This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES

TIRÉS D'UNE GRANDE

BIBLIOTHEQUE.

Tt

Digitized by Google

Digitized by Google

DE LA LECTURE DES LIVRES FRANCOIS.

LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

TOME ONZIEME.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

840.9
M52%
v.43

Digitized by Google

Ref.-Stacks
Dijhoff
5-2-50
70495

AVERTISSEMENT.

PLUSIEURS *de nos Souscripteurs & des Lecteurs des* Mélanges tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet dernier, en voici une note exacte.*

MÉLANGES tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A. BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B. MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. VOL. C. PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie,

IV. VOL. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. VOL. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI VOL. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Troisieme Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. VOL. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. POÉSIES du seizieme siecle.

VIII. VOL. H. Tome V de la Lecture des Livres François. Cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections I, II.

IX. VOL. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. LIVRES de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

Digitized by Google

X. Vol. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. Vol. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. Vol. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections V, VI.

XIII. Vol. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. Vol. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. Vol. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. Vol. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. Vol. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François, Neuvieme Partie. Livres de Politique du seizieme siecle.

XVIII. Vol. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. Vol. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. Livres de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. Vol. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie, Romans du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI. Vol. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. Livres de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. Vol. Y. Romans du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. Vol. Z. Suite des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

Digitized by Google

XXIV. Vol. &. Romans du seizieme siecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. Vol. A a. Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. Vol. B b. Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. Vol. C c. Livres Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. Vol. D d. Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. Vol. E e. Fin des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXX. Vol. F f. Supplément aux portraits des illustres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. Vol. G g. Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. Vol. H h. Suite des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. Vol. I i. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome I.

XXXIV. Vol. K k. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome II.

XXXV. Vol. L l. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome III.

XXXVI. Vol. M m. Livres de Géographie & d'Histoire imprimés en François au seizieme siecle. Tome IV.

Vol. XXXVII. N n. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome V.

Vol. XXXVIII. O o. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome. VI.

Vol. XXXIX. P p. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome VII.

Digitized by Google

VOL. XL. Q q. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome VIII.

VOL. RR. Tome XLI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IX.

VOL. S s Tome XLII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome X.

VOL. T t. Tome XLIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au onzieme siecle. Tome. XI.

Fin de l'Avertissement.

DE

Digitized by Google

DE LA LECTURE DES LIVRES FRANÇOIS.

SEPTIEME suite du Tableau Géographique & Historique de la France au seizieme siecle.

Quartier de Saint-André-des-Arts.

LE *quartier Saint-André-des-Arcs* ou *des Arts* est tout entier compris dans les limites de l'Université, & est le dernier de ceux qui composent cette partie de la ville de Paris. Il est borné à l'orient par le quartier Saint-Benoît, auquel appartient tout un côté de la rue Saint-Jacques, tandis que l'autre est de celui que je vais décrire; à l'occident, il a pour

Digitized by Google

bornes le fauxbourg Saint-Jacques jusqu'à l'ancienne Porte Saint-Michel, les rues des Francs-Bourgeois, des Fossés de M. le Prince, celle des Fossés Saint-Germain, & la rue Mazarine; aucune de ces rues n'existoit à la fin du seizieme siecle, les murs & les fossés qui séparoient la ville des fauxbourgs n'étant encore ni rasés ni comblés. On compte dans ce quartier environ cinquante rues, quatre paroisses, cinq couvens d'hommes, treize colléges, y compris la Sorbonne, l'Ecole de Chirurgie, & une belle Salle de Spectacle pour le Théatre National, ou des Comédiens François. Deux grandes rues traversent ce quartier dans toute sa longueur du midi au septentrion, ce sont celles de *Saint-Jacques* & de *la Harpe*; trois autres le coupent dans sa plus grande largeur, celles de *Saint-André-des-Arts*, des *Cordeliers* & des *Mathurins*. Suivons, l'un après l'autre, les principaux édifices dont nous ne venons que d'indiquer le nombre.

La plus ancienne des quatre paroisses est celle de *Saint-Benoît*. Son origine se perd dans la nuit des temps, si bien qu'on ignore quand elle a été construite, & qu'on s'imagine, à cause de cela, qu'elle,

Digitized by Google

eſt du temps même de Saint Denis. Ce n'eſt point à *Saint Benoît*, Inſtituteur de Moines, qu'elle eſt dédiée, mais au *benoît Saint-Eſprit*, c'eſt-à-dire, *à la troiſieme perſonne de la Sainte-Trinité*; ſelon d'autres, c'eſt à un Saint nommé en Gaulois *Saint Bache*. C'eſt ce dernier nom que cette égliſe porte dans la Charte du Roi Henri I, qui, en 1050, en donna au Chapitre de Notre-Dame quatre; ſavoir, Saint Etienne, nommé à préſent des Grès, Saint Julien (le Pauvre), Saint Severin, à préſent paroiſſe, & Saint Bache, que l'on croit être Saint Benoît. Ce diplôme nous apprend qu'elles étoient très-anciennement des chapelles dépendantes de la cathédrale. Au reſte, on ſait que Saint Bache eſt un martyr de Syrie, qui eſt honoré le même jour que Saint Serge. Ses reliques furent apportées en France dès le ſixieme ou le ſeptieme ſiecle. Il y a à la porte d'Angers une abbaye qui lui eſt dédiée; peut-être y avoit-il une partie de ſes reliques à Paris; en tout cas, elles ne ſont plus à Saint Benoît: on peut ſuppoſer qu'elles ont été pillées par les Normands, & c'eſt ce qui a mis dans le cas de faire perdre à cette égliſe ſon ancien nom,

Digitized by Google

& de lui donner celui qu'elle porte aujourd'hui. Saint-Benoît étoit paroisse dès l'an 1180, avant que la nouvelle enceinte de Paris fût formée; mais une partie des environs n'étoit pas encore bâtie. Il y avoit des granges & des pressoirs appartenans au Chapitre de Notre-Dame. Le petit Chapitre, qui est du nombre de ceux que l'on appelle *les Filles de Notre-Dame*, n'est composé que de six Chanoines, du Curé qui est Vicaire perpétuel, & de douze Chapelains. Tous ces bénéfices sont à la nomination des Chanoines de Notre-Dame, qui y pourvoient par tour. Saint Benoît est appelé dans les anciens titres françois le *Bestourné*. Il est singulier que cette épithete ait été interprétée de deux manieres contradictoires; la plupart ont cru qu'elle vouloit dire le bien tourné; mais, au contraire, les titres, qui sont écrits en latin, portent *malè versus*; aussi d'autres ont pensé que *Bestourné* vouloit dire *mal tourné*. Mais Sauval, Auteur du seizieme siecle, explique cette énigme; il prétend qu'il faut lire *Bistourné*, deux fois tourné, parce que le grand autel étoit autrefois tourné vers l'occident, & que dans la bonne regle il devoit l'être vers l'orient. Sous le regne de

Digitized by Google

François I, l'église a été rebâtie, & on a placé l'autel comme il devoit l'être. Ce qu'il y a encore à présent de plus ancien dans l'église de S. Benoît, est de cette derniere époque; mais vers 1680 on y a fait de grandes réparations & des embellissemens. Le fameux *Claude Perrault*, Médecin & Architecte, qui étoit Paroissien de Saint-Benoît, y eut la plus grande part; il a été enterré dans cette église, aussi bien que *Charles Perrault*, son frere, de l'Académie Françoise, si connu pour avoir entrepris d'élever les Modernes au dessus des Anciens. Celui-ci ne mourut qu'en 1703, & son frere étoit mort dès 1688. Il y a plusieurs autres hommes illustres enterrés dans cette église, tant au seizieme qu'au dix-septieme siecle, tels que *Jean Dorat*, mort en 1588, âgé de quatre-vingts ans. Son épitaphe porte qu'il étoit Poëte & Interprete du Roi; qu'il fut le Maître de Ronsard, de Belleau, de Desportes & de MM. de Thou, de Sainte-Marthe & Duperron. Tout auprès est le tombeau d'un fameux Jurisconsulte, *René Choppin*, qui n'est mort qu'en 1606, mais très-vieux; le Graveur *Audran*, un des plus fameux du siecle de Louis XIV; MM. *Vaillant*, oncle &

Digitized by Google

neveu, célebres Antiquaires & Médecins; MM. *de Valois*, connus par leurs recherches sur l'Histoire de France; enfin les plus illustres Imprimeurs qui aient paru depuis deux cents ans, y sont enterrés, entre autres *Badius*, *Vascosan*, *Frédéric Morel*, *Mabre Cramoisy*, & *Frédéric Léonard*. La collégiale de Saint-Benoît, comme toutes les autres, avoit autrefois un cloître, & exerçoit la justice dans son enceinte: elle ne jouit plus de cet avantage; mais l'enclos du cloître subsiste; l'entrée est dans la rue Saint-Jacques, & le portail de l'église est sur la petite place à main droite.

La seconde paroisse du quartier Saint-André-des-Arts est celle de *Saint-Severin*. On a beaucoup disputé sur le véritable Patron de cette église, parce qu'il y a différens Saints qui ont porté le nom de *Severin*. Mais il est probable que c'est un Solitaire, qui, au seizieme siecle, avoit son ermitage au lieu où est aujourd'hui cette église: on bâtit une chapelle sur son tombeau, auprès duquel on assuroit qu'il se faisoit des miracles. Au neuvieme siecle, on transporta les reliques de Saint Severin de cette chapelle dans l'église cathédrale de Notre-Dame; on en a, par

Digitized by Google

la ſuite, renvoyé ſeulement quelques portions dans l'égliſe de Saint Severin même. Au milieu du douzieme ſiecle, le quartier où elle eſt ſituée s'étant peuplé, on érigea la chapelle de Saint Severin en paroiſſe, & peu d'années après, elle fut déclarée archipresbytérale, & elle l'eſt toujours reſtée depuis, parce que c'eſt la premiere paroiſſe qui ſe ſoit formée hors de la ville du côté méridional. Saint Benoît eſt plus ancien comme égliſe, mais Saint Severin l'eſt comme paroiſſe. Les droits des Archiprêtres dans la ville ſont les mêmes que ceux des Doyens ruraux dans les campagnes. Ils tiennent la premiere place dans les Synodes aſſemblés par les Evêques; c'eſt à eux que le Prélat adreſſe ſes Mandemens, & ils viennent tous les ans le Jeudi Saint recevoir les ſaintes huiles de l'Archevêque même, pour les diſtribuer aux autres paroiſſes de leur archiprêtrie, qui, pour Saint Severin, ſont toutes celles du côté méridional de la ville & de la banlieue. L'ancienne égliſe, dont il ne reſte plus aucunes traces, fut élevée par ordre du Pape Clément VI, qui accorda même des indulgences pour ſa conſtruction. Elle fut rebâtie en 1489; & enfin, en 1495, on continua d'y conſ-

Digitized by Google

truire des chapelles dédiées à différens Saints; une, entre autres, à Saint Martin, dont on possede quelques ossemens dans le trésor des reliques de cette église. On ne sait pas bien quand ils y ont été apportés, mais il paroît qu'ils y furent très-révérés. On leur attribuoit une vertu particuliere pour préserver les Voyageurs des accidens qui pouvoient arriver non seulement à eux-mêmes, mais encore à leurs chevaux. C'est à cause de cela, dit-on, que l'on voyoit, il n'y a pas encore long-temps, sur une des portes de Saint Severin & tout autour, une quantité de fers à cheval; cette porte étoit voisine de la chapelle Saint Martin, & ces fers, des *ex-voto*. Cette croyance étoit fondée sur ce que l'on voyoit dans cette chapelle & sur cette même porte, Saint Martin représenté à cheval en habit militaire, & partageant son manteau avec un pauvre. Au siecle dernier, & dans celui-ci, on a fait des arrangemens intérieurs à l'église Saint Severin, dont quelques-uns sont assez bien entendus. On y remarque le tombeau d'*Etienne Pasquier*, mort seulement en 1615, mais très-âgé; j'en ai parlé comme Auteur d'un Ouvrage des plus curieux du seizieme siecle, & la sépulture de MM.

Digitized by Google

de Sainte-Marthe, fameux par leurs vertus, leurs talens & leur érudition (1).

Les deux autres paroiſſes de ce quartier, *Saint-André des-Arts* & *Saint Côme*, ont été bâties ſur un terrein dépendant de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Ce fut en 1212 qu'elles furent érigées, comme étant néceſſaires aux habitans, qui, renfermés dans la ville par l'enceinte faite par Philippe Auguſte peu d'années auparavant, n'avoient plus la facilité d'aller faire leurs dévotions à celle de Saint Sulpice. L'Abbé & les Moines s'imaginoient qu'après avoir donné ces deux paroiſſes aux habitans, ils conſerveroient ſur elles les mêmes droits qu'ils avoient ſur celle de Saint Sulpice; mais ils furent trompés. On décida que l'Evêque de Paris devoit avoir pleine juriſdiction épiſcopale dans

(1) Ce fut dans le cimetiere de la paroiſſe de Saint Severin, qui tient à l'égliſe, qu'en 1474, ſous le regne de Louis XI, on fit en public le premier eſſai de l'extraction de la pierre ſur un franc Archer, qui eut ſa grace pour ſe ſoumettre à cette opération, & fut guéri. Certainement cette taille ne reſſembloit en rien à celle uſitée actuellement, puiſqu'on tira, diſent les vieilles relations, les entrailles du corps du malade, & qu'on les remit enſuite: ce fut peut-être l'opération de l'extraction de la pierre dans les reins, que nous connoiſſons comme fort dangereuſe, & qui eſt peu pratiquée.

Digitized by Google

la ville, & que l'abbaye, qui étoit au dehors, devoit l'exercer tout au plus dans les fauxbourgs. Celle-ci fut donc obligée de se contenter de cens & rentes assez modiques, & de la nomination aux deux cures, qui resta aux Religieux de Saint Germain jusqu'en 1345 qu'ils l'abandonnerent à l'Université. Ce Corps continue à y nommer, & chaque Faculté désigne à son tour les Curés. L'étymologie du nom de la paroisse de Saint-André-des-Arts a donné lieu à un grand nombre de dissertations & de discussions sur lesquelles je ne crois pas devoir m'arrêter trop long-temps. Peu importe, qu'à la place de la paroisse Saint-André il y ait eu autrefois une chapelle dédiée à Saint Andeol, dont elle ne possede cependant aucunes reliques, ou que Saint André, que l'on appeloit anciennement *Saint Andeu*, en ait toujours été le Patron, & que son surnom doive s'écrire *Ars*, *Arts* ou *Arcs*. On trouve encore dans l'église actuelle quelques parties de construction du treizieme siecle; le reste est postérieur, quoique gothique & de mauvais goût. La tour, qui sert de clocher, est de la fin du quinzieme siecle; l'architecture n'en a aucun mérite. Les vitrages sont assez beaux,

Digitized by Google

ſur-tout ceux de pluſieurs chapelles, une deſquelles eſt dédiée à Saint Chriſtophe; ſa ſtatue coloſſale eſt ſur l'autel, & à côté deux autres de Sainte Barbe & de Sainte Jacqueline. J'avoue que je ne connois pas trop cette derniere. Au dix-ſeptieme ſiecle, on a fait de grandes réparations à cette paroiſſe; on l'a même agrandie. Il y a d'ailleurs ſur elle quelques anecdotes particulieres, principalement du temps de Louis XI. Ce Monarque, mécontent de l'Archevêque de Bourges, nommé *Jean Cœur*, fils du fameux Jacques Cœur, voulut le punir en le retenant à Paris, & l'empêchant de retourner dans ſon dioceſe. Ce Prélat obéit, & déclara que, voulant s'occuper convenablement à ſon état pendant ſon ſéjour dans la capitale, il prêcheroit dans la paroiſſe ſur laquelle il demeuroit, celle de Saint André. Il prêcha en effet, & fit des portraits de la Cour & du Monarque ſi reſſemblans, ſans nommer perſonne, que le Roi en étant informé, ne lui laiſſa pas achever ſon Carême à Paris, & comprit qu'il n'avoit rien de mieux à faire, que de le renvoyer à Bourges. Un des plus inſignes bienfaiteurs de l'égliſe de Saint-André-des-Arts eſt *Jean Cotier*,

Digitized by Google

ou *Coytier*, Médecin de Louis XI, qui eut pendant quelque temps toute sa confiance, fut ensuite sur le point de la perdre; mais se maintint cependant, & conserva ses richesses jusqu'à la mort de son Maître, en lui persuadant que son horoscope portoit qu'ils mourroient à trois jours l'un de l'autre. A l'aide de cette prétendue prédiction, il survécut à Louis XI bien plus de trois jours; car il passa plusieurs années retiré dans une maison dont on voit encore quelques restes rue & près la paroisse Saint André. On fait remarquer aux Voyageurs, sur le perron d'un ancien escalier, un arbre fruitier, sculpté sur la pierre avec cette devise : *A l'abricotier*. C'étoit celle qu'il avoit prise, pour faire entendre que c'étoit-là que Cotier s'étoit mis à l'abri des orages & des dangers de la Cour. Il ne mourut qu'en 1490. Son épitaphe porte, qu'il étoit Chevalier, Conseiller du Roi, & Vice-Président de la Chambre des Comptes.

Il y a plusieurs autres épitaphes & tombeaux remarquables dans l'église Saint-André-des-Arts, tels que ceux de MM. de *Thou*, grand-pere, pere, & petit-fils. Le premier remplit, avec la plus grande distinction, la place de Premier Président

Digitized by Google

du Parlement de Paris ; il mourut en 1582. Le second est très-connu par l'Histoire de son temps, qu'il écrivit en latin avec noblesse & vérité. On sait quelle fut la fin tragique du dernier de cette famille sous le ministere du Cardinal de Richelieu. Il faut encore y remarquer le tombeau de la *Princesse de Conti*, niece du Cardinal Mazarin, & de ses deux fils, dont le dernier, que l'on appela d'abord *Prince de la Roche-sur-Yon*, fut élu Roi de Pologne, mais ne put venir à bout de porter cette couronne. Le tombeau de la famille des *Seguier* est auprès de celui de MM. de Thou, aussi bien que celui du Garde des Sceaux de *Montholon*, mort en 1545 ; celui de *Charles Dumoulin*, un de nos plus fameux Jurisconsultes François, mort en 1566. De nos jours on a placé, avec raison, auprès de la sépulture de ces grands Magistrats, celles de MM. d'*Aguesseau* & *Joly de Fleury*.

On voit dans la rue Saint-André-des-Arts, assez près de la paroisse, une ancienne maison que l'on appelle l'*hôtel de Château Vieux*, parce qu'on prétend qu'elle a servi de palais aux anciens Ducs de Bourgogne.

La paroisse de *Saint Côme* a été érigée

Digitized by Google

dans les mêmes circonſtances que celle de Saint-André-des-Arts, & pour les mêmes raiſons. La nomination aux deux cures a paſſé en même temps à l'Univerſité. On a donné à cette égliſe le nom qu'elle porte, parce qu'apparemment, lors de ſa fondation, on y plaça un grand reliquaire qui contient la mâchoire inférieure de Saint Côme. On prétend que le reſte des reliques de ce Saint & celles de Saint Damien ſont dans le village de Luzarche, à quelques lieues de Paris. Il paroît que l'égliſe de Saint Côme fut rétablie deux cents ans après ſa fondation, puiſqu'on en fit une nouvelle dédicace en 1426. Apparemment que ce fut ſur ſes anciens fondemens; car on voit encore, dans ſa petiteſſe & ſa mauvaiſe architecture, bien des preuves qu'une partie du bâtiment eſt du treizieme ſiecle. On y lit auſſi des épitaphes de ce temps-là; mais elles ſont peu intéreſſantes. Il y en a de modernes qui le ſont bien davantage; telle eſt celle du célebre Avocat-Général *Omer Talon* (mort en 1652), dans une chapelle qui a ſervi depuis de ſépulture à ſa poſtérité; celle des deux freres *Dupuy*, Bibliothécaires du Roi, ſavans hommes, deſcendans, par leur mere, du premier Préſident de Thou.

Digitized by Google

La confrérie des Chirurgiens a été, pour ainsi dire, de toute ancienneté établie dans la paroisse Saint Côme; elle fait remonter son origine au temps de Saint Louis, qui accorda à Jean Pitart, son Chirurgien, & à ses confreres, des privilèges qui leur furent confirmés par le Roi Philippe le Hardi en 1278. Cette confrérie prit encore une forme plus réguliere en 1311, & successivement pendant tout le cours du quatorzieme siecle. Les Chirurgiens se mirent sur le pied de donner des consultations aux pauvres malades dans l'église Saint Côme, comme les Médecins dans celle de Notre-Dame. Quelque temps après, on trouva qu'il étoit plus convenable que ce fût dans les charniers, & ce dernier usage dura jusqu'au seizieme siecle, que, par les libéralités de quelques Chirurgiens riches, on fit un petit bâtiment destiné pour les consultations & les pansemens des pauvres. Pendant le cours du dix-septieme siecle, ce bâtiment a été fort augmenté. On y a bâti un amphithéatre pour faire des démonstrations anatomiques; enfin, dans ce siecle-ci, on a été bien plus loin, l'Académie Royale de Chirurgie a été établie en 1731, & le Corps de la Chirurgie

ayant été toujours de plus en plus illustré, décoré & enrichi par les libéralités de nos Rois & le crédit de leurs premiers Chirurgiens, on a de nos jours élevé un bâtiment somptueux & commode pour son usage. Il est situé dans la rue des Cordeliers, à peu de distance de Saint Côme, mais bien plus magnifique que l'ancien qui tenoit à cette paroisse.

Le plus ancien couvent de ce quartier est celui nommé communément des *Mathurins*, habité par des Religieux de l'Ordre de *la Trinité*, institué pour la *Rédemption des Captifs*, l'an 1198. J'ai déjà parlé de cet Ordre dans un de mes Volumes précédens, à l'occasion du lieu du *Cerfroi*, dans le Valois, où est située sa premiere maison. Les Trinitaires ont été appelés pendant long-temps en France *les Freres aux Anes*, parce qu'il leur étoit défendu de se servir d'autre monture que de celle de ces animaux. Ce n'est qu'en 1267 que le Pape Clément IV leur accorda la permission d'aller à cheval. D'ailleurs, ils ont toujours été connus à Paris sous le nom de *Mathurins*, qui a ensuite été donné à tout leur Ordre dans le Royaume; il leur vient de l'église dont je vais parler. C'étoit anciennement une

aumônerie

Digitized by Google

aumônerie ou petit hôpital dépendant de Saint-Benoît, & connu dès l'an 1138: on y avoit transporté la plus grande partie du corps de Saint Mathurin, Confesseur, qui étoit, dit-on, du village de Larchant en Gâtinois, diocese de Sens. Ce bon Ermite fut inspiré d'aller à Rome pour guérir la fille de l'Empereur Maximien, qui étoit possédée (1): il y réussit, & apparemment qu'il baptisa la Princesse. Quoi qu'il en soit, il revint mourir dans son pays vers l'an 1000. Ses reliques furent transportées à Paris, & placées dans la chapelle de son nom, donnée, en 1209, à Jean de Matha, qui ne mourut qu'en 1213. Environ vingt ans après, Saint Louis fit beaucoup de biens à ces bons Religieux Trinitaires, qui lui avoient rendu de grands services, en rachetant beaucoup de ses Sujets, faits captifs par les Sarasins, en le suivant dans ses expéditions. Les Trinitaires ou Mathurins ont toujours continué d'accomplir cette bonne œuvre; & jusqu'à nos jours ils ont fait de temps

(1) C'est sans doute à cause de cela que l'on invoque Saint Mathurin pour la folie; car, dans les siecles d'ignorance, on prenoit toujours les maniaques pour des possédés.

en temps des processions, dans lesquelles ils conduisoient ceux qu'ils avoient rachetés de l'esclavage. Pour revenir au commencement de leur établissement dans Paris, Philippe le Hardi & Philippe le Bel leur firent de grandes donations. Une Comtesse de Vendôme, qui est enterrée dans leur église, leur donna un terrein considérable, pour agrandir leur cloître; ce qui fut fait à la fin du quatorzieme siecle & au commencement du quinzieme. Enfin, *Robert Gaguin*, un des Ministres de tout l'Ordre, c'est ainsi que s'appellent leurs Généraux, d'ailleurs savant homme, Poëte, Historiographe & Bibliothécaire des Rois Louis XI & Charles VIII, fit embellir & perfectionner leur église & leur cloître vers 1475. Cependant la derniere main n'y fut mise que long-temps après. Au commencement du dix-septieme siecle, on y a encore ajouté de nouveaux embellissemens. Le grand autel est décoré de colonnes de marbre & d'un tabernacle très-riche : on y voit quelques bons tableaux, entre autres les miracles de Saint-Jean-de-Matha, peints par un Eleve de Rubens sur les stalles du chœur, qui sont d'une belle menuiserie. Parmi les épitaphes, on

Digitized by Google

en lit quelques-unes en beaux vers latins, de la composition de Robert Gaguin, & enfin la sienne même sur son tombeau: il mourut en 1501. En 1550, en travaillant à cette église, on fut obligé d'ouvrir le sépulcre de Gaguin; on trouva son corps sain & entier. Un Religieux Trinitaire de Flandres, Ministre du couvent de Douai, trouva moyen d'en avoir la tête, & la porta dans son couvent; elle est conservée dans la bibliotheque, non comme une relique de Saint, mais comme ayant appartenu à un Savant du premier ordre. Un autre Mathurin, aussi très-savant, & enterré dans cette église, est *Jean de Sacrobosco*, mort à la fin du treizieme siecle: il est principalement connu par un Traité de la Sphere; aussi en voit-on une gravée sur son tombeau. On y lit l'épitaphe du Jurisconsulte *Balduin* ou *Baudouin*, ami & collegue de *Cujas*, & celle d'un Président au Parlement, nommé *Jacques de Rully*, qui prenoit la qualité de Chevalier: en conséquence il est représenté armé, & revêtu par-dessus sa cuirasse de sa robe de Président. Il mourut en 1401, sous le regne de Charles VI; son gendre,

Digitized by Google

Pierre des Essarts, Chevalier & Prévôt de Paris, gît avec sa femme sous une belle tombe de marbre blanc & noir. Ce Prévôt mourut en 1413; il avoit succédé, en 1408, à *Guillaume de Tignonville*, auquel il étoit arrivé une aventure fort désagréable, dont il subsiste encore un monument dans le cloître des Mathurins; c'est l'épitaphe de deux Ecoliers dont l'histoire est certainement étrange & singuliere; elle y est détaillée avec toutes ses circonstances; la voici: Il y avoit, en 1407, deux Etudians dans l'Université de Paris, dont l'un étoit Normand, & l'autre Breton; ils s'appeloient, *Olivier Bourgeois*, & *Léger Dumoussel*: c'étoient deux très-mauvais sujets, libertins, filoux, voleurs de grand chemin & assassins. Le Prévôt de Paris ayant eu les preuves les plus convaincantes de leurs mauvaises actions, fit leur procès, & les fit pendre le 26 Octobre 1407. Ils étoient Clercs; l'Evêque de Paris & l'Université prétendirent qu'en faisant cette justice, on avoit porté atteinte à leurs priviléges. Les contestations durerent pendant quelque temps; cependant l'Evêque les abandonna: mais l'Université tint bon; elle ferma ses clas-

Digitized by Google

ſes; défendit même les Sermons dans tout Paris pendant l'Avent, du moins à ſes Membres. Mais comme tous les Prédicateurs, les Curés & les Prêtres l'étoient, ou prétendoient à l'être, cette interdiction avoit tout l'air d'une véritable excommunication; enfin, il fallut céder à l'obſtination de l'Univerſité. Au bout de ſix mois, le 6 Mai 1408, on accorda à ce Corps, redoutable alors, une ſatisfaction complette, & dont la forme paroîtroit aujourd'hui bien étrange. Le Prévôt de Paris, Chevalier, homme de qualité, regardé alors non ſeulement comme le Chef de la Juſtice ordinaire, mais comme le Gouverneur de la Capitale, fut obligé d'aller en cérémonie avec ſes Huiſſiers & ſes Archers chercher les cadavres deſſéchés des deux pendus au gibet de Montfaucon, de couper lui-même la corde qui les retenoit à la potence, de les baiſer à la bouche, de les mettre dans un cercueil couvert de drap noir, & de marcher à la tête de leur convoi juſque dans l'égliſe des Mathurins. Après un ſervice ſolennel pour le repos de leurs ames, on les enterra dans le cloître, on grava ſur leur tombe leurs

Digitized by Google

portraits en état de pendus, & on écrivit tout le détail que je viens de faire, aussi honorable pour eux, qu'humiliant pour le Prévôt. Robert Gaguin ajoute que le Bourreau assista en surplis, avec un cierge à la main, à l'enterrement des deux Ecoliers, & qu'il marchoit à la tête de tous les Curés de Paris & de toutes les communautés religieuses. Cependant Guillaume de Tignonville, pour récompense de l'humiliation qu'il venoit de recevoir, fut fait Premier Président de la Chambre des Comptes.

Il paroît que Gaguin, après avoir fait des épitaphes en beaux vers latins pour son église, s'est amusé à en faire de plaisantes en vers françois, qu'il a placées dans le cloître : telle est celle du Frere *Mathurin*, qui, si l'on en croit son épitaphe, étoit, en 1495, un homme très utile au couvent; car il étoit Portier, alloit tous les jours à la provision, portoit la hotte, avoit la clef du garde-manger & de la cave, & enfin étoit bon sonneur.

On ne sait qui il a voulu représenter, en faisant peindre, dans un coin du cloître, un homme qui, en voulant grimper sur un arbre, s'accroche à une branche qui casse,

Digitized by Google

& se laisse tomber. Au bas de cette peinture, sont ou étoient une douzaine de vers françois, dont voici les deux derniers :

> Peu trouve d'amis au besoin,
> Qui n'est rusé, fin & mondain.

Le Révérend Pere Gaguin a eu tort d'avancer cette maxime, en quelque façon désolante pour les honnêtes gens.

Il y a aux Mathurins une chapelle dédiée à *Saint Charlemagne*, c'est-à-dire, à l'Empereur de ce nom. On y célebre sa fête le 28 Janvier. Je crois qu'il n'y a guere que cette église où ce Monarque soit ainsi canonisé : mais l'érection de cet autel est une galanterie des Mathurins pour l'Université, qui, dans les siecles d'ignorance ou de fausse érudition, croyoit devoir attribuer son origine à Charlemagne : aussi l'Université a-t-elle choisi depuis très-long temps le lieu de ses assemblées dans le couvent des Mathurins. C'est là que s'est faite pendant plusieurs siecles l'élection du Recteur, qui commençoit toujours sa procession en partant de cette église. C'étoit d'abord dans le chapitre que l'Université s'assembloit. En 1726, on a fait bâtir une belle salle qui a son entrée sous le cloître, & ce n'est que quarante

Digitized by Google

ans après que l'Univesité a transporté ses Séances au collége de Louis-le-Grand. En conséquence, les confréries de toutes les communautés dépendantes de l'Université, étoient établies aux Mathurins; celle des Messagers-Jurés de l'Université, qui ont pour leur Patron Charlemagne, y est encore, si elle subsiste; celle des Parcheminiers y étoit autrefois, d'autant plus que le dépôt du parchemin, qui ne se distribuoit que d'après les ordres du Recteur, y étoit établi : mais les Mathurins s'étant débarrassés de ce magasin, ces Confreres ont quitté aussi, & se sont transportés à Saint-André-des-Arts; il n'y a que les Papetiers qui sont restés aux Mathurins, quoiqu'ils aient pour Patron Saint Jean-Porte Latine; ce qui a engagé les Imprimeurs-Libraires à passer à Saint-Jean-de-Latran, comme je l'ai dit. On voyoit encore, il n'y a pas long-temps, aux Mathurins, la confrérie des Chandeliers, qui ont pour Patron Saint Nicolas, parce qu'il n'y a pas de Saint auquel on n'offre plus de chandelles, & que les Mariniers ne manquent jamais de lui en promettre quand ils courent quelque danger; & celle des Paumiers & Tripotiers, qui ont pour Patrone, je ne

Digitized by Google

ſais pourquoi, Sainte Barbe : on y voyoit auſſi autrefois celle des Crocheteurs, qui ont trouvé plus convenable de ſe placer dans l'égliſe Saint-André des-Arts, où il y a une chapelle dédiée à Saint Chriſtophe, leur Patron.

Dans la rue des Mathurins eſt l'*hôtel de Cluni*, qui appartient encore à la fameuſe abbaye de ce nom. Le bâtiment, que l'on y voit aujourd'hui, eſt du commencement du ſeizieme ſiecle, & conſtruit par Jacques d'Amboiſe, Evêque de Clermont, Abbé Général de Cluni, & neveu du fameux Cardinal Georges d'Amboiſe. Quoique dans ſa nouveauté cet édifice paſſât pour un des plus beaux de Paris, il s'en faut bien qu'aujourd'hui il ait cette réputation : les modes ont bien changé, même en fait de logement. Cependant les Abbés de Cluni y ont habité long-temps, & au commencement de ce ſiecle même, on prétend qu'ils y logoient encore. La conſtruction en eſt fort ſolide, & les murs très-épais. On y remarque une terraſſe bâtie au deſſus de la grande ſalle, qui ſert également de jardin & d'obſervatoire. On ne ſera point étonné de cette ſolidité, quand on ſaura que ce ſont les reſtes du palais *des Ther-*

Digitized by Google

mes. Cet ancien édifice, de construction Romaine, ayant été démoli autant qu'il pouvoit l'être aux douzieme & treizieme siecles, le terrein en fut vendu par parties. Des Seigneurs & des Prélats de la Maison de Courtenay en acquirent une portion, qui fut achetée, au quatorzieme siecle, par un Abbé de Cluni; il y établit sa demeure & celle de ses successeurs. Ce palais fut ensuite, comme je viens de le dire, rebâti beaucoup plus magnifiquement par Jacques d'Amboise.

On n'entre plus dans le peu qui reste du palais des Thermes par l'hôtel de Cluni, mais par la rue de la Harpe. L'opinion générale, & qui paroît bien fondée, est que cet édifice fut bâti au milieu du quatrieme siecle, par Julien l'Apostat, qui séjourna long temps à Paris pendant les deux grands voyages qu'il fit dans les Gaules. Les uns croient que le nom qu'il avoit donné à ce palais, venoit des bains qu'il y avoit fait construire, & où l'eau étoit portée par des aqueducs; selon d'autres, cette eau étoit tirée de la Seine. Il y a des Auteurs qui prétendent que son nom ne vient pas de *Thermes*, *Bains*, mais de *Termes*, *Bornes*, parce que ce palais étoit à l'extrémité de la ville, &

Digitized by Google

même par delà, puisqu'il est hors de l'isle, à présent la Cité. On assure que le Roi Childebert & ses successeurs de la premiere Race habitoient le palais des Thermes ; de là vient, dit-on, qu'il fut appelé le *Vieux Palais* jusqu'au temps de Louis le Jeune, qu'il fut détruit. On prétend encore qu'il étoit entouré de parcs & de jardins qui conduisoient d'un côté à l'abbaye Sainte Genevieve, & de l'autre à Saint-Vincent, ou Saint-Germain-des-Prés.

Le second couvent en ancienneté du quartier Saint-André-des-Arts, est celui des *Dominicains*, dits *Jacobins*. Ils font remonter leur origine jusqu'en l'an 1217 ou 1218. Alors, sous le regne de Philippe Auguste, quelques disciples de Saint Dominique qui vivoit encore, vinrent à Paris, & chercherent à s'y établir : on les reçut d'abord auprès de Notre-Dame, & on les plaça ensuite au fauxbourg dit à présent de Saint-Jacques. Enfin un Doyen de Saint-Quentin, nommé *Jean Baratre*, qui étoit Titulaire d'une chapelle dédiée à Saint Jacques, & située dans la nouvelle enceinte de la ville, près d'une promenade que l'on appeloit le *Parloir aux Bourgeois*, la céda aux Dominicains, qui de là ont

Digitized by Google

pris le nom de *Jacobins*. Auſſi-tôt qu'ils furent maîtres de cette chapelle, & de quelques terreins qui y avoiſinoient, ils ſe trouverent en état d'y bâtir une plus grande égliſe & un cimetiere. Les Bourgeois, l'Univerſité, & le Roi même y contribuerent; mais leur établiſſement ne fut perfectionné que par le Roi Saint Louis. Il augmenta encore leurs poſſeſſions & leur bâtiment, & y employa une partie de l'amende de dix mille francs, à laquelle il condamna *Enguerrand de Coucy*, pour avoir fait pendre injuſtement trois jeunes Gentilshommes Flamands qui chaſſoient ſur ſes terres. Pendant tout le reſte du treizieme & le quatorzieme ſiecle, ces Peres ne ceſſerent de recevoir des bienfaits nouveaux, juſqu'à ce qu'ils s'en ſoient trouvés comblés. On peut dire qu'aucuns Moines mendians n'ont joui d'une plus haute conſidération. La profeſſion qu'ils faiſoient de prêcher, & les fameux Docteurs que fournit cet Ordre dès ſes commencemens, furent cauſe que l'Univerſité de Paris les adopta. Saint Dominique vint en perſonne à Paris un an ou deux après ſes premiers diſciples. Un de ceux ci s'appeloit *Renaud*; il étoit d'Orléans, & avoit été Doyen du Chapitre de

la cathédrale de sa patrie; il avoit auparavant professé pendant cinq ans le Droit Canon à Paris. Ayant connu Saint Dominique à Rome, il prit son habit, & ce fut lui qui le ramena dans la capitale de la France. Ils firent des Prosélytes parmi les Ecoliers de l'Université, & attirerent, entre autres, à eux un Allemand nommé *Jourdain*, qui mérita de succéder à Saint Dominique dans le Généralat de l'Ordre. De son côté, Jourdain y attira un jeune homme de qualité nommé *Albert*. Le pere de celui-ci fut fâché d'apprendre que son fils se faisoit Moine; il vint à Paris dans l'espérance de le retirer & de le ramener avec lui; mais on remarque que dès ce temps-là les Novices étoient en grand nombre chez les Jacobins; qu'ils battirent d'importance le bon Gentilhomme Allemand, & faillirent à le mettre en pieces. Dès 1221, l'Université choisit pour la sépulture de ses Maîtres & de ses Ecoliers, le cimetiere des Jacobins. Ceux-ci, de leur côté, consentirent à dire pour eux des Messes, & à faire l'Office des Morts. La Charte qui contient cet arrangement est de l'an 1221; elle est scellée du sceau des Maîtres en Théologie. Les Messes stipulées par cet

Digitized by Google

acte, se sont toujours célebrées depuis, & se disent encore fort exactement.

Les Cordeliers suivirent de près les Jacobins, & les Papes, ayant senti combien ces deux Ordres pouvoient leur être utiles, leur accorderent priviléges sur priviléges: comme c'étoient les Souverains Pontifes qui en accordoient aussi à l'Université, ils les introduisirent dans celle de Paris. On prétend que le Pape Grégoire IX laissa au Général des Freres Prêcheurs le soin d'expédier une Bulle dans laquelle il pourroit comprendre tous les priviléges qu'il voudroit obtenir. Le Général usa de la permission, & même, dit on, en abusa. Il donna à ses Religieux la liberté d'enseigner la Théologie dans l'Université, même au préjudice des Prêtres & Clercs séculiers. Cette prétention occasionna, à la vérité, des troubles considérables, & si grands, que le Pape Innocent IV fut obligé, quelques années après, de restreindre les priviléges qu'avoient accordés ses prédécesseurs, Grégoire IX, Honorius III, & lui-même. La faveur de Saint Louis & de la Reine Blanche, continuée par Philippe le Bel, Philippe le Hardi, ses enfans, & les premiers Valois, avoit rendu les Dominicains bien fiers. L'extrême ré-

Digitized by Google

putation d'*Albert le Grand* & de *Saint Thomas d'Aquin* s'étendoit jusque sur leur Ordre entier. Le premier échec qu'ils essuyerent, fut quand ils voulurent s'opposer à l'opinion de l'Immaculée Conception : elle fut proposée, en 1306, par un Franciscain ou Cordelier nommé *Jean Duns* ou *Scot*, & adoptée par la plus grande partie de l'Université. Les Jacobins seuls trouverent cette proposition outrée : on les accusa de manquer de respect pour la Sainte Vierge, & ils furent exclus de l'Université pendant dix-sept ans, ensuite réintégrés. Pendant le siecle suivant, ayant fait cause commune avec les autres Ordres mendians, & élevé de nouvelles prétentions contre la partie séculiere de l'Université, ils furent exclus une seconde fois, & réintegrés avec les autres sous le regne de Charles VII, au quinzieme siecle. Enfin les querelles entre les Mendians, & particuliérement les Dominicains & l'Université, ont cessé. Il a été fait à cet égard des Réglemens dont toutes les parties ont été satisfaites. Les Jacobins continuent d'être Membres de l'Université, & même les premiers des quatre Ordres mendians ; ce n'est qu'après eux que viennent les Cordeliers, ensuite les Carmes, & enfin les Augustins. Ils ont des Ecoles

Digitized by Google

de Théologie ; on y soutient des theses, & ces Peres prennent les degrés de Bacheliers, de Licenciés, & de Docteurs en Théologie, dans la Faculté de Paris ; ils en portent les titres, quoique le chaperon & le bonnet soient réservés aux seuls Docteurs séculiers.

Revenons à l'église & au couvent des Jacobins. Ces bâtimens sont les mêmes qui ont été commencés du temps de Saint Louis, & achevés peu après. Tout s'y ressent d'une vétusté de plus de six cents ans : quelques parties de la maison sont plus modernes ; les monumens conservés dans le reste, sont des preuves incontestables de son antiquité. On remarque dans l'église vingt-deux tombeaux de Princes & Princesses de la Maison Royale. Le plus récent de tous est de la fin du quatorzieme siecle. Le plus ancien contient le cœur de Charles de France, Comte d'Anjou, de Provence & du Maine, ensuite Roi de Sicile & de Naples, frere de Saint Louis ; on trouve ensuite ceux du Roi Philippe le Hardi, fils aîné de Saint Louis & son successeur ; de Pierre de France, Comte d'Alençon, cinquieme fils de Saint Louis ; le corps entier de Robert Comte de Clermont, sixieme fils du

même

même Monarque, & tige de la Maison de Bourbon, actuellement régnante; celui de Charles de Valois, second fils de Philippe le Hardi, & pere du Roi Philippe de Valois. Il est représenté sans armes, la tête nue, un chien à ses pieds, & ayant pendu à son bras un écu semé de fleurs de lis, preuve qu'il ne mourut point à la guerre, mais dans son lit; les entrailles des Rois Philippe V, *dit* le Long, second fils de Philippe le Bel, & de Philippe VI, *dit* de Valois; le cœur de Charles IV, *dit* le Bel, dernier des fils de Philippe le Bel; les corps de Marguerite de Sicile, & de Marguerite de Courtenay qui prenoit le titre d'Impératrice de Constantinople, & qui furent successivement femmes de Charles de Valois, pere de Philippe VI; de Clémence de Hongrie, femme de Louis X, fils aîné de Philippe le Bel; le cœur de Jeanne de France, fille de ce Roi, & celui de Philippe d'Evreux, auquel elle porta en dot le Royaume de Navarre, dont elle étoit héritiere; les corps du premier Prince de la Maison d'Evreux, fils de Philippe le Hardi, de Marguerite d'Artois sa femme, & de plusieurs autres Princes & Princesses des Maisons d'Artois & de Bour-

Digitized by Google

bon, entre lesquels est une Princesse de Bourbon, femme de Jean de Luxembourg, Roi de Boheme; enfin le tombeau d'Agnès de France, fille du Roi Jean.

Au milieu de tant de Princes & de Princesses de la Maison Royale, on voit le tombeau d'un Jacobin qui avoit été dans le monde un bien grand Seigneur avant que de revêtir le froc de Saint Dominique; c'étoit *Humbert II*, dernier Dauphin du Viennois, qui céda ses Etats au Roi Philippe de Valois, à condition que les fils aînés des Rois de France porteroient toujours dorénavant le titre de Dauphin. Il prit l'habit & fit profession à Lyon; & quoique ce ne fût sûrement pas un habile homme, il fut traité avec toute la considération qui lui étoit due. Il voulut être Prieur du couvent de Paris, & le fut jusqu'à sa mort arrivée dans ce couvent en 1355. Sur la fin de ses jours, le Pape l'avoit d'ailleurs décoré du titre de Patriarche d'Alexandrie, & le Roi le laissoit jouir du revenu de l'archevêché de Reims, pour lui tenir lieu de la pension qu'il s'étoit réservée en abandonnant ses Etats.

Les particuliers illustres qui ont été

Digitized by Google

enterrés aux Jacobins, & ont vécu avant le dix-septieme siecle, sont, 1°. *Jean de Meun*, Auteur du Roman de la Rose, dont j'ai si souvent parlé; 2°. *le Pere Campanella*, Sicilien, Auteur de quelques Ouvrages philosophiques, singuliers pour leur temps, dans lesquels il n'y a, après tout, rien de répréhensible, mais qui exciterent la colere des Inquisiteurs: il fut long-temps en prison à Rome. Enfin, le Pape Urbain VIII l'en fit sortir; il passa en France, où il vécut jusque sous le Ministere du Cardinal de Richelieu, qui en faisoit un cas particulier. 3°. *Jean Passerat*, Professeur Royal en Eloquence, en réputation d'érudition & de goût à la fin du seizieme siecle, fut aussi enterré aux Jacobins en 1602. Ses épitaphes en vers latins sont belles & remarquables. En 1623, on enterra aux Jacobins *Nicolas Coeffetau*, d'abord Religieux de cette maison, puis Evêque *in partibus*. Il a écrit en françois l'Histoire Romaine, qui, passoit au commencement du dix-septieme siecle, pour un chef-d'œuvre de style héroïque; on ne pourroit la lire aujourd'hui, que pour s'assurer que le goût & la maniere d'écrire ont bien changé depuis le temps

Digitized by Google

que ce Livre étoit proposé pour modele; cependant il n'y a guere plus de cent cinquante ans. Depuis le commencement du siecle courant, est mort à Paris & enterré dans cette église le Pere *Noël Alexandre*, Auteur d'une grande Histoire Ecclésiastique en latin, très-estimée, & remplie de dissertations fort curieuses. Il n'y a de beau & d'orné dans l'église des Jacobins, que la chapelle *du Rosaire*; encore les ornemens n'en sont-ils pas de trop bon goût. Le grand nombre d'indulgences, qui ont été accordées à la dévotion & à la confrérie du Rosaire, attirent encore assez de monde dans cette chapelle, & en faisoient venir autrefois bien davantage (1).

(1) On fait remonter très-haut l'origine du Rosaire ou Chapelet; ce qui paroît le plus raisonnable, c'est de l'attribuer à *Pierre l'Hermite*, qui, conduisant à la premiere Croisade une troupe de gens qui ne savoient ni lire ni écrire, leur enseigna l'usage de ce qu'on appela alors le *Pseautier laïque*, c'est-à-dire, de réciter un certain nombre de *Pater Noster* & d'*Ave Maria*; & comme dans le Pseautier ecclésiastique, il y a cent cinquante Pseaumes ou Cantiques, de même le grand Chapelet est composé de cent cinquante *Ave*, chaque dixaine précédée d'un *Pater*. On a depuis trouvé des interprétations mystiques à cet arrangement de prieres. Les Jacobins depuis long-temps, mais on ne sait précisément à quelle époque, se sont emparés de la dévotion au Rosaire, qui est le plus complet de tous les Chapelets.

Digitized by Google

Ce que la Bibliotheque des Jacobins a de plus considérable, ce sont des Manuscrits de Théologie, qu'on prétend avoir servi au Grand Albert & à Saint Thomas d'Aquin. On y conserve précieusement & l'on y montre aussi la chaire de ce Saint, surnommé l'*Ange de l'Ecole*.

Le couvent des *Cordeliers* n'est pas tout-à-fait aussi ancien que celui des Jacobins ; mais peu s'en faut. L'Ordre de Saint François ne commença qu'en 1208 ; & dès 1216 ou 1217 il vint à Paris des Franciscains ou Freres Mineurs, que l'on appela *Cordeliers*, parce que leurs robes, brunes ou noires, étoient liées avec des cordes blanches. Cependant ils n'eurent d'établissement fixe à Paris qu'en 1230. L'abbaye & les Religieux de Saint Germain leur prêterent alors une maison & un terrein près de Saint Côme, où ils s'établirent, avec la permission de l'Evêque de Paris, Guillaume. Il paroît qu'on se servit alors pour eux du mot de *prêter* au lieu de *donner*, parce que ces Religieux faisoient particuliérement profession de n'avoir aucune propriété. Quoi qu'il en soit, les Cordeliers firent bien valoir ce qu'on leur *prêta*. L'an 1240, ils eurent permission d'avoir une église,

Digitized by Google

des cloches, un cimetiere, & les libéralités du Roi Saint Louis les mirent en état de faire construire ces bâtimens. Dans le courant du treizieme siecle, ils reçurent encore d'autres dons, & des terreins assez considérables, qui s'étendoient jusque par delà l'enceinte de la ville; mais au quatorzieme siecle, pendant la prison du Roi Jean, Paris ayant été fortifié, ils perdirent une partie de ces acquisitions, & furent forcés de se borner à ce qu'ils possédoient dans la ville. Le Roi Charles V, pour les en dédommager, leur donna des maisons dans lesquelles ils établirent leurs écoles en 1366; le cloître fut bâti ensuite. Leur réfectoire, qui est immense, n'est que de la fin du quinzieme siecle, & ne fut achevé que par les libéralités de la Reine Anne de Bretagne. Un grand incendie ayant presque détruit leur église en 1580, & fort endommagé leur maison, l'église fut rebâtie peu d'années après. Le Roi Henri III y contribua; & MM. de Thou, pere & fils, se piquerent de l'honneur d'être les principaux bienfaiteurs de cette maison & de cette église. La chapelle de la confrérie du Tiers Ordre de Saint François, ne fut rebâtie qu'en 1672, aussi bien que

Digitized by Google

le cloître & les dortoirs, qui ſont fort vaſtes. Ce fut à peu près dans le même temps que fut achevé le portail, ſur lequel on a écrit : *Grand Couvent de l'Obſervance de Saint François*. Ce dernier titre eſt fondé ſur ce que les Cordeliers ſe diſtinguoient alors en deux eſpeces, dont les uns s'appeloient *Conventuels*, & les autres *Obſervantins*. Les premiers avoient admis tous les adouciſſemens que les Papes avoient bien voulu apporter à la rigidité de la regle de Saint François ; les ſeconds avoient embraſſé, en 1502, une eſpece de réforme, qu'ils avoient nommée *l'Etroite Obſervance*. On avoit appelé par oppoſition les Conventuels, *Cordeliers à la grande manche*. Il n'y a pas plus de quinze ans que ces deux eſpeces de Cordeliers ont été réunis par l'autorité du Pape Clément XIV, qui lui-même étoit Cordelier conventuel. Au reſte, la réforme de l'Obſervance eſt ſans préjudice de trois autres de l'Ordre de Saint François, qui exiſtent encore, & ſont plus modernes ; ſavoir, les *Pénitens du Tiers-Ordre*, que l'on appelle à Paris *Picpus*, les *Récollets* & les *Capucins*. Le couvent des *Grands Cordeliers* de Paris a été pendant long-temps ſi nombreux & ſi peuplé, qu'au ſeizieme

Digitized by Google

ſiecle on compta, dans une proceſſion qu'ils firent ſous le regne d'Henri III, juſqu'à ſept cents Religieux. Le réfectoire & le chapitre que l'on voit encore aujourd'hui, ſont en état de les contenir ; mais il s'en faut bien que de ce ſiecle-ci il y en ait eu autant. Il y a cependant encore quelques Religieux vivans qui peuvent ſe reſſouvenir d'y avoir vu juſqu'à cent Moines ; à préſent le nombre en eſt bien moins conſidérable : ce qui le ſoutient encore, eſt le collége ou les études Théologiques, qui y ſont établies depuis le temps de Saint Louis ; on y envoie de jeunes Religieux de toutes les Provinces du Royaume ; ils y prennent des degrés dans l'Univerſité, ainſi que les Jacobins, les Auguſtins & les Carmes. Il n'y a qu'un moment, qu'à l'occaſion des Jacobins, j'ai parlé des querelles que ſe ſont faites dans l'Univerſité les quatre Ordres mendians : ils en ſont toujours membres ; mais le zele des Cordeliers, pour parvenir au grade de Docteur en Théologie, paroît bien refroidi. Ils ont cependant encore des Profeſſeurs de leur Corps, & l'on ſoutient des Theſes chez eux. Les plus fameux Docteurs qu'ait eus le grand couvent des Cordeliers de Paris,

Digitized by Google

sont, 1°. *Jean Duns*, dit *Scot* ou *l'Ecossois*, qu'on surnomma *le Docteur Subtil.* Il fut le rival de Saint Thomas d'Aquin, & l'Ecole se partagea entre eux ; il a soutenu vivement l'opinion de l'Immaculée Conception. 2°. *Alexandre de Halès*, surnommé le Docteur *Irréfragable*, qui fut le maître de Saint Bonaventure, comme le grand Albert le fut de Saint Thomas d'Aquin : il mourut en 1245. 3°. *Nicolas de Lyra*, fils d'un Juif converti, habitant du bourg de Lyre, dans le diocese d'Evreux. Ce savant Cordelier a fait un Commentaire immense sur l'Ecriture Sainte. Il y en a des Manuscrits très-volumineux, & une édition imprimée, qui tient une place considérable dans les bibliotheques : il mourut en 1349. Ces trois fameux Docteurs sont enterrés dans le chapitre du couvent ; mais c'est dans l'église que sont ou ont été les tombeaux les plus respectables. L'incendie de 1580 en a consumé une grande partie, dont il ne reste plus que la mémoire ; le reste s'y voit encore. Du nombre des premiers de ces monumens, étoient ceux de la Reine *Marie de Brabant*, femme de *Philippe le Hardi*, morte en 1321 ; de *Jeanne*, Reine de France & de Navarre,

Digitized by Google

femme de Philippe le Bel, morte en 1304; de *Charles*, Comte d'Etampes, son frere; de *Mahaut-de-Saint-Paul*, femme de Charles de France, Comte de Valois & d'Alençon, morte en 1358; de *Louis de Valois*, fils de ce Prince, & de *Blanche* de France, fille du Roi Saint Louis. Auprès des tombeaux renfermant les corps de ces Princes & Princesses, en étoient d'autres qui contenoient les cœurs de *Philippe le Long*, mort en 1322, & de *Jeanne de Bourgogne*, sa femme, qui ne mourut qu'en 1329; de *Jeanne d'Evreux-Navarre*, qui ne mourut qu'en 1370, veuve du Roi Charles le Bel, & de *Blanche*, fille de Philippe le Long, qui mourut en 1358 Religieuse à Longchamps, où elle est enterrée.

Les tombeaux modernes, & que l'on voit encore aux Cordeliers, sont ceux de *Louis de Luxembourg*, Comte de *Saint-Pol*, Connétable de France, à qui le Roi Louis XI fit trancher la tête en Place de Greve, en 1475; de *Don Antoine*, qui prit le titre de Roi de Portugal après la mort ou du moins la disparition du Roi Sebastien. Philippe II le chassa en 1581. Il se retira en France, où il mourut assez misérable en 1595. J'ai déjà eu oc-

Digitized by Google

casion d'en parler. *François de Belleforêt*, un des Cosmographes de la France dont je fais le plus d'usage dans ce moment, est aussi enterré aux Cordeliers. Il mourut en 1583. Enfin, un grand nombre de familles qui étoient déjà illustres dans la Magistrature au seizieme siecle, ont choisi leurs sépultures dans des chapelles particulieres de cette église, telles que celles des *Longueuil de Maisons*, de *Bullion*, de *Lamoignon*. On remarque les épitaphes de Charles de *Lamoignon*, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, mort en 1573; du fameux Premier Président Guillaume de Lamoignon, son petit-fils, mort en 1677, & de sa sœur, Mademoiselle de Lamoignon, renommée pour sa piété & sa charité. Auprès de ceux de MM. de Lamoignon, sont les tombeaux des *Briçonnet*, des *Riants*, des *Faucon de Ris*, des *Vertamont*, & enfin des *Le Maître*, dont le chef, Gilles Le Maitre, fut premier Président du Parlement sous le regne d'Henri II. C'étoit un Magistrat d'une grande capacité & d'une parfaite intégrité: il mourut en 1562. MM. de Thou, qui ont fait tant de bien au couvent des Cordeliers, n'y ont cependant point leur sépulture; elle est, comme je

Digitized by Google

l'ai dit, à Saint-André-des-Arts. Mais il y a sur le grand autel un tableau peint en 1585, représentant l'adoration des Bergers à la crêche, sur un des côtés duquel on remarque le portrait du Premier Président Christophe de Thou, & de toute sa famille.

Indépendamment des confréries particulieres à l'Ordre des Cordeliers, on en a établi dans leur église une fameuse, c'est celle des Pélerins du *Saint-Sépulcre de Jérusalem*. Elle prend le titre d'archiconfrérie, & prétend faire remonter son origine jusqu'à Saint Louis & aux Chevaliers qui l'accompagnerent dans ses expéditions au Levant. Il est d'usage que le Roi, la Reine, les Princes & les Princesses s'inscrivent sur leurs Livres. Ils font de temps en temps des processions, dans lesquelles ils portent des palmes. Le Dimanche de Quasimodo, on célebre pour eux une Messe en grec, &, ce qui est encore bien plus extraordinaire, on prononce un Sermon dans cette Langue. Leurs cérémonies étoient & sont peut-être encore suivies d'un bon repas; ce qui les a fait surnommer par la populace du quartier, *les Confreres de l'Aloyau*. Cependant ils ont eu de nos jours la pré-

Digitized by Google

tention déplacée de faire renouveler en leur faveur l'ancien Ordre de Chevalerie du S. Sépulcre de Jérusalem; mais cette prétention a été promptement réprimée.

Depuis plus de cent ans, les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel s'assemblent deux, ou au moins une fois l'an, dans le couvent & le chapitre des Cordeliers, sous la présidence d'un Chevalier des Ordres du Roi, qui reçoit au nom de Sa Majesté les nouveaux Chevaliers. Ces assemblées de Saint-Michel se sont tenues autrefois au château de Vincennes.

Le couvent des *Augustins* est le quatrieme en ancienneté du quartier Saint-André-des-Arts. Ces Religieux Ermites, dont les regles sont fondées sur les maximes de Saint Augustin, mais qui n'ont été rédigées que plus de 700 ans après la mort de ce Saint, ont pour principal Instituteur, le bienheureux *Jean Bon* de Mantoue, qui ne mourut même que dans le treizieme siecle; ce qui fit qu'on les appela les *Jean-Bonites*. Ils eurent ensuite différens autres noms, & se séparerent en diverses Congrégations, dont une fut surnommée des *Sachets*. On fixe le premier établissement des Augustins à Paris, à l'an 1250. Ils acheterent un terrein auprès

de la Porte Montmartre d'alors, bien plus rapprochée qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Ce terrein s'étendoit entre la rue Montmartre, celle des Vieux Auguſtins, la petite rue Soli, & celle que l'on appelle encore improprement la rue de la *Juſſienne*, par corruption du nom d'une chapelle dédiée à Sainte Marie Egyptienne. On prétend que cette chapelle fut la premiere égliſe des Auguſtins. Vers 1260, ils ſe tranſporterent vers le clos du Chardonnet, auprès de ce qu'on appelle aujourd'hui le *collége du Cardinal-le-Moine*. Ils étoient là à l'entrée du quartier de l'Univerſité; auſſi cette Compagnie les admit alors dans ſon Corps, comme elle avoit fait les Jacobins & les Cordeliers. Ces Auguſtins y reſterent pendant une trentaine d'années, après quoi ils ſe tranſporterent à peu près où ils ſont aujourd'hui. Pour s'y fixer, ils s'arrangerent avec d'autres Ermites de Saint Auguſtin, nommés les *Freres de la Pénitence* ou *Sachets*, qui y avoient déjà été établis dès le temps de Saint Louis. Le ſavant *Gilles de Rome*, qui avoit été Précepteur de Philippe le Bel, & qui étoit de l'Ordre des Auguſtins, contribua beaucoup à cet établiſſement, que l'on travailla à perfectionner

Digitized by Google

depuis le commencement jusqu'à la fin du quatorzieme siecle. Les Augustins vendirent leur terrein du clos du Chardonnet, & le prix servit à la construction de leur nouveau bâtiment & de leur nouvelle église. Mais celle-ci fut si long-temps à être achevée, qu'elle ne fut consacrée & bénite qu'au quinzieme siecle. Cependant les Augustins regardent comme leur principal bienfaiteur le Roi Charles V; ils ont placé sa statue sur leur porte, vis-à-vis celle de Saint Augustin; sur une autre porte, celles de la Sainte Vierge & de Philippe le Bel. Les Augustins ont en général le titre de Chapelains du Roi, & jouissent en conséquence de quelques priviléges. Leur église & leur couvent renferment bien des choses curieuses & dignes de remarque. D'ailleurs elle n'est point belle, & d'un très-mauvais goût d'architecture; elle n'est point voûtée : le maître-autel est assez décoré avec de belles colonnes de marbre, mais ce n'est que depuis le dix-septieme siecle, en 1678. Dès 1664, on avoit orné tout le chœur d'une belle menuiserie, de cent quarante stalles, & de quatre chaires très-bien travaillées. C'étoit dans l'intention d'y placer tous les Chevaliers des Ordres du Roi, qui y ont fait assez

Digitized by Google

régulierement leurs cérémonies depuis 1579, que cet Ordre a été institué, jusqu'à ce que Louis XIV ait choisi Versailles pour son domicile habituel. Au dix-huitieme siecle, l'on a placé dans cette église cinq grands tableaux, peints par les meilleurs Maîtres, représentant autant de cérémonies de réceptions, faites par cinq de nos Rois, successivement Grands-Maîtres de cet Ordre depuis sa fondation ; savoir Henri III, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV & Louis XV. Ces tableaux sont remarquables, à cause de la ressemblance des portraits des Rois, de quelques Chevaliers & des Officiers de l'Ordre. Le tabernacle qui est sur le grand autel, est octogone & d'assez bon goût. C'est un monument de la piété & de la magnificence d'*Eléonor Galigai*, Florentine, Dame d'atours, confidente & favorite de Marie de Médicis. Elle abusa de son crédit, ou du moins les ennemis de la Reine & les siens l'en accuserent. La vengeance qu'ils en tirerent, de l'aveu du foible Louis XIII, fut horrible. Le Maréchal d'Ancre, son mari, fut assassiné d'un coup de pistolet en sortant du Louvre; on fit le procès à la Maréchale, &, à la honte du dix-septieme siecle, elle fut accusée d'être sorciere,

Digitized by Google

ciere, & exécutée en Place de Greve. Les grands biens du Maréchal & de la Maréchale d'Ancre furent confisqués, & leurs trésors devinrent la proie des nouveaux favoris. La Maréchale avoit choisi sa sépulture dans le chœur des Augustins, au pied de ce tabernacle : je ne sais si leurs cendres furent portées dans cette église ; en tout cas ce fut sans honneurs, & ils n'y ont ni tombeaux ni épitaphes. Il y a entre le chœur & la nef un jubé de marbre, mais de mauvais goût. La chapelle du *Saint-Esprit* est celle où a été véritablement institué l'Ordre de ce nom, & où a été faite la premiere cérémonie en 1579. C'est dans la même chapelle que, quelques années après (en 1583), ce même Roi institua une Confrérie de Pénitens, vêtus de sacs blancs, & armés de disciplines avec lesquelles ils faisoient des exercices de dévotion mal entendus, des processions, des pélerinages, & se donnoient la discipline. Foible & inutile ressource de ce malheureux Roi, qui craignoit qu'on ne soupçonnât sa catholicité, & dont les plus cruels ennemis étoient dans le parti Catholique. Il y a plusieurs sépultures remarquables dans cette église. La plus ancienne est celle de *Gilles de Rome*, dont j'ai déjà

parlé tant de fois; il mourut Archevêque de Bourges en 1316: ensuite on peut remarquer celles de deux Princesses, dont l'une étoit de la Maison de *Bourgogne*; elle avoit épousé un simple Gentilhomme, nommé *Pierre de Chambli*, & mourut en 1323. La seconde, morte en 1363, étoit sœur cadette du Roi Philippe de Valois, & avoit épousé Robert d'Artois, Prince du Sang. Il faut voir ensuite le tombeau de *Philippe de Comines*, connu par ses Mémoires, qui peignent si bien le politique Louis XI & le siecle de ce Prince. Il est dans une petite chapelle bâtie ou du moins ornée par ses ordres, dans laquelle on voit aussi le tombeau de sa fille unique, qui avoit épousé *Jean de Bretagne, Comte de Penthievre*; car Philippe de Comines étoit homme de qualité, indépendamment de ce que c'étoit un Ecrivain si savant & si profond, qu'il a mérité le surnom de *Tacite François*. Assez près de cette chapelle on lit l'épitaphe de *Jean-Baptiste Sapin*, Conseiller au Parlement, qui fut pendu en 1562 par un parti des Calvinistes de la garnison d'Orléans. Le Parlement regarda cet affront comme fait à lui-même; l'on fit au Conseiller Sapin des obseques magnifiques, auxquelles toutes

Digitized by Google

les Cours Souveraines de Paris aſſiſterent, & on lui éleva un mauſolée, ſur lequel eſt gravée une épitaphe très-honorable. On a fait moins d'honneurs au Conſeiller *Claude Tardif*, auſſi pendu, ſans forme de procès, en 1591, par ordre de la faction des Seize, en même temps que le Préſident Briſſon; il eſt inhumé tout auprès de Monſieur Sapin : ſa famille fut obligée d'acheter ſon corps du Bourreau de Paris. Le Poëte *Remi Belleau*, mort en 1577, eſt inhumé dans le chœur. C'eſt un des plus fameux Poëtes du ſeizieme ſiecle. J'ai eu occaſion d'en faire l'éloge dans un des premiers Volumes de cet Ouvrage-ci. Le ſavant Préſident *Guy Dufaur de Pibrac*, mort en 1584, ſi connu après ſa mort par ſes Quatrains, & pendant ſa vie par ſon éloquence, ſes lumieres en fait de Juriſprudence, & ſon talent pour les négociations, a encore ſon mauſolée dans la même égliſe, où l'on voit auſſi celui de Jean-Baptiſte de *Gondi*, le premier de ceux de cette Maiſon qui vint s'établir en France. Il mourut en 1580, âgé de quatre-vingts ans. Ses deſcendans, ſi connus ſous le nom de *Ducs de Retz*, ſont enterrés à Notre-Dame, auprès des Evêques & Archevêques de

Digitized by Google

leur famille. On trouve dans l'intérieur du couvent de grandes & belles salles, dans lesquelles sont les portraits de tous les Chevaliers Commandeurs & grands Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, depuis son institution jusqu'à présent; du moins n'y a-t-il pas long-temps que les familles des Chevaliers négligent de laisser des monumens si honorables pour elles. L'étude de ces tableaux peut être très-utile pour les Voyageurs & les Etrangers. Ils apprendront à connoître les grandes familles qui étoient le plus en honneur à la Cour sous les différens regnes, & ils connoîtront la physionomie de quelques Grands Hommes, qui, indépendamment de leur naissance & de leurs dignités, se sont rendus illustres par leurs belles actions & leurs talens. Pour ne parler que de quelques-uns du seizieme siecle, on peut observer que pendant le regne d'Henri III, qui ne survécut que dix ans à l'institution de l'Ordre du S. Esprit, & pendant les dix autres années du regne d'Henri IV, qui finirent le siecle; les familles encore subsistantes qui eurent des Chevaliers, sont celle *Royale de Bourbon*, qui n'eut alors que trois Chevaliers; savoir, les Princes de *Conti*, de *Montpensier* & de *Soissons*, & le *Cardinal de Bourbon*, qui fut le pre-

Digitized by Google

mier Prélat Commandeur, & donna le collier & le manteau à Henri III; celle de *Lorraine*, qui, pendant ce seul espace de temps, eut cinq Chevaliers & deux Commandeurs Ecclésiastiques; celle de *Crussol*, qui possédoit déjà le Duché-Pairie d'*Uzès* depuis 1572; celle de *Cossé-Brissac*; celles de *Gouffier*, d'*Escars*, de la *Rochefoucault*, des Sires de *Pons*, d'*Aumont*, de la *Guiche*, de *Lusignan Saint-Gelais*, de *Goyon-Matignon*, de *Salignac-Fenelon*, de *Rochechouart*, de *Lenoncourt*, de *Gontaut-Biron*, de *Levis*, de *Leveneur-Tillieres*, de *Chataignier de la Rocheposai*, de *Chabannes*, de *Senneterre*, de *Vienne*, de *Castellane*, substitué au nom d'*Adhemar de Monteil*; de *Tiercelin de Brosse*, de *Chabot*, de la *Châtre*, de *Crillon*, d'*Agoult*, de *Saulx-Tavannes*, de *Champagne de la Suze*, de *Bouillé-Créance*, du *Châtelet*, de *Bouchart-d'Aubeterre*, de *Beaufremont*, de *Choiseul*, de *Chaseron*, de *Conflans-d'Armentieres*, d'*Espinay-Saint-Luc*, de *Faudoas de Bellin*, de *Grognet de Vassé*, de *Harville-Palaiseau*, dont la famille a été substituée au nom de celle de *Juvenel des Ursins de Trainel*; de la *Trémoille*, de *Lauzières-Themines*, & de *Neuville-Villeroy* (qui, lors de

Digitized by Google

l'institution de l'Ordre, avoit déjà eu un Commandeur Grand Trésorier); de *Mornay*, de *Roquelaure*, & de *Montmorency*; de *Rohan*, de *Rieux*. Les familles encore subsistantes, & qui ont eu pendant ce temps-là des Commandeurs Grands Officiers de l'Ordre, sont celles de *Hurault*, de *Brulart*, & de l'*Aubepine*.

Le couvent des Grands Augustins étant très-vaste, contient beaucoup d'autres grandes & belles salles, dont on a fait, dans différentes occasions, l'usage le plus honorable pour cette maison. Le Parlement, la Chambre des Comptes & le Châtelet y ont tenu leurs séances, lorsque des incendies ont forcé de faire des réparations aux palais & bâtimens qu'ils occupent habituellement. Plusieurs Commissions du Conseil de la plus grande importance s'y sont assemblées en différens temps, entre autres les deux Chambres de Justice des dix-septieme & dix-huitieme siecles, qui porterent de grandes atteintes à la fortune d'un grand nombre de familles de Financiers, & procurerent peu d'avantages au Trésor royal. Les assemblées du Clergé s'y sont tenues réguliérement depuis près de deux siecles, de cinq ans en cinq ans; enfin, depuis quelque temps, on a placé dans cette

Digitized by Google

maison un dépôt de recherches intéressantes pour la Noblesse du royaume.

Au seizieme siecle, on voyoit encore autour du grand couvent des Augustins plusieurs palais, hôtels & belles maisons, dont il ne reste plus que la mémoire, entre autres celui qui avoit appartenu à *Louis de Sancerre*, Connétable de France au quatorzieme siecle. Au seizieme, il avoit passé à *Messieurs Dauvet*, d'une ancienne famille de Magistrats, qui l'avoient encore augmenté. François I l'acquit pour la *Duchesse d'Etampes*, sa Maîtresse; il fut encore alors très-embelli. Ce fut sans doute par acquisition qu'il passa, au dix-septieme siecle, à MM. d'*O*, puis au Chancelier *Seguier*, & à MM. de *Luynes*, qui en hériterent. Il fut démoli en 1671, & partagé en plusieurs maisons particulieres; les Propriétaires connoissent pourtant encore l'ancienne destination de leurs appartemens, & montrent aux curieux la chambre qu'on surnommoit des *Délices*, parce que François I & la Duchesse d'Etampes y passoient de délicieux momens. Un autre palais s'appeloit l'*Hôtel d'Hercule*, parce qu'on avoit peint dit-on, sur les murs, en dedans & même en dehors, les travaux de ce demi-Dieu de

D iv

la Fable. Charles VIII l'acheta, en 1493, la somme de dix mille livres, prix qui parut alors très-considérable pour une belle maison dans Paris. Au seizieme siecle, François I en fit présent au *Chancelier Duprat*. Les enfans de ce Cardinal en hériterent; & il passoit alors pour si magnifique, qu'on crut ne pouvoir mieux loger que dans cet hôtel le Roi d'Ecosse, Jacques V, qui vint à Paris, & y épousa, avec beaucoup de solennité, la Princesse Magdeleine de France. Au dix-septieme siecle, il vint au *Duc de Nemours*, de la Maison de *Savoie*; enfin, il fut démoli en 1671; mais on apercé sur le terrein qu'il occupoit, une rue que l'on appelle encore la rue de Savoie.

Le cinquieme couvent du quartier Saint-André-des-Arts, est celui des *Prémontrés*, qui sert en même temps de collége à tout cet Ordre de Chanoines réguliers, dont on sait que l'établissement remonte à l'an 1120. Cent trente ans après, c'est-à-dire vers 1250, Jean, Abbé Général de Prémontré, voulant faire participer ses jeunes Profès aux études de l'Université de Paris, acheta pour eux une maison appartenante à *Pierre Sarrasin*, & successivement quelques autres, jusqu'à ce que cette maison prit, à la fin du treizieme siecle, la consistance qu'elle a encore. Les

Religieux eurent d'abord la permission d'y bâtir une chapelle, qui a été abattue au dix-septieme siecle, & dont on a fait une assez jolie église. Cette maison appartient à tout l'Ordre en général ; cependant elle a le titre de prieuré.

Les colléges de ce quartier sont à présent réduits à un bien moindre nombre qu'autrefois. Il y en a cependant encore quelques-uns sur lesquels il faut s'arrêter un moment, & nommer au moins les autres. Le collége de *Cluni* est en même temps couvent, comme celui des Prémontrés. Il fut fondé en 1269 & années suivantes, par deux Abbés de Cluni, oncle & neveu, tous deux du nom d'*Yves*, & de la Maison de Vergi, en Bourgogne. Au quatorzieme siecle, il y eut jusqu'à trente abbayes de Bénédictins qui se cotiserent pour payer chacune la pension d'un ou deux Religieux étudians dans cette abbaye. Ces bourses resterent ainsi nombreuses jusqu'au dix-septieme siecle ; mais depuis ce temps-là, la plupart des maisons étant entrées dans la Congrégation de Saint-Maur, un des points de leur réforme ayant été qu'ils ne brigueroient plus l'honneur d'être admis aux degrés de l'Université, les Etudians du collége de Cluni sont réduits à un très-petit nombre ; leur église

Digitized by Google

& leur maison n'ont rien de remarquable.

Il n'y a pas long-temps qu'il subsistoit encore dans Paris un autre collége attaché à un Ordre actuellement éteint & supprimé ; c'est celui de *Grammont*. Ce ne fut qu'en 1584 que le Roi Henri III le donna à ces Peres ; mais il avoit été plus anciennement établi, en 1348, par les libéralités d'un Maître des Comptes, nommé *Jean Mignon*. Il y avoit fondé douze Boursiers ; on l'appeloit le *collége Mignon* ou des *Mignons*. Une rue voisine en retient encore le nom. Ce collége avoit été rebâti presque tout à neuf vingt ans avant sa suppression, dont le nouveau collége de Louis le Grand a profité.

Le fameux & actuellement magnifique collége de *Sorbonne* fait remonter son origine jusqu'à l'an 1250. Ce fut alors que *Robert Sorbon* ou de *Sorbonne*, ainsi appelé d'un village de Champagne dont il étoit natif, fut tiré de Cambrai, où il étoit Chanoine, pour venir habiter Paris. On lui donna un canonicat de Notre-Dame ; il fut d'ailleurs Aumônier & Confesseur de Saint Louis. Il inspira à ce Monarque le projet de bâtir un collége ; le Roi acheta pour cet effet plusieurs maisons dans une rue écartée & dangereuse pour ceux qui y passoient pen-

Digitized by Google

dant la nuit, & que l'on appeloit à cause de cela la rue *Coupe-gueule*. On permit à Sorbon de la fermer par les deux bouts, & il bâtit au milieu son collége, où il plaça quelques Boursiers & Ecoliers. Ce fut sûrement à l'aide des libéralités de Saint Louis; mais ce pieux Monarque ne voulut point que cet établissement portât son nom. D'année en année, pendant tout son regne, depuis 1252 jusqu'en 1270, les acquisitions, les constructions & les augmentations de la Sorbonne se multiplierent & s'étendirent jusqu'au palais des Thermes. L'ancienne rue Coupe-gueule est encore fermée par les deux bouts, & on l'appelle *rue de Sorbonne* ou *des deux Portes*. En 1271, on mit sous la dépendance de la Sorbonne un petit collége nommé de *Calvi*, qui en étoit voisin, & que l'on appela *la Petite Sorbonne*: mais quand le Cardinal de Richelieu rétablit la grande Sorbonne, la petite y fut englobée. Depuis la fin du treizieme siecle jusqu'au dix-septieme, la Sorbonne a toujours passé pour un collége de grande distinction, par l'excellence de ses études Théologiques, & l'estime dans laquelle étoient ses Professeurs, entre lesquels on distingue *Guillaume de Saint-Amour*, un des personnages qui fit

Digitized by Google

le plus de bruit dans l'Université à la fin du treizieme siecle.

Au reste, la Sorbonne étoit pauvre, & faisoit même profession de l'être. Il y avoit seize Boursiers, & un certain nombre de Bacheliers & de Docteurs associés ; ils avoient à leur tête un Supérieur ou Principal, qui prenoit le titre modeste de Proviseur : leurs réglemens étoient fort sages, & remplis d'économie. La Société de Sorbonne a toujours été distinguée en deux parties, les Ecoliers & les Maîtres. Ceux-ci ont pour Chef le Proviseur ; mais les Bacheliers, dans certains cas, s'assemblent dans la maison, quoiqu'ils n'y demeurent pas, & y traitent de leurs affaires sous la Présidence de l'un d'entre eux, que l'on appelle Prieur ; c'est toujours un des sujets les plus distingués de la Licence. Comme il a quelques discours de cérémonie à faire, on le choisit entre ceux qui sont les plus capables de s'en acquitter.

On prétend que le Prieur de Sorbonne est un reste de ce que l'on appeloit autrefois dans l'Université *l'Abbé des Becjaunes*. C'étoit le Chef des Ecoliers ; & du temps de Louis XI on lui faisoit encore pratiquer des cérémonies ridicules. Les *Becjaunes* étoient pour les Ecoliers

Digitized by Google

en Théologie, ce qu'étoit la Bazoche pour les Clercs de Procureurs; mais la Bazoche a subsisté plus long-temps. On sait que *Becjaune* est une expression métaphorique tirée des aigles & autres oiseaux, dont le bec est jaune quand ils sont jeunes, & noircit en vieillissant.

Au commencement du dix-septieme siecle, le fameux Armand Duplessis de Richelieu y étudia, ensuite entra dans la Société, fut Prieur des Etudians, & par la suite Proviseur. Ayant fait la plus haute fortune, il voulut illustrer & enrichir le lieu où il avoit fait ses études de Théologie; car il se piquoit, entre autre gloire, de celle d'être grand Théologien. Avant le rétablissement de la Sorbonne, il y avoit déjà trois chaires de Théologie, dont deux avoient été fondées par Henri IV en 1598, & l'autre en 1616, sous Louis XIII. On y voyoit une chapelle, dans laquelle on avoit placé nombre de reliques; on en remarquoit de Sainte Ursule & des onze mille Vierges, qui avoient été données à la Société de Sorbonne par *Jean des Fontaines*, un des premiers Proviseurs, mort en 1303. Le Grand Maître & les Chevaliers de l'Ordre de Malte du grand prieuré de France, leur avoient aussi fait

Digitized by Google

présent, en 1606, de celles de Sainte Euphémie, Vierge & Martyre en Calcédoine, dont on célebre la fête le seize Septembre.

Quoique les jours les plus brillans de la Sorbonne appartiennent au dix-septieme siecle, je ne peux m'empêcher d'en indiquer ici du moins les principales époques. En 1629, on posa la premiere pierre de ses beaux & grands bâtimens; mais celle de l'église ne fut posée qu'en 1635: elle fut achevée en 1642, année de la mort du Cardinal. On dédia cette église à Sainte Ursule, déjà Patrone de l'ancienne chapelle, à cause des reliques qui y avoient été anciennement déposées. On travailla encore long-temps aux perfections intérieures, & le magnifique tombeau du Fondateur ne fut achevé & découvert qu'en 1674. Rien n'est si digne de la curiosité des étrangers que cette église, ce tombeau, les classes & les salles où se donnent les leçons & se soutiennent les actes. Trente-six Docteurs de la Maison & Société de Sorbonne y sont logés, mais il y en a d'autres qui n'y logent pas. Enfin la bibliotheque est très-remarquable, tant pour son vaisseau, que pour les livres qu'elle renferme, parmi lesquels il y en a de très-précieux, sur-tout en matiere de

Digitized by Google

Théologie. C'eſt dans la Maiſon de Sorbonne que l'Imprimerie de Paris a pris naiſſance, en 1470. Sous le regne de Louis XI, Guillaume Fichet & Jean de La Pierre firent venir à Paris trois Imprimeurs Allemands, nommés *Ulrich Gering, Martin Crants*, & *Michel Friburger*. Ces Ouvriers, qui avoient travaillé à Maïence ſous *Jean Fauſt* & *Pierre Schoeſſer*, imprimerent pour leur début *la Rhétorique de Guillaume Fichet*, en latin : c'eſt aſſurément un très-mauvais Livre ; mais les exemplaires en ſont recherchés à cauſe de leur rareté. La Sorbonne a encore abſorbé, mais ſeulement au dix-ſeptieme ſiecle, un collége appelé *des Dix-Huit*, parce qu'il y avoit dix-huit Bourſiers ; il faiſoit remonter ſon origine juſqu'au treizieme ſiecle au plus tard.

Dans une rue voiſine de la Sorbonne, & qu'à cauſe de cela on appelle rue de Richelieu, étoit, il n'y a pas long-temps, un petit collége nommé *du Tréſorier*, parce qu'il avoit été fondé au treizieme ſiecle par un Tréſorier de la Cathédrale de Rouen, pour des Etudians en Théologie Normands ; il devoit avoir douze Bourſiers ; mais ils étoient réduits à huit, lorſqu'il a été réuni au collége de Louis le Grand.

Digitized by Google

Le collége d'*Harcourt* est presque aussi ancien, & conserve encore le plein exercice qui y fut établi, en 1280, par Raoul de Harcourt, Chanoine de Notre-Dame, & homme de grande qualité de Normandie, pour les Etudians Normands des quatre diocèses de Rouen, Bayeux, Evreux & Coutance. Dès 1311, il y avoit vingt-quatre Boursiers, & Robert, Evêque de Coutance, y en ajouta douze : enfin le nombre fut porté jusqu'à quarante. Il a encore été par la suite augmenté; mais il n'y a jamais que douze Théologiens : ils ont à leur tête un Supérieur qui est en même temps Principal des Artiens. Plusieurs Professeurs y enseignent les basses classes & la Philosophie. Ce collége est, après plus de deux cents ans, fort florissant; & la Nation de Normandie, une des quatre de la Faculté des Arts, y tient ses assemblées.

Le collége de *Bayeux*, situé dans la rue de la Harpe, fut fondé, en 1309, pour douze Ecoliers de différens diocèses; il a été de nos jours réuni à celui de Louis le Grand. Celui de *Narbonne*, dans la même rue, n'existoit déjà plus lors de cette réunion : mais il se soutenoit au seizième siècle, parce qu'on y avoit joint un bénéfice

bénéfice qui lui a été ôté par la suite. Celui de *Cornouailles*, fondé pour des Ecoliers Bas-Bretons, avoit eu le même sort. Celui de *Bourgogne*, qui étoit dans la rue des Cordeliers, près les Prémontrés, fut fondé en conséquence du testament de Jeanne de Bourgogne, femme du Roi Philippe le Long. Au seizieme siecle, il y avoit vingt Boursiers ; au dix-septieme, ils furent réduits à dix : de nos jours, ce collége a été abattu, & on a élevé sur ses débris l'amphithéatre & les salles de l'Académie Royale de Chirurgie. Le collége de *Tours*, fondé en 1334 dans la rue Serpente, en étoit très-voisin. Les Archevêques de Tours avoient la disposition des bourses; elles ont été réunies au collége de Louis-le-Grand, & ce collége a été changé en un grand hôtel qui porte le même nom. Celui d'*Autun*, dans la rue Saint-André-des-Arts, fut fondé par le Cardinal Bertrand, Evêque de cette ville, en 1337, & richement doté. Depuis que les bourses ont été réunies au collége de Louis-le-Grand, on a fait servir ces bâtimens à une Ecole gratuite de Dessin.

Celui de *Boissy*, derriere la paroisse Saint-André-des-Arts, étoit fondé dès

Digitized by Google

Le collége *d'Harcourt* eſt preſque auſſi ancien, & conſerve encore le plein exercice qui y fut établi, en 1280, par Raoul de Harcourt, Chanoine de Notre-Dame, & homme de grande qualité de Normandie, pour des Etudians Normands des quatre dioceſes de Rouen, Bayeux, Evreux & Coutance. Dès 1311, il y avoit vingt-quatre Bourſiers, & Robert, Evêque de Coutance, y en ajouta douze : enfin le nombre fut porté juſqu'à quarante. Il a encore été par la ſuite augmenté ; mais il n'y a jamais que douze Théologiens : ils ont à leur tête un Supérieur qui eſt en même temps Principal des *Artiens*. Pluſieurs Profeſſeurs y enſeignent les baſſes claſſes & la Philoſophie. Ce collége eſt, depuis plus de deux cents ans, fort fréquenté ; & la Nation de Normandie, une des quatre de la Faculté des Arts, y tient ſes aſſemblées.

Le collége de *Bayeux*, ſitué dans la rue de la Harpe, fut fondé, en 1309, pour douze Ecoliers de différens dioceſes ; il a été de nos jours réuni à celui de Louis le Grand. Celui de *Narbonne*, dans la même rue, n'exiſtoit déjà plus lors de cette réunion : mais il ſe ſoutenoit au ſeizieme ſiecle, parce qu'on y avoit joint un bénéfice

Digitized by Google

bénéfice qui lui a été ôté par la suite. Celui de *Cornouailles*, fondé pour des Ecoliers Bas-Bretons, avoit eu le même sort. Celui de *Bourgogne*, qui étoit dans la rue des Cordeliers, près les Prémontrés, fut fondé en conséquence du testament de Jeanne de Bourgogne, femme du Roi Philippe le Long. Au seizieme siecle, il y avoit vingt Boursiers; au dix-septieme, ils furent réduits à dix: de nos jours, ce collége a été abattu, & on a élevé sur ses débris l'amphithéatre & les salles de l'Académie Royale de Chirurgie. Le collége de *Tours*, fondé en 1334 dans la rue Serpente, en étoit très-voisin. Les Archevêques de Tours avoient la disposition des bourses; elles ont été réunies au collége de Louis-le-Grand, & ce collége a été changé en un grand hôtel qui porte le même nom. Celui *d'Autun*, dans la rue Saint-André-des-Arts, fut fondé par le Cardinal Bertrand, Evêque de cette ville, en 1337, & richement doté. Depuis que les bourses ont été réunies au collége de Louis-le-Grand, on a fait servir ces bâtimens à une Ecole gratuite de Dessin.

Celui de *Boissy*, derriere la paroisse Saint-André-des-Arts, étoit fondé dès

Digitized by Google

1354, pour de pauvres Ecoliers, mais principalement pour ceux de la famille des Fondateurs. Il a été supprimé comme celui de *Maître Gervais*, fondé, en 1370, par Gervais Chrétien, Médecin du Roi Charles V; celui de *Dainville*, établi, en 1380, dans la rue des Cordeliers, vis-à-vis Saint Côme, & celui de *Séez* en 1427; enfin le collége de *Justice*, placé dans la rue de la Harpe, tiroit son nom de son Fondateur, Jean de Justice, Chanoine de Notre-Dame.

Pour finir la description du quartier Saint-André-des-Arts, il faut remarquer que la rue *Gilles-Cœur* doit s'appeler véritablement *Gilles le Queux*, du nom d'un fameux Cuisinier qui y demeuroit au quatorzieme siecle, & que la rue *Hautefeuille* tire son nom d'un château qui y étoit du temps de Charlemagne, & qui appartenoit, dit-on, au traître Ganelon, que l'on voit dans tous les Romans prendre le surnom de Hautefeuille, qui passa à sa famille. Ce château étoit déjà détruit sous le regne de Philippe Auguste; mais on en montroit encore des vestiges au quatorzieme siecle. On trouve dans Rabelais & dans quelques Auteurs satiriques du seizieme siecle, la preuve que la rue *Pavée*, du quartier Saint-

Digitized by Google

André-des-Arts, se nommoit la *rue Pavée d'Andouilles*; mais il est impossible de deviner quelles étoient l'origine & la cause de ce ridicule surnom.

Les fauxbourgs qui entourent le quartier de l'Université, sont depuis long-temps au nombre de cinq, & portent les noms de *Saint-Victor*, *Saint-Marceau*, *Saint-Jacques*, *Saint-Michel*, & *Saint-Germain*. Il s'en faut bien qu'au seizieme siecle ils fussent aussi considérables qu'ils le sont aujourd'hui; on en pourra juger par le détail dans lequel nous allons entrer.

Le fauxbourg *Saint-Victor* a à l'orient, & en partie au septentrion, la riviere de Seine. Aujourd'hui il est borné au midi par le nouveau rempart que nous avons vu former il n'y a pas plus de vingt ans. L'Hôpital général, ou la Salpêtriere, est en dehors de cette nouvelle enveloppe de Paris; on doit cependant le regarder comme faisant partie de ce fauxbourg, car il ne peut être attribué à aucun village des environs. La riviere de Bievre ou des Gobelins a son embouchure un peu en dehors des remparts; mais elle coule en plus grande partie dans le fauxbourg Saint-Victor, après avoir traversé celui

Digitized by Google

de Saint-Marceau. Le marché aux chevaux, & le cimetiere de l'hôtel-dieu, dit de *Clamart*, sont l'extrémité du fauxbourg Saint-Victor au midi. Ses limites à l'occident sont le long de différentes rues qui se terminent à la rue Copeau, & enfin à celles des Fossés Saint-Victor & de ceux Saint-Bernard, qui le séparent de la ville & du quartier de l'Université.

Au seizieme siecle, ce fauxbourg ne contenoit absolument d'intéressant que *Saint-Victor*. Tout le monde convient que cette abbaye a été fondée l'an 1113, sous le regne de Louis le Gros, pour des Chanoines réguliers, à la sollicitation de Guillaume de Champeaux, Archidiacre de Paris, qui s'étoit retiré dans ce lieu, vers 1108, avec quelques disciples auxquels il enseignoit la Théologie. La réputation de la doctrine & de la piété de Guillaume de Champeaux fut cause que sa retraite fut changée en abbaye. Il avoit adopté pour sa propre conduite la regle des Chanoines réguliers de Saint Augustin; il la faisoit observer à ses disciples, &, depuis ce moment, elle n'a cessé d'être suivie dans la maison de Saint-Victor. Le Pape Pascal II confirma, en 1114, cet établissement. Le Roi Louis le

Digitized by Google

Gros ajouta, en 1125, de nouveaux bienfaits à ceux qu'il avoit accordés, en 1113, à ces Religieux, & leur donna le droit d'élire leur Abbé sans attendre les ordres ni la permission du Roi. Guillaume de Champeaux ne fut pas long-temps Abbé de Saint-Victor; il passa presque aussi-tôt après cette fondation à l'évêché de Châlons. Nos Auteurs sont fort embarrassés de savoir pourquoi cette abbaye porte le nom de Saint-Victor, & s'il y avoit déjà des Moines dans ce lieu avant que Guillaume de Champeaux s'y retirât. Un Auteur du treizieme siecle assure qu'il y en avoit, & qu'ils y étoient venus de Marseille. On trouve à la fin d'une Charte de l'an 1085, la signature d'Anselme, qui se dit Abbé de Saint-Victor, près Paris. Il est assez naturel de croire que des Moines Provençaux aient dédié leur chapelle & leur petit couvent à un Saint aussi révéré à Marseille que Saint Victor. On ne sait quels étoient leurs bâtimens, & il ne subsiste que des restes assez médiocres de ceux qui leur furent substitués sous les regnes de Louis le Gros, de Louis le Jeune, & de leurs successeurs, jusqu'à Saint Louis: ce qui existoit au seizieme siecle, & que l'on

Digitized by Google

croyoit avoir été bâti aux douzieme & treizieme, étoit la tour ou clocher (que l'on voit encore), l'arcade du portail de l'église, deux autres arcades au fond de cette même église, derriere le grand autel, & la chapelle souterraine, dédiée à la Sainte Vierge. Une partie de ces vieux édifices a fait place de nos jours à des bâtimens de meilleur goût. Cependant, au milieu du quinzieme siecle, on avoit fait de grandes réparations à l'église & à la maison, par les soins de l'Abbé *Jean de la Masse*, aidé des libéralités du Roi Charles VII; & en 1517, sous le regne de François I, on avoit entrepris de rebâtir tout-à-fait l'église. La premiere pierre en fut posée cette année-là, & les travaux furent achevés au bout de vingt ans. On rebâtit en même temps le réfectoire, & on releva le grand cloître, dont la construction principale est plus ancienne. Dans les plus vieilles chapelles de l'église, on trouve d'anciens tombeaux, dont quelques-uns sont remarquables, tels que celui de *Pierre Comestor* ou *le Mangeur*, mort en 1135. Il avoit été Doyen de la cathédrale de Troies en Champagne, & se fit Chanoine régulier à Saint-Victor. Il est connu par une His-

Digitized by Google

toire Ecclésiastique depuis le commencement du Monde, dans laquelle il a refondu, entre autres, toute la Bible & l'Ancien Testament. J'ai eu occasion de parler des traductions qui en ont été faites. Six Evêques de Paris, dont deux du douzieme siecle, deux du treizieme, & deux du quatorzieme, sont enterrés à Saint-Victor. Le plus fameux est *Maurice de Sully*, mort en 1196 : on y voit aussi les sépultures de deux Evêques de Meaux, & d'un Archevêque de Bourges, des mêmes siecles ; celles de *Gilduin*, premier Abbé après Guillaume de Champeaux, & de son disciple *Hugues de Saint-Victor*, fameux Théologien, mort en 1139 ; ses Œuvres sont imprimées : le tombeau d'*Adam de Saint-Victor*, Auteur de plusieurs Hymnes que l'on chante encore dans l'Eglise, & enfin celui d'*Odon*, qui étoit Prieur de cette maison au treizieme siecle, & qui fut chargé de porter la réforme dans l'abbaye de Sainte-Genevieve, dont il fut le premier Abbé régulier. Les vers latins qui sont sur ces tombeaux, sont assez bons ; mais on croit ces épitaphes plus modernes que les sépultures. Il y a d'ailleurs quelques tombeaux des seizieme & dix-septieme siecles, en-

Digitized by Google

tre autres ceux de *Charles de Bourbon*, Archevêque de Rouen, frere naturel de Henri IV, & de trois autres Archevêques & Evêques, & celui de *Claude Lizet*, qui, après avoir été Premier Président du Parlement de Paris, se démit en 1550, fut fait Abbé Commendataire de Saint-Victor, & y mourut en 1554.

Les reliques de Saint-Victor qui sont dans cette abbaye, y ont été apportées en différens temps, mais après sa fondation. Au treizieme siecle, on lui donna quelques os de la tête de son Patron; au quatorzieme, le Pape Urbain V, qui avoit été Moine de Saint-Victor de Marseille, en faisant la translation de ces reliques à Marseille même, consentit d'en donner un bras à Saint-Victor de Paris. Jean, Duc de Berri, qui en avoit obtenu un pied dans cette même occasion, l'ajouta encore au trésor de cette église-ci, où l'on voit d'ailleurs, 1°. un reliquaire d'or en forme de croix, que l'on trouve si beau & si bien travaillé, que l'on en attribue la fabrique à Saint Eloi; il contient, dit-on, du bois de la vraie croix : 2°. une châsse pleine des reliques de Saint Sébastien, que l'on a quelquefois portées en procession en temps de peste : 3°. un habit ou

Digitized by Google

froc de Saint Bernard : 4°. une partie du cilice de Saint Germain Evêque de Paris. Le reste est à Notre-Dame. Le partage de ce cilice est la preuve de la grande union qui a toujours subsisté entre les Evêques de Paris & le Chapitre de la Cathédrale, & les Chanoines réguliers de l'abbaye Saint-Victor. Les uns & les autres ont toujours dit le même Bréviaire, suivi les mêmes usages, &, dans certaines occasions, ont été officier les uns chez les autres. Plusieurs Archevêques & Evêques de Paris ont eu des logemens à Saint-Victor, & y faisoient des retraites ; ils y ont même tenu des Synodes, & il se trouve à ce sujet un passage remarquable dans un de nos vieux Auteurs des Antiquités de Paris ; je vais en transcrire les termes mot pour mot : *L'an* 1238, *il se fit en cette église* (*de Saint-Victor*), *à la requête de Guillaume, Evêque de Paris, une assemblée du Clergé, où il fut arrêté que nul Ecclésiastique ne pourroit tenir deux bénéfices sans encourir sentence d'excommunication & pécher mortellement, ce de quoi maintenant on ne se soucie.*

La bibliotheque de Saint-Victor a commencé dès le douzieme siecle, & consistoit d'abord principalement dans les Ou-

Digitized by Google

vrages manuſcrits des Religieux de la maiſon, qui en ont composé beaucoup, ſurtout en matiere de Théologie. On les y voit encore; mais il en a été ajouté depuis beaucoup d'autres. Au milieu du quinzieme ſiecle, l'Abbé Jean de la Maſſe fit conſtruire un bâtiment exprès & des ſalles pour la bibliotheque. Dès que l'Imprimerie fut inventée, on y plaça les premiers Livres qui ſortirent des preſſes de Fauſte & de Schoeffer de Maïence. On remarque même que comme ils les donnerent à bon marché aux Chanoines de Saint-Victor, ceux-ci fonderent un anniverſaire pour le repos de l'ame de ces Imprimeurs. Au dix-ſeptieme ſiecle & au commencement du dix-huitieme, trois inſignes Bienfaiteurs ont augmenté cette bibliotheque, & l'ont rendue nombreuſe & précieuſe; ce ſont MM. *du Bouchet*, Conſeiller au Parlement, *Couſin*, Préſident à la Cour des Monnoies, & un M. de *Tralage*. Elle eſt devenue publique.

Deux grands clos dépendoient autrefois de l'abbaye Saint-Victor. Le premier étoit celui du *Chardonnet*, dans lequel a été bâtie la paroiſſe Saint-Nicolas, le collége des Bernardins, &c. dont j'ai parlé. Le ſecond s'appeloit *Alez*: on croit

Digitized by Google

qu'il tiroit ſon nom de la Reine Alix ou Adélaïde, femme du Roi Louis le Gros. Les maiſons ſituées ſur ce terrein forment la cenſive de l'abbaye Saint-Victor, qui comprend une bonne partie du fauxbourg, dans lequel j'ai dit qu'il n'y avoit de remarquable, au ſeizieme ſiecle, que l'abbaye; mais depuis, on y a élevé pluſieurs monumens & édifices publics & religieux, que je me contenterai d'indiquer en peu de mots. Le plus conſidérable, mais le plus écarté, eſt le grand bâtiment de l'*Hôpital général*, appelé communément *la Salpêtriere*, parce que l'on faiſoit autrefois du ſalpêtre ſur ce terrein. Ce n'eſt qu'en 1612 que l'on a eu la premiere idée de renfermer les pauvres de Paris: on acheta en conſéquence quelques terreins, entre autres celui ſur lequel eſt établi l'Hôpital de la Pitié, dont je parlerai dans un moment. En 1615, on continua ces acquiſitions, &, en 1622, on acquit la maiſon d'un Italien, nommé *Scipion Sardini*: on vouloit y renfermer des vieillards infirmes; mais on a fini par en faire un dépôt ou magaſin de farines & de denrées de toute eſpece pour la conſommation de l'Hôpital général. Cette maiſon ſubſiſte encore, & porte toujours

Digitized by Google

le nom de *Scipion*; mais elle dépend plutôt du fauxbourg Saint-Marceau que de celui de Saint-Victor. En 1632, le nombre des mendians étant considérablement augmenté dans Paris, & devenant insupportable, le Premier Président Pomponne de Bellievre proposa au Parlement l'établissement d'un hôpital général, & fut chargé par sa Compagnie de suivre ce projet, dont différentes circonstances retarderent l'exécution jusqu'en 1656, qu'il fut établi par un Edit du Roi, suivi d'un réglement pour son administration. Les maisons de la Pitié & de Scipion se trouvant insuffisantes, le Roi abandonna le château de Bicêtre & le terrein de la Salpêtriere pour cet objet, &, dès 1657, il y eut jusqu'à cinq mille mendians renfermés. Bicêtre avoit déjà été destiné pour des soldats invalides, comme je l'ai dit dans un de mes Volumes précédens; mais cette destination changea, aussi bien que celle de la Salpêtriere, où l'on ne fit plus de salpêtre. En 1667, le Premier Président Bellievre mourut, ayant poussé aussi loin qu'il lui étoit possible ce grand établissement, dont l'administration a pourtant été encore bien perfectionnée depuis. On a partagé les différentes especes de

Digitized by Google

pauvres entre différentes maisons; la Salpêtriere est principalement destinée aux femmes. On en reçoit de valides, pourvu qu'elles soient vieilles, & de tout âge, pourvu qu'elles soient accablées d'infirmités. Les petites filles orphelines y sont aussi reçues pour leur instruction & leur éducation : on les fait travailler suivant leurs forces & leur capacité : on y reçoit aussi les petits garçons trouvés ou orphelins, lorsqu'ils sortent de nourrice, jusqu'à l'âge de six ans qu'ils entrent à la Pitié. Depuis 1661, on y admet des gens mariés qui ont atteint l'âge de soixante ans; chacun a sa cellule; c'est ce que l'on appelle *les ménages*. Ce n'est que depuis 1684 que l'on y a établi des salles de force pour les femmes & filles débauchées, ou qui font assez de désordres pour qu'on soit obligé de les séquestrer de la Société. Elles y sont renfermées, ou par jugement des Tribunaux ordinaires & réguliers, ou par les ordres du Lieutenant de Police, ou quelquefois même par Lettres de cachet. En général, la Salpêtriere est pour les femmes ce que Bicêtre est pour les hommes. On y reçoit les personnes attaquées d'infirmités habituelles; mais quand elles ont des maladies chro-

Digitized by Google

niques & accidentelles, on les transporte à l'hôtel-dieu, s'il y a possibilité, & que le danger ne soit pas trop imminent. On a élevé au milieu de la Salpêtriere une grande chapelle ou église octogone, à laquelle répondent les extrémités des principales salles, au moyen de quoi les personnes qui y sont renfermées peuvent entendre la Messe sans sortir & sans se communiquer d'une salle à l'autre.

L'hôpital de la Pitié occupe un assez grand terrein au haut de la montagne Saint-Victor, au dessus de l'abbaye; on y reçoit les enfans qui ont été nourris aux Enfans trouvés, lorsqu'ils sortent de la Salpétriere, & les orphelins de pere ou de mere, des paroisses de Paris & de la banlieue. On les y nourrit & entretient jusqu'à l'âge de seize ans qu'ils sortent de la maison pour passer chez des Maîtres ou à la Trinité, établissement dont nous parlerons par la suite. Il y a à présent mille ou douze cents enfans à la Pitié, avec toutes les personnes nécessaires pour leur nourriture & leur éducation. Quoique les bâtimens soient vastes, il faut convenir qu'ils ne le sont pas encore assez; d'ailleurs ils ne contiennent rien de curieux.

Digitized by Google

Le couvent de *Sainte-Pélagie* est encore une dépendance de l'Hôpital général & du fauxbourg Saint-Victor ; c'est une des premieres maisons acquises pour former ce grand établissement : mais la destination en a été changée ou plutôt réglée postérieurement, d'abord en 1665, & enfin en 1691. La direction de la maison est confiée à des filles d'une Congrégation que l'on appelle *Saint-Thomas-de-Villeneuve*. La maison est séparée en deux parties ; dans l'une, on reçoit des filles repenties de bonne volonté, & dans l'autre on en met de force par ordres particuliers ; communément on paye pour celles-ci une pension.

L'hôpital que l'on appelle *des Cent Filles*, ne dépend point de l'Hôpital général ; c'est une fondation particuliere, qui est due principalement aux libéralités & à la charité de MM. Séguier. D'autres Seigneurs & Magistrats ont contribué à l'augmenter depuis 1623, que cet hôpital fut érigé par Lettres patentes. Il est gouverné par des Sœurs ; malheureusement la réduction des rentes a obligé de diminuer le nombre des filles que l'on y éleve, & que l'on dote même quand elles en sortent, ou auxquelles on accorde

Digitized by Google

des privileges qui leur tiennent lieu de dot.

Les autres communautés & maisons religieuses du fauxbourg Saint-Victor sont les *Religieuses Angloises*, Chanoinesses régulieres de l'Ordre de Saint-Augustin, établies rue des Fossés Saint-Victor depuis 1655; elles ont à leur tête une Abbesse. On prétend qu'elles occupent la même maison qui a appartenu au Poëte *Jean-Antoine Baïf* : il y avoit établi une Académie de Musique, laquelle a donné au moins le nom à celle existante, chargée de faire représenter les Opéra.

La maison des Prêtres de *la Doctrine Chrétienne* est tout-à-fait voisine de celle dont je viens de parler; elle fut achetée pour eux en 1627; mais les bâtimens n'en furent commencés qu'en 1633, & furent mis dans l'état où ils se trouvent aujourd'hui, pendant le courant du siecle. On a légué à cette maison une assez petite bibliotheque, qu'on a exigé qu'ils rendissent publique deux fois la semaine. L'établissement de leur Congrégation n'est que du commencement du dix-septieme siecle.

La

La communauté des *Filles de la Croix* appartient au fauxbourg Saint-Victor, quoiqu'elle soit de la paroisse de Saint-Médard; les Sœurs s'y occupent de l'éducation des jeunes filles, & prennent des pensionnaires. Il y a une pareille communauté & sous le même titre, rue Saint-Antoine; leur établissement est du milieu du dix-septieme siecle.

Les Filles de la Congrégation Notre-Dame ne sont établies auprès de la Pitié que depuis la fin du siecle dernier; leur occupation est à peu près la même que celle des Filles de la Croix, & leur institution du même temps.

Certainement le plus bel établissement qui existe depuis le dix-septieme siecle dans le fauxbourg de Saint-Victor, est *le Jardin du Roi.* On prétend que, dès le regne d'Henri IV, il avoit été question de le former, pour y cultiver des plantes médicinales, & qu'on l'avoit confié aux soins d'un Médecin du Roi, nommé *Jean Robin.* Cependant les premieres lettres expédiées à ce sujet sont du regne de Louis XIII, adressées au sieur Hérouard, premier Médecin de ce Monarque. On ne désigna pas même alors précisément le lieu où devoit être fait cet éta-

Digitized by Google

bliſſement : il fut dit que ce ſeroit dans un des fauxbourgs de Paris. Ce ne fut qu'en 1636 que M. Bouvard, premier Médecin du Roi, & Guy de la Broſſe, ſon Médecin ordinaire, acquirent le terrein ſur lequel ce jardin eſt actuellement formé, & particuliérement la butte que l'on y voit encore, provenant d'une voierie qui y étoit établie depuis pluſieurs ſiecles, & d'un amas de gravois & d'immondices qui s'étoit fait auprès. Les environs s'appeloient *les Coupeaux*, & ce nom eſt encore reſté à une rue qui commence à un coin du jardin du Roi, & ſe prolonge juſqu'à la rue Mouffetard. Dès 1639, le jardin des Plantes a obtenu les priviléges des Maiſons Royales. M. Fagon, premier Médecin du Roi Louis XIV, & qui étoit, par les femmes, de la famille de Guy de la Broſſe, ſe ſervit de tout ſon crédit pour augmenter & perfectionner cet établiſſement, & y réuſſit. Ses ſucceſſeurs, premiers Médecins du Roi, en ont eu, pendant long-temps, la direction & l'intendance. On y a fait conſtruire des logemens & des ſalles convenables pour les démonſtrations de Botanique, de Chimie, & même d'Anatomie, que l'on y a établies. Depuis le com-

Digitized by Google

mencement de ce siecle, on y voit un cabinet d'Histoire Naturelle, dont les premiers matériaux ont appartenu à M. de Tournefort, fameux Botaniste, qui les laissa au Roi en 1708. Ce cabinet, qui a été de nos jours infiniment augmenté, fait l'admiration des Parisiens & des Etrangers, par sa richesse & par l'ordre admirable dans lequel il est rangé. Enfin, depuis peu on travaille à donner une extension si considérable au terrein de ce jardin, que ce sera incessamment une des plus belles & peut être la plus vaste promenade de l'intérieur de Paris.

Le fauxbourg *Saint-Marceau* s'étend entre ceux de Saint-Victor & Saint-Jacques, & contient une collégiale & trois paroisses, qui sont celles de Saint-Martin & de Saint-Hippolyte, dépendantes du chapitre de Saint-Marcel, & celle de Saint-Médard, dépendante de l'abbaye de Sainte-Genevieve. *Saint Marcel*, qu'on regarde comme le neuvieme Evêque de Paris, en admettant Saint Denis pour le premier, vivoit vers l'an 400; il fut, dit-on, enterré dans l'endroit où est aujourd'hui la collégiale qui porte son nom. Dès-lors les Chrétiens éleverent

Digitized by Google

une chapelle sur son tombeau : on fut persuadé qu'il s'y opéroit de grands miracles, & on y accourut en foule ; de sorte qu'il se forma autour de cette chapelle un amas de maisons qu'on qualifia de bourg. Grégoire de Tours, qui vivoit sous la premiere Race de nos Rois, deux cents ans après la mort de Saint Marcel, l'appelle *Vicus Parisiensis*, bourg ou fauxbourg de Paris. On ne sait pas précisément dans quel temps cette chapelle ou église prit le nom de Saint Marcel ; car on croit qu'elle avoit été d'abord dédiée à Saint Clément ; mais Grégoire de Tours l'appelle déjà *Ecclesia senior*, ancienne église. Les Evêques de Paris y venoient faire l'office en certains temps, y avoient une maison, dans laquelle ils habitoient souvent, apparemment dans la belle saison, & c'étoit là qu'on les enterroit auprès de leur prédécesseur Saint Marcel. Cependant Saint-Marcel n'étoit point paroisse ; mais il dépendoit immédiatement de l'Evêque : de là vient que cette collégiale est encore la premiere de celles que l'on appelle dans Paris *Filles de M. l'Archevêque*. Une tradition très-ancienne, mais assez mal fondée, est que le fameux Paladin Roland, neveu de Charlemagne, fit rebâtir

Digitized by Google

cette chapelle sous le regne de ce Monarque. Quoi qu'il en soit, elle étoit très-connue, & possédoit un territoire assez considérable au douzieme siecle; on appeloit les Prêtres qui la desservoient, *Freres de Saint-Marcel*; cependant rien ne prouve qu'ils fussent Moines : on nommoit quelquefois leur Supérieur Abbé, mais plus souvent Doyen; ils avoient un cloître; mais tous les Chanoines en avoient alors. La châsse qui contient les reliques du Saint, y a été en grande vénération jusqu'au temps de l'irruption des Normands, encore Barbares & Païens, qui vinrent jusqu'aux portes de Paris, & assiégerent même cette ville. Alors l'Evêque de Paris, Goslin, donna refuge dans sa cathédrale aux reliques de Saint Marcel. Elles n'ont jamais été réintégrées dans leur ancien domicile; cependant l'église, qui avoit été détruite & brûlée, fut rétablie au onzieme siecle. Le bâtiment de ce temps-là subsiste encore, au moins dans ses principales parties; il a été depuis seulement réparé. Peu après la reconstruction de la collégiale l'on établit tout auprès une paroisse : ce fut dans une chapelle dédiée à *Saint Martin*, qui existe encore dans le cloître. Elle a été augmentée au quinzieme sie-

Digitized by Google

cle, & n'a même été finie qu'au seizieme.

On ne montre plus à S. Marcel que son tombeau, & le peuple en gratte la pierre, croyant qu'elle guérit & préserve de plusieurs maladies. Le chapitre de Saint-Marcel est actuellement composé d'un Doyen, de treize Chanoines, dont un est toujours Chanoine régulier de Saint-Victor, & d'un certain nombre de Chapelains. *Pierre Lombard*, Evêque de Paris, mais encore plus connu comme Docteur & Professeur de Théologie sous le nom de *Maître des Sentences*, est enterré dans cette église; il mourut en 1164: il étoit né à Novarre en Lombardie. Son Livre est une espece de Manuel pour l'étude de la Théologie & de l'Ecriture-Sainte, qui a été en si grande estime, que pendant long-temps on n'en a point enseigné d'autre dans l'Université: aussi fait-on tous les ans un Service pour l'ame de ce Prélat, auquel assistent, par obligation, tous les Bacheliers de Théologie en Licence.

La Jurisdiction du chapitre de Saint-Marcel est assez étendue; elle comprend tout le fauxbourg Saint-Marceau, qu'on qualifioit même, sous Charles V & Charles VI, de *ville Saint-Marcel*; la montagne Saint-Hilaire & une partie du faux-

Digitized by Google

bourg Saint-Jacques. Au seizieme siecle, cette Jurisdiction étoit encore indépendante du Châtelet; elle y fut unie au dix septieme; mais il y a environ soixante ans qu'il a été décidé que le chapitre auroit la Haute-Justice dans l'intérieur de son cloître, & la moyenne dans le reste de sa mouvance. Sur la fin du regne du Roi Robert, tandis qu'on rebâtissoit l'église collégiale de Saint-Marcel, ce Monarque voulant procurer aux habitans les secours spirituels dont ils avoient besoin, fit ériger la petite église de *Saint-Hippolyte* en paroisse, & elle a continué de partager le territoire de Saint Marcel avec l'ancienne paroisse de Saint-Martin; elle s'étend même dans les champs jusqu'à Gentilly. On croit qu'en la fondant, le Roi Robert y mit des reliques de Saint Hippolyte, dont le corps entier est à Saint-Denis; mais elles ne s'y trouvent plus: on en a recouvré de nouvelles au dix-septieme siecle. L'église ne contient d'ailleurs rien de curieux.

La troisieme paroisse du fauxbourg Saint-Marceau est *Saint-Médard*. On entre dans cette église par la rue *Mouffetard*, dont le nom vient de *Mont Cétard*; c'est ainsi que l'on appeloit le côteau sur

Digitized by Google

lequel elle a été bâtie. Ce n'étoit d'abord qu'une chapelle, dont on fait remonter l'origine au temps de Clovis. Ce Monarque ayant, à la recommandation de Sainte Genevieve, fondé la nouvelle église de Saint-Pierre & Saint-Paul-du-Mont, il lui donna un grand terrein qui s'étendoit d'un côté jusqu'à la rive gauche de la riviere de Bievre, de l'autre jusqu'à ce qui forme aujourd'hui la rue Saint-Jacques. Indépendamment de l'église construite au milieu de ce terrein, les Religieux ou Chanoines jugerent à propos d'édifier deux chapelles aux deux extrémités; l'une fut dédiée à Saint-Etienne, & l'autre à Saint-Médard. L'abbaye de Sainte-Genevieve a possédé long-temps tout ce quartier, qui séparoit la ville du vrai fauxbourg Saint-Marceau : elle y jouit encore de quelques droits de censive, & la paroisse de Saint-Médard est restée non seulement à sa nomination, mais toujours entre les mains d'un Chanoine régulier, tiré de la maison de Sainte-Genevieve, ou du moins de la Congrégation. Dès le commencement du treizieme siecle, cette paroisse se trouve comptée entre celles de Paris, sous l'archiprêtré de Saint-Severin : cependant les parties

Digitized by Google

de l'église qui paroissent les plus anciennement construites, ne sont que du milieu du quinzieme siecle. Le chœur a été agrandi au seizieme (1586), & on y a ajouté au dix-septieme quelques chapelles. Pour parler fort exactement, il faudroit distinguer le fauxbourg Saint-Médard du fauxbourg Saint-Marceau. Le premier doit s'étendre depuis la rue des Fossés Saint-Jacques & la rue Contrescarpe, bâtie sur les anciens fossés & murailles de la ville de Paris, jusqu'au pont sur la riviere des Gobelins ou de Bievre, que l'on appelle aujourd'hui *Pont aux Tripes*, & que les anciens titres nomment *Pont Saint-Médard*. Mais comme le peuple disoit autrefois souvent *Saint-Mar* pour *Saint-Médard*, ces deux mots de *Mar* & de *Marcel* se sont si bien confondus, que l'on a appelé le tout fauxbourg Saint-Marceau. Il n'y a rien de beau ni de curieux dans l'église Saint-Médard, qui remonte plus haut que le seizieme siecle; mais depuis le dix-septieme, on y voit la sépulture de quelques hommes célebres. Tels sont *Olivier Patru*, fameux par son éloquence & la beauté de son style; il mourut en 1681, âgé de 77 ans; M. *Nicole*, un des plus grands Ecrivains de Port-

Royal, qui mourut en 1695; l'Abbé *Duguet*, dont le parti Janséniste a prôné long-temps le style & les talens : il est mort en 1733. Enfin, à peu près dans le même temps, on enterra dans le petit cimetiere de Saint-Médard un certain Abbé *Pâris*, Diacre, ardent Anticonstitutionnaire, auquel, à la honte du parti Janséniste, on a voulu attribuer des miracles accompagnés des circonstances les plus ridicules.

Le plus ancien couvent du fauxbourg Saint-Marceau, & même le seul qui existât au seizieme siecle, est celui des *Cordelieres*, fondé dans l'ancien fief de *l'Oursine*, en 1289, sur un terrein donné par un Chanoine de Saint-Omer. La Reine Marguerite de Provence, veuve de Saint Louis, prit soin de la construction de l'église & du couvent, & y plaça, en 1294, les Cordelieres, qui, vers 1275, avoient été établies à Troies par Thibaut VII, Comte de Champagne. La Reine mourut l'année suivante dans ce couvent même, ou du moins dans une maison qu'elle s'étoit ménagée tout auprès. Cette maison augmenta encore l'étendue du couvent après sa mort & celle de Blanche sa fille, veuve d'un Prince d'Espagne, qui

Digitized by Google

s'étoit faite Religieuse dans ce monastere, & n'y mourut qu'en 1329. Ces Cordelieres reconnoissent bien, comme toutes les autres, pour Fondatrice de leur Ordre, Sainte Claire, sœur de Saint François; mais elles ne sont point réformées comme celles de l'*Ave Maria*: au contraire, elles ont adopté les adoucissemens de leur regle, approuvés par le Pape Urbain XIV; on les appelle à cause de cela *Urbanites*. Leur église & leur maison actuelles n'offrent rien de curieux, & d'ailleurs ne sont pas anciennes. Elles ont été rétablies en 1346; mais elles ont encore beaucoup souffert pendant les troubles des regnes du Roi Jean, de Charles V & de Charles VI, & même à la fin du seizieme siecle, lorsque les troupes d'Henri IV assiégerent Paris en 1590. Ces Religieuses avoient autrefois des Abbesses, même perpétuelles: au dix-septieme siecle, il fut décidé qu'elles ne seroient que triennales, & depuis près de cent ans elles ne prennent que le titre de Prieures.

A l'extrémité de la rue de l'Oursine, dans laquelle sont situées les Cordelieres, il y a eu long-temps un hôpital, & une chapelle dédiée à *Sainte Valere*. Cet

Digitized by Google

hôpital a souffert de grandes vicissitudes; enfin, les maisons & les biens qu'il possédoit ont été unis à l'hôtel-dieu; & l'on a supprimé une petite communauté qui s'étoit établie sur ses ruines.

Près de cette même rue est un couvent de Religieuses *Bénédictines* Angloises, dont l'église est dédiée à *Notre-Dame de Bonne-Espérance*. Elles font un vœu particulier de prier Dieu pour le retour de l'Angleterre à la Foi Catholique. Leur existence date de 1644. J'ai parlé dans mon précédent Volume, des *Hospitalieres* établies au fauxbourg Saint-Marceau, rue Mouffetard, depuis 1655. On a fondé successivement dans cette maison des lits pour des femmes malades qui y sont soignées avec beaucoup de zele. L'église est très-petite; mais on prétend y conserver une relique assez précieuse; c'est une partie du chef de Saint Julien l'Hospitalier; aussi l'église lui est-elle dédiée, quoique la maison porte le titre d'*hôpital de la Miséricorde de Jésus*.

Enfin le fauxbourg Saint-Marceau renferme le bel établissement si connu sous le nom des *Gobelins*; c'est celui du propriétaire d'un grand hôtel ou maison située le long de la riviere de Bievre, &

Digitized by Google

dans lequel Jean Gobelin faisoit travailler, au quinzieme siecle, à la teinture des laines. L'eau de la riviere dont il se servoit s'étant trouvée très propre pour cette espece de travail, cette manufacture prospéra, & enrichit considérablement la famille des *Gobelins*, qui donnerent leur nom à la riviere de Bievre, ou du moins à la partie de cette riviere dont ils faisoient usage. Pendant tout le cours du seizieme siecle & le commencement du dix-septieme, la teinture des Gobelins continua d'être en grande réputation, surtout celle en écarlate. Au milieu du siecle dernier, on commença à y faire des tapisseries, & on y employa des Ouvriers Flamands, à l'aide desquels on a surpassé tout ce qui s'étoit fait de plus beau en ce genre dans les Pays-Bas. Dans le beau siecle de Louis XIV, les meilleurs Dessinateurs & les plus grands Peintres ont donné des dessins qui ont été si supérieurement exécutés en tapisserie aux Gobelins, que cette manufacture ne pouvoit souffrir de déchet, qu'autant qu'on se dégoûteroit presque absolument de l'espece de meubles qui fait l'objet de son travail: mais c'est enfin ce qui est arrivé.

Le fauxbourg *Saint Jacques* est situé

Digitized by Google

entre celui de Saint-Marceau, dont il eſt ſéparé par les rues de l'Ourſine & Mouffetard, & le fauxbourg Saint-Michel, à qui appartient la rue d'Enfer. Il n'y a qu'une ſeule paroiſſe, celle de *Saint-Jacques du Haut-Pas*. Elle n'eſt pas ancienne, & preſque toutes les égliſes, couvens & établiſſemens contenus dans ce fauxbourg, ſont poſtérieurs au ſeizieme ſiecle; on en jugera par le détail abrégé dans lequel je vais entrer. La premiere rue que ce fauxbourg préſente quand on y vient par celui de Saint-Marceau, eſt celle de l'*Arbalête*, dans laquelle on trouve une maiſon deſtinée à l'inſtrûction & à l'éducation de la jeuneſſe; c'eſt celle des *Filles ou Sœurs de la Providence*, qui doivent ſe faire honneur d'avoir eu pour Inſtituteur Saint Vincent de Paule, auquel on eſt redevable de tant d'autres établiſſemens de charité. Celui-ci n'a commencé qu'en 1630. La premiere Supérieure a été Madame Polaillon, veuve d'un Gentilhomme ordinaire du Roi. Les Sœurs de cette maiſon ne font point de vœux, & ſont ſoumiſes à l'Archevêque diocéſain; elles ont toujours une Dame ſéculiere pour principale Adminiſtratrice de leur temporel. Leur maiſon renferme un grand nombre

Digitized by Google

de Pensionnaires de différens âges & à différens prix.

Dans cette même rüe est le *Jardin des Apothicaires*, qui n'a été établi qu'en 1624, pour l'instruction des Etudians en Pharmacie. On y rassemble les plantes usuelles & médicinales, qu'il est le plus important aux Apothicaires de connoître, & qui, dans le grand jardin royal des plantes, sont confondues avec quantité d'autres qui ne leur sont pas si utiles. On y a bâti une maison qui sert aux instructions des jeunes Pharmaciens, aux assemblées des Maîtres, & dans laquelle il est d'usage, depuis plus d'un siecle, de faire l'exposition & le mélange des drogues qui entrent dans la thériaque.

Tout à l'extrémité de ce fauxbourg, du même côté, & par delà ce qui forme aujourd'hui le nouveau rempart, est une grande maison de Charité, qui, en cas de maladie contagieuse, sert de secours à l'hôtel-Dieu, de qui elle dépend. Ce ne fut que sous le regne d'Henri IV que la ville de Paris ayant été affligée de maladies épidémiques, suites naturelles du peu d'ordre & de police qui avoient régné pendant le cours des guerres civiles, on fit l'acquisition de quelques maisons & ter-

Digitized by Google

reins situés dans ce canton écarté & hors des barrieres, & on éleva d'assez grands bâtimens : la chapelle de celui-ci fut dédiée à S. Roch ; mais la Reine Anne d'Autriche ayant par la suite fait quelques biens à cet établissement, & augmenté la chapelle, on lui donna le nom de *Sainte-Anne*, qu'elle porte encore aujourd'hui. On l'appelle autrement *Maison de Santé.*

En se rapprochant de la ville, on trouve dans la rue Neuve Sainte-Genevieve une communauté moderne, qui porte le nom d'une Sainte fort ancienne ; c'est celle de *Sainte Aure.* Les premiers fondemens en furent jetés en 1687, par un Curé & des Prêtres de la paroisse Saint-Etienne-du-Mont. Au commencement de ce siecle, M. le Cardinal de Noailles donna des réglemens à cette maison, & y fit construire des bâtimens & une chapelle. De nos jours ces Sœurs ont embrassé la regle de Saint Augustin, & se sont engagées à la clôture. Elles sont à présent au nombre de plus de cinquante Religieuses, & ont quarante Pensionnaires.

Sainte Aure étoit une Vierge qui vivoit à Paris du temps du Roi Dagobert & de Saint Eloi. Ce dernier la mit à la tête d'une abbaye de Filles, située dans

l'isle

Digitized by Google

l'isle où est aujourd'hui le palais. Cette communauté devint en très-peu de temps fort nombreuse; mais elle fut presque aussitôt anéantie par une grande peste, qui, sur trois cents Religieuses, en emporta plus de cent soixante, & Sainte Aure elle-même. Le reste de la communauté fut transporté de l'autre côté de la riviere, dans ce qui forme aujourd'hui le quartier Saint-Paul.

Dans la *rue des Postes*, qui coupe transversalement le fauxbourg Saint-Jacques, on trouve encore un petit couvent de Religieuses, qu'on appelle les *Filles de Saint-Michel*. Elles ont été établies dans le même temps que celles dont je viens de parler, & sont dirigées par le Supérieur d'une communauté de Prêtres, qui est à l'autre extrémité de la même rue *des Postes* (ou, pour mieux dire, *des Pots*, car c'est ainsi que devroit s'appeler cette rue). Cette communauté s'appelle des *Eudistes*, du nom d'un *M. Eudes*, frere de l'Historien Mezeray, qui sortit de l'Oratoire au milieu du dix-septieme siecle, pour former une congrégation à peu près du même genre, & particuliérement destinée à diriger les séminaires. L'établissement des Eudistes dans la rue des Postes,

Digitized by Google

n'eſt que de 1727, ſous l'épiſcopat de M. le Cardinal de Noailles, & celui des Filles de Saint-Michel de 1724. Mais les Eudiſtes occupoient déjà auparavant une autre maiſon dans Paris. Attenant les Eudiſtes, dans la même rue, ſont deux petits ſéminaires, l'un appelé *Séminaire Anglois*, établi en 1684 pour de jeunes Eccléſiaſtiques de cette Nation; l'autre, *Séminaire du Saint-Eſprit*, qui eſt encore plus moderne, & ſeulement de ce ſiecle; les Séminariſtes aſſiſtent à l'office dans la paroiſſe Saint-Médard. Leur bâtiment touche à celui des *Orphelines de l'Enfant-Jéſus*, qui n'exiſtent que de ce ſiecle, & ont ſoin de vingt petites filles orphelines, dont les places ſont fondées, & à la nomination des héritiers des Fondateurs. Les Directrices de cet établiſſement ſont des Sœurs d'une *congrégation* que l'on appelle de *Saint-Thomas de Villeneuve*, qui a deux autres maiſons dans Paris. Elles prennent des Penſionnaires, & en ont même beaucoup. Derriere cette maiſon, à l'écart, mais en très-bon air, eſt une penſion pour les inſenſés & les imbécilles, avec une chapelle dédiée à Saint-Simeon.

Enfin, dans cette même rue des Poſtes, eſt le couvent *de la Préſentation*, prieuré de Bénédictines Françoiſes, établi au

Digitized by Google

milieu du dix-ſeptieme ſiecle. Ce monaſtere a été augmenté depuis, & ſubſiſte aſſez bien, au moyen des Penſionnaires qu'on y reçoit.

Tout le reſte du fauxbourg Saint-Jacques conſiſte dans la grande rue de ce nom. La premiere égliſe que l'on y rencontre en entrant par la Porte Saint-Jacques, eſt le couvent *de la Viſitation*, dit communément *des Filles Sainte-Marie.* Cet Ordre ne date en France que de l'année 1620. Saint François de Sales étant venu à Paris à la ſuite du Cardinal de Savoie, on demanda avec empreſſement au ſaint Prélat quelques Religieuſes du nouvel Ordre qu'il avoit établi, en 1610, à Annecy, & que le Pape Paul V venoit d'approuver en 1618. La Mere de Chantal, leur premiere Supérieure, qui étoit née & avoit été mariée en Bourgogne, en conduiſit elle-même quelques-unes, qui s'établirent dans la rue Saint-Antoine, où eſt encore leur premier couvent. Bientôt cette nouvelle inſtitution eut un ſi grand ſuccès, que dès 1623 on penſa à lui procurer une ſeconde maiſon ; ce fut celle du fauxbourg Saint-Jacques. Les Religieuſes y entrerent en 1626, &, depuis 1660, rien ne manque plus à la ſolidité de leur éta-

Digitized by Google

bliſſement. Leur égliſe & leur couvent n'offrent rien de curieux; elles ont un grand jardin & un aſſez grand nombre de Penſionnaires.

Dans la même rue, mais du côté oppoſé, eſt l'égliſe paroiſſiale de *Saint-Jacques-du-Haut-Pas.* C'étoit autrefois la chapelle d'un hôpital inſtitué en faveur des Pélerins de Saint-Jacques en Galice, & une commanderie d'un Ordre hoſpitalier, établi pour les mêmes Pélerins. Cet Ordre étoit en conſidération ſous Philippe de Valois, le Roi Jean, & Charles V ſon fils. Cependant il perdit de ſa réputation & de ſes biens pendant les guerres civiles. Mais la chapelle ſubſiſtoit, & fut érigée en ſuccurſale, à l'inſtante priere des habitans du fauxbourg Saint-Jacques, en 1566. En 1572, on transféra dans l'ancien hôpital de Saint-Jacques les Bénédictins de l'ancienne abbaye ou prieuré de Saint-Magloire, les offices des Moines & celui de la ſuccurſale ne pouvant ſe concilier; d'ailleurs, le fauxbourg Saint-Jacques s'étant fort peuplé, on penſa à bâtir une nouvelle égliſe, à laquelle tous les habitans du quartier s'empreſſerent de contribuer. On en poſa la premiere pierre en 1630, & le chœur commença à s'é-

Digitized by Google

lever. Peu d'années après, cette église fut déclarée cure & paroisse, à la nomination alternativement du chapitre de Saint-Benoît, & du Curé de Saint-Hippolyte, au fauxbourg Saint-Marceau. Le chœur ayant été achevé, la nef resta long-temps sans l'être; mais Madame la Duchesse de Longueville, Princesse du Sang, sœur du Grand Condé, se chargea de sa construction en 1675. Elle fut achevée avant la mort de cette Princesse en 1679. En général, l'église, sans être fort grande, est claire & d'une bonne architecture; d'ailleurs elle n'offre rien de curieux, si ce n'est la sépulture d'un fameux Abbé Janséniste, nommé *Saint-Cyran*, mort en 1643. On vient de voir pourquoi l'église & la maison qui sont auprès de Saint-Jacques-du Haut-Pas, & n'en sont séparées que par une ruelle, s'appellent *Saint-Magloire*. Après avoir été hôpital & commanderie sous le nom de *S. Jacques*, & être devenues prieuré de Bénédictins, elles ont pris le nom de l'ancienne église qu'occupoient les Moines qui y furent transférés, & qui portoient par-tout avec eux les reliques de leur Patron. Enfin, l'an 1619, ces Moines firent encore place à de nouveaux habitans. Le Cardinal de

Digitized by Google

Gondi, Evêque de Paris, fit unir le prieuré de Saint-Magloire à ſon évêché, & ayant accordé des penſions viageres à onze Moines qui reſtoient encore dans cette maiſon, ils la céderent aux Peres de la nouvelle congrégation de l'Oratoire. Ces Prêtres n'y furent pas plus tôt entrés, qu'ils y établirent un ſéminaire qui ſubſiſte encore, eſt le premier, le plus ancien de Paris, & a ſervi de modele à tous les autres. Comme il fut d'abord très-nombreux, il exigea bientôt des bâtimens conſidérables; on en a conſtruit qui ſont vaſtes & aſſez beaux : l'égliſe eſt toujours reſtée petite & dans le goût antique; elle n'a rien de remarquable; mais il y a un aſſez beau jardin qui s'étend juſqu'à la rue d'Enfer.

Vis-à-vis le ſéminaire de Saint-Magloire eſt le couvent *des Urſulines*, dont l'Ordre a été inſtitué en Italie en 1537, par une fille dévote, nommée *la Bienheureuſe Angelle de Breſcia*. Elles ne ſe ſoumirent à la clôture qu'en 1572. Environ vingt ans après, elles s'établirent à Aix en Provence, & en 1608 il en vint quelques-unes à Paris. On les logea tout de ſuite dans une maiſon du fauxbourg Saint-Jacques, qui bientôt après eſt de-

Digitized by Google

venue leur couvent. Cette maison leur ayant été donnée par une Madame de Sainte-Beuve, dévote, riche & veuve sans enfans, on y fit construire une chapelle, dans laquelle on célébra la premiere Messe en 1610; deux ans après, leur couvent fut achevé, & la communauté obtint des Lettres patentes. Ainsi, depuis 1612, cet établissement est parfait. *Les Ursulines*, conformément à leur institution, s'occupent de l'instruction des jeunes filles. Elles tiennent des Pensionnaires & ont des écoles pour les externes. Leur église & leur maison n'offrent rien de curieux; elles ont un jardin & un enclos très-vastes.

Tout auprès des Ursulines, on trouve le couvent des *Feuillantines*, encore plus nouvellement établies, car elles ne datent que de 1622. L'Ordre des Feuillans même ne commença qu'en 1587. Alors le Pape Sixte V permit à Jean de la Barriere, son Instituteur, d'établir aussi des monasteres de Filles; mais les Feuillans ont fait peu d'usage de cette permission. Le premier couvent de Feuillantines est à Toulouse depuis 1599. C'est de cette ville que sont venues celles de Paris. Elles reconnoissent pour leur Fondatrice & principale Bien-

Digitized by Google

faitrice, Madame d'Estourmel, veuve d'un Officier principal des Gardes-du-Corps du Roi. Cette Dame, qui étoit très-riche, étant héritiere d'une branche de la famille des Gobelins, eut la dévotion de fonder un couvent de Feuillantines. Elle acheta le terrein nécessaire, & engagea la Reine Anne d'Autriche à protéger cet établissement; elle fournit même un fonds qui fut employé en rentes pour la subsistance des Religieuses. Cependant sa libéralité ne put aller qu'à leur assurer deux mille livres de rente; mais d'autres personnes charitables s'y étant employées, elles ont à présent suffisamment de quoi subsister, d'autant plus qu'elles ont des Pensionnaires. En 1712, on accorda aux Feuillantines les profits d'une Loterie, au moyen de quoi elles ont bâti une église qui a été finie en 1719. Elle est assez ornée en dedans; mais les ornemens en sont de mauvais goût. Au reste, le couvent des Ursulines & celui des Feuillantines ne se remarquent point quand on passe le long de la rue Saint-Jacques; on n'y parvient que par des ruelles qui n'offrent sur la rue que de très-simples portes cocheres sans ornemens.

Entre les Feuillantines & le Val-de-

Digitized by Google

Grace est à présent le couvent des *Bénédictins Anglois*, qui ne se sont établis au fauxbourg Saint-Jacques qu'en 1642. En 1674, on commença à bâtir leur église, qui fut finie en 1677. Cette église est petite & élevée de plusieurs marches; on y voit en dépôt, dans une chapelle ardente, le corps de Jacques II, Roi d'Angleterre, dépossédé en 1688, & qui n'est mort qu'en 1701, à Saint-Germain-en-Laye; & celui d'une Princesse sa fille, morte en 1712, âgée de dix-neuf ans; elle étoit née en France, après la disgrace du Roi son pere, de la Reine Marie d'Est, sa seconde femme, qui est morte aussi à Saint-Germain en 1718, mais dont le corps n'est point aux Bénédictins Anglois. Quant à ceux de son époux & de sa fille, on n'a voulu leur élever ni mausolées, ni épitaphes, dans l'espérance qu'ils seroient quelque jour transportés dans l'abbaye de Wetsminster, où les Monarques Anglois ont leur sépulture. L'église des Bénédictins Anglois est dédiée à Saint Edmond, Confesseur & Roi d'Angleterre avant la conquête de Guillaume Duc de Normandie. Ces Religieux sont réformés, & vivent à peu près comme ceux de la Congrégation de S. Maur; ils en forment

Digitized by Google

cependant une à part. Ils sont naturalisés en France, & capables d'y posséder des bénéfices; ce qui leur est d'autant plus nécessaire, qu'ils ne jouissent d'aucuns biens ni revenus en Angleterre, où l'Ordre de Saint Benoît étoit autrefois si puissant, comme on peut le voir par le beau Livre du *Monasticon Anglicanum*, & par l'Histoire de la réformation (prétendue) d'Angleterre sous Henri VIII.

Les Bénédictins Anglois ne sont séparés du Val-de-Grace que par une petite rue ou ruelle que l'on appelle la rue des *Marionnettes*, qui est d'une longueur considérable, sans qu'on y trouve une seule maison; aussi est-elle fermée tous les soirs à ses deux extrémités : elle aboutit à la rue de l'Arbalête. De l'autre côté est une ruelle plus large & moins longue, qui conduit dans la cour des Carmélites; elles ont aussi une autre porte dans la rue d'Enfer. L'église de ces Religieuses est d'une antiquité respectable : elle s'est toujours nommée *Notre-Dame-des-Champs*, parce qu'elle étoit dans la campagne, sur le chemin d'Orléans. Les environs s'appeloient, dit-on, *le Fief des Tombes* ou *le Tombisoire*, parce que, suivant les uns, on y voyoit un grand nombre de

Digitized by Google

tombeaux, les uns creusés en terre & dans des caveaux, les autres élevés; il paroissoit par les inscriptions, qu'une partie des cadavres renfermés dans ces tombeaux, étoient de Chrétiens, & les plus anciens de Païens. Il y avoit de ces tombes d'une grandeur énorme, & dans lesquelles on trouvoit des ossemens gigantesques. On fait même des contes sur un certain Géant nommé *Isoré* ou *Isoire*, qui avoit fait de grands exploits, & avoit été tué dans cet endroit, & enterré sous une butte sur laquelle est à présent un moulin qui a retenu le nom de *Tombisoire*. Une autre tradition populaire, c'est qu'il y avoit eu dans ce lieu un temple de Païens dédié à Mercure ou à Cérès; que Saint Denis étant venu prêcher l'Evangile en France, les idoles de ce temple tomberent, & qu'il fut abandonné; mais qu'il apparoissoit des démons, des esprits follets ou des revenans dans le lieu où ces idoles avoient été révérées, & où tant de gens étoient enterrés. Pour dissiper ces illusions, on y érigea une chapelle à Saint Michel, & on éleva une statue à cet Archange, qui fut représenté pesant dans une balance les ames des bons & des méchans. Par

Digitized by Google

la ſuite, dans un temps dont il eſt difficile de fixer préciſément l'époque, il paroît que cette chapelle fut dédiée à Notre-Dame: il eſt prouvé par pluſieurs titres, qu'elle exiſtoit au dixieme ſiecle. Au onzieme, un Seigneur du territoire des environs, nommé *Adam Paganus* ou *le Païen*, fils de *Guy le Lombard*, donna ſon bien & la chapelle même, apparemment bâtie ſur ſon terrein, aux Religieux de Marmoutier. Geoffroy, Evêque de Paris, & le Roi Robert, confirmerent cette donation. Le Monarque, le Prélat & les Moines firent rebâtir & augmenter la chapelle, & on prétend qu'une partie de l'égliſe actuellement occupée par les Carmélites, eſt de ce temps-là : cependant les connoiſſeurs croient que l'Architecture, tout antique qu'elle paroît, n'eſt que du douzieme ou même du treizieme ſiecle. Mais ce qui eſt inconteſtablement plus ancien, c'eſt la *crypte* ou grotte ſouterraine, qu'on prétend qui étoit anciennement remplie de tombeaux. On ajoute même, qu'au deſſous de celle-là il y en a encore une plus profondément creuſée en terre, qui renferme encore des monumens précieux d'antiquité : à préſent, il ſeroit impoſſible ou très-difficile d'y pénétrer. L'intérieur de

Digitized by Google

l'église actuelle est si chargée d'ornemens & de peintures, que l'on ne s'apperçoit presque plus de son antiquité; mais elle est très-remarquable au dehors. Le portail ou portique est ancien, mais un peu plus moderne que le reste de l'église, quoique de très-mauvais goût. On y voit la Sainte Vierge accompagnée de quatre autres figures que l'on a cru représenter des Rois de France, mais qui ont tous les attributs des Patriarches de l'Ancien Testament, Moïse, Aaron, David, Salomon, &c. Tout au haut de l'église, sur le comble, est une statue de Saint Michel pesant les ames, qu'on retrouva enterrée, ou du moins négligée au commencement du dix-septieme siecle, lors de l'établissement des Religieuses. On la plaça où elle est encore, & les ignorans la prennent pour l'idole de Mercure ou de Cérès, que l'on adoroit autrefois dans ce lieu. Les Moines de Marmoutier érigerent l'église de Notre-Dame-des-Champs en prieuré. Il fut d'abord Régulier, & ensuite Commendataire pendant tout le cours des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles. Enfin, au commencement du dix-septieme, l'église a été cédée aux Carmélites : mais ce qu'il y a de singulier,

Digitized by Google

c'eſt que le prieuré ne fut pas éteint pour cela ; il a toujours été donné en commende juſqu'en 1671 qu'il fut uni au ſéminaire d'Orléans. Quant aux Carmélites, c'eſt ici le premier couvent qu'elles ont eu en France. On ſait que leur réforme a commencé en Eſpagne au milieu du ſeizieme ſiecle, & que leur Inſtitutrice a été Sainte Théreſe, d'abord Religieuſe Carmélite mitigée, au couvent d'Avila en Eſpagne. Cette Sainte annonça la réforme qu'elle vouloit faire dans ſon Ordre avec tant d'enthouſiaſme, & même d'eſprit, de douceur & de myſticité, qu'elle eut rapidement les plus brillans ſuccès ; & le Pape Grégoire XIII approuva ce nouvel Ordre en 1580. Peu d'années après, on penſa à faire venir de ces Religieuſes en France ; mais les troubles du regne d'Henri III & des premieres années de celui d'Henri IV, en empêcherent : enfin, en 1601 & 1602, on s'en occupa ſérieuſement ; Marie de Médicis protégea cet établiſſement : le Cardinal de Joyeuſe, Abbé de Marmoutier, conſentit à détacher du prieuré de Notre-Dame-des-Champs, l'égliſe, & le terrein néceſſaire pour y bâtir un couvent. Une Princeſſe d'Orléans-Longueville, & une

Digitized by Google

Madame *Accarie*, veuve d'un Maître des Requêtes, & riche, fournirent aux frais de la construction, & assurerent même une rente pour la subsistance du futur couvent. La Reine obtint du Pape Clément VIII une bulle favorable à tous les arrangemens qu'il falloit faire. L'Abbé de Berulle, Aumônier du Roi, & depuis Cardinal, fut envoyé exprès en Espagne, pour en ramener six Religieuses qui arriverent à la fin de 1604, & prirent avec cérémonie possession de leur nouvelle maison. Les deux plus anciennes avoient été Disciples de Sainte Thérese, & avoient vécu avec cette Sainte, qui étoit morte en 1582. On appela d'abord à Paris ces Religieuses *Thérésienes*, ensuite *Carmélites Déchaussées*, qui est leur vraie dénomination. Dans le courant du dix-septieme siecle, ce couvent en a produit deux autres dans Paris seul, & plus de soixante dans le reste du Royaume. On s'est empressé à décorer leur église; & quelque simple & de mauvais goût que soit le bâtiment extérieur, l'intérieur mérite aujourd'hui la curiosité & même l'admiration des Voyageurs. La nef est ornée de douze grands tableaux des meilleurs Peintres François

Digitized by Google

du siecle de Louis XIV ; l'autel est élevé de plusieurs degrés de marbre, & orné de balustrades de cuivre. On remarque que tous les autels des Carmélites sont ainsi ; que c'est même un point de leur regle, pour qu'elles puissent se rappeler le Mont Carmel, lieu de la premiere institution de leur Ordre. Le tabernacle & les ornemens dont on pare l'autel à certaines fêtes, sont de la plus grande magnificence. Le tableau du grand autel est *du Guide* ; il a été fait pour la Reine Marie de Médicis, & donné par elle: la plupart de ceux des chapelles sont du fameux *le Brun*. Le plus beau, sans contredit, est celui de la Magdeleine ; indépendamment de son mérite intrinseque, il a, dit-on, celui de représenter la belle Duchesse de la Valiere, qui, après avoir été aimée de Louis XIV, passa trente-six ans Religieuse dans ce couvent, & y mourut en 1710, âgée de soixante-cinq ans. On remarque encore dans cette église une statue en marbre blanc du Cardinal de Berulle, mort en 1657, que cette maison regarde comme son Fondateur, & qui l'est d'ailleurs de la Congrégation des Peres de l'Oratoire en France. Parmi les autres monumens, les

plus

Digitized by Google

plus respectables, sont ceux qui renferment le cœur du grand Maréchal de Turenne, tué en 1675, & enterré à Saint-Denis; & les corps du Duc & de la Duchesse de Montausier, qui furent si connus & si estimés à la Cour & à Paris sous le regne de Louis XIV.

Presque vis-à-vis le couvent des Carmélites déchaussées de la rue Saint-Jacques, est la magnifique abbaye du *Val-de-Grace*, qui ne contient aucun ancien monument, mais qui en est un digne d'admiration du commencement du regne de Louis XIV, élevé en reconnoissance de la grace que Dieu fit à la Reine Anne d'Autriche en lui donnant un tel fils. Le vœu étoit conforme au bienfait desiré, & l'exécution fut digne de son objet. J'ai déjà dit qu'il y avoit près du village de Bievre, à trois ou quatre lieues de Paris, une abbaye nommée *le Val profond* ou *Val-de-Grace*; elle étoit presque ruinée; mais elle avoit à sa tête une Abbesse d'un grand mérite, nommée Madame de *Veny d'Arbouse*; elle en transporta les débris à Paris en 1621, & s'établit dans une assez pauvre maison du fauxbourg Saint-Jacques, où elle se tint jusqu'en 1645: alors Anne d'Autriche ayant fait vœu de

former un grand établiſſement, en reconnoiſſance de la naiſſance de Louis XIV, elle choiſit Madame d'Arbouſe & ſes Religieuſes pour le gouverner & l'habiter. La conſtruction de l'égliſe & du monaſtere a duré pendant vingt ans. Comme l'hiſtoire de cette conſtruction contient quelques détails curieux, je vais en dire quelque choſe, quoiqu'elle regarde entiérement le dix-ſeptieme ſiecle. Ce fut *François Manſard* qui fit les premiers deſſins de cet édifice, & fut chargé par la Reine Régente d'en jeter les fondemens. Il y trouva d'abord les plus grandes difficultés, ayant découvert d'anciennes carrieres qui le forcerent à élever des piliers ſouterrains, pour ſoutenir les bâtimens avant même qu'ils ſortiſſent de terre. Comme ces premiers pas dans la conſtruction furent difficiles, & qu'elle ne paroiſſoit pas avancer, on en ôta la conduite à Manſard, & on la donna à un autre Architecte nommé *Le Mercier*. Celui-ci ne voulant pas ſe réduire à l'état de ſimple Maçon, changea quelque choſe aux deſſins de l'égliſe & de la chapelle principale; cette vanité piqua très-vivement Manſard, qui, pour montrer ailleurs ce qu'il ſavoit faire, conſtruiſit la chapelle de Freſne, à ſept lieues de Paris. Cette Terre

Digitized by Google

appartenoit alors à M. de Guénégaud, Secrétaire d'Etat ; elle a passé ensuite à MM. d'Aguesseau, & l'on est d'accord que cette chapelle est celle du meilleur goût, de toutes celles qui existent dans aucun château de France. A Le Mercier, succéda, en 1654, l'Architecte *Le Muet*, & un nommé *Le Duc* qui lui fut associé. Ils avoient été à Rome, &, la tête remplie de ce qu'ils y avoient vu, ils firent encore quelques changemens aux idées de Mansard, dont la plupart sont d'heureuses réminiscences des plus beaux bâtimens d'Italie. Enfin, en 1665, tous ceux du Val-de-Grace furent construits & décorés tant au dehors qu'au dedans. La Reine Anne d'Autriche eut, avant sa mort, la satisfaction de les voir terminés. On assure que l'intérieur de la maison est très-magnifique, que les cloîtres sont vastes, les appartemens bien ordonnés, & les jardins d'une grande étendue & bien dessinés. Les Religieuses sont Bénédictines réformées, & l'Abbesse est triennale. Quant à l'église, tout le monde peut en juger; elle mérite assurément la curiosité des Voyageurs : c'est une réduction en petit de la grande église de Saint-Pierre de Rome. On a imité jus-

Digitized by Google

qu'au baldaquin du grand autel de cette cathédrale du Monde Catholique. Les marbres, la sculpture & les peintures des meilleurs Maîtres n'y sont point épargnés. On sait que le dôme est le chef-d'œuvre de *Pierre Mignard.* Il paroît qu'Anne d'Autriche, qui étoit petite-fille du Roi Philippe II, & qui, dans sa jeunesse, avoit vu les superbes bâtimens de l'Escurial, & le panthéon qui renferme les cendres des Rois d'Espagne, a voulu faire quelque chose d'à peu près semblable, en ordonnant la construction de la chapelle Sainte-Anne, dans laquelle sont déposés les cœurs de toutes les Reines & Princesses de France, mortes depuis cent vingt ans. Celui de la Fondatrice n'y est pas le plus anciennement placé; car le cœur d'une Princesse, premiere fille de Louis XIV & de Marie-Thérese d'Autriche, y fut porté dès 1662, & la Reine Fondatrice ne mourut qu'en 1666. Quoique ce ne soit absolument qu'aux cœurs des Princesses que ce beau panthéon soit destiné, on y voit cependant ceux de quelques Princes, tels que celui du Dauphin, pere de Louis XV, de ses deux fils aînés, morts l'un avant, l'autre presque en même temps que lui; de M. le Duc

Digitized by Google

de Berri, de Monſieur, frere de Louis XIV, & de M. le Duc d'Orléans ſon fils, qui fut Régent du royaume.

L'on juge bien que les ornemens de la ſacriſtie ſont de la plus grande richeſſe. Les ſix chapelles des bas côtés, encore imparfaites, parce que depuis la mort d'Anne d'Autriche on a ceſſé de travailler à cette égliſe, ſont ou doivent être dédiées à trois Rois & à trois Reines; ſavoir, *Saint Canut* Roi de Dannemarck, *Saint Eric* Roi de Suede, & *Saint Louis*; *Sainte Clotilde*, *Sainte Batilde*, & *Sainte Radegonde*, Reines de France. Les principaux revenus de l'abbaye du Val-de-Grace ſont fondés ſur la menſe abbatiale de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiegne, qui lui a été unie en 1656.

Le dernier couvent de la rue Saint-Jacques n'exiſtoit pas au ſeizieme ſiecle, & eſt déjà détruit au moment où j'écris; c'eſt celui des *Capucins*, établi en 1613, & qui ſervoit de noviciat à ces Peres. Leur maiſon, qui n'avoit d'ailleurs rien de remarquable qu'un grand emplacement & un beau jardin, a été tranſportée dans un autre quartier de Paris très-éloigné, qui manquoit abſolument d'égliſes; c'eſt

Digitized by Google

celui de la Chaussée d'Antin, tout à-fait de nouvelle formation.

L'*Observatoire*, situé à l'extrémité du fauxbourg Saint-Jacques, est un de ces monumens qui a contribué à l'illustration du beau siecle de Louis XIV. Il fut commencé en 1667, par les ordres de M. Colbert, & sur les dessins de *Claude Perrault*. On remarque que l'on n'employa dans cette construction ni bois ni fer; ce qui la rendit fort chere, d'autant plus que ce bâtiment est fondé sur d'anciennes carrieres. Il fut entiérement fini en 1672.

Le fauxbourg *Saint-Michel* est entre celui de Saint-Jacques & celui de Saint-Germain, dont il est séparé par la rue de Vaugirard, & ne tient à la partie de la ville, que l'on nomme l'*Université*, que par une pointe qui aboutit à la Place ou ancienne Porte Saint-Michel. Au seizieme siecle, il n'y avoit de remarquable dans tout ce quartier, que les *Chartreux*; depuis, il s'y est formé quelques autres établissemens, mais sur lesquels je ne dois m'arrêter qu'un instant, d'autant plus qu'une partie n'existe plus. Tout le monde sait que les Chartreux tirent leur nom de *Chartreuse* en Dauphiné, où Saint Bruno jeta les fondemens de son Ordre en 1086.

Digitized by Google

Saint Louis protégea ces Religieux, &, en 1257, en attira à Paris six qu'il établit d'abord à Gentilly, & à qui il donna, en 1259, son hôtel de *Vauvert*, dans lequel on prétendoit qu'on voyoit des spectres & des revenans. On ajoute que c'étoit à cause de cela que la rue voisine étoit nommée la *rue d'Enfer*; d'autres croient que c'est parce qu'elle étoit basse & inférieure à la *rue Saint-Hyacinte*, qui aboutissoit à la Porte Saint-Michel, par delà laquelle étoit le *Parloir aux Bourgeois*, qui fut le premier hôtel-de-ville ou lieu de conférence des Bourgeois de Paris pour leurs affaires communes. Les Chartreux ne furent parfaitement établis où ils sont aujourd'hui, qu'au commencement du quatorzieme siecle; alors les bâtimens entrepris sérieusement en 1276, furent achevés, & l'église fut bénite en 1324. Les Chartreux n'avoient d'abord eu que huit cellules; ils en eurent ensuite dix, quelque temps après seize & vingt-quatre; enfin aujourd'hui ils en ont jusqu'à quarante. Jeanne de Châtillon, femme de Pierre Comte d'Alençon, fils de Saint Louis, en fonda seule quatorze, & on fit alors le grand cloître autour duquel toutes ces cellules

Digitized by Google

ſont rangées. On ſait aſſez comment ces cellules ou petites maiſons de Chartreux ſont diſpoſées ; elles méritent l'attention & la curioſité des Voyageurs, & il leur eſt aiſé de les ſatisfaire. Indépendamment du grand cloître, il y en a un petit, orné, depuis le dix-ſeptieme ſiecle, de peintures d'Euſtache Le Sueur, qui méritent auſſi d'être vues ; elles ſont à freſque, & repréſentent les principaux traits de l'Hiſtoire de Saint Bruno. Le réfectoire où ces Peres mangent ſeulement tous les Dimanches, eſt aſſez beau ; l'on rémarque que Jeanne d'Evreux, veuve de Charles le Bel, avoit pris les Chartreux en ſi grande affection, qu'elle venoit ſouvent les ſervir elle-même à table. Elle ne mourut qu'en 1370, quarante-deux ans après ſon époux. Les femmes, excepté les Reines, n'entrant point dans cette maiſon, on leur a ménagé une chapelle & un parloir au dehors, lorſqu'elles y ont des affaires indiſpenſables ; les Procureurs de la maiſon viennent les y trouver. La chapelle eſt dédiée à Saint Blaiſe ; on y dit quelquefois la Meſſe. La grande égliſe eſt ſombre, d'une architecture gothique & fort ſimple ; mais la menuiſerie du grand autel & des ſtalles eſt fort belle, même

Digitized by Google

celle du petit chœur des Freres Convers. Il y a d'ailleurs quelques beaux tableaux dans cette église. Ses vitraux & ceux du cloître sont assez curieux ; on voit aussi différentes peintures dans le chapitre. Le clos est très-grand & très-étendu ; ce qui est d'autant plus nécessaire aux Chartreux, qu'ils ne sortent point, & ne peuvent se promener que dans cet enclos. La Reine Marie de Médicis en prit quelques portions pour former le jardin du palais du Luxembourg, mais elle le leur a rendu d'un autre côté.

Dans l'extrémité du fauxbourg Saint-Michel, qui touche aux Chartreux, se trouve l'abbaye de *Port-Royal de Paris*, dont j'ai déjà eu occasion de faire l'Histoire dans mon Volume précédent, en parlant du lieu où étoit située celle de Port-Royal des Champs. J'ai dit que ce fut la Mere Jacqueline, Marie Angélique Arnaud, qui, ayant été élue Abbesse de Port-Royal des Champs en 1609, après avoir réformé sa Communauté, pensa à la transférer à Paris. Catherine Marion, veuve de M. Arnaud d'Andilly, & mere de l'Abbesse, ayant acheté une grande maison, qu'on appeloit l'*hôtel de Clagny*,

Digitized by Google

pour loger sa fille & ses Religieuses, & plusieurs parens de cette Dame ; & d'autres personnes riches s'étant empressées de fournir les fonds nécessaires pour faire de cette maison un monastere habitable, & y élever une chapelle convenable, les Religieuses s'en mirent en pleine possession en 1625, avec l'agrément du Roi & de l'Archevêque de Paris. En 1646, on commença l'église telle qu'on la voit encore aujourd'hui ; elle fut finie & bénite en 1648. La même année, l'Abbesse Arnaud y établit l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement. Tout ce qui est arrivé ensuite à l'abbaye de Port-Royal des Champs, que l'on fit revivre indépendante de celle de Paris, & dans laquelle le Jansénisme obstiné s'établit enfin si bien qu'il a causé la perte de cette maison ; tout cela est étranger à ce que je peux dire de l'abbaye de Port-Royal de Paris, qui subsiste. L'Abbesse est perpétuelle & à la nomination du Roi ; elle tire le revenu des anciennes terres qui appartenoient à l'abbaye de Port-Royal des Champs. L'église ne contient rien de curieux que quelques tableaux, & dans le trésor une sainte épine de la couronne de Notre-Sei-

Digitized by Google

gneur. On prétend qu'on y montre aussi une cruche du nombre de celles qui servirent aux noces de Cana.

Assez près de l'abbaye de Port-Royal, & de même à l'extrémité de la rue Saint-Jacques, est le *noviciat de la Congrégation de l'Oratoire*, appelé communément l'*Institution*. La maison qu'occupe cet établissement a été achetée, en 1650, pour les Peres de l'Oratoire, par un ancien Trésorier de la maison de M. Gaston, Duc d'Orléans, frere de Louis XIII. La premiere pierre de l'église fut posée en 1655, & l'église fut finie & bénite deux ans après. Elle est assez jolie : on y voit un monument élevé au Cardinal de Berulle, indépendamment de celui qui est aux Carmélites; le cœur de ce Prélat est dans l'un des deux, & son corps dans l'église de MM. de l'Oratoire, rue Saint-Honoré.

En descendant la rue d'Enfer, & se rapprochant de la Porte Saint-Michel, on trouve un petit couvent de *Feuillans*, dédié aux *Anges Gardiens*. Il étoit destiné pour servir de noviciat à ces Peres; mais il n'en peut contenir qu'un petit nombre: la chapelle est très-petite, & n'existe que depuis 1660.

Presque à la Porte Saint-Michel, on voyoit, il n'y a pas long-temps, le *collége*

Digitized by Google

du Mans, qui y avoit été transporté de la rue Saint-Jacques, parce que les Jésuites s'étoient emparés de son premier bâtiment au siecle dernier; mais les Boursiers de ce collége sont rentrés en possession de l'ancien domicile de leurs prédécesseurs, puisqu'ils ont été transportés en 1764, comme bien d'autres, dans le collége de Louis-le-Grand, sous la direction de l'Université. Attenant le bâtiment de ce collége, est celui d'un petit séminaire fondé, en 1696, par M. le Cardinal de Noailles, avec une chapelle dédiée à Saint Louis.

Le Palais du *Luxembourg* sépare, pour ainsi dire, le fauxbourg Saint-Michel de celui de Saint-Germain. Il n'existoit point encore au seizieme siecle, Marie de Médicis ne l'ayant fait commencer qu'en 1615, sur les ruines d'un ancien hôtel de Luxembourg, dont le peuple de Paris lui a conservé le nom. Quoiqu'on ait vu pendant long-temps, & qu'on voye peut être encore écrit sur la grande porte, en lettres d'or, *Palais d'Orléans*, c'étoit cependant d'abord pour elle-même que Marie de Médicis l'avoit fait bâtir. Elle avoit acheté dès 1611, pour la somme de trente mille francs, l'hôtel du Duc de Piney-Luxembourg; & pendant quelques années elle

Digitized by Google

avoit rassemblé de tous les côtés les matériaux, & sur-tout les marbres nécessaires pour ce superbe édifice; elle avoit examiné grand nombre de dessins, & se tint enfin à celui de Jacques de Brosse, d'après lequel on a travaillé. Tout le monde peut juger de ce plan & de son exécution, puisque ce palais n'est pas encore détruit; on lui trouve de grands défauts, mais il faut convenir qu'il a aussi des beautés. Ce qui y attiroit le plus grand nombre de Curieux & de Voyageurs, il y a quelques années, c'étoit le nombre de beaux tableaux qui y étoient rassemblés, particuliérement les tableaux de la galerie dite de *Rubens*, commencés par ce grand Peintre Flamand en 1621, & finis en 1623. Ils sont au nombre de vingt-un tableaux, chacun d'une grande composition. On auroit peine à comprendre comment Rubens a pû suffire à faire de si grands ouvrages en si peu de temps, si l'on ne savoit qu'il ne faisoit qu'esquisser ses tableaux, qu'il les faisoit ensuite fort avancer par ses Eleves, & enfin y mettoit la derniere main. Ces peintures représentent les principaux événemens de la vie de Marie de Médicis, jusqu'au temps où elles ont été faites, c'est-à-dire, près de vingt

Digitized by Google

ans avant ſa mort. La triſte fin de cette Reine, qui mourut hors de ſa patrie & du royaume qu'elle avoit gouverné pendant la minorité de ſon fils, eſt un fait hiſtorique meilleur à laiſſer oublier qu'à tranſmettre à la poſtérité, à l'aide d'un pinceau tel que celui de Rubens. Après la mort de Marie de Médicis, ſon ſecond fils, Jean Gaſton, Duc d'Orléans, occupa le Palais du Luxembourg. La veuve de ce Prince, ſes filles, & principalement Mademoiſelle de Montpenſier, y ont demeuré.

Ce palais étant revenu au Roi, il a été occupé pendant le regne de Louis XV, d'abord par Madame la Ducheſſe de Berri, enſuite par la Reine d'Eſpagne, douairiere du Roi Louis I, qui y eſt morte. Sous le préſent regne il a été donné à *Monſieur*, & fait partie de ſon apanage.

Attenant le grand Palais du Luxembourg, on en voit un autre, auquel on a donné le nom de *Petit Luxembourg* ſeulement, à cauſe de la proximité du grand, quoiqu'il n'ait point appartenu juſqu'à nos jours aux mêmes Maîtres, puiſqu'il fut bâti par les ordres du Cardinal de Richelieu, qui l'habita juſqu'à ce que *le Palais Cardinal*, aujourd'hui *le Palais Royal*, ait été fini. C'eſt par héritage de la Princeſſe

Digitized by Google

de Condé, niece du Cardinal, qu'il a passé entre les mains des Princes de cette Maison. Il a été successivement habité par des Princesses de ce nom, & par quelques autres auxquelles il a été prêté ou loué.

Le fauxbourg Saint-Germain est aujourd'hui le plus beau quartier de Paris; mais on peut dire qu'il ne s'est formé que depuis deux cents ans. Il est aisé de s'en convaincre en regardant le plan de Paris tel qu'il étoit lorsqu'Henri IV en fit la conquête pour le bonheur de son peuple, & les descriptions qu'en font nos Auteurs de ce temps-là. Il n'y avoit alors que deux seules églises, l'Abbaye & Saint-Sulpice : aucun des quais ni des ponts qui l'avoisinent n'étoient faits. Il n'y avoit nul édifice public remarquable, ni palais, ni grands hôtels, ni théatres où l'on représentât habituellement; une foire qui duroit pendant quinze jours seulement, & ressembloit en tout aux foires de campagne; un seul hôpital au milieu des champs, aucune collégiale, aucun séminaire, aucune communauté de filles; enfin aucun de ces beaux hôtels dont ce fauxbourg est aujourd'hui si rempli. Je vais donc, en décrivant le fauxbourg Saint-

Digitized by Google

Germain d'après nos Cosmographes François qui écrivoient il y a deux cents ans, m'arrêter sur une infinité d'endroits qui n'étoient alors que des champs labourés ou plantés d'arbres, des marais cultivés ou des promenades: mais en promenant mes regards sur ces campagnes, je ne pourrai m'empêcher de dire, comme par un esprit prophétique: C'est ici qu'ont été formés en tel temps tels ou tels établissemens. En suivant cette méthode, je ferai connoître le nouveau Paris, en décrivant seulement l'ancien, mais sans entrer dans trop de détails, puisque les Auteurs que j'extrais ne peuvent m'en fournir aucun.

Childebert, fils de Clovis & Roi de Paris, alla assiéger Saragosse en Espagne, & regarda comme une dépouille précieuse qu'il rapporta de ce pays, la tunique de Saint Vincent, Martyr du quatrieme siecle, qu'il obligea les habitans à lui céder. Saint Germain, Evêque de Paris, l'engagea à faire bâtir une église exprès pour y déposer cette relique respectable : telle est l'origine de l'abbaye que l'on appelle aujourd'hui *Saint-Germain-des-Prés.* Saint Vincent fut martyrisé en Espagne au commencement du quatrieme siecle, n'étant que Diacre. Quant à Saint Germain, il

Digitized by Google

il étoit d'Autun, & avoit été Abbé du monastere de Saint-Symphorien de cette ville; il y mena une vie si réguliere & si édifiante, que l'on est persuadé qu'il faisoit des miracles même de son vivant. Childebert en ayant entendu parler, le choisit pour Evêque de Paris, & il s'applaudit de son choix; car Saint Germain fit un bien infini dans cette ville. Il y répandoit d'abondantes aumônes, & fit construire plusieurs églises; enfin l'abbaye peut le regarder comme son Fondateur, aussi bien que son Patron, puisque sans lui elle n'eût jamais existé. Ce fut l'an 555 ou 56 que l'on en jeta les fondemens sur les ruines d'un temple d'Isis, situé au milieu des prés, à peu de distance de la riviere de Seine. L'église ne fut achevée qu'en 558, & dédiée à Sainte Croix & à Saint Vincent, parce qu'indépendamment de la tunique de ce dernier Saint, le Roi donna un reliquaire magnifique, qui renfermoit du bois de la vraie Croix. On sait que l'église fut bâtie en forme de croix, ornée en dedans de beaucoup de peintures & de dorures; que le toit même étoit doré, & qu'elle étoit pavée en mosaïque ou pierres de rapport. Childebert avoit donné pour la subsistance des Reli-

Digitized by Google

gieux le village & le territoire d'Iſſy, que l'on croit avoir appartenu aux Prêtres du temple d'Iſis, qui autrefois avoit été au lieu où eſt l'abbaye. Ce Monarque déclara qu'il y choiſiſſoit ſa ſépulture ; on lui aſſigna, comme de raiſon, la place principale au fond de l'égliſe ou rond point, & Saint Germain y choiſit auſſi la ſienne ; mais ce fut dans une petite chapelle qu'il avoit fait dédier à Saint Symphorien, en mémoire de ſon ancienne abbaye. Lorſque la dédicace de cette égliſe fut faite, Childebert étoit déjà bien malade ; on prétend même qu'il mourut la nuit ſuivante. Cependant il y avoit un grand nombre de ſpectateurs à cette cérémonie ; car elle ſe fit aux Fêtes de Noël, lorſque le Roi tenoit ſa Cour pléniere. Childebert y fut enterré peu de jours après. Son tombeau s'y voit encore, auſſi bien que celui de la Reine Ultrogote ſa femme. On eſt aſſuré que deux Princeſſes leurs filles y ſont auſſi ; mais on ne ſait pas préciſément où. Saint Germain continua à faire de grands biens à l'abbaye, & l'exempta de la Juriſdiction des Evêques ſes ſucceſſeurs. Clotaire ſuccéda à Childebert ſon frere, & réunit tout l'Empire de Clovis. Saint Germain conſerva ſa conſidération ſous ce

Digitized by Google

nouveau regne, d'autant mieux qu'il guérit Clotaire d'une maladie, comme il avoit fait Childebert. Chilperic vit encore Saint-Germain qui donna à l'abbaye une portion de la couronne d'épines de Notre-Seigneur, un bras de Saint Georges Martyr, & une jambe d'un des Saints Innocens : enfin ce Saint mourut en 576, & est enterré dans le lieu où il l'avoit désiré.

Il avoit établi pour premier Abbé de Saint-Vincent, Saint Droctovée, dont les reliques sont conservées avec celles de son Maître Saint Germain. Chilperic mourut en 584; ses deux fils, Mérovée & Clovis, qu'il avoit eus de la Reine Audovere, étoient morts avant lui. Ils avoient été les victimes de la cruauté & de la perfidie de la Reine Frédégonde : cela n'empêcha pas que cette méchante Reine ne régnât sous le nom de son fils Clotaire II, & ne fût enterrée avec honneur, en 597, dans cette abbaye, qui prit insensiblement le nom de Saint-Germain. Le tombeau de Frédégonde est un des plus beaux que l'on y voye, & après lui celui de Clotaire II, & de Bertrude sa seconde femme; Childeric II, & sa femme Blitilde, assassinés dans la forêt de Bondy

Digitized by Google

en 674, y ſont auſſi. Nous ſavons d'ailleurs que cette égliſe contient les ſépultures de quelques Princeſſes de la premiere Race de nos Rois ; mais on ne ſait pas préciſément où elles ſont placées. Sous les Rois de la ſeconde Race, l'abbaye continua d'être regardée comme une baſilique très-reſpectable ; & l'an 754, le Roi Pepin fit faire, avec beaucoup d'éclat & de magnificence, la tranſlation du corps de Saint Germain, de la petite chapelle de Saint-Symphorien, où il avoit été enterré, dans la grande égliſe. Il ſe fit, dit-on, à cette occaſion des miracles ſi éclatans, que le Roi en étant enthouſiaſmé, donna à ces Religieux la Terre de Palaiſeau, à quelques lieues de Paris. Les Abbés de Saint-Germain furent alors ſi conſidérés, qu'ils étoient mis au nombre des grands Prélats du Royaume. On voit la ſignature d'*Irminon*, Abbé de Saint-Germain, avec celles des Archevêques & Evêques qui ſouſcrivirent le teſtament de Charlemagne. Cet Abbé, & ſon ſucceſſeur *Hilduin*, eurent grande part aux affaires ſous le regne de Louis le Débonnaire. L'abbaye Saint-Germain poſſéda de grands biens, d'un côté juſque dans l'Aquitaine, & de l'autre dans la

Digitized by Google

Saxe. Il se fit une espéce de ligue entre les grandes abbayes du Royaume, dans laquelle celle de Saint-Germain entra, & qui rendit les Abbés très-puissans; mais en 845, la premiere irruption des Normands commença à en troubler la paix. Ces Barbares ayant remonté la Seine & suivi la rive méridionale jusque vis-à-vis de Paris, commencerent par brûler & ravager les terres de l'abbaye. Les Religieux effrayés transporterent les reliques dans une Terre de la Brie qui leur appartenoit, & qui s'appeloit *Coulaville*: apparemment qu'ils mirent en même temps à l'abri leurs effets les plus précieux; mais ils ne purent éviter que l'église & le monastere ne fussent en plus grande partie détruits. Aymoin, Auteur contemporain, prétend cependant que Saint Germain fit de grands miracles, pour punir ceux qui manquerent de respect à son église: mais, quoi qu'il en soit, l'Empereur Charles le Chauve fut forcé de capituler avec les Normands, & ils consentirent à retourner dans leur patrie, en emportant non seulement le produit de leurs pillages, mais de nouvelles sommes. Ils avoient promis solennellement de ne revenir qu'autant que l'Empereur Charles

le Chauve les appelleroit à son secours; & il n'y avoit pas lieu de croire qu'il voulût s'adresser à de si terribles alliés: mais ils n'eurent besoin, pour manquer à leur parole, que du succès de leur premiere expédition. Le corps de Saint Germain fut rapporté à Paris, & on donna de nouvelles terres aux Religieux, pour les dédommager des pertes qu'ils avoient faites: cependant, douze ans après la premiere irruption (en 857), les Normands reparurent en France. Ils reprirent Rouen, & s'établirent dans une isle au dessus de cette ville, dont ils firent leur place d'armes, & de là, s'étant portés jusqu'à Paris, ils brûlerent l'église de Sainte-Genevieve, rançonnerent la cathédrale & les abbayes de Saint-Denis & de Saint-Germain. Comme elles étoient riches, elles payerent, & se crurent en sûreté; mais le propre jour de Pâques, ils revinrent encore, tuerent quelques Moines, chasserent tous les autres, profanerent l'église, & tirerent apparemment quelques nouvelles sommes. L'année suivante, nouvelle course; ils prirent l'Abbé Gosselin prisonnier. Charles le Chauve se mit enfin à la tête de son armée, & les repoussa jusque dans l'isle de la Seine, qui

Digitized by Google

leur servoit de forteresse; mais il ne put les y forcer. On élut un autre Abbé de Saint-Germain à la place de celui qui étoit leur esclave. En 861, ils se rapprocherent encore de Paris, brûlerent les maisons des environs, & ruinerent une partie des bâtimens de l'abbaye même. En 862, s'étant avancés imprudemment jusqu'à Meaux, ils furent coupés, & essuyerent des pertes; mais ils ne furent pas tout-à-fait détruits. Ce ne fut qu'en 867 qu'on crut la tranquillité tout à-fait rétablie. L'Abbé Gosselin revint après dix ans de captivité, & on rapporta les reliques de Saint Germain, accompagnées même de beaucoup d'autres qui avoient été cachées aussi bien que les siennes, & que l'abbaye Saint-Germain possede encore. Ce ne fut qu'en 884 que l'Abbé Gosselin se démit de son abbaye en faveur de son neveu *Eble*, & la même année, les Normands vinrent assiéger Paris dans toutes les formes : c'étoit sous le regne de l'Empereur Charles le Gros. Ce Prince étoit foible, & d'ailleurs alors éloigné; mais la ville fut défendue courageusement par l'Evêque Gosselin, & par Eudes, Comte de Paris, qui osa s'emparer de la couronne après Charles le Gros. Henri, Comte de Saxe,

Digitized by Google

dont la famille porta la couronne impériale après l'extinction de la Race de Charlemagne, accourut avec de la cavalerie pour secourir la ville. A la fin, les Normands furent obligés de lever le siége; mais l'abbaye de Saint-Germain avoit été ruinée : la peste se mit dans Paris, & l'Evêque Gosselin en mourut. Les Normands revinrent, dans l'espérance de profiter de ces nouveaux malheurs; ils donnerent deux assauts, & furent repoussés. Enfin, l'Empereur Charles le Gros se débarrassa d'eux par un Traité honteux, qui le rendit méprisable; il mourut misérable, & Eudes porta la couronne. Ce dernier fut obligé de repousser encore les Normands. Toutes les fois que l'abbaye Saint-Germain essuyoit de nouvelles pertes, on lui faisoit de nouveaux dons, pour consoler l'Abbé & les Religieux: ils s'enrichissoient, pour ainsi dire, des malheurs publics. Eble joignit à l'abbaye de Saint-Germain, celle de Saint-Denis, & l'éminente place de Chancelier de France. Après sa mort, on sentit si bien que ces deux abbayes étoient des morceaux considérables, que le Roi Eudes jugea à propos de les assurer à sa famille. Robert II, son frere, fils, comme

Digitized by Google

lui, de Robert le Fort, posséda ces deux bénéfices en commende. Il étoit d'ailleurs Comte de Paris; il fut pere de Hugues le Grand, & celui-ci de Hugues Capet. Ces Seigneurs établirent des Prieurs pour gouverner le spirituel & veiller sur la partie purement monastique; mais les grands biens temporels leur furent très-utiles pour les faire monter sur le trône de France. Les possessions de l'abbaye leur étant devenues propres, ils chercherent à les étendre, sous prétexte de recouvrer les anciennes Terres de Saint-Germain. Le foible Roi Charles le Simple leur remit, à ce titre, Surêno, Puteaux, & beaucoup d'autres lieux. Enfin le Duc Rollo s'étant fait baptiser, les Moines de Neustrie qui s'étoient réfugiés dans l'abbaye Saint-Germain, eurent la liberté de retouner chez eux, & emporterent seulement une partie des reliques qu'ils y avoient déposées. Quelques châsses y resterent, & y sont encore, entre autres celle de Saint Leufroy & celle de Saint Turiaf. Il nous reste, entre autres Ouvrages du dixieme siecle, un Poëme latin composé par un Moine de l'abbaye Saint-Germain, nommé Abbon. Il avoit été témoin oculaire du dernier siége de Paris par les

Digitized by Google

Normands, & de plusieurs autres événemens qu'il raconte avec des détails qui font connoître les mœurs de ce temps-là. Ce Poëme est imprimé, & traduit avec des notes & un commentaire très-curieux & très-instructif.

Hugues Capet étant monté sur le trône, n'eut plus besoin de se dire Abbé de S. Germain; mais il conserva, à titre de Souverain, les plus grands revenus de cette maison, & se rendit aux prieres des Moines, qui élurent un Abbé régulier. Les Religieux étoient déjà alors Bénédictins : on ne sait pas précisément dans quel temps ils avoient embrassé cette discipline; mais dans les commencemens ils suivoient une regle approchante de celle de Saint Basile. Le troisieme Abbé qui vécut sous le regne de Hugues Capet, s'appeloit *Morard*; ce fut lui qui rebâtit l'église de l'abbaye, brûlée, à tant de reprises différentes, par les Normands. Il n'y avoit d'autre parti à prendre que de jeter à bas ce qui en subsistoit; c'est ce qu'on fit; &, à l'aide des libéralités du Roi Robert, fils de Hugues Capet, on éleva de nouveaux édifices très-magnifiques pour leur temps. Une partie subsiste encore depuis près de huit cents ans;

Digitized by Google

ainsi l'on est à portée d'en juger. On prétend même qu'il y a deux morceaux d'architecture de construction plus ancienne, & qui remontent jusqu'aux premieres époques de l'abbaye : l'un est une des deux grosses tours qui servent de clochers, & l'autre l'ancien portail chargé de figures des Rois & Reines de la premiere Race. On voit encore dans le chœur de l'église le tombeau de l'Abbé Morard, mort en 1014. Son successeur s'appela *Ingon*; il gouverna l'abbaye onze ans, & fut remplacé par *Guillaume*, grand Réformateur de monasteres, qui avoit déjà remis en ordre l'abbaye de Saint-Benigne de Dijon, celle de Fécamp, & d'autres, même jusqu'en Italie; il mourut en 1031. Pendant le reste du onzieme siecle, l'abbaye s'enrichit encore par le don de plusieurs Terres, entre autres de celles d'Antony, de Villeneuve-Saint Georges, & de Nogent-sur-Marne. En 1129, on tint un Concile dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Un Légat du Pape y présida, & il s'y trouva plusieurs Archevêques & Evêques; Hugues, Abbé de S. Germain, & le fameux Sugger, Abbé de Saint-Denis, y assisterent. L'année suivante,

Digitized by Google

le Pape Innocent II étant venu en personne en France, confirma les priviléges de l'abbaye : trente ans après, Alexandre III ayant fait le même voyage, bénit l'église de l'abbaye, qui ne fut achevée que dans ce temps, quoique, comme je l'ai dit, elle eût été commencée plus de cent ans auparavant par l'Abbé Morard. En 1165, l'Abbé Hugues eut l'honneur d'être parrain d'un fils de Louis le Jeune, qui fut nommé Philippe, alors surnommé *Dieu-Donné*, parce que son pere avoit été long-temps sans avoir d'enfans mâles, & qui, par la suite, fut le Roi Philippe Auguste. Vers 1176, il paroît que la foire avoit déjà lieu au profit de l'abbaye : elle duroit quinze jours après Pâques ; l'Abbé Hugues la partagea alors avec le Roi Louis le Jeune. Cet Abbé assista, en 1179, au second Concile général de Latran, qui se tint à Rome, & dans lequel on fut obligé de réprimer le luxe & la magnificence des Evêques, qui faisoient leurs visites dans leurs dioceses avec un train considérable & très-incommode aux abbayes, prieurés & paroisses, obligés de les défrayer. Ce fut à cette occasion que tant de couvens obtinrent ou furent confirmés dans l'exemption de

Digitized by Google

la Jurisdiction des Evêques ; l'abbaye de Saint-Germain fut du nombre, tant pour l'Evêque de Paris que pour l'Archevêque de Sens. A la fin de ce siecle, Philippe Auguste fit enclorre de murs le quartier que l'on appelle de l'Université, & forma ainsi la partie méridionale de la ville de Paris. L'abbaye Saint-Germain resta en dehors, avec une partie des maisons qui formoient son bourg & qui étoient dans sa censive ; le reste fit partie de la nouvelle ville, & il ne pouvoit guere manquer d'arriver que cette coupure du territoire de S. Germain n'occasionnât bien des embarras & des difficultés ; ce qui eut lieu : mais enfin tout s'accommoda dans le cours du treizieme siecle, au moyen de différentes transactions, entre l'abbaye, les Evêques de Paris, le Roi & l'Université.

J'ai déjà parlé de l'érection des paroisses de Saint-André-des-Arts & de Saint-Côme, qui furent soustraites à celle de S. Sulpice, dépendante de l'abbaye, & la seule de tout le bourg de Saint-Germain. Nous avons dit que l'abbaye possédoit, depuis le sixieme siecle, la tunique de Saint Vincent ; mais elle n'avoit point de reliques du corps de ce Saint, son Patron. Le Prince Louis, fils de Phi-

Digitized by Google

lippe Auguste, & qui régna ensuite sous le nom de Louis VIII, lui en donna qu'il tira de Valence en Espagne, & cette donation occasionna de grandes fêtes & de grandes cérémonies.

Ce fut pendant ce siecle que commença une querelle qui se renouvela souvent dans la suite entre les Ecoliers de l'Université & les habitans du fauxbourg S. Germain, soutenus, comme de raison, par l'Abbé & les Religieux. Les Etudians étoient en grand nombre, & il y en avoit beaucoup de grands, vigoureux, libertins, & ce que l'on appelle vulgairement *tapageurs*; ils alloient passer leurs heures de récréations & les jours de congé à l'extrémité du fauxbourg Saint-Germain, dans un lieu appelé *le Pré aux Clercs*; &, sous prétexte de se dédommager de la peine & de l'ennui des études, ils y commettoient toutes sortes de désordres, probablement après s'être enivrés. L'Université prenoit la plupart du temps le parti de ses suppôts: ces querelles occasionnerent souvent des scenes sanglantes, & des procès embarrassans à juger par le Roi & ses Officiers. On les voit renaître à tout moment dans l'histoire de l'Université de Paris, & dans celle de l'abbaye Saint-Germain;

Digitized by Google

il suffit d'en avoir indiqué ici la premiere époque & la cause. En 1227, on bâtit un nouveau cloître à la place de l'ancien qui tomboit en ruine ; c'est celui qui subsiste aujourd'hui. En 1239, aidé des libéralités de la Reine Blanche, on construisit le réfectoire, que l'on admire encore. En 1244, on éleva la grande chapelle de la Vierge, le plus beau morceau de l'église actuelle de l'abbaye. Depuis 1247 jusqu'en 1250, l'abbaye affranchit presque tous ses vassaux, tant de Paris que de ses autres terres. Le Roi Saint Louis engagea les Religieux à leur accorder cette liberté. L'an 1273 est l'époque de la construction des beaux dortoirs de cette maison : l'année suivante, furent établies au profit de l'abbaye (mais non pour son usage) les Boucheries, qui ont donné le nom à une rue du fauxbourg. En 1337, le Pape ayant résolu de réformer l'Ordre de Saint-Benoît, & de le rappeler à sa premiere institution, on convoqua un Chapitre général dans l'abbaye Saint-Germain, où il se trouva cent quatre Abbés & un grand nombre de Prieurs : on y fit les réglemens les plus sages & les plus édifians. Deux ans après, Edouard III ayant déclaré la guerre au Roi Phi-

Digitized by Google

lippe de Valois, & ce Monarque ayant imposé une grosse taxe sur ses sujets, & exhorté ses grands vassaux à en faire autant sur les leurs, l'Abbé de Saint-Germain taxa les siens, qui étoient en grand nombre, tant dans les fauxbourgs de Paris qu'aux environs, & même dans des Provinces assez éloignées ; aussi le Parlement de Paris le maintint-il dans la possession de la haute justice, sur-tout dans le fauxbourg Saint-Germain, & lui adjugea-t-il la confiscation des biens d'un Faux-Monnoyeur & d'une Empoisonneuse condamnés à mort. En 1361, un autre Chapitre général, tenu encore dans l'abbaye Saint-Germain, fit de nouveaux Réglemens, parmi lesquels on peut remarquer celui qui défend aux Moines de jouer aux jeux de dés & de hasard, sous peine d'être privés de vin pendant une semaine, ni de jouer d'argent à quelque jeu que ce soit, sous peine d'être réduits à la demi-portion. En 1368, sous le regne de Charles V, ce Monarque se trouvant pressé par les Anglois au dehors, & voyant son Royaume tourmenté par des troubles intestins, engagea l'Abbé Richard à faire fortifier l'abbaye ; ce qui fut exécuté. On creusa tout à l'entour un grand

Digitized by Google

grand fossé, derriere lequel on éleva des murailles crénelées, & des tourelles de distance en distance; par delà étoit une espece de chemin couvert, qui tournoit autour de la contrescarpe du fossé : on n'entroit dans l'enceinte que par une seule porte qui fermoit avec un pont-levis; elle se trouvoit à peu près où est aujourd'hui la prison de l'abbaye. A l'extrémité opposée étoit une autre porte, mais qui ne s'ouvroit que dans les grandes occasions; aussi l'appeloit-on Papale, & on prétendoit que le Pape seul pouvoit y passer : c'est à peu près là qu'est aujourd'hui la porte Saint-Benoît, qui donne dans la rue de ce nom. Cette fortification, qui faisoit de l'abbaye une espece de citadelle, n'empêcha pas qu'elle ne fût pillée lors de la révolte des Maillotins, sous le regne de Charles VI. En 1408, lorsque la France étoit le plus troublée par les disputes des Bourguignons & des Orléanois, que l'on appeloit *Armagnacs*, l'Abbé Guillaume ne laissa pas que de faire exécuter la superbe châsse de S. Germain, que l'on voit encore au haut du grand autel de l'abbaye. Elle est en forme d'église, d'une architecture gothique, toute d'argent, couverte de lames d'or, & ornée de

Digitized by Google

pierres précieuses. On y voit des figures représentant des Saints de l'Ancien & du Nouveau Testament, les Rois Fondateurs & Bienfaiteurs de l'abbaye, enfin l'Abbé Guillaume même. Cet Abbé ne s'en tint pas à la construction de cette châsse; il fit faire un retable d'autel aussi riche & aussi chargé d'ornemens. Ces deux magnifiques effets subsistent encore; & quoiqu'ils aient été respectés, cela n'empêche pas que l'abbaye n'ait beaucoup souffert sous les regnes de Charles VI & Charles VII. Sous celui de Louis XI, elle représenta qu'elle étoit ruinée, sur-tout par la mauvaise administration de l'Abbé Robert, que l'on engagea à se démettre. Pour dédommager un peu l'abbaye, on lui accorda une seconde foire qui devoit se tenir en été, à peu près concurremment avec celle de Saint-Denis; mais l'exécution de cette faveur ayant souffert bien des difficultés, on se contenta de changer le temps où se tenoit l'ancienne foire; & au lieu qu'elle duroit quinze jours après Pâques, on la plaça avant le Carême. A la fin du siecle, en 1499, le Cardinal d'Amboise, premier Ministre & Légat en France, forma le projet de réformer l'abbaye Saint-Ger-

main, comme tant d'autres, & il y réussit, lorsqu'après avoir laissé quelque temps la place d'Abbé vacante, il la fit passer au Cardinal Briçonnet ; ce fut en 1503. Ce Cardinal, qui étoit Ministre de Louis XII, & qui avoit été marié, transmit, en 1507, cette abbaye à son fils ; & ce nouvel Abbé Commendataire y introduisit les Religieux de la Congrégation de *Chezal-Benoît*, qui avoit commencé en 1488 dans la Province Ecclésiastique de Bourges ; cette réforme eut toute sa perfection en 1513. L'année suivante, croyant s'appercevoir que les bonnes femmes du fauxbourg Saint-Germain prioient Dieu & offroient des cierges à une vieille statue qu'elles croyoient être la Sainte-Vierge, & qui, au contraire, étoit un reste du Paganisme & représentoit la Déesse Isis, qui avoit eu un temple dans ce lieu, il la fit enlever & mettre à sa place une croix. Depuis ce temps on a beaucoup disserté, pour savoir lequel des deux s'étoit trompé de l'Abbé Briçonnet ou des bonnes femmes : la question n'est point encore décidée, & depuis ce temps on ne retrouve plus la vieille statue. L'Abbé Briçonnet étant à Rome, avoit fait décider par le Pape,

Digitized by Google

qu'après lui les Abbés de Saint-Germain seroient réguliers : mais cet article ne fut point exécuté ; & en 1533 cette vacance étant arrivée, le Cardinal de Tournon, déjà possesseur de tant d'autres bénéfices, obtint encore cette abbaye en commende. Ce fut avec sa permission qu'on fit d'assez grands changemens dans l'intérieur de l'abbaye, & d'autres dans la ville, qui rendirent plus aisée la communication du fauxbourg Saint-Germain avec le quartier de l'Université.

Les Huguenots commencerent alors à commettre des désordres dans le royaume, & à piller les églises. Charles, Cardinal de Bourbon, Prince du Sang, avoit succédé dans la place d'Abbé Commendataire de Saint-Germain, au Cardinal de Tournon. Il réfugia dans sa maison abbatiale la Princesse Renée de Bourbon sa sœur, Abbesse de Chelles, & ses Religieuses, que les Hérétiques avoient forcées à se retirer dans Paris, où elles avoient apporté leurs plus précieuses reliques. Les Edits de pacifications leur permirent enfin de retourner dans leur couvent. Les Religieux de Saint-Germain éviterent heureusement les plus grands pillages ; ce qui les en préserva principalement, ce

Digitized by Google

fut l'espece de fortification qui entouroit l'abbaye, & la précaution qu'ils avoient prise de cacher leurs plus précieuses reliques. Pendant ces temps de troubles, on tint dans l'abbaye deux assemblées générales du Clergé. Le Cardinal de Bourbon se fit bâtir un palais abbatial; Henri III ayant ordonné des processions générales, tant pour demander à Dieu la cessation des troubles, que pour prouver de plus en plus sa catholicité, la châsse de Saint-Germain y fut portée; mais les troubles n'ayant point cessé, elle fut de nouveau cachée & dérobée à l'avidité des Hérétiques. Après la mort d'Henri III, Henri IV ayant assiégé Paris, somma l'abbaye Saint-Germain de se rendre, ce qu'elle fit. Le Grand Henri y entra, monta au haut du clocher pour voir Paris, se retira avec ses troupes sans y faire aucun désordre, & ne fit que rire de ce que son oncle le Cardinal, qui en étoit Abbé, avoit pris, à son préjudice, le titre de Roi de France. L'année suivante, le Roi revint, se saisit encore de l'abbaye; mais ce ne fut qu'après l'avoir assiégée; la garnison capitula. Paris ne se rendit au Roi qu'en 1594. La même année, le Monarque assista aux funérailles du second Cardinal de Bour-

Digitized by Google

bon ; qui avoit été Coadjuteur du premier dans la dignité d'Abbé de Saint-Germain. L'abbaye resta quelque temps en économat : le Prince de Conti, frere du défunt Cardinal, en jouissoit, quoiqu'il fût marié ; enfin, Henri de Bourbon, fils naturel de Henri IV, que l'on appela depuis le Duc de Verneuil, eut cette abbaye, toujours en commende, en 1623, neuf ans après la mort du Prince de Conti. On voit que le reste de l'Histoire de l'abbaye Saint-Germain n'est plus de mon sujet, puisqu'elle appartient au dix-septieme siecle. En 1630, la réforme de la Congrégation de Saint-Maur fut introduite dans cette abbaye ; & elle eut à sa tête un Prieur qui jouit de toute l'autorité spirituelle dont jouissoient autrefois les Abbés réguliers. En 1669, Henri de Bourbon, Duc de Verneuil, ayant jugé à propos de se marier, renonça à l'abbaye Saint-Germain, dont la commende fut abandonnée à Jean Casimir, Roi titulaire de Pologne & de Suede, qui n'avoit jamais possédé cette derniere couronne, & avoit abdiqué l'autre ; il mourut à Paris en 1672. En 1674, la Justice de l'abbaye fut supprimée & réunie au Châtelet. L'abbaye resta vacante jusqu'après la mort d'un Prince légitimé

Digitized by Google

de France, que l'on appeloit *Louis-César de Bourbon*, Comte du Vexin, qui étoit frere de M. le Duc du Maine. Louis XIV lui avoit destiné, dit-on, les abbayes de Saint-Denis & de Saint-Germain; mais il mourut en 1683, âgé seulement de dix ans. La preuve de cette destination, c'est qu'il a été enterré à Saint-Germain même. Le Duc de Verneuil étoit mort l'année précédente, & son cœur y avoit été aussi déposé. Ce ne fut qu'en 1690 qu'on retira l'abbaye des Economats, pour la donner au Cardinal de Furstemberg, Evêque de Strasbourg. Il mourut en 1704. Le Cardinal d'Estrées lui succéda, & à celui-ci le Cardinal de Bissy en 1715. Le successeur du Cardinal de Bissy a été M. le Comte de Clermont, Prince du Sang de la Maison de Bourbon-Condé, qui en a joui long-temps, quoiqu'il ne soit jamais entré dans les Ordres sacrés. Enfin le dernier de ces Abbés Commendataires a été M. le Cardinal de la Roche-Aimon, Archevêque de Reims & Grand Aumônier de France.

L'Histoire de tous les établissemens qui existent dans le fauxbourg S. Germain, excepté l'abbaye même, ne commence qu'au dix-septieme siecle; mais avant que de les

parcourir, il faut voir quel est l'état présent de ce monument de la piété de nos Rois de la premiere Race. Le portail de l'église de l'abbaye est ce qu'il y a de la construction la plus ancienne, &, à ce que l'on croit, même de la premiere fondation. On y remarque huit grandes figures en pied, dont on ne doute point que l'une ne représente Saint Germain en habits pontificaux, tels que les Evêques les portoient de son temps; le Roi Clovis tenant un sceptre à sa main, mais revêtu de l'habit de Patrice Romain, qu'il se faisoit honneur de porter par concession des Empereurs; la Reine Clotilde sa femme, & le Roi Clodomir son fils. Du côté opposé, sont les Rois Chilperic, Childebert, la Reine Ultrogote, épouse de celui-ci, & le Roi Clotaire. L'église dans laquelle on entre par ce portail, est d'une construction plus moderne; elle ne remonte pas même tout entiere au onzieme siecle, temps auquel on résolut de faire rebâtir celle ruinée par les Normands, ni au douzieme, époque de sa consécration par le Pape Alexandre III, à l'exception de quelques chapelles. Il n'y a que la grosse tour occidentale qui est encore de la premiere antiquité, & les

Digitized by Google

cryptes ou chapelles souterraines. Le chœur a été réparé & entiérement décoré à neuf en 1704. Le grand autel est orné d'un baldaquin, porté par des colonnes de marbre, entre lesquelles on a placé des figures d'Anges, qui soutiennent la châsse de Saint Germain, dont j'ai donné la description il n'y a qu'un moment, & qui se trouve ainsi à présent plus en honneur qu'elle n'a jamais été. Ce n'est qu'au dix-septieme siecle & depuis que les Peres de la Congrégation de S. Maur en sont en possession, que l'église S. Germain a été voûtée; car, jusqu'à cette époque, elle n'étoit couverte que d'une charpente revêtue en dedans d'un lambris, & en dessus d'un toit partie de plomb, partie d'ardoise : le plomb avoit été autrefois doré. Tous les tableaux que l'on voit dans le chœur & dans la nef, & dont plusieurs sont très-beaux, n'y ont été placés qu'au commencement du dix-huitieme siécle. Le cœur du Duc de Verneuil, & le tombeau du petit Comte du Vexin, dont j'ai parlé, sont dans le chœur avec ceux des Rois & Reines de la premiere Race, dont j'ai fait mention avant tout. Ce chœur est entiérement entouré de chapelles, dont les plus remarquables sont celles de Sainte

Digitized by Google

Marguerite & de Saint Casimir. La premiere est ornée d'une assez belle statue de la Sainte, qui est sur l'autel même dans une niche ; elle n'y a été placée qu'au commencement de ce siecle; mais auparavant qu'elle y fût, cette chapelle étoit déjà ornée de deux beaux tombeaux, qui sont ceux de MM. de Castelan, Gentilshommes & Militaires. C'est un Abbé de Castelan, fils de l'un & frere de l'autre, qui a fait élever ce tombeau à sa famille ; il mourut en 1677, & y est enterré lui-même. Dans la même chapelle, sont les mausolées du Cardinal de Furstemberg, & du Comte son neveu. Il y a dans cette chapelle une ancienne dévotion relative à Sainte Marguerite & à sa ceinture, à laquelle on attache la vertu de soulager les femmes enceintes & en couche ; celles du fauxbourg Saint-Germain y avoient encore recours il n'y a pas long-temps. Cependant la véritable ceinture de Sainte Marguerite a été volée en 1556 ; mais on en a heureusement recouvré un petit morceau, qui a été enchâssé dans un reliquaire que l'on fait baiser aux femmes grosses. On prétend que la Reine Marie-Thérese d'Autriche, femme de Louis XIV, eut recours à cette relique, lorsqu'elle

Digitized by Google

étoit enceinte & près d'accoucher du Dauphin, pere de Louis XV. Ce que l'on remarque actuellement de plus beau dans la chapelle de Saint Casimir, est le tombeau de Jean Casimir, Roi de Pologne, dont j'ai déjà parlé. Quoiqu'il n'y ait que son cœur dans ce tombeau, & que son corps ait été transporté à Cracovie, le mausolée est superbe. On y voit sculptées en bas-relief plusieurs batailles que ce Roi livra aux Turcs, aux Tartares & aux Moscovites, qui ravagerent la Pologne sous son regne. Il semble, à en juger par son épitaphe, qu'il y fut toujours heureux, puisqu'il y est traité de *semper invictus*. Cela n'est pas tout-à-fait exact; mais il est sûr qu'il se trouva à dix-sept batailles rangées, dont quelques unes contre les Suédois, qui auroient dû être ses sujets, mais qui étoient ses ennemis. Il étoit, par son pere, arriere petit-fils de *Gustave Vasa*, &, par les femmes, héritier des *Jagellons*. Il fut vingt ans Roi, ayant succédé à son frere en 1648, & n'ayant abdiqué qu'en 1668. Avant d'être Roi, il avoit été Cardinal & même, à ce qu'on dit, Jésuite; mais en quittant le trône, & venant en France, il ne reprit ni l'état

ni l'habit ecclésiastique, quoiqu'il fût Abbé Commendataire de Saint Germain. On prétend même qu'il se remaria, mais secrétement, à la veuve du Maréchal de l'Hôpital-Vitry, Dame dont les aventures ont été assurément fort extraordinaires, car elle étoit fille d'une Blanchisseuse de Grenoble. Sa beauté & sa sagesse engagerent un Conseiller du Parlement de cette ville à l'épouser, & elle crut alors avoir fait la plus grande fortune. Cependant, étant devenue veuve, le Maréchal de l'Hôpital, Gouverneur de la Province, en devint amoureux, & l'épousa. Il étoit vieux & riche, & lui laissa de quoi soutenir dignement le nom & le titre qu'elle portoit : mais persuadée de la vérité de son horoscope, qui lui prédisoit une couronne, elle se laissa entraîner à partager la fortune de Jean Casimir, & elle ruina si complétement la sienne, qu'à sa mort de ce Prince elle fut réduite à la plus grande misere. Je me souviens d'avoir connu, il y a long-temps, une Dame âgée, qui avoit vu dans sa jeunesse cette veuve de Roi : elle l'avoit trouvée retirée dans une petite maison au village d'Issy, n'ayant pour tous domestiques qu'un Laquais, une Cuisiniere, & une Demoiselle

Digitized by Google

de compagnie qui lui faisoit la lecture. *Je me fais lire*, disoit-elle, *toutes sortes d'Histoires, mais je n'en trouve point de plus singuliere que la mienne.* Avant que le Roi de Pologne fût enterré dans la chapelle de Saint Casimir, elle renfermoit déjà les cendres de deux hommes illustres du seizieme siecle. Le premier est Pierre Danès, qui, après avoir été Professeur en Langue Grecque au collége Royal, sous François I, fut, sous les regnes suivans, Evêque de Lavaur & Ambassadeur au Concile de Trente, où il se distingua par sa science, son éloquence, & sa fermeté ; il mourut en 1577. Le second est Jean Groslier, Trésorier des armées Françoises en Italie, sous François I, ami de tous les Savans & Gens de Lettres de son temps ; il les aida de sa bourse & de ses conseils, & forma une belle Bibliotheque, dont j'ai eu occasion de parler : il mourut en 1565. C'est auprès de ces chapelles que sont les deux grandes sacristies, dans l'une desquelles est le trésor des reliques de l'abbaye, dont je ne citerai que quelques-unes des plus remarquables. Il y en a, 1°. de Saint Casimir, qui étoit de la famille des Piastes, avoit été tiré du monastere de Cluni, au onzieme

Digitized by Google

siecle, pour monter sur le trône de Pologne, & étoit par conséquent un Patron fort convenable pour le Roi Jean Casimir : 2°. de Saint Placide, un des disciples des plus chéris de Saint Benoît, & compagnon de Saint Maur : 3°. de Saint Vincent, Martyr en Espagne, premier Patron de l'abbaye. Mais il faut remarquer que la tunique de ce Saint, apportée de Saragosse par le Roi Childebert, ne se retrouve plus depuis long-temps : on ne sait ce qu'elle est devenue. Les reliques de Saint Vincent, que l'on y voit actuellement, ont été données par le Roi Louis VIII, pere de Saint Louis. 4°. Le trésor des reliques de l'abbaye contient huit fameux reliquaires ou châsses que l'on portoit autrefois dans toutes les grandes processions à la suite de la châsse de Saint Germain. Elles contiennent les reliques de Saint Doctrovée, premier Abbé de Saint-Vincent; de Saint Venant, Abbé de Saint-Martin de Tours, mort au cinquieme siecle; de Saint Leufroy, Abbé dans le diocese d'Evreux, de Saint Turiaf, Evêque de Dol en Bretagne; de Saint Georges, Moine de Bethléem; de Saint Aurelle, & de Sainte Natalie, que le peuple appelle *Sainte Noelle*, sa

Digitized by Google

femme, martyrisée en Espagne par les Mores, & de Saint Amand, Evêque de Macstrick, mort au septieme siecle. Enfin le huitieme reliquaire est composé de différentes reliques les plus précieuses, dont plusieurs relatives à l'humanité & à la passion de Jésus-Christ. 5°. La châsse de Saint Maur, premier disciple de Saint Benoît, n'a été portée dans l'abbaye que de nos jours (en 1750), lorsqu'on a entiérement détruit l'ancienne & respectable abbaye de Saint-Maur-les-Fossés, près Paris. 6°. On doit mettre au nombre des morceaux précieux conservés dans ce trésor, une quantité de reliquaires plus modernes, mais aussi plus magnifiques & de meilleur goût que les anciens, des ornemens superbes, des mitres précieuses, & la crosse qui servoit aux anciens Abbés; enfin la couronne, le globe, le sceptre & le bâton de commandement du Roi Jean Casimir.

Du côté opposé à la sacristie, attenant la grande église de Saint-Germain-des-Prés, est la chapelle de Saint Symphorien, qui sert de paroisse pour tout l'enclos de l'abbaye, depuis l'accommodement fait en 1668, entre l'Archevêque de Paris, l'Abbé & les Religieux, qui borne à

Digitized by Google

cette seule enceinte les droits curiaux que cet ancien monastere prétendoit exercer sur tout le fauxbourg Saint-Germain. Saint Germain a été enterré dans une chapelle de ce nom; mais celle d'aujourd'hui est plus moderne que son temps : elle a même été reconstruite au dernier siecle, & consacrée par François de Sales, Evêque de Geneve, qui depuis a été canonisé. Dans l'enceinte de l'abbaye, la grande chapelle dédiée à la Sainte-Vierge, bâtie du temps de Saint Louis par un fameux Architecte de ce temps-là, nommé *Pierre de Montreau*, qui mourut en 1266, & est enterré dans cette chapelle même, est tout-à-fait détachée de la grande église : son bâtiment passe pour un chef-d'œuvre de construction gothique; elle paroît avoir été principalement destinée pour la sépulture des Abbés & Prieurs de cette maison. Depuis l'établissement de la Congrégation de Saint-Maur, on y enterre les Supérieurs généraux; & on a fait l'honneur à quelques-uns des plus fameux d'entre les Religieux, tels que Don Mabillon, d'y déposer leurs corps. C'est dans cette chapelle que les Religieuses de Chelles faisoient leurs offices, lorsqu'à l'occasion des troubles du Calvinisme au sei-

zieme

Digitized by Google

zieme ſiecle, elles s'étoient réfugiées dans l'abbaye Saint-Germain.

En entrant dans la maiſon des Religieux, il faut voir le réfectoire, qui eſt grand, vaſte, & entiérement voûté; c'eſt encore un chef-d'œuvre d'architecture gothique, fait par le même Architecte, l'an 1239. Cette conſtruction, qui eſt très-hardie, ne s'eſt point démentie depuis cinq cent cinquante ans.

Le grand cloître eſt de l'an 1227; le dortoir eſt à peu près du même temps: tout le reſte de ce qui exiſte aujourd'hui dans l'abbaye, eſt infiniment changé depuis le dix-ſeptieme ſiecle, & bien différent de ce qu'il étoit au ſeizieme. On a ſupprimé les foſſés, qui autrefois en faiſoient abſolument le tour, & qui depuis ne ſubſiſtoient plus que dans une partie. Toutes les tourelles ont été abattues, & l'on a appuyé des maiſons contre les anciennes murailles; de ſorte que l'enceinte de l'abbaye n'eſt actuellement marquée que par des rues intérieures & extérieures. On a ouvert de nouvelles portes; celle de la rue Sainte-Marguerite, vis-à-vis de l'égliſe, eſt la ſeule ancienne, encore a-t-elle changé de forme. On a ſubſtitué à la porte Papale, qui,

Digitized by Google

comme je l'ai dit, étoit toujours fermée; une autre constammment ouverte, appelée *de Saint-Benoît*, qui donne sur la rue de ce nom : on en a ouvert deux du côté du nouveau palais abbatial, l'une vis-à-vis de la rue Château-Bourbon, l'autre dans celle du Colombier. Ce palais abbatial n'étoit encore, au seizieme siecle, qu'un vieux bâtiment du côté de la rue Sainte-Marguerite; mais les deux Cardinaux de Bourbon ont commencé à le transporter du côté tout opposé, & successivement les Cardinaux & autres grands Seigneurs qui ont été Commendataires de l'abbaye, jusqu'aux Cardinaux de Furstemberg & de Bissy, y ont fait beaucoup d'embellissemens; de sorte que c'est un des plus beaux hôtels de Paris. L'infirmerie, qui étoit ancienne, a été entiérement rebâtie, ainsi que la bibliotheque, dans le détail de laquelle j'entrerai dans un moment. La prison de l'ancien Bailliage ou Jurisdiction temporelle de l'abbaye, subsiste encore; mais comme cette Jurisdiction actuelle ne donne pas souvent occasion de la remplir, on la fait servir à d'autres usages. La haute-justice de l'Abbé & des Religieux de Saint-Germain-des-Prés fut confirmée par des Lettres patentes du Roi Philippe le Hardi;

Digitized by Google

elle s'étendoit non seulement sur tout ce qui compose le fauxbourg Saint-Germain actuel, mais dans Paris sur le quartier Saint-André-des-Arts : cependant l'exercice de cette Justice ne laissa pas que de souffrir des difficultés ; l'abbaye en fut privée d'abord pour tout ce qui étoit compris dans l'enceinte de la ville, & en 1674, la Justice entiere, même du fauxbourg, a été réunie à celle du Châtelet. Dans ce siecle-ci, on la lui a rendue dans l'enceinte seulement de l'abbaye. Le Bailliage se tient encore au même lieu où étoit jadis un pilori, preuve évidente de cette haute justice.

La bibliotheque n'est point publique, & c'est cependant, après celle du Roi, la plus nombreuse & la plus précieuse de Paris. Dans ce siecle-ci, elle a été augmentée de celle de l'Abbé d'Estrées, mort en 1718, de celle de l'Abbé Renaudet, mort en 1720, & des Manuscrits qui avoient appartenu au Chancelier Séguier, & qui ont été donnés par M. de Coaslin, Evêque de Metz, héritier de ce Chancelier : ce qui fait sur-tout la plus précieuse partie du trésor qu'elle contient, ce sont les anciens Manuscrits, dont les uns ont appartenu de tout temps à l'ab-

baye, les autres y ont été apportés des différens couvens, à mesure qu'ils ont été réunis à la Congrégation de Saint-Maur. On doit y remarquer, entre autres, un Pseautier qui, dit-on, a servi à Saint Germain, & qui par conséquent est du sixieme siecle. Auprès de la bibliotheque, est un cabinet de curiosités & d'antiquités, d'après lequel le savant Pere Montfaucon a composé le Livre si utile de l'Antiquité expliquée.

Depuis cent cinquante ans l'abbaye est, pour ainsi dire, le chef-lieu de la Congrégation de Saint-Maur. L'expérience a prouvé que le régime & les constitutions de cette Congrégation étoient excellens, puisqu'elle a produit tant de savans hommes, & qu'il en est sorti tant de bons Livres : l'on peut dire que l'érudition, bannie par-tout, n'a trouvé d'asile que dans son sein. La paix & la considération dont cette Congrégation a joui, ont été la source de ses utiles travaux : il est à souhaiter pour le bien de la Religion, celui des Sciences & des Lettres, qu'elle ne soit jamais troublée.

La foire Saint-Germain dépend de l'abbaye, & forme une partie assez considérable de son revenu. J'ai déjà dit

Digitized by Google

qu'elle existoit dès le temps de Louis le Jeune, puisqu'il en partagea les revenus avec l'Abbé de S. Germain : elle se tenoit alors, à ce que l'on croit, quinze jours après Pâques, & duroit deux ou trois semaines : mais on ne sait pas précisément où ; peut-être étoit ce à peu près au même lieu où elle se tient encore aujourd'hui : quoi qu'il en soit, elle subsista jusqu'en 1278. Alors il arriva un de ces tumultes si fréquens dans le voisinage de l'Université ; les Ecoliers qui fréquentoient la foire les jours de congé, y firent tapage : les Officiers de Justice de l'abbaye voulurent y mettre ordre ; ils résisterent, & il y en eut deux de tués. Le Corps de l'Université, qui, sous prétexte d'être l'Oracle de Paris, en étoit quelquefois le Tyran, prit hautement le parti de ces tapageurs, & obtint du Roi Philippe le Hardi les réparations les plus authentiques : l'abbaye fut condamnée à une grosse amende, &, pour éviter de pareils accidens, elle renonça à sa foire. Il ne s'en tint plus jusqu'en 1482. Alors Louis XI voulant dédommager l'abbaye des grandes pertes qu'elle avoit faites pendant les guerres civiles, lui permit de rétablir sa foire sur le même terrein que

Digitized by Google

l'ancienne, & la fixa au mois d'Octobre. Comme elle concouroit avec celle de Saint-Denis, & qu'elle lui faisoit du tort, l'Abbé & les Religieux de cette autre grande abbaye firent les plus fortes représentations, d'où il résulta que, sous le regne de Charles VIII, le temps où elle devoit se tenir fut changé & remis au 3 Février. Elle fut déclarée franche, c'est-à-dire, que les marchandises qui y sont portées furent déclarées exemptes de droit, mais pour huit jours seulement. Après cela, le privilége se réduit à la liberté d'y débiter toutes sortes de marchandises sans être maître. Comme elle se tient en hiver, les Religieux de l'abbaye ont senti qu'il étoit nécessaire de mettre à couvert les Marchands & les marchandises, en faisant non seulement des baraques, mais encore des halles couvertes, autant que faire se pourroit. Charles VI avoit abandonné aux Religieux de Saint-Germain les masures & les jardins de l'hôtel du Roi de Navarre, Prince du Sang de la branche d'Evreux, qui avoit fait bien des maux à la France, & dont les biens avoient été enfin confisqués. C'est sur ce terrein, qui resta long-temps inutile, que le Cardinal Guillaume

Digitized by Google

Briçonnet fit bâtir des loges, au nombre de trois cent cinquante, qui ont subsisté jusqu'en 1762, qu'elles ont été brûlées avec plusieurs autres qui y avoient été successivement ajoutées. Il restoit une partie sur laquelle on n'avoit encore rien bâti; on l'appeloit *le Préau* ou *le Pré crotté* : c'est là qu'aboutissoient les différentes rues que formoient les baraques de la foire. Il a demeuré assez vaste jusqu'en 1726, qu'on en a pris une bonne partie pour faire un marché d'herbes & d'autres comestibles, qui est utile & même nécessaire au fauxbourg Saint-Germain. Les beaux jours de la foire Saint-Germain ont été au dix-septieme siecle; alors il étoit permis d'y jouer aux jeux de hasard, défendus dans le reste de Paris. C'étoit dans les maisons des marchands de bijoux, auxquels il étoit d'ailleurs d'usage d'acheter ce qu'ils avoient de plus à la mode, pour en faire des présens & des galanteries. La Reine Anne d'Autriche & le Roi Louis XIV en donnoient l'exemple à toute la Cour; moyennant cela, les boutiques étoient louées très-chérement, quoique pour un temps très-court; car ce n'est que successivement que cette foire s'est prolongée

jusqu'à la veille du Dimanche des Rameaux. Les spectacles dramatiques, bons ou mauvais, s'empressent toujours à paroître par-tout où la foule se trouve; ainsi, c'est à cet état brillant de la foire Saint-Germain que l'on est redevable des Opéra comiques, des Pantomimes, & même des Marionnettes.

La paroisse de *Saint-Sulpice* est la seule du fauxbourg Saint-Germain; elle est ancienne; mais on ne peut pas fixer précisément l'époque de sa fondation; on la croit du onzieme siecle. Cependant le premier Curé de cette paroisse dont on entende parler, vivoit en 1210. Il est certain qu'elle a toujours dépendu de l'abbaye, étant dans son territoire, & pas bien éloignée d'elle: mais il y avoit à l'autre extrémité du bourg ou fauxbourg S. Germain, une autre chapelle dédiée à S. Pierre, qui dispute d'ancienneté avec celle de Saint-Sulpice. C'est sur les ruines de cette chapelle que sont établis, depuis le commencement du dix-septieme siecle, les Freres de la Charité. A la fin, l'église de S. Sulpice l'a emporté pour être paroisse, & elle l'étoit certainement au milieu du treizieme siecle; mais comme le fauxbourg ne se trouvoit pas bien peuplé, elle étoit

Digitized by Google

petite. Sous le regne de François I, elle parut déjà insuffisante pour le nombre des paroissiens. On y ajouta, en 1548, une nef en prolongation, le vieux bâtiment restant pour le chœur. En 1614, on ajouta des chapelles à cette nef, &, en 1646, on arrêta un plan de nouvelle construction. Gaston, Duc d'Orléans, frere de Louis XIII, y mit la premiere pierre : mais ce premier projet n'eut point lieu ; on en forma un autre en 1655, & la premiere pierre en fut posée par la Reine Anne d'Autriche. La partie du chœur qui étoit la plus ancienne, fut abattue & rebâtie ; elle étoit achevée en 1675. Celle de la nef, qui n'étoit que du seizieme siecle, a subsisté jusqu'en 1701 ; mais les constructions ont été lentement, quoiqu'on eût imposé des taxes assez fortes sur toutes les maisons du fauxbourg, parce que, dit on, les deniers furent mal administrés. Enfin, en 1701, on abattit la nef, & on travailla assez lentement à en faire une autre, jusqu'en 1715 & même en 1718 : alors le zele, l'intelligence, & même l'adresse de M. Languet de Gergi, Curé de Saint-Sulpice, vinrent à bout de mettre à fin ce grand édifice, à l'aide d'une loterie dont les profits étoient considéra-

Digitized by Google

bles pour la Fabrique de Saint-Sulpice. La nef étoit entiérement achevée en 1736; le portail commença à s'élever sur les dessins de Servandoni, & en 1745, l'église fut bénite avec beaucoup de cérémonie & d'éclat. Depuis cette époque, on a achevé entiérement le portail, & bâti deux tours servant de clocher. L'autel à la romaine, placé au milieu de l'église, entre le chœur & la nef, est d'une magnificence noble & vraiment imposante. La chapelle qui est au fond de l'église, derriere le chœur, est superbement décorée. La voûte a été peinte par Le Moine. La sculpture, les bas-reliefs & la dorure y sont prodigués; la statue de la Sainte Vierge est dans une niche au dessus de l'autel. M. Languet de Gergi l'avoit fait faire d'argent massif, & de grandeur naturelle. Il y a dans l'église plusieurs tombeaux magnifiques & remarquables; mais ils sont tous du dix-septieme siecle, à l'exception de celui de Claude Dupuy, Conseiller au Parlement, Magistrat d'un rare mérite & d'une profonde érudition, disciple de Cujas & de Turnebe. Il mourut en 1594, peu de jours avant que Paris rentrât sous l'obéissance d'Henri IV. Le Premier Président

Digitized by Google

de Harlay fit son éloge, & le Parlement assista en Corps à ses funérailles. Il eut trois enfans, dont deux au moins furent célebres & occuperent dignement la place de Bibliothécaire du Roi,

Il n'est pas possible de parler de la paroisse Saint-Sulpice, sans dire un mot du *séminaire*, qui y est, pour ainsi dire, joint, & qui forme la plus grande partie du Clergé de cette paroisse. Cet établissement fut commencé, en 1641, par M. Olier, Curé de Saint-Sulpice, qui en jeta les fondemens à Vaugirard. Peu d'années après, il l'établit à Paris, rue du Vieux Colombier, où on bâtit, avec la permission de l'Abbé de S. Germain, une maison avec un jardin, & une chapelle qui fut bénite en 1650. En 1686, on y ajouta le petit séminaire, où l'on entre par la rue Féron. Ces deux communautés, tantôt réunies, tantôt séparées, mais toujours sous la même direction, ont été augmentées & enrichies jusqu'à nos jours. Insensiblement les Prêtres de Saint-Sulpice ont formé une congrégation sous le nom de *Sulpiciens*. Plusieurs Evêques les ont chargés du soin de leurs séminaires; il en est même passé jusque dans nos Colonies en Amérique. La chapelle actuelle

Digitized by Google

du grand séminaire est belle, ornée de beaux tableaux & d'un plafond de Le Brun.

Le second des établissemens du fauxbourg Saint-Germain, qui peut remonter plus haut que le seizieme siecle, est l'église occupée actuellement par les *Frères de la Charité*. J'ai déjà dit qu'elle avoit été fondée sur le lieu où avoit existé une ancienne chapelle de S. Pierre, qui étoit la seconde du fauxbourg S. Germain. Ce n'est qu'en 1607 que les Freres de la Charité s'y sont établis; mais la Reine Marie de Médicis les avoit déjà fait venir en France l'an 1602. Dans sa jeunesse, elle avoit connu leur institution, & savoit combien ils pouvoient être utiles. Leur Instituteur, *Saint-Jean-de-Dieu*, étoit né en Portugal en 1495. Il jeta les fondemens de son Ordre à Grenade en Espagne, & y mourut en 1550. Cette institution fut approuvée par le Pape en 1572. Il leur est défendu d'avoir plus d'un Prêtre dans chaque maison. Tout le reste de la communauté s'emploie au soin des malades. Marie de Médicis logea d'abord les Freres de la Charité dans la rue que l'on appelle des *Petits Augustins*, où la Reine Marguerite fonda le couvent de ce nom; ce fut même pour faire place à

Digitized by Google

cette autre fondation, que les Freres de la Charité furent transportés rue des Saints-Peres, où ils sont encore. Cette rue prend son nom de la chapelle Saint-Pierre, & c'est par corruption qu'on lui a donné le nom qu'elle porte. Quoi qu'il en soit, le Curé & la Fabrique de Saint-Sulpice, de qui dépendoit cette chapelle, s'arrangerent par la suite avec eux, pour les débarrasser de toute subjection à la paroisse; &, avec la permission de M. l'Archevêque, ils firent bâtir, en 1613, une chapelle qui fut finie en 1621. Il y a environ cinquante ans qu'on l'a embellie, & qu'on y a fait un nouveau portail. L'abbaye de Saint-Germain a permis aux Freres de s'étendre autour de leur église, & ils y ont construit d'assez grands bâtimens, & des salles dans lesquelles il y a actuellement environ deux cents lits de fondés. On n'y reçoit que des hommes, & ils ne doivent être atteints d'aucunes maladies contagieuses ni déshonnêtes. Il y a des Médecins, Chirurgiens & Apothicaires attachés à la maison; mais, suivant l'esprit de leur institution, les Freres ne doivent être qu'Infirmiers, & non Médecins ni Chirurgiens. La maison de Paris est la premiere de cet

Digitized by Google

Ordre en France; elle contient jusqu'à soixante Religieux: depuis 100 ans, il s'en est établi beaucoup d'autres dans différentes villes du royaume. Il y a dans la rue du Bacq un établissement dépendant de la Charité, & qui est très-bien entendu; malheureusement, quoiqu'il ait été établi autrefois en bon air, il est actuellement très-resserré, parce que le quartier s'est fort peuplé. Il s'appelle les *Convalescens*. La Fondatrice est Madame de Bullion, femme du Surintendant des Finances, en 1642. Ceux qui ont été traités à la Charité, y sont envoyés pour y passer quelque temps & y rétablir leurs forces. On ne peut s'empêcher de dire que cet établissement est très-bien imaginé, & qu'il seroit à souhater qu'il y en eût de pareils attachés à tous les hôpitaux, puisque la plupart de ceux qui y ont été traités, meurent souvent, pour avoir été forcés de reprendre trop tôt leurs travaux & leur maniere de vivre ordinaire.

L'établissement de l'*hôpital des Petites Maisons* remonte au seizieme siecle. Il y avoit même bien avant ce temps-là, dans cet endroit, une léproserie ou maladrerie que l'on appeloit de *Saint-Germain*, parce qu'elle étoit voisine du fauxbourg; car

Digitized by Google

d'ailleurs, avant le ſeizieme ſiecle, il ne s'étendoit pas juſque là. En 1497, on ne voyoit déjà plus guere de lépreux; mais les François, qui avoient fait la guerre dans le royaume de Naples, en rapporterent une maladie que l'on jugea à propos de traiter dans cette léproſerie. Environ cinquante ans après, le Cardinal de Tournon, Abbé de Saint-Germain, réclama cet établiſſement, qui étoit alors en aſſez mauvais ordre; il juſtifia qu'il étoit ſur le terrein de l'abbaye, & on y établit un hôpital mieux réglé, deſtiné à pluſieurs eſpeces de pauvres, dont une partie y ſont encore reçus aujourd'hui, tels que de vieux hommes, de vieilles femmes, des teigneux, des épileptiques, & enfin des inſenſés. La Ville contribua aux frais de l'établiſſement de cet hôpital. Un Préſident de la Chambre des Comptes, nommé *M. Luillier*, en fut un des principaux Bienfaiteurs. On appela cet hôpital des *Petites Maiſons*, parce qu'il conſiſtoit principalement dans une quantité de maiſons & de baraques rangées autour d'une grande cour plantée d'arbres. Il y a une chapelle bâtie en 1615, deſſervie par des Prêtres ſéculiers. Dans la ſuite, cet établiſſement a été mis ſous la direction du

Digitized by Google

grand Bureau des pauvres. L'infirmerie est desservie par des Sœurs de la Charité, & l'hôpital contient quatre cents personnes vieilles & infirmes, hommes & femmes, &, dans une cour particuliere, un certain nombre de foux aussi des deux sexes. Enfin, suivant l'institution, on y traite par charité les personnes attaquées de maladies honteuses.

Tous les autres établissemens du fauxbourg Saint-Germain sont du dix-septieme siecle. Cependant il faut bien dire un mot de chacun. *Les Petits Augustins*, que l'on appelle *Augustins de la Reine Marguerite*, parce qu'ils furent fondés par cette Princesse, qui conserva toujours le titre de Reine, quoique son mariage avec Henri IV eût été cassé. Ceux d'aujourd'hui, qui sont de la Province de Bourges, & non de celle de Paris, & cependant chaussés, ne logerent point d'abord dans cette maison, car la Reine les destinoit aux Augustins déchaussés, & ce fut pour eux qu'elle délogea, en 1606, les Freres de la Charité. Mais à peine eut-elle commencé à leur bâtir une église & un couvent voisin des jardins de son hôtel, qu'elle se dégoûta des Augustins déchaussés, qui passerent dans un autre

quartier

Digitized by Google

quartier de Paris. Ceux qui y sont aujourd'hui, s'y établirent en 1613, & la Reine Marguerite mourut en 1615. Par bonheur la Reine Anne d'Autriche leur accorda sa protection, & leur église fut achevée. Elle est assez jolie, & ce n'est que de ce siecle-ci que le grand autel a été orné & assez bien décoré. Les gens à anecdotes savent qu'au milieu du dix-septieme siecle il y avoit dans ce couvent un Religieux que l'on appeloit *le petit Pere André*, qui attiroit tout Paris par ses Sermons, non qu'ils fussent touchans ni édifians, mais parce qu'ils étoient plaisans & satiriques. Les Livres de bons mots imprimés sous le regne de Louis XIV, sont remplis de traits tirés des Sermons de cet Augustin; il y en a de tout-à-fait singuliers. Le palais de la Reine Marguerite, qui a donné lieu à cette fondation, avoit son entrée par la rue de Seine; elle le fit bâtir en 1606, & s'y établit l'année suivante. Les jardins en étoient assez vastes, & s'étendoient d'un côté jusqu'au pré aux Clercs, & de l'autre jusque sur le bord de la riviere, terrein aujourd'hui occupé par un pavillon du collége des Quatre Nations & quelques maisons du quai Malaquais. Enfin

Digitized by Google

les différens corps de logis ont formé autant de maisons particulieres, l'une desquelles a appartenu long-temps à M. Gilbert de Voisins, Conseiller d'Etat. Elle étoit encore, il n'y a pas plus de trente ans, à l'extérieur & dans l'intérieur, telle que l'avoit fait bâtir & arranger la Reine Marguerite.

Le Noviciat des Jésuites est un établissement du commencement du dix-septieme siecle, qui déjà ne subsiste plus. Les Jésuites ayant été rappelés & étant rentrés en grace avec le bon Roi Henri IV, ils obtinrent, l'année de sa mort (1610), une troisieme maison dans Paris, pour leur servir de Noviciat. Madame de Sainte Beuve, veuve riche, connue par d'autres pieux établissemens, & M. du Tillet, son neveu, acquirent pour cet effet une maison, qu'on appeloit *l'hôtel de Mezieres*; le Noviciat s'y établit, mais seulement avec une petite chapelle qui, vingt ans après, fut convertie en une jolie église dédiée à Saint François Xavier. Elle est très-ornée en dedans & en dehors; l'autel fut refait en 1709 aux dépens du Roi, en marbre & en bronze doré, de très-bon goût; il y avoit quelques beaux tableaux, entre autres un du

Digitized by Google

Poussin; la sacristie étoit riche. M. *Sublet des Noyers*, qui fut Secrétaire d'Etat de la guerre sous le Cardinal de Richelieu, & dont les descendans portent le nom d'*Heudicourt* & de *Lénoncourt*, étoit regardé comme un des principaux Bienfaiteurs de cette maison, & il y fut enterré en 1645. Le Noviciat a été compris dans la catastrophe générale de la Société; la masse du bâtiment de l'église subsiste, & l'on n'a point encore trouvé l'emploi qu'on en pouvoit faire.

Les *Carmes Déchaussés* ou Réformés, à l'imitation des Religieuses Carmélites de Sainte Thérese, par le Pere Jean de la Croix, Espagnol, furent appelés en France en 1610, les Carmélites Déchaussées y étant déjà venues quelques années auparavant. Dès 1611, un Conseiller au Parlement, nommé *M. Vivien*, leur acheta une belle maison dans la rue de Vaugirard, où ils s'établirent: ils n'y eurent alors qu'une petite chapelle; mais peu après on forma le projet de leur bâtir une plus grande église; Marie de Médicis en posa la premiere pierre en 1613. Elle fut achevée en 1620, & bénite sous l'invocation de Saint Joseph en 1625. Depuis, cette église, dont l'archi-

Digitized by Google

tecture eſt aſſez jolie, a été fort ornée en dedans. Le Chancelier Seguier a été un de ſes principaux Protecteurs, & c'eſt lui qui a fait bâtir le grand autel en 1636. Il y a dans l'égliſe d'aſſez beaux tableaux; mais ce qui eſt le plus remarquable, eſt une ſtatue de la Sainte Vierge en marbre blanc, du fameux Statuaire Algarde. Le dedans de l'égliſe, auſſi bien que celui du monaſtere, eſt enduit d'une eſpece de blanc très-éclatant, que l'on a long-temps connu ſous le nom *de blanc des Carmes*, parce qu'on croyoit que ces Peres en avoient ſeuls le ſecret. Leur jardin étoit fort étendu juſqu'au commencement de ce ſiecle, qu'ils en ont, très-utilement pour eux, retranché une partie, pour conſtruire de belles & grandes maiſons, dont les entrées ſont dans la rue du Regard, entre leſquelles on doit remarquer l'hôtel de Croy & celui de la Guiche. Les promenades reſtent cependant aſſez belles. Les Carmes cultivent encore dans leur jardin la plante de méliſſe, dont leurs Freres Apothicaires font une eau ſpiritueuſe, très-connue ſous le nom *d'eau des Carmes*.

En 1621, Marie de Médicis ayant pris en affection une nouvelle Congrégation de Religieuſes de l'Ordre de Saint Benoît,

Digitized by Google

établies à Poitiers en 1615, sous le nom de *Filles de Notre-Dame du Calvaire*, par Antoinette d'Orléans-Longueville, veuve d'un M. de Gondi, qu'on appeloit le *Marquis de Belle-Isle*, sous la direction du fameux Pere Joseph du Tremblay, Capucin, cette Reine voulut les recevoir dans son palais même du Luxembourg. Cela ne s'étant pas trouvé possible, elle les établit du moins, en 1625, dans la rue de Vaugirard, très-près de ce palais. Elle posa la premiere pierre de leur église, qui fut achevée en 1631, & dédiée en 1650. Cette Congrégation s'est étendue dans le royaume; & indépendamment d'une seconde maison dans Paris, elle en a environ une vingtaine dans le reste de la France. Elles tiennent à ce que l'on appelle *le petit Luxembourg*.

Le couvent des *Dominicains* ou *Jacobins* donne d'un côté dans la rue du Bacq, & de l'autre dans la rue Saint-Dominique; ces Peres sont du nombre de ceux réformés, au commencement du dix-septieme siecle, par un Pere Michaëlis. La premiere maison de cette réforme s'est établie en 1611 dans la rue Saint-Honoré, & le Noviciat a été placé, en 1631, au fauxbourg Saint-Germain. On leur donna alors de beaux &

Digitized by Google

grands jardins; & l'habitation du faux-bourg étant devenue à la mode, ils ont employé une bonne partie de ce terrein à bâtir des maisons qui sont aujourd'hui les plus belles de ce quartier. Les revenus considérables qu'ils en tirent, les ont mis en état de rebâtir leur église & leur cloître, qui ont été construits successivement, & ne sont achevés que depuis peu.

L'hôpital des *Incurables* ne date que de l'année 1634. On pourroit même dire que cet hôpital est plus moderne, les Lettres patentes qu'il obtint n'étant que de 1637; tous ceux qui pouvoient, par leur autorité & leur libéralité, concourir à cet établissement, sentant combien il étoit utile, s'y porterent avec empressement. Le Roi Louis XIII, le Cardinal *de la Rochefoucault*, Grand-Aumônier; Henri de Bourbon, Duc de Verneuil & Abbé de Saint-Germain-des-Prés; les Ducs de Bellegarde, de Liancourt, plusieurs autres grands Seigneurs donnerent des sommes pour construire les bâtimens, & y fonderent des lits; mais la principale Bienfaitrice & le vrai Directeur de toute cette bonne œuvre furent Marguerite Rouillé, femme de M. le Bret, Conseiller, & M. Joullet de Chatillon, Prêtre. On accorda des pri-

Digitized by Google

viléges, des exemptions de tous droits au nouvel hôpital; on le fit participer à tous les avantages accordés à l'hôtel-dieu, & on lui donna les mêmes Administrateurs : enfin on est parvenu, pendant le cours du dix-septieme siecle, à monter cet établissement hospitalier sur le meilleur pied; on y a attaché des Prêtres pour les secours spirituels, des Sœurs de la Charité, des Officiers de santé de toutes les especes; on y a bâti une église, qui, sans être belle, est suffisante pour le service de cette maison. Il y a quelques tableaux assez beaux, & deux mausolées, dont le premier contient le cœur & les entrailles du Cardinal de la Rochefoucault, mort en 1645, âgé de quatre-vingt-sept ans, & celui de M. Camus, Evêque du Bellay, mort en 1652, Auteur assez estimable à certains égards, & très-singulier à d'autres. Il y a actuellement trois cents lits dans l'hôpital des Incurables; deux cents sont occupés par des femmes, & cent seulement par des hommes.

En 1636, s'établit dans le fauxbourg Saint-Germain une autre Communauté *de Chanoinesses Régulieres du Saint-Sépulcre*, qui, quelques années auparavant, avoient été attirées de Charleville à Paris

par une Baronne de *Plancy*; elle parvint à leur acheter dans la campagne, à l'extrémité du fauxbourg, une maison que l'on appeloit *Belle-Chasse*. Quelques autres Dames charitables se joignirent à la Baronne de *Plancy*, & contribuerent à leur donner quelques rentes. Leur fondation fut approuvée par Lettres patentes de 1637; elles en ont obtenu d'autres en 1660, & enfin elles ont fait bâtir une église qui a été achevée en 1673. L'avantage d'être en bon air leur a procuré des Pensionnaires, & elles les ont conservées, quoique leur couvent soit entouré aujourd'hui de grandes maisons, mais qui sont à la vérité de grands & beaux hôtels.

Le couvent du *Chasse-Midi* n'est guere plus ancien, puisqu'il ne date que de 1634; mais il a, pour ainsi dire, changé de nature trente ans après son établissement. Les premieres Religieuses qui habiterent cette maison, étoient d'une Congrégation originairement établie à *Laon*; on ne sait pourquoi elles avoient quitté leur premier domicile, pour venir s'établir à *Paris*; quoi qu'il en soit, on avoit acheté pour elles une maison qu'on n'étoit pas en état de payer; elles étoient sur le point d'être obligées d'en sortir par Arrêt

Digitized by Google

du Parlement, de l'an 1663, lorſque Madame *Marie Eléonore de Rohan*, Abbeſſe de *Malnoue*, vint à leur ſecours ; elle s'offrit à payer la maiſon, à condition que les Religieuſes, en y reſtant, feroient profeſſion de la regle de Saint Benoît, & deviendroient un prieuré de Bénédictines, dépendant de ſon abbaye. Le Roi & l'Archevêque de *Paris* approuverent cet arrangement ; on a même enrichi le nouveau prieuré, & les Penſionnaires qu'elles ont reçues ont auſſi contribué à faire ſubſiſter ces Religieuſes. Leur égliſe ou chapelle eſt la même qui a été bâtie pour elles dès 1644. Tout ce qu'elle contient de remarquable, eſt la ſépulture de Madame de Rohan, leur ſeconde Fondatrice ; ſon épitaphe a été compoſée en françois par *Pelliſſon*, l'un des plus beaux Eſprits du ſiecle de Louis XIV.

Les Religieuſes *Bernardines*, que l'on appelle *du Précieux Sang*, ont été attirées de Grenoble à Paris en 1635 ; elles habiterent pendant quelque temps d'autres maiſons que celle où elles ſont à préſent, rue de Vaugirard ; car leur monaſtere fut d'abord rue du Pot-de-Fer, où elles avoient acheté une maiſon ; mais n'ayant pu la payer, elles en furent ex-

Digitized by Google

pulsées. Après avoir demeuré environ deux ans dans la rue du Bacq, la Duchesse d'Aiguillon, niece du Cardinal de Richelieu, les ayant prises en affection, leur acheta une maison où elles se fixerent, rue de Vaugirard, en 1658; elles en ont ensuite acquis deux autres, qu'elles ont arrangées le mieux qu'il leur a été possible; elles y ont élevé une petite chapelle qui n'a rien de remarquable. Le nom qu'elles portent, vient de ce qu'elles font vœu d'honorer particuliérement le *précieux sang de Jésus-Christ*, dont elles récitent un Office particulier; elles ont un Salut tous les Vendredis.

Les Religieuses *Récollettes* avoient eu permission de s'établir à Paris dès 1635, par la protection de Madame la Présidente de la Moignon; elles se placerent rue du Bacq en 1638, avec quelques Récollets pour les diriger. En 1663, la Reine Marie-Thérese d'Autriche voulut fonder une maison où fût particuliérement honorée l'Immaculée Conception de la Vierge; les Récollettes s'offrirent, & firent à cet égard un vœu particulier, indépendamment de ceux de leur Ordre, & s'habillerent de blanc: en conséquence le Roi & la Reine leur firent du bien;

Digitized by Google

elles furent déclarées de fondation royale; on leur bâtit un couvent & une église qui furent achevés en 1694.

En 1636, des Religieuses *Bénédictines*, de Rhetel en Champagne, dont le couvent avoit été ruiné pendant les guerres, se réfugierent à Paris. Deux Princesses, la Comtesse de Soissons & la Duchesse de Longueville, les prirent sous leur protection, leur donnerent quelques rentes pour leur subsistance, & les logerent rue du Vieux-Colombier; elles y resterent jusqu'en 1655, qu'on leur donna une maison & une chapelle tout à l'extrémité de la rue de Sevre, qui s'étoit appelée autrefois le *Jardin d'Olivet*, & où s'étoient établies depuis des filles dévotes, auxquelles elles furent substituées. En 1663, on rebâtit & augmenta leur petite église, qui resta toujours dédiée à *Notre-Dame de Liesse*, & continue d'être connue sous ce nom.

La communauté des *Filles de Saint Joseph* fut instituée, en 1641, sous le titre de *Filles de la Providence*, & établie dans la rue Saint-Dominique, fauxbourg Saint-Germain; l'objet de cette institution étoit d'élever des filles orphelines: leur premier établissement fut à Bordeaux

Digitized by Google

d'où elles furent appelées à Paris. L'Archevêque de Paris (Gondi) fit pour elles des réglemens en 1642 ; & plusieurs personnes pieuses y ayant fait des fondations, il y eut bientôt un assez grand nombre de jeunes filles, que des Sœurs, habiles à toutes sortes de métiers, instruisoient assez bien pour qu'il sortît de cette maison de très-beaux ouvrages qui contribuerent encore à la soutenir ; mais enfin, en 1684, elles trouverent une Protectrice puissante dans la personne de Madame de *Montespan* ; elle fit rebâtir entiérement leur maison, & leur fit d'ailleurs de si grands biens, qu'elle est regardée par elles comme une seconde Fondatrice. Elles ont acquis depuis un nouveau genre de revenus ; c'est la location des maisons placées autour de leur cour, qui est très-vaste, d'autant que, quand elles furent logées dans la rue Saint-Dominique, le terrein n'y étoit ni cher ni rare.

En 1649, le Cardinal Mazarin fit venir des *Théatins* d'Italie, & les établit sur le quai Malaquais, dans une maison qu'il acheta pour eux ; mais ce ne fut qu'en 1648 qu'ils en prirent entiere possession, en présence du jeune Roi Louis XIV, encore mineur, de la Reine sa mere, &

Digitized by Google

du Cardinal, premier Ministre. Il fut déclaré alors que l'église seroit regardée comme de fondation royale, & dédiée à Sainte Anne. Cependant les troubles de la Fronde retarderent la construction de cette église jusqu'après la mort du Cardinal Mazarin, qui laissa, par son testament, cent mille écus pour être employés à cette bonne œuvre (1). On fit venir d'Italie un Architecte fameux, qui étoit de cet Ordre, nommé le Pere *Guarini.* Ce Religieux, d'un goût plus bizarre que véritablement bon, donna un plan fort magnifique, mais très-cher, d'après lequel les cent mille écus furent bientôt dépensés, mais l'ouvrage peu avancé, jusqu'en 1714, que les Théatins trouverent des protecteurs qui leur procurerent de nouveaux secours : on reprit l'édifice sur un plan plus modeste, & en 1720 l'église fut achevée, bénite & consacrée. Il n'y manquoit plus qu'un portail; on en a élevé un avec autant de magnificence que le local resserré a pu le permettre, & on a mis la derniere main aux bâtimens de la maison, à l'aide des secours procurés par un Prélat qui avoit été lui-

(1) Le Confesseur de ce Ministre étoit Théatin.

Digitized by Google

même Théatin, & assez fameux Prédicateur ; il parvint ensuite à être Précepteur de M. le Dauphin, & fut chargé, par le Roi Louis XV, de la feuille des Bénéfices (il se nommoit *M. Boyer*, Evêque de Mirepoix). Il n'y a que cette seule maison de Théatins en France. Cet Ordre a commencé en Italie au seizieme siecle, & eut pour Fondateur un Archevêque de *Theate*, dans le royaume de Naples, qui devint Pape sous le nom de *Paul IV*. Ce sont des Clercs réguliers, dont l'habillement ressemble tout-à-fait à celui que portoient les *Jésuites*. D'ailleurs ils font vœu d'une grande pauvreté, car il ne leur est permis ni de posséder ni de quêter.

En 1651, il s'établit dans la rue du Vieux Colombier, vis-à-vis du séminaire de Saint-Sulpice, une communauté sous le nom de *Filles de la Miséricorde*. Les premieres de ces Religieuses furent des Augustines Provençales, qui avoient formé une espece d'institut à Aix en Provence en 1633. Anne d'Autriche fit venir à Paris leur premiere Supérieure, qu'on nommoit la *Mere Magdeleine*, & quelques-unes de ses filles, dans l'intention de les y établir; mais les troubles de la Fronde retarderent l'exécution de ce projet. La pauvre Mere

Digitized by Google

Magdeleine se retira chez la Marquise de Boutteville, dont le fils a depuis été si fameux sous le nom de *Maréchal de Luxembourg* : elle attendit là patiemment que les troubles fussent cessés ; à la fin, elle trouva une maison qui lui convenoit ; elle l'acheta cinquante mille francs, sans avoir le premier sou pour la payer, ni pour entretenir ses Religieuses présentes & à venir, & son institut particulier, qui étoit d'en recevoir sans dot & sans pension. La Mere Magdeleine avoit toujours ces mots à la bouche : *Dieu y pourvoira.* Il y pourvut en effet ; car la Duchesse d'Aiguillon fournit la moitié du prix de la maison ; d'autres Dames pieuses se chargerent du reste ; enfin ce couvent s'est soutenu jusqu'à présent.

En 1654, les Religieuses de l'abbaye de *Notre-Dame-aux-Bois*, qui avoient été forcées, quelques années auparavant, d'abandonner leur abbaye, située en Picardie, dans le diocese de Noyon, & de se retirer à Compiegne, arriverent à Paris, où la Reine Anne d'Autriche les plaça dans une maison du fauxbourg Saint-Germain, rue de Sevre, qu'on appeloit *les Dix Vertus* ; cette maison étoit occupée alors par des Religieuses Annonciades de Bourges, qui l'avoient achetée,

Digitized by Google

n'avoient pu en acquitter le prix, & en furent expulsées : celles de l'abbaye aux Bois ne s'y placerent qu'en attendant, espérant toujours rentrer dans leur ancienne maison en Picardie. Elles y retournerent en effet, ou du moins y renvoyerent quelques-unes d'entre elles en 1659; mais les bâtimens, ruinés par les guerres, & rétablis en quelque façon, furent totalement consumés par un incendie en 1661. Ces bonnes Religieuses n'ayant plus d'autre asile que leur maison de Paris, solliciterent pour que le titre de l'abbaye de Picardie y fût transféré; elles l'obtinrent en 1667, avec l'agrément de tous les Supérieurs ecclésiastiques, & même celui de M. le Marquis de Nesle (Mailly), héritier principal de leur premier Fondateur; car elles avoient été établies en 1202 par Jean de Nesle. Ces Dames se sont contentées, jusqu'en 1718, de la chapelle & des bâtimens arrangés pour les Annonciades; alors on a construit pour elles une nouvelle église, qui a été finie en 1720. Depuis, elles ont encore augmenté les bâtimens de leur cour extérieure, & y ont pratiqué des appartemens qu'elles louent très-bien à des Dames retirées du monde.

Les

Digitized by Google

Les Religieuses du *Saint-Sacrement*, rue Cassette, datent de même de 1654; elles sont Bénédictines, & les premieres de leur institut, qui avoit commencé environ dix ans auparavant, à Rambervilliers en Lorraine; mais que la Reine Anne d'Autriche attira à Paris, pour accomplir un vœu qu'elle avoit fait de fonder un couvent où l'on adoreroit perpétuellement le Saint-Sacrement, si les troubles qui avoient agité sa Régence, se dissipoient heureusement; ayant fini comme elle le désiroit, son vœu fut accompli par l'établissement du couvent de la rue Cassette, qui en a produit ensuite un autre dans Paris, rue Saint-Louis au Marais. Indépendamment des vœux ordinaires de l'Ordre de S. Benoît, ces Religieuses en font un particulier, de tenir toujours le Saint-Sacrement exposé dans leur chœur, & il y en a au moins une continuellement prosternée devant l'autel. Les libéralités de la Reine Anne d'Autriche & celles d'une infinité de Dames qui favoriserent l'établissement de ce monastere, l'ont rendu riche, & ont mis les Religieuses en état de bâtir une assez jolie église, dont le plafond est peint à fresque. Le vrai nom de la rue *Cassette* est

Digitized by Google

rue Cassel, du nom d'un hôtel sur les ruines duquel elle a été bâtie ; c'est par corruption qu'on l'appelle autrement.

On peut fixer à l'année 1661 l'établissement du *collége Mazarin*, puisqu'il fut décidé en vertu du testament du Cardinal de ce nom, mort cette année-là ; cependant il ne fut véritablement construit & ouvert que quelque temps après. Il a été appelé *collége des Quatre Nations*, parce que l'intention du Testateur étoit d'y fonder soixante bourses pour des enfans de quatre pays différens. Les Exécuteurs testamentaires du Cardinal furent, le Président de Lamoignon, M. Fouquet, M. le Tellier, Secrétaire d'Etat, depuis Chancelier, M. Ondedei, Evêque de Fréjus, & M. Colbert. Le Roi déclara, en 1665, ce collége de fondation royale. Il fut entiérement achevé en 1674. L'Université consentit à l'admettre dans son Corps, à condition que le Principal & autres Supérieurs seroient choisis parmi ses Membres, qu'on n'y enseigneroit ni la Théologie, ni la Jurisprudence, ni la Médecine, & que les Boursiers n'apprendroient ni à monter à cheval, ni à faire des armes. Tous ces réglemens furent entiérement approuvés en 1688. On y a établi un Pro-

Digitized by Google

fesseur de Mathématiques, & la direction du spirituel a été confiée aux Docteurs de la maison de Sorbonne. Les restes de la tour & de l'hôtel de Nesle ont été tout-à-fait détruits & abattus, pour faciliter la construction de ce collége, placé vis-à-vis d'un très-beau quai, entre ceux nommés de Conti & Malaquais; au milieu des bâtimens extérieurs, est la chapelle, élevée de plusieurs degrés, avec un portail très-orné & surmonté d'un dôme. Des deux côtés partent deux ailes dirigées sur un plan circulaire, décorées de pilastres Ioniques & Corinthiens, & terminées par deux gros pavillons, d'une architecture analogue aux autres bâtimens; le tout est couvert d'ardoise avec des bandes de plomb doré. L'intérieur de l'église est embelli par des pilastres d'ordre Corinthien, des bas-reliefs & des médaillons; il y a quelques beaux tableaux: le tombeau du Cardinal de Mazarin en fait le plus bel ornement. Les deux cours du collége, les écoles, les salles, les logemens, tout est magnifique, mais sur-tout la Bibliotheque, qui est publique à certains jours; c'est la seconde que le Cardinal de Mazarin a formée; il en avoit déjà une très-belle, lorsque dans les troubles de la Fronde, elle fut pillée,

N ij

ou du moins vendue fort à la hâte. Après avoir triomphé de ſes ennemis, il raſſembla celle-ci ; & comme il n'y épargnoit rien, elle eſt nombreuſe & précieuſe. Le collége a donné ſon nom à la rue *Mazarine*, qui aboutit préciſément derriere. Elle étoit autrefois bâtie ſur les bords des foſſés qui ſéparoient le quartier de l'Univerſité du fauxbourg Saint-Germain : on l'appeloit la *rue des Buttes*, & elle aboutiſſoit au petit hôtel de Neſle, près la tour de ce nom. Actuellement cette rue Mazarine fait un crochet, pour ſe joindre à l'extrémité de la *rue de Seine* : l'Hiſtoire de Paris nous apprend que cette derniere ne fut pavée qu'en 1544, & la rue des Buttes l'année ſuivante.

Les *Prémontrés*, qu'on nomme de la *Croix Rouge*, parce qu'une des portes de leur égliſe donne ſur le carrefour de ce nom, & l'autre ſur la rue de Sevre, ſont du même Ordre que ceux de la rue Hautefeuille, mais réformés. Ce fut en 1662 qu'ils s'établirent ſur un terrein qui étoit alors vague; ils y bâtirent d'abord une maiſon & une chapelle aſſez médiocres ; mais l'auſtérité de leur vie les ayant fait paroître intéreſſans, on s'eſt empreſſé de leur faire du bien. Suivant leur réforme,

Digitized by Google

ils doivent faire toujours maigre, ne point porter de linge, & se lever à minuit pour chanter Matines ; mais ils peuvent posséder des biens fonds, & on leur a donné des terreins assez considérables dans les rues de Sevre & du Chasse-Midi : ils y ont fait bâtir des maisons qui sont pour eux d'un bon revenu. En 1719, ils ont fait rebâtir ou du moins augmenter leur église, & elle fut achevée à la fin de 1720.

En 1662, il s'est établi dans la rue du Gindre des *Filles de l'Instruction Chrétienne*, composées de simples Sœurs, dont la Supérieure s'appeloit *Sœur Aînée* ou *Premiere* ; elles se chargent de l'instruction des petites filles. Depuis environ cinquante ans, cet établissement a été transféré rue Pot-de-Fer.

Dans la rue du Vieux-Colombier, il y en a un autre en faveur des *orphelins* des deux sexes de la paroisse de Saint-Sulpice ; il est dirigé par quelques Sœurs, & on y éleve dix-huit à vingt enfans ; il remonte environ à l'année 1678 ou 1680.

Le *séminaire des Missions Etrangeres* fut établi en 1663, dans la rue du Bacq ; il reconnoît pour son Fondateur un Evêque de Babylone, dont le nom de famille étoit *Duval*, & celui de Religion

Digitized by Google

Bernard de Sainte-Thérese; il avoit été Carme; il fut aidé des libéralités de plusieurs personnes riches, entre autres d'un M. *Barillon de Morangis*. Sa destination est pour mettre des jeunes gens en état d'aller prêcher la Foi dans l'Orient, la Perse & les Indes. En 1677, ce séminaire fut enrichi, & on y fonda plusieurs nouvelles places. En 1683, on bâtit une nouvelle église pour cette maison, & en 1736 la maison même a été rebâtie. Les Missionnaires s'étant trouvés maîtres d'un terrein fort étendu, se sont arrangés d'une partie pour former des maisons agréables & même assez considérables. Ce séminaire s'est ainsi enrichi, comme la plupart des couvens du fauxbourg Saint-Germain, en profitant des vastes terreins qu'on leur avoit abandonnés dans les temps où ils n'étoient pas, à beaucoup près, aussi chers qu'ils le sont à présent. Pendant long-temps, il est sorti de ce séminaire beaucoup de Missionnaires & d'Evêques qui ont fait de grands biens dans les Missions les plus éloignées; mais depuis qu'on s'occupe moins de la conversion des Infideles, les Prêtres qui y demeurent s'appliquent davantage aux catéchismes & instructions générales pour tout le

Digitized by Google

monde, & applicables à différens états. La rue de Babylone, qui, en partant des nouveaux remparts, aboutit dans la rue du Bacq, tire son nom du diocese de l'Evêque Fondateur de ce séminaire.

La fondation de l'*Hôtel Royal des Invalides* date de l'année 1671; mais l'Edit de son institution n'est que de l'année 1674: c'est assurément un des plus magnifiques établissemens du regne de Louis XIV, des plus utiles & des mieux entendus. Ce seroit trop anticiper sur l'Histoire du dix-septieme siecle, que de s'étendre sur ce qu'il contient, sur son église, sur ses bâtimens, & sur son administration. Paris s'est si fort étendu, que peu s'en faut que cette retraite de vieux Militaires, qu'on avoit envie seulement de mettre à portée de Paris, ne soit aujourd'hui dans Paris même. L'église, qui est desservie par des Prêtres Missionnaires, dits Lazaristes, est paroisse, mais seulement pour l'intérieur de l'hôtel.

Plus loin, en avançant vers la campagne, & descendant le long de la riviere de Seine, est *l'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire.* Ce second établissement, quoiqu'il ne soit que du regne de Louis XV, est vraiment digne du siecle

Digitized by Google

de Louis XIV. Je m'arrête également, & peut-être encore plus, sur ce que je pourrois en dire, l'Edit de sa création n'étant que de l'année 1751.

L'intervalle qui sépare les Invalides de l'Ecole Royale Militaire, est à présent presque entiérement bâti, & forme un nouveau quartier, que l'on appelle *le Gros-Caillou*; il est partagé par trois rues, qui sont les prolongations de celles de Grenelle, de Saint-Dominique, & de l'Université. Elles sont coupées par quelques rues de traverse, dont l'une s'appelle rue de l'Eglise, parce qu'elle répond à celle de Saint-Pierre, érigée depuis peu en paroisse, & qui étoit auparavant succursale de celle de Saint-Sulpice. Elle existoit comme chapelle dès 1652, & elle resta petite & en mauvais ordre jusqu'en 1735, que l'on s'occupa sérieusement d'en bâtir une plus grande, qui fut finie en 1738: mais depuis peu, cette église ne se trouvant pas encore assez considérable, on en a fait une nouvelle. Le nom de Gros-Caillou vient de l'enseigne du cabaret qui y étoit très-anciennement.

En face de ce nouveau quartier & du *Champ de Mars*, qui s'étend depuis les bâtimens de l'Ecole Royale Militaire jusqu'à

Digitized by Google

la riviere, est une isle que l'on appelle aujourd'hui l'*Isle des Cignes*, mais qui a porté autrefois bien des noms différens; elle s'est appelée *Isle des Treilles*, *Isle aux vaches*, *Isle de Grenelle*, parce qu'elle étoit près de la plaine & de la ferme de ce nom; enfin, dès 1494, on voit qu'elle s'appeloit *Isle Maquerelle* ou *Mallequerelle*, parce les Ecoliers qui venoient se promener au Pré aux Clercs, la prenoient souvent pour champ de bataille de leurs combats.

Rentrons dans l'intérieur du fauxbourg Saint-Germain, où on trouve encore d'autres établissemens du dix-septieme siecle, qui méritent au moins d'être indiqués.

La même année 1671, malgré des remontrances du Parlement, qui prétendoit qu'on établissoit un trop grand nombre de communautés religieuses dans le fauxbourg Saint-Germain, & qu'à la fin elles deviendroient à charge à la ville, on ne laissa pas que d'y recevoir les Dames Bernardines de l'*abbaye de Panthemont*, diocese de Beauvais. Leur monastere ayant été ruiné par le débordement d'une riviere sur laquelle il étoit situé, elles se réfugierent à Paris, & on les mit à la place de pauvres Sœurs de l'Ordre de S. Augustin, qui avoient formé une com-

Digitized by Google

munauté dans la rue de Grenelle, dont l'église étoit dédiée au Verbe Incarné, mais qui n'avoient pas de quoi vivre. L'abbaye qui les remplaça, a été long-temps assez pauvre; mais de nos jours, Madame de Bethisi-Mézieres, qui en est Abbesse, s'est concilié des protections puissantes, & a obtenu des secours considérables, au moyen desquels elle a fait rebâtir son église, a augmenté sa maison, y a attiré de toutes parts des Pensionnaires, & enfin en doit être regardée comme la seconde Fondatrice.

Dès 1660 il y avoit un troisieme couvent des *Filles de la Visitation de Sainte-Marie*, qui s'étoient établies rue Montorgueil; mais elles s'y trouvoient fort mal, & on les transféra, en 1673, dans la *rue du Bacq*, où elles firent bâtir la maison qu'elles y occupent encore, qui est très-petite, & dédiée à Notre-Dame de Paix. Leur principal Bienfaiteur fut un Président au Parlement de Rouen, nommé M. d'Eufreville, qui leur laissa par son testament une somme considérable, que sa veuve employa avec exactitude pour elles.

En 1687, il s'établit à l'entrée de la rue de Grenelle, près la Croix-Rouge, un couvent de Religieuses que l'on appe-

Digitized by Google

loit des *Petites Cordelieres*, pour les distinguer des grandes, qui sont dans le fauxbourg Saint-Marceau. Celles-ci en avoient été détachées en 1633, & avoient été établies dans la rue des Francs-Bourgeois ; mais ne s'y trouvant pas assez bien, & étant riches, elles acheterent l'hôtel de Beauvais, rue de Grenelle ; il étoit vaste & beau, & elles accommoderent la principale salle ou galerie, pour en faire une église ; elles n'ont conservé cet établissement que soixante-deux ans. En 1749, leur couvent a été détruit, & on a bâti à la même place un ou plusieurs hôtels.

En 1689, on vit aussi s'établir dans le fauxbourg Saint-Germain un troisieme couvent de *Carmélites*. J'ai parlé du premier, situé rue Saint-Jacques ; le second est au Marais, dans la rue Chapon. Cette troisieme maison-ci fut d'abord placée dans la rue du Bouloy ; mais elles s'y trouverent trop resserrées, & elles obtinrent de passer à l'extrémité de la *rue de Grenelle*, où elles ont fait bâtir une église très-petite, mais propre.

La même année, des Bénédictines de Mouzon en Champagne, dont le monastere avoit été ruiné, & qui s'étoient

Digitized by Google

réfugiées à Paris dès 1675, & logées dans la rue du Bacq, furent transférées dans la rue de Vaugirard, où leur maison porte le nom de prieuré de *Notre-Dame-des-Prés*; elles ont été supprimées en 1741.

L'année précédente 1688, on avoit établi, rue du Chasse-Midi, la communauté du *Bon-Pasteur*, dont la Fondatrice s'appeloit Madame de Combé, Protestante convertie, & veuve d'un riche Hollandois, mais qui avoit perdu son bien en changeant de Religion. Ayant eu le zele de procurer un asile à des filles repenties, plusieurs personnes pieuses concoururent pour faire réussir cette bonne œuvre, & elle y parvint en peu d'années, au point d'y recevoir plus de deux cents filles, qui, après avoir vécu dans le désordre, veulent sérieusement & librement faire pénitence; les Sœurs qui se chargent d'en avoir soin, ne sont point de la même espece.

La petite communauté des Filles de *Sainte Valere* est du même genre que celle du *Bon-Pasteur*; mais elle n'a été établie qu'en 1706, vraiment au bout de la rue de Grenelle, par delà la barriere,

Digitized by Google

& tout près des Invalides. C'est un Bénédictin, nommé le P. *Daure*, qui y a eu la plus grande part.

C'est dans la rue Notre-Dame-des-Champs, depuis peu très peuplée, très-ignorée autrefois, & qu'on appeloit rue du Chemin Herbu, que sont placés, seulement depuis 1722, *les Freres des Ecoles Chrétiennes*, & que le peuple de Paris appelle *Freres Ignorantins*, & quelquefois *Freres de Saint-Yon*, du nom d'une de leurs maisons située dans le diocese de Rouen, qui est un lieu de correction pour les enfans mal vivans; ils sont revêtus de grandes robes noires, & portent de grands chapeaux à larges bords, sans rabats : leur institution est environ de 1679, à Reims; ils vinrent à Paris en 1688, & ont habité différentes maisons, jusqu'à ce qu'enfin ils aient été placés dans celle qu'ils occupent, où ils ont permission de faire dire la Messe.

Les Filles de *Saint-Thomas-de-Villeneuve*, Archevêque de Valence en Espagne, sont des Sœurs qui ne font que des vœux simples, mais qui se sont consacrées à des œuvres de charité de toutes especes, conformément aux maximes du Saint dont elles ont pris le nom, & qui

Digitized by Google

ne cessoit de prêcher la charité & la bienfaisance. L'institution de ces bonnes Filles a commencé en Bretagne, vers 1660; elles vinrent à Paris en 1700, & on leur donna une maison rue de Sevre, qu'elles possedent & habitent encore; elle est située vis-à-vis l'hôpital des Petites Maisons: mais le grand établissement dont elles sont actuellement chargées, c'est celui de la communauté des *Filles de l'Enfant Jésus*, établie par M. Languet, Curé de Saint-Sulpice, & confirmée par Lettres patentes du Roi en 1751. C'est encore un des plus beaux établissemens faits pendant le dernier regne, à l'imitation & à l'envi de ceux du siecle de Louis XIV; les bâtimens en sont actuellement très-vastes, placés entre les deux grandes rues de Sevre & de Vaugirard.

Il ne me reste plus que quelques remarques à faire sur l'origine des noms de différentes rues du fauxbourg Saint-Germain: ces remarques peuvent apprendre ce qu'elles étoient au seizieme siecle, & comment le terrein sur lequel elles s'étendent, s'est peuplé au point où nous le voyons aujourd'hui.

Les rues que l'on trouve au dessus de la Place Saint-Michel, entre la rue d'Enfer

Digitized by Google

& celle du fauxbourg Saint-Jacques, ont été prises sur un clos de vigne appartenant aux Jacobins. Henri II leur permit, en 1550, de vendre ce clos, d'y faire bâtir des maisons, & de former des rues. Ces Peres exigerent de ceux qui l'acheterent, de donner aux rues les noms des principaux Saints de leur Ordre : en conséquence, l'une de ces rues a pris le nom de *Saint-Hiacinthe*, fameux Dominicain Polonois, mort à Cracovie en 1257; une autre porte le nom de *Saint-Thomas* (*d'Aquin*), Docteur Angélique; la troisieme s'appelle rue *Saint-Dominique*, & la quatrieme rue *Sainte-Catherine* (sous-entendue *de Sienne*), fameuse Sainte à révélations, qui étoit Dominicaine, & mourut en 1380.

Le lieu où a été l'*hôtel de Condé*, & où se trouve aujourd'hui le Théatre de la Comédie Françoise, faisoit partie du clos *Bruneau*. Au quinzieme siecle, Arnaud de Corbie, premier Président, y avoit un hôtel, qui, à la fin du seizieme, fut acheté par le Maréchal de Retz, de la Maison de Gondi. En 1612, Henri de Bourbon, Prince de Condé, l'acheta de M. de Retz : on remarque qu'il couta quarante mille écus, somme

Digitized by Google

considérable pour ce temps-là. Ce Prince & ses enfans l'ont fait embellir, & donnerent leur nom aux deux rues voisines ; celle de *Condé* & celle des *Fossés M. le Prince.* Cette derniere étoit effectivement bâtie sur les fossés de la ville, par delà lesquels l'hôtel étoit situé. Les Princes de Condé & de Bourbon ont continué de l'habiter jusqu'à la fin du dernier regne, qu'ils ont quitté cet hôtel pour occuper le Palais Bourbon, situé à l'extrémité du fauxbourg Saint-Germain. Depuis 1773, il a été fait de grands changemens dans cet ancien quartier de l'hôtel de Condé, & le Théatre François y a été placé ; il étoit ci-devant dans la rue des *Fossés S. Germain*, que le peuple s'est accoutumé, à cause de cela, à appeler *rue de la Comédie Françoise.* C'étoit en 1688 que ce Théatre avoit été élevé sur les dessins d'un assez habile Architecte, nommé d'*Orbay* ; cependant la façade extérieure n'étoit pas bien magnifique ; mais il y avoit dans l'intérieur des beautés, entre autres le plafond, peint par *Bon Boullongne.* La propriété de ce Théatre étoit aux Comédiens ; & pour leur donner la facilité de payer chacun leur part de ce que leur hôtel leur avoit couté, on leur permit d'augmenter

Digitized by Google

d'augmenter le prix des places, qui étoit auparavant très-modique. Il y avoit eu, au milieu du dix-septieme siecle, trois & même jusqu'à quatre troupes de Comédiens dans Paris; en 1680, elles étoient réduites à deux, qui furent réunies & placées dans la rue aujourd'hui Mazarine, auprès de celle de Guénégaud. Le collége des Quatre Nations ayant, à peu près dans ce temps-là, commencé ses exercices, se plaignit du voisinage des Comédiens, qui, ne s'accommodant pas non plus eux-mêmes trop bien de cet emplacement, obtinrent le jeu de paume de l'Etoile, rue des Fossés Saint-Germain, & y établirent le Théatre dont je viens de parler, qu'ils ont occupé pendant quatre-vingt-deux ans, & qu'ils n'ont quitté qu'en 1770, parce que le bâtiment menaçoit ruine.

La *rue du Four*, fauxbourg Saint-Germain, s'appeloit autrefois la rue de la Blanche Oie; elle prit ensuite le nom qu'elle porte, parce que le four banal de l'abbaye Saint-Germain y étoit établi. Tous les habitans du bourg ou fauxbourg Saint-Germain étoient obligés d'y porter cuire leur pain; elle aboutissoit d'ailleurs, comme aujourd'hui, au carrefour de la

Digitized by Google

Croix-Rouge, qui étoit alors l'extrémité du fauxbourg.

La *rue de Tournon* s'appeloit autrefois rue du Champ de la Foire; elle donnoit effectivement sur un petit champ que l'on appeloit *le Pré Crotté*, où l'on vendoit des bestiaux & animaux. Le Cardinal de Tournon, Abbé de Saint-Germain-des-Prés, fut le premier qui y fit bâtir en 1541, & qui lui donna son nom; elle fut tout-à-fait formée en 1580. En 1612, le Maréchal d'Ancre y fit bâtir un grand & magnifique hôtel, qui fut pillé par la populace de Paris en 1617, lors de la fin tragique de ce Maréchal. C'est ce même hôtel qui a été depuis l'hôtel des Ambassadeurs extraordinaires, & qui est à présent l'hôtel de Nivernois.

La *rue de Vaugirard* s'appeloit autrefois la rue des Vaches; mais depuis la fin du seizieme siecle elle porte le nom qu'elle a, parce qu'elle aboutit effectivement au village de ce nom, dont l'ancien nom étoit *Vauboitrou*, & qui prit, en 1256, celui de *Girard*, Abbé de Saint-Germain-des-Prés, qui le fit rebâtir.

La *rue du Bacq* a pris ce nom d'un bacq auquel elle aboutissoit, qui fut effectivement établi en 1550, & qui a

Digitized by Google

subsisté jusqu'en 1632, qu'on y fit construire un pont de bois, que l'on appeloit communément *le Pont Rouge* ou *le Pont des Tuileries*, parce qu'il communiquoit de l'extrémité du fauxbourg Saint-Germain au château des Tuileries. Ce pont ayant été emporté par les grosses eaux en 1684, Louis XIV ordonna qu'on en construisît un de pierre, & c'est le Pont Royal d'aujourd'hui. On observe cependant que le pont de bois n'étoit pas précisément au même endroit où est ce beau pont de pierres, mais un peu plus bas, vis-à-vis de la rue de Beaune; la rue du Bacq faisoit alors un coude pour y aboutir. Le Pont Royal fut commencé en 1685, sous la direction d'un Frere Dominicain, nommé le Frere *François Romain*; *Jules-Hardouin Mansard*, & *Gabriel* y travaillerent sous lui. On prétend que la dépense n'en a monté qu'à sept cent vingt mille livres.

L'hôtel des Mousquetaires Gris étoit ci-devant dans la rue du Bacq. Les Mousquetaires que l'on appeloit ainsi, parce qu'ils étoient montés sur des chevaux blancs, étoient ceux de la premiere compagnie, créés par Louis XIII en 1622, sous le nom de *Grands Mousquetaires du*

la Garde du Roi. En 1659, Louis XIV ordonna à la Ville de Paris d'acheter une halle située entre les rues de Beaune & du Bacq, pour loger cette compagnie; elle y fut établie en 1671. Depuis, il fallut faire de grandes réparations à cet hôtel; il a même été question plusieurs fois de le transporter ailleurs; mais enfin les Mousquetaires y sont restés jusqu'à leur réforme en 1777. Trois ans après, on a établi sur cet emplacement un marché, que l'on appelle *Marché de Boulainvilliers.*

La *rue de Bourbon*, qui est à présent une des plus longues du fauxbourg Saint-Germain, & qui s'étend depuis la rue des Saints-Peres jusqu'à celle de Bourgogne, n'alloit pas, au siecle dernier, plus loin que la rue du Bacq: elle tire son nom d'Henri de Bourbon, Duc de Verneuil, Abbé de Saint-Germain-des-Prés. En 1715, les terreins par delà la rue du Bacq n'étoient que des chantiers, & conservoient l'ancien nom du Pré aux Clercs, autrefois si fameux par les querelles entre les Ecoliers & les habitans du fauxbourg S. Germain, dont il avoit été le théatre. On appeloit aussi le quartier près de la riviere, le long de la rue du Bacq, *la Grenouillere.* M. *Boucher d'Orsay*, Prévôt des Mar-

Digitized by Google

chands, avoit commencé, en 1707, auprès du Pont Royal, un quai; mais il n'a pas été poussé bien loin. Le Comte de Belle-Isle, depuis Maréchal de France, Ministre de la Guerre, &c. fut le premier qui fit bâtir sur ce quai une belle maison, avec vue sur les Tuileries, la riviere entre deux; c'est aujourd'hui l'hôtel de Choiseul-Praslin.

La *rue de Bourgogne*, qui s'étend parallelement depuis les nouveaux remparts jusqu'à la riviere, fut ordonnée par Arrêt du Conseil de Louis XIV, en 1707, & on lui donna le nom qu'elle porte, en l'honneur du Duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, & pere de Louis XV; elle a été prolongée en 1713, 1717 & 1720. Ce fut cette année-là que fut bâti le palais Bourbon pour Madame Louïse-Françoise, légitimée de France, Duchesse de Bourbon, grand'mere de M. le Prince de Condé d'aujourd'hui. Joignant ce palais, un peu plus loin, tirant du côté des Invalides, étoit l'hôtel de Lassay, qui ne paroissoit séparé du palais Bourbon que par des jardins; M. le Prince de Condé, en réunissant ces deux édifices, pour n'en faire qu'un seul palais qui

Digitized by Google

a retenu le nom de Bourbon, a conservé, autant qu'il a été possible, les beautés qui le faisoient admirer.

La *rue Saint-Dominique* s'est aussi infiniment prolongée, puisqu'elle traverse aujourd'hui même le Gros Caillou : un titre de 1542 lui donne encore le nom de *Chemin aux Vaches*, parce que c'étoit par-là qu'on conduisoit les animaux dans le Pré aux Clercs & dans la plaine de Grenelle ; elle n'a pris le nom de rue Saint-Dominique, que depuis que les Jacobins réformés y ont été établis. Vis-à-vis le couvent de ces Peres, est l'hôtel de Luynes ou de Chevreuse, bâti par la fameuse Marie de Rohan, Duchesse de Chevreuse, veuve en premieres noces du Connétable de Luynes : cette Dame fit assez de bruit pendant le regne de Louis XIII & la minorité de Louis XIV, par sa beauté & par ses intrigues.

La *rue de Grenelle* prend son nom d'une métairie située dans la plaine au dessous de Vaugirard & d'Yssy, que les anciens titres appellent *Garanella*, & nos vieux Traducteurs *Garenelle*, *Garnelle*, & enfin *Grenelle*. Elle appartenoit à l'abbaye de Sainte-Genevieve, & avoit donné son nom au chemin qui y conduisoit, & qui

Digitized by Google

n'eſt devenu rue qu'à la fin du ſeizieme ſiecle; cette rue s'eſt toujours prolongée & embellie juſqu'à nos jours, ſi bien qu'elle traverſe aujourd'hui le Gros-Caillou, commençant à la Croix-Rouge, où, comme je l'ai dit, étoient les anciennes limites du fauxbourg Saint-Germain. On y trouve à préſent quatre couvens de filles dont j'ai parlé, & une infinité de beaux hôtels, dont je me contenterai de citer un ſeul; c'eſt celui actuellement occupé par M. le Duc de Briſſac, Gouverneur de Paris. Il fut bâti originairement par M. le Coigneux, Préſident à Mortier, mort en 1650; enſuite il appartint au Maréchal de Navailles; de là il a paſſé au fameux Maréchal de Villars, qui y fit faire de grands embelliſſemens; le propriétaire actuel en a encore ajouté beaucoup d'autres.

L'hiſtoire de la *rue Guénégaud* tient à celle de toutes les rues qui l'avoiſinent; ainſi celle-ci eſt aſſez intéreſſante : c'étoit ſur le terrein qu'occupe aujourd'hui cette rue, qu'étoient placés les deux *hôtels de Neſle*, dont l'un s'appeloit *le grand hôtel*, & l'autre *le petit*. Le grand étoit au dedans de la ville; il avoit été bâti par les anciens Seigneurs de Neſle, & avoit donné ſon

Digitized by Google

nom à la porte & à la tour qui faisoient sa séparation du quartier de l'Université d'avec les fauxbourgs ; il paroît même que la tour faisoit partie du grand hôtel. Philippe le Bel l'acheta d'Amauri de Nesle en 1308 ; ses trois enfans, qui régnerent successivement, y demeurerent ; & la veuve du second d'entre eux (Philippe le Long), qui s'appeloit Jeanne de Bourgogne, y résida jusqu'à sa mort, arrivée en 1329. On fait des contes fort étranges & très-scandaleux sur la conduite que cette Reine y tenoit ; elle est enterrée aux Cordeliers. Le grand hôtel de Nesle étant triste, serré en dedans des murailles de la ville, on pratiqua de l'autre côté des fossés un petit hôtel, qu'on appela *Séjour de Nesle*, où il y avoit des jardins & des terrasses très-agréables, & qui donnoient sur la riviere : on y passoit sur un pont-levis ; ce fut le Duc de Berry, oncle de Charles VI, qui fit arranger ce petit hôtel, placé où est aujourd'hui le collége de Mazarin. Au seizieme siecle, on détruisit entiérement le grand hôtel ; & en 1571 le Roi vendit le petit à Louis de Gonzague, Duc de Nevers, qui y fit bâtir un nouvel hôtel. En 1641, sa fille, Marie de Gonzague, ob-

Digitized by Google

tint la permission de vendre le terrein & les matériaux de cet hôtel, pour faire différentes maisons particulieres; ce qui étoit d'autant plus utile, que les fossés de la ville venoient d'être comblés de ce côté. On y bâtit donc une rue, qu'on appela *rue des Fossés de Nesle*, & c'est actuellement la rue Mazarine. Il ne reste de traces de l'ancien hôtel de Nevers, qu'une petite rue parallele à la rue Guénégaud, entre la rue Mazarine & cette derniere. En 1650, Henri Duplessis-Guénégaud, Secrétaire d'Etat, fit bâtir sur ce terrein un hôtel qui, en 1670, fut vendu à Madame la Princesse de Conti, Douairiere, niece du Cardinal de Mazarin; les Princes, ses descendans, l'ont successivement augmenté & embelli jusqu'en 1750, que feu M. le Prince de Conti le vendit à la Ville de Paris. La destination projetée ayant été changée, on a bâti à la place de cet hôtel de Conti, l'hôtel de la Monnoie, qui est vaste & magnifique. Le quai qui est vis-à-vis s'est appelé, suivant les temps, *Quai de Nesle*, *Quai de Nevers*, *Quai Guénégaud*, & enfin *Quai de Conti*.

L'histoire de tous les autres hôtels qui sont sur le quai Malaquais & sur celui des

Digitized by Google

Théatins, feroit également curieufe; mais elle appartient trop au dix-feptieme fiecle; elle eft trop longue, & ils ont trop fouvent changé de maîtres, pour que je doive la faire ici.

La *rue de Seine* n'étoit autrefois qu'un chemin qui conduifoit du bourg Saint-Germain à la riviere, le long d'un canal qui fervoit de décharge aux foffés de l'abbaye, alors pleins d'eau, & qu'on appeloit *la petite Seine*. J'ai déjà dit que cette rue ne fut pavée qu'en 1544. Le premier hôtel de quelque confidération qui y fut bâti, fut pour Louis de Bourbon, Comte de Montpenfier & Dauphin d'Auvergne; ce qui fit qu'on l'appela l'*hôtel Dauphin*: il paffa enfuite à Henri de la Tour, Duc de Bouillon & Maréchal de France, mort en 1623. Enfin le Duc de Liancourt l'acheta, & le fit rebâtir tel qu'il eft aujourd'hui. MM. de la Rochefoucault ayant hérité de MM. de Liancourt, poffedent cet hôtel, qui eft magnifique, fans être du goût le plus moderne : il y a un grand & beau jardin.

La *rue Dauphine* a pris ce nom d'une porte de Paris qui n'a pas fubfifté longtemps, & qui étoit appelée ainfi, & avoit été élevée au carrefour de Buffi lors de la

Digitized by Google

naissance du Dauphin, depuis Louis XIII.

La *rue de Varenne* est ainsi nommée, parce qu'un certain Fouquet de la Varenne y avoit fait bâtir un hôtel. Ce la Varenne faisoit le grand Seigneur sur la fin du regne d'Henri IV, sous prétexte que c'étoit lui qui avoit déterminé la Reine Marguerite à consentir à la dissolution de son mariage avec ce Monarque, ce qui engagea le Roi à ajouter de nouvelles graces à celles que lui avoit faites sa Maîtresse. On prétend que ce la Varenne avoit été garçon Rôtisseur dans la cuisine du Roi de Navarre; & c'est à cette occasion qu'Henri IV disoit que cet homme avoit plus gagné à porter les poulets de la Reine, sa premiere femme, qu'à piquer les siens.

La *rue de Verneuil* ne fut ouverte qu'en 1640, & prit le nom qu'elle porte, du Duc de Verneuil, alors Abbé de Saint-Germain-des-Prés.

Enfin la *rue de l'Université* change trois fois de nom, suivant ses différens accroissemens. Le long des murs de l'abbaye elle s'appelle *rue du Colombier*, parce que les Religieux en avoient un dans cet endroit; plus loin, en s'avançant dans le fauxbourg, on la nomme *rue Jacob*, d'une

Digitized by Google

enseigne ou d'un particulier de ce nom; & depuis la *rue Saint-Pierre*, que l'on appelle vulgairement *rue des Saints-Peres*, où finissoit l'ancien fauxbourg Saint-Germain, elle porte le nom de rue de l'Université, parce qu'effectivement elle est bâtie sur la censive de l'Université. L'origine de cette censive est très-curieuse; c'étoit autrefois le grand Pré aux Clercs: tout le monde a entendu parler des grandes querelles que ce champ occasionna entre l'Université, l'abbaye Saint-Germain & les habitans de son fauxbourg. Dès le douzieme siecle, on s'étoit accoutumé à laisser les Ecoliers se promener dans ce pré planté de belles allées; ils y prenoient leurs récréations, & y passoient leurs jours de congé; de là, on l'appela *le Pré aux Clercs*. Les Ecoliers s'en firent un droit pour en prétendre la propriété; mais ils furent condamnés dans un Concile tenu en France par le Pape Alexandre III en personne; cependant ils furent en même temps maintenus dans l'usage de s'y promener, & de là il résulta plusieurs tumultes. Dans un d'entre eux, arrivé au treizieme siecle, il y eut des Ecoliers de tués; l'abbaye fut alors dé-

Digitized by Google

clarée coupable, & une partie du Pré aux Clercs adjugée pour réparation à l'Université, vers 1340.

Deux cents ans encore après, nouvelle querelle. L'Université prétendit tirer parti de la portion du Pré aux Clercs qui lui appartenoit, y faire bâtir & continuer de laisser jouer ses Ecoliers dans le reste du pré nommé *le petit Pré aux Clercs*. Les Etudians, soutenus, à ce qu'on dit, par Ramus, assiégerent ce que l'on appeloit le *Clos aux Moines*; & ces désordres ne furent tout-à-fait suspendus que par les troubles des guerres civiles, pendant lesquels ni les uns ni les autres ne renoncerent à leurs droits (1): enfin l'Université est restée en possession de tout ce qui comprenoit le grand Pré aux Clercs, & c'est aujourd'hui la rue appelée *rue de l'Université*; les maisons qui y sont bâties lui payent encore quelques redevan-

(1) A la fin on fut obligé de faire justice de quelques Ecoliers; & Corrozet nous apprend qu'en 1556 le Parlement condamna à être pendu un Ecolier natif d'Amiens, & nommé *Crocquoison*, qui étoit le Chef de la bande tapageuse; il avoit assommé quelques Peres de l'abbaye; ce qui fut cause que son corps fut brûlé après avoir été étranglé.

Digitized by Google

ces; & depuis quelque temps on y a construit tant de beaux hôtels, que ce revenu doit être considérable.

Dès 1704 on forma le projet d'entourer le fauxbourg Saint-Germain d'un nouveau cours ou rempart, sans fossés, murailles ni bastions, & on commença à le mettre à exécution : cependant ce beau plan est resté long-temps très-imparfait; ce n'a été que cinquante ans après, en 1754, qu'on y a sérieusement travaillé, & qu'il a été prolongé jusqu'au point d'envelopper, non seulement ce fauxbourg, mais aussi ceux de Saint-Michel, de Saint-Marceau & de Saint-Victor, jusqu'au bord de la Seine, vis-à-vis de l'Arsenal. Il faut convenir que l'on a procuré par-là un grand embellissement à la ville de Paris.

Voilà exactement tout ce que peut me fournir la partie méridionale de Paris, eu égard au cours de la Seine; entrons maintenant dans ce qu'on nomme *la Cité*, *l'isle Notre-Dame* ou *l'ancien Paris*, à l'occasion duquel je n'aurai pas besoin de franchir les bornes que je me suis prescrites, ni de consulter d'autres Auteurs que ceux du seizieme siecle, ce qu'ils en disent étant suffisant pour l'instruction de

Digitized by Google

mes Lecteurs, puisque dans ce quartier l'état des choses n'a que fort peu changé depuis ce temps.

TABLEAU de l'ancien Paris ou de la Cité, d'après les Cosmographes du seizieme siecle.

TOUT le monde sait que l'ancien Paris, ou *la Cité*, se bornoit jadis à ce qu'on nomme aujourd'hui l'*isle Notre-Dame* ou du *Palais*, soit que le nom de *Paris* vienne, comme l'a prétendu un ancien Poëte, d'une Colonie de Grecs venus de l'Arcadie, que l'on appeloit *Pharrasium*, ou d'un Roi originaire Troyen & venu dans les Gaules, qui portoit le nom de *Paris*, ou de deux mots Celtiques, qui signifioient *Temple dédié à Isis*, parce que cette Déesse avoit un temple près de Paris, soit, ce qui est bien plus raisonnable, que *Pagus Parisiacus* fût le nom du canton, dont *Lutece* étoit la capitale. On donne aussi toutes sortes d'origines au nom de *Lutece*; on le fait venir de *Lutum* (*boue*), parce que l'isle où étoit situé Paris étoit pleine de boue. Mais, quoi qu'il en soit, il faut commen-

Digitized by Google

cer l'histoire de la Cité par sa principale église, qui est *la cathédrale*. Nos Cosmographes du seizieme siecle sont convaincus que la premiere de toutes les églises qui ont pu être regardées comme telles, est *Saint-Denis-du-Pas*, que l'on voit encore derriere le bâtiment de Notre-Dame, & dont l'entrée est dans le cloître. Le second bâtiment qui a servi de cathédrale, fut élevé sur le terrein où est actuellement Notre-Dame, & construit du temps de Childebert fils de Clovis; il fut dès-lors dédié à la Sainte Vierge. Le troisieme bâtiment, dont la plus grande partie subsiste encore, fut commencé sous le Roi Robert, fils de Hugues Capet, continué sous les Rois ses successeurs, & enfin achevé sous Philippe Auguste. Il y a des Auteurs qui s'obstinent à croire que la premiere cathédrale de Paris n'étoit pas dans la Cité; mais du moins est-il sûr qu'elle y a été construite au sixieme siecle, & que Notre-Dame a toujours été regardée comme telle depuis cette époque. On voit sur le portail de l'église Notre-Dame les portraits de tous les Rois qui ont contribué à sa construction, en commençant à Childebert, & finissant à Philippe Auguste,

Digitized by Google

Auguſte, qui eſt repréſenté tenant un globe impérial à la main. Pepin le Bref y eſt remarquable par ſa petite taille & par le lion qu'il a ſous ſes pieds. Les figures de quelques Reines, comme Frédégonde, & celles de quelques Evêques canoniſés, tels que Saint Germain, ſont mêlées parmi celles des Rois. L'Evêque Maurice de Sully, mort en 1196, & enterré à Saint-Victor, paſſe pour être le principal auteur de ce grand édifice : il ſiégea quarante-trois ans. On lit dans une vieille inſcription en lettres gothiques, placée dans Notre-Dame même, que cette égliſe a, en dedans œuvres, dix-ſept toiſes de hauteur, vingt-quatre de largeur, & ſoixante-cinq de longueur : il y en a trente-quatre du pavé de l'égliſe juſqu'au haut des tours. L'inſcription finit par ces deux vers :

Le tout fondé ſur pilotis,
Auſſi vrai que je te le dis.

Effectivement on a reconnu, en fouillant autour des fondemens de Notre-Dame, que ces deux vers étoient véritables. Tout autour de l'égliſe eſt une vaſte galerie, très-bien éclairée, & dont les arcades ſont formées de pierres ſculptées & ciſelées, dans le goût d'architecture gothique, en pilaſtres & en vouſſures. Indépendam-

Digitized by Google

ment du grand portail, il y a deux portes collatérales, dont l'une s'appelle la *porte rouge* & donne dans le cloître, & l'autre dans la cour de l'ancien évêché, actuellement archevêché. Ces portes sont encore ornées de sculptures & de statues. On monte à chacune des deux tours de Notre-Dame par trois cent quatre-vingt-neuf marches de pierres. Il y a une galerie qui conduit de l'une à l'autre, & qui est aussi sculptée & ornée. On voit dans chacune de ces tours différentes cloches, qui, suivant l'ancien usage, ont différens noms de baptême; la plus grosse fut fondue en 1397. Parmi les plus petites, on en remarque une de bois, que l'on ne sonne que lorsqu'il n'est permis dans aucune église de sonner les cloches, c'est-à-dire, depuis le Jeudi Saint jusqu'au Samedi suivant, veille de Pâques. Près de la grande porte qui rend au cloître, on voit deux statues, aux pieds desquelles on lit cette inscription en vers François :

Nos robes crottées, décrottées furent,
Et nos faces trop mieux en durent.

1326.

Comme il y a quatre cent cinquante ans que ce *décrottage* est fait, il n'y paroît plus. On remarque à l'entrée de l'église l'immense statue de Saint Christophe,

Digitized by Google

qu'une inſcription nous apprend avoir été placée, en 1413, par l'ordre d'Antoine Deſeſſarts, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi Charles VI.

Le chœur de Notre-Dame n'étoit encore que reſpectable par ſon antiquité à la fin du ſeizieme ſiecle. Il étoit ſéparé de la nef par des murailles percées à jour autour du grand autel; il y avoit grand nombre de ſtatues peintes & dorées. Le grand autel avoit été conſacré, en 1183, par un Légat du Pape; mais, au dix-ſeptieme ſiecle, on a conſtruit un autel bien plus magnifique; le chœur a été parfaitement orné & décoré, & tous ces ouvrages n'ont été finis qu'en 1714. Au milieu du chœur, indépendamment d'anciens tombeaux de quelques Evêques de Paris, on voit la ſépulture d'Iſabelle de Hainaut, premiere femme du Roi Philippe Auguſte; cette Reine mourut en 1189, & ſon mari fonda pour elle des chapellenies, dont les titulaires ſont obligés de faire dire des Meſſes pour le repos de l'ame de cette Princeſſe. Le fils aîné de Louis VIII & de la Reine Blanche y eſt également enterré; enfin, le cœur de Louiſe de Savoie, mere du Roi François I, y a été porté en 1531. Derriere l'autel eſt

Digitized by Google

le corps d'un Prince nommé *Philippe*, fils de Louis le Gros ; il fut Archidiacre de Paris, & en avoit été élu Evêque; mais il céda tous ses droits au savant Docteur *Pierre Lombard*, nommé *le Maître des Sentences*.

La sépulture de la famille des Juvenel des Ursins est dans une chapelle; une autre contient celle des Gondi-Retz, dont plusieurs ont été Evêques & Archevêque de Paris. Paul-Emile, Chanoine de Notre-Dame, & fameux par une Histoire de France écrite en latin, fut enterré dans cette cathédrale en 1504. Il faut y remarquer la statue de Philippe de Valois, qui se trouve au bout de la nef, près du chœur : elle est dans le costume du temps de ce Monarque, & posée en cet endroit, en mémoire de la victoire de Cassel, que ce Prince remporta sur les Flamands en 1328. Il entra à cheval dans l'église Notre-Dame, & vint dans cet équipage jusqu'à l'endroit où sa statue est placée. On s'est long-temps imaginé que cette statue représentoit Philippe le Bel, qui vint à Notre-Dame rendre grace à Dieu de la victoire qu'il avoit remportée en 1304, à Mons en Puelle, contre les mêmes Flamands.

Digitized by Google

Avant la reconſtruction du chœur, il étoit ſéparé de la nef par un grand jubé antique & épais, ſurmonté d'un grand crucifix. Au coin de ce jubé, du côté de la ſacriſtie, étoit une petite figure malpropre, contre laquelle les enfans de chœur étcignoient leurs flambeaux d'une maniere fort indécente; on l'appeloit vulgairement *Pierre du Coignet;* & l'on ſait qu'elle repréſentoit Pierre de Cugnieres, Avocat du Roi Philippe de Valois, qui ſoutint avec beaucoup d'éclat, de raiſon & d'érudition, mais malheureuſement ſans ſuccès, la cauſe de la Juſtice ſéculiere contre celle des Eccléſiaſtiques: c'eſt par méchanceté qu'on ſouffrit d'abord que ſa ſtatue fût ainſi inſultée, & l'uſage s'en eſt conſtamment établi.

En raccommodant le pavé du chœur de l'égliſe de Notre-Dame, au dix-ſeptieme ſiecle, on a trouvé une aſſez grande quantité de pierres antiques, chargées de figures & de quelques inſcriptions qui paroiſſent être du temps des Romains & du Paganiſme, mais relatives aux Pariſiens; elles ont donné lieu à de ſavantes Diſſertations.

Depuis le quinzieme ſiecle, la communauté des Orfévres, qui avoit ſa confrérie à

Digitized by Google

Notre-Dame, dans une chapelle dédiée à Sainte Anne, s'étoit mise dans l'usage de planter un Mai devant la cathédrale, & de l'orner de tableaux de dévotion. Au seizieme siecle, cette communauté étant devenue de plus en plus riche, & étant érigée en l'un des six Corps de Marchands de la ville de Paris, 1°. elle a fait orner magnifiquement sa chapelle; 2°. elle a successivement, pendant le cours du dix-septieme siecle & une partie de celui-ci, fait peindre une grande quantité de beaux tableaux, qui remplissent actuellement la nef de la cathédrale : à la fin, l'église ne laissant plus d'endroit pour en placer, le Corps de l'Orfévrerie a cessé d'en donner de nouveaux.

Dans le nombre de vingt-un autels que l'on voit tout autour de l'église de Notre-Dame, il y en a un qu'on appelle dans les anciens titres, *Altare Pigrorum*, l'autel des paresseux, parce que c'est là que de toute ancienneté on célébroit la derniere Messe; mais il faut observer qu'alors cette Messe étoit indiquée à onze heures. Il y a trois confréries dans trois autres chapelles; savoir, celle des Tireurs d'arc, dans celle de Saint Sébastien, qui fut tué à coups de fleches; la seconde, des Cordonniers, dans celle de Saint Crépin; & la

Digitized by Google

derniere, des Musiciens, dans celle de Sainte Cécile.

Le Chapitre de Notre-Dame est composé de huit dignités, de quarante-deux prébendes de Chanoines, & d'un grand nombre de Vicaires perpétuels & de Chapelains. La premiere dignité est le Doyen, choisi par le Chapitre; la seconde, le Chantre, à la nomination de l'Archevêque; les trois suivantes, les trois Archidiacres, ensuite le sous-Chantre, le Chancelier & le Pénitencier. Le Théologal n'a rang parmi les Chanoines que suivant son ancienneté. Quoique ces Chanoines se soient appelés Freres, & qu'ils aient toujours demeuré dans un cloître, ils n'ont jamais été Moines, mais séculiers. Il est sorti de ce Chapitre jusqu'à six Papes, environ quarante Cardinaux, & une infinité d'Archevêques & d'Evêques. Les Rois se sont fait autrefois honneur de faire élever leurs enfans dans le cloître Notre-Dame, & de les faire instruire par les Chanoines. Louis le Jeune se vantoit d'avoir passé sa jeunesse avec eux; aussi étoit-il *grand Clerc* pour un Prince de son temps. Saint Bertrand, Saint Brieux, & plusieurs autres Saints y étudierent sous Saint Germain Evêque de Paris. Il y avoit dans le Parvis Notre-Dame

Digitized by Google

des écoles fameuses, qui ont été refondues dans celles de l'Université; il en est resté, que le premier Chancelier de l'Université est un dignitaire du Chapitre de Notre-Dame; c'est lui qui accorde la permission d'enseigner, & donne la bénédiction apostolique, au nom du Pape, aux nouveaux Gradués en Théologie, le second Chancelier, qui est celui de Sainte Genevieve, ne faisant cette cérémonie que par rapport aux Maîtres-ès-Arts. Les petites écoles, dans lesquelles les enfans des deux sexes apprennent à lire & à écrire, sont sous la direction du Grand-Chantre de Notre-Dame.

La sacristie renferme le trésor des reliques de cette église, qui ne peut manquer d'en contenir de très-précieuses : les principales sont, la châsse de Saint Marcel, neuvieme Evêque de Paris; une autre grande châsse, qu'on appelle de *Notre-Dame*, parce qu'elle contient, entre autres choses, du lait de la Sainte Vierge, & le cierge de Sainte Genevieve; les châsses de Saint Côme & Saint Damien, de Saint Severin, &c.; une ancienne croix, envoyée de la Terre Sainte dès la premiere conquête de Jérusalem par Godefroi de Bouillon; elle contient un morceau con-

Digitized by Google

ſidérable de la vraie Croix. On fait dans l'égliſe de Notre-Dame & dans toutes celles de Paris, la fête de la réception de cette relique, ſous le nom de *Suception de la vraie Croix*. On voit dans cette même ſacriſtie de très-beaux ornemens, entre autres un de velours rouge, brodé en perles, qui eſt un préſent de la fameuſe Iſabeau de Baviere, femme de Charles VI.

Il fut fait, en 1357, une offrande bien ſinguliere à l'égliſe de Notre-Dame; ce fut un cierge (une chandelle, diſent les vieux titres) qui avoit la longueur du tour de la ville de Paris. Un cierge de cette étendue ſuffiſoit pour fournir au moins de luminaire à l'égliſe pendant toute l'année. Ce vœu a plus d'une fois été renouvelé par le Corps Municipal en temps de peſte & de calamités.

Les revenus & poſſeſſions du Chapitre, ſes droits, & ceux de l'Archevêque, ſont aujourd'hui abſolument diſtincts. Le premier domaine que le Chapitre ait poſſédé, eſt *Celle* en Brie; ce fut le Roi Childebert qui le lui donna en 559; depuis, il a eu bien d'autres terres, des dîmes, des rentes, entre autres une en ſel, qui ne ſe paye qu'une fois tous les ans aux Chanoines qui ſont préſens à un ſervice célébré ce jour-

Digitized by Google

là pour le Roi Louis XII, mort le premier Janvier 1515. Ce ſervice s'appelle l'*Obit ſalé*, & il n'y a ordinairement aucun Chanoine qui y manque. Le Chapitre a ſa Juſtice temporelle & ſon Officialité particuliere; le poteau de cette Juſtice eſt au Parvis Notre-Dame, du côté du cloître; & il y a des exemples qu'on y a mis au carcan des criminels, ſur-tout des Prêtres ſcandaleux & de mauvaiſes mœurs. Du côté oppoſé, près la porte de l'archevêché, l'Evêque avoit auſſi ſon échelle ou poteau, & il y a pareillement des exemples qu'on y a fait des exécutions. On ne ſe rappelle qu'avec horreur que ce fut dans le Parvis de Notre-Dame, qu'en 1313 ou 14 le Grand-Maître & quelques-uns des principaux Commandeurs de l'Ordre des Templiers furent condamnés publiquement par les Légats du Pape, & remis à la Juſtice du Roi, qui les fit brûler dans une petite iſle au bout du Palais, dans l'endroit où eſt aujourd'hui la ſtatue d'Henri IV. La juriſdiction du Chapitre s'étend auſſi ſur l'hôtel-dieu & ſur les enfans trouvés, dont nous parlerons dans un moment. Suivant un uſage bien plus ancien que l'hôpital des enfans trouvés, mais qui ſubſiſte encore, il y a à l'entrée de l'égliſe de Notre-Dame une eſpece de châlit, que

Digitized by Google

l'on appelle la *Crêche*, où on place des enfans aux heures où l'église est la plus fréquentée, avec des Sœurs qui sollicitent pour eux la charité des Fideles. Ce qu'on appelle *Parvis Notre-Dame*, qui est la place devant l'église, se nomme, dans tous les vieux titres, *Paradis*. Ce local a différens privilèges, aussi bien que le cloître. Quant à celui-ci, il étoit défendu autrefois d'y laisser demeurer des femmes; mais on s'est fort relâché à cet égard. Il s'est tenu jusqu'à dix-sept Conciles dans *Paris*, depuis l'an 362, qu'on prétend que s'est tenu le premier, auquel assista *Saint Hilaire de Poitiers*, jusqu'à l'an 1010; mais ce ne furent que des Conciles provinciaux, ou tout au plus nationaux. Quatre Papes sont venus à Paris, ont officié à Notre-Dame & ont logé dans le cloître; savoir, *Etienne II* en 754, sous le Roi *Pepin*; *Calixte II* en 1119; *Innocent II* en 1130, & *Eugene III* en 1146. Le palais épiscopal ou l'évêché a existé de tout temps auprès de la cathédrale de Notre-Dame; on sait qu'il y en avoit un pendant que la Reine *Frédégonde* tyrannisoit la *France* sous le regne de *Chilpéric*. *Maurice de Sully* en fit rebâtir un autre en même temps que la cathédrale;

Digitized by Google

les différens corps de logis ont successivement été relevés à mesure qu'ils sont tombés de vétusté; ceux qui existoient à la fin du seizieme siecle, étoient, les uns de la fin du quatorzieme, sous l'épiscopat de *Pierre d'Orgemont*, les derniers, du commencement du seizieme, sous deux Evêques du nom de *Poncher*. Moyennant cela, ces bâtimens étoient de goûts différemment gothiques; mais les derniers, d'une architecture un peu plus réguliere. La chapelle épiscopale est grande & belle, & il s'y fait souvent des cérémonies, entre autres des Ordinations; il y a d'autres salles, aussi vastes & grandes, où se tiennent les synodes, & où se soutiennent aussi des theses, que l'on appelle *Auliques*, à cause de la cour ou palais de l'Evêque. Le Roi *Louis le Gros*, rendit, en 1143, une Ordonnance, par laquelle il fut décidé que lorsque l'Evêque de Paris mourroit, ses meubles n'appartiendroient ni au Chapitre de Notre-Dame, ni à ses héritiers; mais qu'ils seroient conservés pour son successeur.

On a compté jusqu'à cent sept Evêques de *Paris*, avant que ce Siége fût érigé en archevêché, & depuis cette érection, faite en 1622, il y a eu dix Archevêques. On

Digitized by Google

convient qu'on doit regarder comme premier Evêque de Paris, *Saint Denis*, soit l'Aréopagite, converti par Saint Paul, ou un Prêtre Romain, envoyé dans les Gaules un peu plus tard. Sans prononcer sur cette grande question, il faut encore convenir que *Saint Marcel* a été le neuvieme Evêque de Paris; *Saint Germain*, dont j'ai tant parlé, à l'occasion de son abbaye, le dix-neuvième; *Saint Ceran*, qui existoit en 717 & est enterré à Sainte Genevieve, le vingt-cinquieme; *Saint Landri*, qui vivoit sous Clovis II, le vingt-huitieme; ce fut sous son épiscopat que fut fondé l'hôtel-dieu; il exempta l'abbaye de Saint-Denis de la jurisdiction épiscopale. Sous l'épiscopat d'*Hermainfroi* & le regne de Louis le Débonnaire, en 824, se tint à Paris le fameux Concile concernant le culte des images; l'on y décida que les Iconoclastes, ou ceux qui brisoient les images, étoient coupables d'irrévérence; mais aussi qu'il falloit bien se garder de les adorer. Ces sages maximes ont été toujours suivies depuis dans l'église de Paris & par tous les Prélats éclairés du royaume. Le quarante-huitieme Evêque fut le fameux *Gosselin*, qui, après avoir été long-temps Abbé de

Digitized by Google

Saint-Germain-des-Prés, monta sur le siége épiscopal; il se fit beaucoup d'honneur en défendant Paris contre les Normands qui ne purent jamais prendre la ville. C'est au onzieme siecle, sous l'Evêque *Geoffroi*, soixante-deuxieme de Paris, que l'on place l'histoire de ce Chanoine de Notre-Dame qui étoit mort en odeur de sainteté; mais qui, au moment qu'on alloit l'enterrer, sortit de sa biere pour dire qu'il étoit damné; ce qui fit une si grande impression à Saint Bruno, qui étoit présent, qu'il fit pénitence & fut un grand Saint. Les meilleurs Critiques croient cette histoire apocryphe.

Sous les Rois de la troisième Race, *Pierre Lombard*, soixante-neuvieme Evêque, fut connu par sa grande doctrine, & surnommé *le Maître des Sentences*. *Maurice & Eudes de Sully* furent illustres, particuliérement le premier, à qui l'on attribue la construction de la cathédrale, sous le regne de Philippe Auguste, comme je l'ai dit il n'y a qu'un moment. *Pierre de la Forest*, Evêque de Paris en 1350, fut Cardinal, Chancelier de France, & mourut Archevêque de Rouen. *Pierre d'Orgemont*, qui vit commencer le quinzieme siecle, eut pour successeur *Jean de Mon-*

Digitized by Google

taigu. Ce fut sous l'épiscopat de celui-ci qu'un soldat Allemand perça l'image de la Sainte Vierge, au coin de la rue aux Ours. Sous celui de *Jean de Courtecuisse*, son successeur, vers 1425, il y eut un débordement de la riviere, qui n'a jamais eu d'exemple; cependant jamais année ne fut plus fertile que la suivante. *Guillaume Chartier* fut encore un des plus illustres Evêques de Paris; il mourut en 1472. Vinrent ensuite les deux *Poncher*, dont le premier fut Archevêque de Sens & Garde des Sceaux; le second eut pour successeur le Cardinal *Jean du Bellay*, qui mourut à Rome en 1551. *Eustache du Bellay*, son cousin, le remplaça; il le fut à son tour par *Guillaume Viole*, auquel succéda le Cardinal *Pierre de Gondi*, qui mit, pour ainsi dire, cet évêché dans sa famille; car il y en eut quatre de suite du même nom, dont le troisieme fut le premier Archevêque de Paris, & le dernier a été le fameux Cardinal de Retz.

L'hôtel-dieu est le principal hôpital de la ville de Paris; il remonte au temps de l'Evêque *Saint Landri*, qui vivoit sous le Roi Clovis II, au septieme siecle. Erchinoald ou Archambaud, Maire du palais de ce Prince, donna son hôtel à l'E-

Digitized by Google

vêque, pour en faire un hôpital, ou bien; après la mort de ce Maire, il fut destiné à cet usage. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'hôtel-dieu subsistoit, à la fin de ce même siecle, près de Notre-Dame, mais pas tout-à-fait à la même place où il est aujourd'hui. Il étoit desservi par des Religieuses qui avoient leur couvent où a été depuis la paroisse *Saint-Christophe.* Depuis ces temps si reculés, il s'est fait de grands changemens dans l'administration de l'hôtel-dieu. Au neuvieme siecle, l'Evêque & le Chapitre lui donnerent quelques biens; au onzieme, ils lui en firent encore de nouveaux. En 1217, Etienne, Doyen du Chapitre de Paris, fit des Réglemens pour cet hôpital, par lesquels il paroît que le Doyen & deux Chanoines en étoient les Administrateurs; qu'ils avoient sous eux quatre Clercs, trente Freres laïques, & vingt Sœurs, qui devoient y vivre en commun sous l'autorité des Chanoines Administrateurs; elle s'appeloit déjà *la Maison-Dieu*, & c'est sous ce nom que Saint Louis en fait mention dans son testament. Par la suite, ces Freres laïques s'appelerent *Religieux*, & les Sœurs *Religieuses*. Cependant ils ne faisoient point de vœux perpétuels;

car

Digitized by Google

car on les chassoit pour fautes commises & négligences marquées. En 1505, on commença à mettre l'administration de l'hôtel-dieu, pour le temporel, sous quelques Bourgeois notables. En 1536, on y plaça des Chanoines réguliers de Saint-Victor, & les Sœurs embrasserent la regle de Saint Augustin. A la fin du siecle, ou au commencement du dix-septieme, tout cela a été changé. Vingt-quatre Prêtres séculiers ont soin du spirituel, sous la direction du Doyen & du Chapitre de Notre-Dame. Les Religieuses vivent en commun, sous la conduite d'une Supérieure; elles sont en grand nombre, mais il n'y a que les plus anciennes qui font des vœux; les jeunes sont des novices que l'on peut renvoyer à la premiere faute. Les Infirmiers, Chirurgiens & Domestiques, sont en grand nombre, & les revenus considérables, parce que depuis long-temps on y a fait des dons immenses; mais aussi les dépenses sont effrayantes. Les Administrateurs du temporel sont au nombre de vingt, dont huit honoraires, savoir, Monsieur l'Archevêque, sept principaux Magistrats de Paris, & douze Administrateurs Bour-

geois, qui prêtent ferment au Parlement. A la fin du feizieme fiecle, les malades étoient diftribués en vingt-une falles. Il y en a à préfent au moins vingt-trois, celles qui ont été brûlées ayant été réparées. La plus belle s'appelle *du Légat*, parce qu'elle fut faite l'an 1535, par l'ordre du Cardinal du Prat, Archevêque de Sens, Chancelier de France, Légat du Pape, qui a fait de grands biens à l'hôtel-dieu. Henri IV en fit bâtir deux, dont l'une s'appelle *la Salle Saint-Thomas*, & l'autre *la Salle-Neuve*, comme l'on dit *le Pont-Neuf*. On appelle vulgairement *Salle de la Pouillerie*, celle dans laquelle on ferre les habits des pauvres qui entrent à l'hôtel-dieu, pour les leur rendre quand ils en fortent, & les faire vendre quand ils font morts. Il faut remarquer que le lit de chaque Chanoine de Notre-Dame qui meurt dans le cloître, appartient de droit à l'hôtel-dieu : cet ufage date d'un Réglement fait par le Chapitre en 1168. L'hôtel-dieu s'étend des deux côtés du bras méridional de la riviere, entre la Cité & le quartier de l'Univerfité. On y traverfe la riviere fur deux ponts, dont l'un eft

Digitized by Google

couvert & l'autre découvert; les arches de ces ponts sont très-hardies, mais solides, & n'ont jamais manqué.

La plus ancienne chapelle de l'hôtel-dieu a été construite aux dépens d'un riche Bourgeois de Paris, Changeur de profession, nommé *Oudart de Mocreux*. Il y a une grande inscription en vers françois, placée dans cette chapelle ou église, qui apprend qu'elle fut élevée en 1385.

Quoi qu'en puisse dire le peuple de Paris, il est impossible de prendre plus de soin, de mettre plus d'ordre, de police, d'exactitude, de désintéressement & d'économie dans l'administration de l'hôtel-dieu, qu'il y en a. Ceux qui se connoissent dans ces sortes de détails, sont même frappés d'estime & d'admiration, en regardant de près à ceux-ci; mais, d'un autre côté, quoi qu'en puissent dire les Administrateurs chargés de cette immense œuvre de charité, Paris est trop grand pour qu'elle puisse y suffire. Le soulagement que peuvent lui procurer quelques autres établissemens disperses çà & là, & placés, pour ainsi dire, au hasard dans la Capitale, ayant chacun des fonds & des objets limités, est foible, incertain,

Digitized by Google

insuffisant, & les bons Citoyens font des vœux pour l'établissement des hospices charitables par paroisses, ou du moins par quartiers, en ne conservant l'hôtel-dieu que pour la Cité ; par-là il seroit soulagé, & le séjour en deviendroit bien plus sain & bien plus aéré.

Je suis obligé d'avouer, à la honte du seizieme siecle, que *l'hôpital des Enfans trouvés* n'étoit pas encore établi sous le regne d'Henri IV. Il est cependant vrai qu'on y avoit souvent songé auparavant; mais les troubles & les guerres civiles avoient toujours empêché l'exécution de ce projet. J'ai dit que l'usage de placer des enfans à l'entrée de l'église Notre-Dame, lors des Offices, étoit ancien. On les logeoit dans une petite maison que l'on appeloit *la Couche* ; mais il n'y en tenoit qu'un fort petit nombre ; à peine suffisoit-elle à ceux de la Cité. Comme il y avoit alors différens Seigneurs Hauts-Justiciers dans Paris, on refusoit à la Couche ceux nés dans l'étendue de leurs Justices, aux termes des Ordonnances, qui prescrivent à chaque Seigneur de se charger des enfans trouvés sur son territoire. Cependant l'exécution rigoureuse de cette loi ayant paru barbare, en

Digitized by Google

1532 on taxa les Seigneurs de Paris, & on admit tous les enfans trouvés de la ville dans deux maisons situées au Port Saint-Landri : mais la modicité de la taxe & les guerres de Religion furent bientôt cause que cet arrangement tomba dans le plus grand abandon. Enfin Saint Vincent de Paule a eu la gloire & le mérite de procurer à la ville de Paris un établissement si beau & si utile. Son crédit à la Cour, car ce Saint étoit, en quelque façon, Ministre, & entroit dans un Conseil d'Etat où le Roi présidoit en personne, & que l'on appeloit *Conseil de Conscience*, fut cause qu'enfin les enfans trouvés eurent un asile assuré, & acquirent même des fonds considérables, rentes sur les domaines & les fermes, taxes sur les Propriétaires & les Seigneurs de Paris & des environs : mais on fut pendant quelque temps embarrassé à les loger. En 1638, on les plaça au fauxbourg S. Victor; en 1648, à Bicêtre; peu de temps après, au fauxbourg Saint-Laurent, dans la maison des Sœurs Grises, vis-à-vis Saint-Lazare; enfin, vers 1670, on les partagea en deux maisons, l'une au fauxbourg Saint-Antoine, & l'autre auprès de l'hôtel-dieu. Elles subsistent en-

Digitized by Google

core; la derniere a commencé à être rebâtie en 1740; on y a construit une belle chapelle, & à la suite une superbe maison, auxquelles on peut reprocher d'être trop bien décorées pour un hôpital. Un établissement si précieux n'a rien à perdre de ses fonds; quoique ceux des enfans trouvés soient abondans, la distribution en est faite avec la même économie & la même régularité que ceux de l'hôtel-dieu. Cependant cet admirable établissement est encore susceptible d'améliorations: mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail de ce que l'on pourroit dire & faire à ce sujet. Pour suivre l'examen de tout ce que contient l'isle du Palais, il en faut faire le tour, passant derriere la cathédrale.

En sortant de l'hôtel-dieu, du côté de l'archevêché, on trouve un petit pont qui n'est qu'un parapet du pont couvert de l'hôtel-dieu; on l'appelle *le Pont aux Doubles*, parce qu'il en coute quelque petite piece de monnoie pour le traverser, & passer ainsi de l'archevêché dans la Cité. On voit ensuite quelques jardins en terrasses dépendans de l'Archevêché même; & enfin, à la partie occidentale de l'isle, est ce que l'on appelle ordinaire-

Digitized by Google

ment *le Terrein de Notre-Dame*. C'est une grande terrasse plantée d'arbres en quinconce, qui n'est soutenue & revêtue de pierres de taille que depuis le dix-septieme siecle. Ce fut le sieur Marie, Entrepreneur des bâtimens de l'Isle Saint-Louis, qui étoit dans la censive du Chapitre de Notre-Dame, qui s'engagea envers MM. les Chanoines à faire ce revêtissement, aussi bien que celui de toute la nouvelle Isle. La plantation sert de promenade à MM. du Chapitre, & à ceux qu'ils veulent bien y admettre; mais il n'est pas permis aux femmes d'y entrer, ce qui est un reste de l'ancienne défense qui leur étoit faite de pénétrer dans le cloître. Avant 1600, ce terrein tomboit en pente sur la riviere, & il est nommé communément, dans les titres des treizieme & quatorzieme siecles, *la Motte aux Papelards*. Pendant les troubles, on y faisoit la garde durant la nuit, de crainte que l'Isle du Palais ne fût surprise par les ennemis de ce côté-là. On prétend que ce terrein avoit été donné, en 1190, au Chapitre de Notre-Dame, par Gautier, Grand Chambrier de Philippe Auguste.

Digitized by Google

Le terrein n'est séparé du cloître de Notre-Dame que par une petite rue nommée *de l'Abreuvoir*. Les maisons qui donnent sur la riviere, vis-à-vis de l'isle Saint-Louis, ont des jardins dans une position assez agréable. L'ancienne église de *Saint-Denis-du-Pas* a son entrée dans le cloître, & est située précisément derriere le chevet de la cathédrale. On prétend même qu'elle a été autrefois la principale église de Paris; mais ce sentiment n'est rien moins que bien établi: il y a quelques Chanoines, ou plutôt Chapelains de Notre-Dame, particuliérement attachés à Saint-Denis-du-Pas; ils sont à présent au nombre de dix, dont un Curé, depuis la destruction de l'église de *Saint-Jean-le-Rond*, qui étoit l'ancien baptistaire de la cathédrale, conformément à l'antique usage, qui plaçoit les fonts de baptême près des grandes églises, & toujours isolés. L'Evêque & le Chapitre entier de Notre-Dame y faisoient des processions & des stations dans certaines occasions; c'étoit même la paroisse des laïcs habitant dans le cloître, & des enfans trouvés; mais, en 1748, Saint-Jean-le-Rond a été démoli,

Digitized by Google

& les fonts baptiſmaux, la cure, les ſtations, les bénéfices mêmes, tout a été tranſporté à Saint-Denis-du-Pas.

En ſuivant les différentes rues du cloître, on en trouve une où aboutit le Pont-Rouge, pont de bois qui communique de la Cité dans l'Iſle Saint-Louis ; il eſt très-long, & va un peu en tournant. Il a été conſtruit, en 1614, par le même ſieur Marie, qui a été Entrepreneur des deux ponts & des quais de l'Iſle Saint-Louis. Différentes difficultés retarderent la fin de ſa conſtruction juſqu'en 1642. Il fut emporté par les glaces en 1709, & n'a été rétabli qu'en 1717, tel qu'il eſt aujourd'hui ; il n'y paſſe point de voitures, & on y paye un petit droit de paſſage.

Avant de ſortir du cloître, on trouve le *Port Saint-Landri*, nommé ainſi de cet Evêque dont j'ai déjà parlé, & dont je parlerai bientôt encore. On prétend que de ſon temps c'étoit là le grand abord des marchandiſes qui ſe rendoient à Paris. Près de là eſt la chapelle de Saint-Aignan, fondée par Etienne de Garlande, qui avoit été Archidiacre de Paris & Doyen de Saint-Aignan d'Orléans, & avoit conſervé une dévotion particuliere à ce Saint. Cet Eccléſiaſtique devint par

Digitized by Google

la ſuite Chancelier de France & Grand-Maître d'Hôtel du Roi Louis le Gros. Lui & ſes freres furent très-puiſſans ſous ce Monarque, & firent de grands biens à l'évêché de Paris.

L'égliſe & la petite paroiſſe de *Sainte-Marine* a une porte dans le cloître, & une autre dehors. Son origine eſt très-ancienne, mais aſſez obſcure; tous ſes paroiſſiens ſont renfermés dans vingt maiſons qui ne ſont pas même contiguës à l'égliſe, car la premiere cour de l'archevêché en eſt, & il y a entre elle & la paroiſſe une bonne partie du cloître Notre-Dame & la cathédrale tout entiere. On eſt ſûr qu'elle exiſtoit, comme cure, avant le regne de Philippe Auguſte. On croit que ce fut en 1113, qu'un Doge de Veniſe envoya à Paris les reliques de Sainte Marine, qui ont donné lieu à la fondation de cette égliſe. Elles avoient été apportées de Bithynie à Veniſe, & étoient venues du fond de la Thébaïde en Bithynie. Tous ceux qui ont lu la vie des Peres du Déſert, ſe rappellent celle de Sainte Marine; en tous cas, nous pouvons en dire un mot. Cette Sainte étoit une fille dévote, qui, craignant les dangers du monde, partit d'Alexandrie déguiſée en homme, & alla ſe

Digitized by Google

présenter aux Supérieurs des Ermites de la Haute-Egypte, obtint d'eux une cellule, & s'y renferma : elle n'en sortoit qu'une fois par mois, pour aller chercher des vivres à la ville prochaine. Certainement elle ne s'amusoit pas ce jour-là à conter fleurette aux filles du lieu. Cependant une d'elles étant devenue grosse, & pressée de dire quel étoit le pere de l'enfant, s'avisa de nommer le Frere Marin; c'est ainsi qu'on appeloit la Sainte. Les Supérieurs l'envoyerent chercher, le tancerent rudement, & le jeune Solitaire se contenta pour toute réponse de lever les yeux au ciel. On prit son silence pour un aveu de son crime, &, pour réparation, on le condamna à élever l'enfant dont on le croyoit le pere. Il s'y soumit, & prit tant de soin de ce jeune homme, qu'il en fit un excellent Religieux, qui devint le compagnon de ses méditations & de ses austérités. Ce ne fut que lorsque son prétendu pere mourut, que l'enfant reconnut son sexe; & en ayant fait part aux autres saints Ermites de la Thébaïde, on conçut jusqu'à quel degré d'héroïsme cette Sainte avoit poussé l'humilité & la patience.

A très-peu de distance de Sainte-Ma-

Digitized by Google

rine, eſt une autre paroiſſe nommée *Saint-Pierre-aux-Bœufs*, connue dès le douzieme ſiecle, ſous l'épiſcopat de Maurice de Sully. On prétend qu'elle tire ſon ſurnom de ce que c'étoit la paroiſſe des Bouchers de Paris, & qu'ils y avoient leur confrérie; d'autres diſent que l'Architecte de cette égliſe, qui paroît avoir été conſtruite au treizieme ſiecle, s'appeloit *le Bœuf*: quoi qu'il en ſoit, on voit des têtes de bœufs ſur le portail de cette égliſe, qui n'offre d'ailleurs rien de curieux.

En ſe rapprochant du Parvis Notre-Dame, on trouvoit, au ſeizieme ſiecle, deux égliſes qui ſont détruites depuis peu. L'une étoit *Sainte-Genevieve-la-Petite*, dite communément *Sainte-Genevieve-des-Ardens*. C'étoit, dit-on, un refuge ou aſile que les Religieux de Sainte Genevieve s'étoient ménagé dans la Cité, pour s'y retirer dans le cas d'irruption de la part des Barbares. Elle leur fut bien utile contre les ravages des Normands. En 1129, la maladie des ardens ou des coliques brûlantes s'étant fait ſentir avec vivacité dans Paris, on porta la châſſe de Sainte Genevieve en proceſſion; & ce fut principalement à l'interceſſion de cette Sainte

Digitized by Google

qu'on se crut redevable de la cessation de ce fléau, dont il étoit mort, dit-on, plus de quatorze mille personnes dans Paris. Le Pape Innocent II, alors réfugié en France, qui fut témoin des miracles opérés à cette occasion, institua une fête particuliere, qui se célebre le 26 Novembre. Ce jour étoit regardé comme la fête de Patron de cette église, lorsqu'elle subsistoit. En 1202, les Chanoines de Sainte Genevieve la céderent à l'Evêque de Paris, pour en faire une paroisse, &, en échange, celui-ci céda à l'Abbé de Sainte Genevieve deux beaux villages, Roissy & Vauderlan. Cette église étant ainsi devenue paroisse, le portail en fut rebâti, par les libéralités du fameux Nicolas Flamel, en 1402. La figure de cet homme singulier se remarquoit sur le portail, lorsque l'église subsistoit. Comme elle étoit déjà très-vieille, on y fit au seizieme siecle, à deux reprises différentes, de grandes réparations. Au dix-septieme, les voûtes menaçant ruine, on y substitua des planchers de bois; enfin, en 1747, on a pris le parti d'abattre tout-à-fait l'église & de supprimer la paroisse. La confrérie des Fourbisseurs & Emouleurs d'épées, & celle des Escrimeurs ou Tireurs

Digitized by Google

d'armes, étoient autrefois dans cette église. Tout auprès étoit une autre paroisse nommée *Saint-Christophe*, qui a été détruite dans le même temps. On prétend que c'étoit l'ancienne chapelle des premiers Comtes de Paris; & que ce fut un de ces Comtes qui la donna à la cathédrale. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle servoit autrefois d'église à des Religieuses qui avoient soin des pauvres malades, sous la direction de l'Evêque & des Chanoines; on les appeloit à cause de cela les *Pauvres de Saint-Christophe*: mais lorsque les malades furent établis dans l'hôtel-dieu, il paroît que les Religieuses les y suivirent: cependant la chapelle fut conservée, & même érigée en paroisse au quatorzieme siecle. On commença à rebâtir cette église à la fin du quinzieme; elle fut finie au commencement du seizieme, & détruite en 1747.

La paroisse de *Saint-Landri* subsiste dans le quartier que l'on appelle communément l'*Hôtel des Ursins*. Dès le douzieme siecle, elle étoit dédiée au Saint Evêque de Paris dont elle porte le nom; mais on ne sait point si elle étoit bâtie sur la maison que le Saint même occupoit, ou si c'étoit une chapelle ancienne-

Digitized by Google

ment conſtruite à portée du port auquel on a donné ſon nom. On croit qu'elle a été érigée en cure au douzieme ſiecle. Au commencement du quinzieme, Pierre d'Orgemont lui fit préſent de quelques oſſemens de ſon Patron; à la fin de ce même ſiecle, elle fut rebâtie, & il paroît qu'elle a été encore fort réparée au milieu du dix-ſeptieme; elle n'eſt remarquable que par quelques tombeaux modernes, entre leſquels il faut voir celui du fameux Sculpteur Girardon, fait par lui-même pour ſa femme & pour lui.

Ce qu'on appelle l'*Hôtel des Urſins*, eſt compoſé de trois rues bâties ſur les ruines de l'hôtel de l'ancienne habitation de la famille de Juvenel des Urſins. C'eſt une queſtion de ſavoir ce qu'étoit originairement cet hôtel, s'il tiroit ſon nom d'une enſeigne, ou s'il avoit appartenu à la Maiſon des Urſins d'Italie. Quoi qu'il en ſoit, Jean Juvenel, Prévôt des Marchands, le poſſéda, au commencement du quinzieme ſiecle, partie par acquiſition, partie en vertu du don que lui en fit le Corps Municipal de Paris. Il le tranſmit à ſes enfans, qui firent rapidement une brillante fortune, & rendirent de grands ſervices à l'Etat. Ils furent Chancelier de

Digitized by Google

France, Archevêque de Reims, & continuant de remplir les premieres places du royaume, ils agrandirent & embellirent leur hôtel jusqu'au seizieme siecle, qu'ils l'abandonnerent. Alors il fut démoli & partagé en trois rues, que l'on appela *rue Haute, rue Basse, & rue du Milieu*. Les maisons bâties sur ses ruines, du côté de la riviere, sont encore celles d'où l'on a le plus beau point de vue pour tous les spectacles & les fêtes publiques qui se donnent dans la place de Grêve.

En se rapprochant du Pont Notre-Dame, on trouve le prieuré de *S. Denis de la Chartre*, monument d'une tradition respectable, qui veut que Saint Denis, venant prêcher la Foi à Paris, fut emprisonné dans ce lieu, d'où il fut ensuite conduit au martyre. Quoi qu'il en soit de cette opinion, il est certain qu'elle étoit reçue dès le temps de Clovis & du vivant de Sainte Genevieve. Les actes de cette Sainte, écrits dix-huit ans après sa mort, disent qu'elle alloit prier Dieu dans l'église où Saint Denis avoit été mis en prison. Sous le Roi Robert, il y avoit des Chanoines, ou du moins des Clercs dans cette église. Le Roi & l'Evêque de Paris confirmerent les donations qui leur avoient

été

été faites. Sous le regne de Louis le Gros, elle fut unie au prieuré de Saint-Martin-des-Champs, & celui-ci dépendoit de l'abbaye de Cluni. En 1401, Charles V & Charles VI déclarerent que ce prieuré étoit de fondation royale. L'église & le couvent furent à peu près rebâtis alors par les soins d'un Prieur dont on voit encore l'épitaphe dans cette église. Cependant, au seizieme siecle, la conventualité & la régularité se perdirent dans Saint-Denis de la Chartre, comme dans bien d'autres endroits. Il fut donné en commende, & on eut bien de la peine à obtenir qu'il y restât deux Moines, & un Frere pour leur servir la Messe. Le prieuré fut même déclaré simple. Au dix-septieme siecle, le Cardinal Mazarin y rétablit la conventualité pour les Bénédictins de l'Ordre de Cluni, comme à Saint-Martin-des-Champs; cependant l'un & l'autre prieurés resterent en commende. En 1665, la Reine Anne d'Autriche fit rétablir entiérement l'intérieur de l'église, mais en laissant subsister les anciens fondemens & les vieilles murailles. Il faut descendre plusieurs degrés pour y entrer, ce qui n'en ressemble que mieux à la prison où l'on

Digitized by Google

ſuppoſe que Saint Denis a été mis ; auſſi a-t-on arrangé le fond de l'égliſe, derriere le grand autel, de façon à repréſenter un cachot, dans lequel on voit Saint Denis enchaîné avec ſes compagnons, & conſolés par des Anges. Les Religieux de Saint-Denis de la Chartre montrent des fragmens de chaînes avec leſquelles ils prétendent que Saint Denis a été autrefois enchaîné. On pourroit ſe croire autoriſé à trouver cette eſpece de reliques un peu ſuſpecte.

Preſque attenant Saint-Denis de la Chartre, eſt une ancienne chapelle dédiée à *Saint Symphorien*, que l'on appelle auſſi *de la Chartre*, dans la perſuaſion que les anciennes priſons de Paris étoient placées dans ce lieu. La chapelle Saint-Symphorien a ſervi de paroiſſe à l'enclos de Saint-Denis de la Chartre, comme une autre chapelle du même titre en ſert à celui de Saint-Germain-des-Prés. Mais enfin, ayant paru, avec raiſon, tout-à-fait inutile, elle a été ſupprimée, &, au commencement de ce ſiecle-ci, abandonnée à la communauté des Peintres, Sculpteurs & Doreurs, qui y avoient établi leur confrérie. Ils avoient même fait entiérement rebâtir cette chapelle, & l'avoient

Digitized by Google

très-proprement ajustée; ils y avoient annexé une maison, disposée non seulement pour leurs assemblées, mais encore pour une école, que l'on avoit honorée du titre d'*Académie de Saint-Luc*. De nos jours, au lieu de tirer parti de cet établissement, de le régler & de le protéger mieux qu'il n'étoit, ce qui eût été possible, on a mieux aimé supprimer la chapelle, la confrérie, l'académie, l'école & la communauté.

La rue dans laquelle est Saint-Denis de la Chartre s'appelle *rue de la Lanterne*, & s'étend depuis celle des *Marmousets* jusqu'au pont Notre-Dame. Le nom de rue des Marmousets est très-ancien. Dans les vieux titres du douzieme siecle, on lit *vicus & porta Marmosetorum*, &, dès ce temps-là, *Marmouset* vouloit dire petite figure ou statue mal faite. Il y en avoit sans doute de cette espece sur une maison qui appartenoit au Chapitre de Notre-Dame, & étoit située dans cette rue. Le Roi Philippe I s'avisa de la faire abattre, pour élargir la voie publique. Le Chapitre se plaignit hautement de la hardiesse que l'on avoit eue de toucher à sa possession. Le Roi consentit à lui faire une répara-

Digitized by Google

[illegible] l'amende, & à [illegible]

[illegible] aujourd'hui [illegible] pas l'ancien grand [illegible] le Pont au Change). [illegible] qu'en 1412, [illegible] la communi- [illegible] la partie septen- [illegible] Mais, un peu avant [illegible] y avoit de petits [illegible] on pouvoit [illegible] de la Bouche- [illegible] la Chartre, & de là [illegible] 1413, sous le regne [illegible] dans cet endroit [illegible] à demeure, mais [illegible] Trente ans après, il [illegible] réparer; on en vint [illegible] à bout, qu'on y [illegible] certains impôts qui [illegible] la riviere. En 1499, [illegible] entiérement; [illegible] Louis XII résolut de le rétablir [illegible] pendant douze à [illegible] 1512, il fut entiére- [illegible] au moyen de nou- [illegible] On trouva une autre ref- [illegible] à son entretien; ce

Digitized by Google

fut de bâtir dessus des maisons des deux côtés, dont la location devoit y fournir. Ainsi, dès l'origine, il y eut plus de soixante maisons élevées sur le Pont Notre-Dame. Quelques-unes ont été abattues aux extrémités; mais il en subsiste encore soixante-une, trente d'un côté & trente-une de l'autre. On remarque qu'autrefois ces maisons n'étoient louées chacune que soixante francs par an. Ce fut un fameux Architecte Dominicain Italien, nommé *Pere Joconde*, & dans sa Langue, *Fra-giocondo*, qui fut le principal auteur de cette construction. Il fallut pourtant y faire encore de grandes réparations en 1540 & en 1577, après une inondation qui endommagea fort deux arches. Au dix-septieme siecle, en 1670, on fit construire au milieu de ce pont un bâtiment contenant deux pompes qui élevent l'eau de la riviere & la distribuent dans tout Paris. Il a fallu raccommoder plusieurs fois ces machines, qui, dans leur temps, ont paru très ingénieuses, & ont fait l'admiration des Etrangers.

En rentrant dans la Cité & repassant devant Saint-Denis de la Chartre, après la rue des Marmousets, on trouve celle de la *Juiverie*, ainsi appelée, parce qu'elle

Digitized by Google

tion authentique, à payer l'amende, & à indemniser le Chapitre.

Le *Pont*, que l'on appelle aujourd'hui *de Notre-Dame*, n'est pas l'ancien grand pont de Paris (c'est le Pont au Change). Celui-ci ne fut commencé qu'en 1412, pour faciliter & augmenter la communication de la Cité avec la partie septentrionale de la ville. Mais, un peu avant ce temps-là, on croit qu'il y avoit de petits ponts de bois, sur lesquels on pouvoit traverser de Saint-Jacques de la Boucherie à Saint-Denis de la Chartre, & de là à Notre-Dame. En 1413, sous le regne de Charles VI, on jeta dans cet endroit les fondemens d'un pont à demeure, mais seulement en bois. Trente ans après, il fallut travailler à le réparer; on en vint d'autant plus aisément à bout, qu'on y employa le revenu de certains impôts qui se percevoient sur la riviere. En 1499, une inondation l'emporta entiérement; le Roi Louis XII résolut de le rétablir en pierre. On y travailla pendant douze à treize ans; &, en 1512, il fut entiérement achevé, toujours au moyen de nouveaux subsides. On trouva une autre ressource pour subvenir à son entretien; ce

Digitized by Google

fut de bâtir dessus des maisons des deux côtés, dont la location devoit y fournir. Ainsi, dès l'origine, il y eut plus de soixante maisons élevées sur le Pont Notre-Dame. Quelques-unes ont été abattues aux extrémités; mais il en subsiste encore soixante-une, trente d'un côté & trente-une de l'autre. On remarque qu'autrefois ces maisons n'étoient louées chacune que soixante francs par an. Ce fut un fameux Architecte Dominicain Italien, nommé *Pere Joconde*, & dans sa Langue, *Fra-giocondo*, qui fut le principal auteur de cette construction. Il fallut pourtant y faire encore de grandes réparations en 1540 & en 1577, après une inondation qui endommagea fort deux arches. Au dix-septieme siecle, en 1670, on fit construire au milieu de ce pont un bâtiment contenant deux pompes qui élevent l'eau de la riviere & la distribuent dans tout Paris. Il a fallu raccommoder plusieurs fois ces machines, qui, dans leur temps, ont paru très ingénieuses, & ont fait l'admiration des Etrangers.

En rentrant dans la Cité & repassant devant Saint-Denis de la Chartre, après la rue des Marmousets, on trouve celle de la *Juiverie*, ainsi appelée, parce qu'elle

Digitized by Google

étoit habitée par des Juifs, avant qu'ils eussent été chassés du royaume sous le regne de Philippe Auguste. On bâtit alors, dit-on, sur les ruines de leur Synagogue une chapelle dédiée à S. Nicolas. Elle est devenue une des principales paroisses de Paris, dont le Curé a le titre de premier Archiprêtre; mais elle est à présent sous l'invocation de la Magdeleine. Une grande confrérie y ayant été établie sous le regne de Saint Louis, la Reine Blanche, le Roi son fils, les plus grandes Dames, les principaux Seigneurs du royaume & les meilleurs Bourgeois & Bourgeoises de Paris se sont empressés d'y entrer. Ce n'est cependant que depuis le quinzieme siecle qu'elle possede des reliques de la Magdeleine. Le portail & une partie de l'église qui subsistent à présent, sont du quatorzieme siecle; mais elle a été alongée & rélargie à plusieurs reprises & en différens temps, à mesure qu'on y a joint des paroisses voisines; ce qui la rend à présent d'une construction tout-à-fait bizarre.

La rue de la Juiverie change de nom passé la rue Neuve Notre-Dame, & s'appelle *rue du Marché-Pallu*, ce qui veut dire à peu près autant que marais ou *Marché aux herbes*, parce qu'effectivement il

Digitized by Google

étoit près de là; c'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui le *Marché-Neuf.* Ce ne fut qu'au ſeizieme ſiecle qu'on commença à l'arranger à peu près comme il eſt à préſent, ſur le bord de la riviere, entre le Petit-Pont & le Pont Saint-Michel. Depuis, on a encore augmenté & embelli ce marché; mais ce qui ſubſiſte depuis deux cents ans, & qui peut inſpirer quelque curioſité, c'eſt la boucherie établie en 1568, & l'horloge. La boucherie eſt du nombre de celles qui ont cela de particulier, que les mouches n'y entrent jamais, par conſéquent les viandes s'y conſervent bien plus long-temps fraîches que par-tout ailleurs. On eſt bien obligé de reconnoître pour unique cauſe de ce phénomene, un certain courant d'air & une certaine diſpoſition du bâtiment; car il n'y a point dans le voiſinage de Saint à l'interceſſion de qui on puiſſe l'attribuer, & il n'y a pas eu moyen d'ériger ce phénomene en miracle. L'autre curioſité du Marché-Neuf eſt l'horloge, ſur laquelle on voit ou on voyoit, il n'y a pas long-temps, une figure de Negre tenant un marteau à la main, avec lequel il ſonnoit les heures en frappant ſur un timbre. Cette piece mécanique faiſoit l'admiration des Pariſiens avant

qu'ils en connussent de plus dignes de leur attention.

Le *Petit-Pont* est aussi ancien que la ville de Paris. En parcourant le quartier de l'Université, j'ai parlé de la porte qui étoit à une de ses extrémités, & du Petit Châtelet, qui lui servoit de forteresse de l'autre côté, & qui, de nos jours, a été heureusement démoli. Il a été de bois jusqu'au douzieme siecle; alors le fameux Evêque de Paris, Maurice de Sully, le fit rebâtir en pierre, mais apparemment assez mal, car il fut souvent emporté par des débordemens pendant le cours des treizieme & quatorzieme siecles. Ces réparations étoient faites en commun par l'Evêque de Paris, auquel le rivage septentrional de la riviere appartenoit, & par l'Abbé de Saint-Germain, dans la censive duquel étoit la rive méridionale. Une fois, on y employa une amende considérable, à laquelle on condamna les Juifs. En 1409, Charles VI permit à la Ville de bâtir des maisons sur ce Pont, à condition qu'elle se chargeroit de l'entretenir. On en construisit neuf de chaque côté. Il ne paroît pas que pendant deux siecles il soit arrivé à ce pont aucun accident; mais les débordemens

Digitized by Google

l'emporterent plusieurs fois pendant les premieres années du dix-septieme. Enfin, en 1659, il fut rétabli plus solidement, & tel qu'il subsiste encore. Mais, en 1718, un bateau de foin enflammé mit le feu à un moulin qui étoit sous le Petit-Pont, & toutes les maisons qui étoient dessus furent consumées.

L'église de *Saint-Germain-le-Vieux* est à l'entrée du Marché-Neuf; c'est une des plus anciennes églises de Paris; son origine est obscure, & a donné lieu à de grandes dissertations. Les uns disent qu'elle tire son nom de Saint Germain, Evêque de Paris, & que c'étoit son oratoire particulier; d'autres, que c'étoit le baptistaire de la cathédrale. Dans cette supposition, il faudroit l'écrire *l'Evieux*, du mot latin *Aquosus*, d'autant plus qu'elle étoit près de la riviere. Mais en adoptant la premiere opinion, on doit l'appeler *le Vieux*, par opposition à Saint-Germain-l'Auxerrois, qui se nomme, dans les vieux titres, *Saint-Germain-le-Neuf*. Quoi qu'il en soit, cette église & la maison curiale qui l'avoisine, servirent d'asile aux Religieux de l'abbaye & au clergé de Saint Germain-l'Auxerrois; lors de l'irruption des Normands. Les premiers

y réfugierent même une fois la châsse de leur Patron, &, en l'emportant, y laisserent un os du bras du Saint. Depuis cette ancienne époque, l'abbaye conserva des droits sur cette église, & a joui de la nomination à la cure jusqu'en 1368, qu'elle l'a cédee à l'Université, en échange d'une chapelle & d'un terrein qui lui étoient nécessaires : c'est donc à présent le Recteur qui se trouve en place lorsque la cure vaque, qui y nomme. A la fin du quinzieme siecle, on rebâtit ou agrandit cette église ; elle le fut encore en 1560. Le portail & le clocher sont de ce temps-là. On montre sur cette paroisse, dans la *rue de la Calande*, la maison où l'on prétend qu'est né Saint Marcel : le Clergé de Notre-Dame s'y arrête certains jours de processions, sur-tout à celles où l'on porte la châsse du Saint.

Dans la rue de la Vieille-Draperie, au centre de la Cité, sont les deux petites paroisses de *Sainte-Croix de la Cité*, & de *Saint-Pierre-des-Arcis*. L'origine de l'une & de l'autre est obscure. Ce qu'il y a de certain, c'est que Sainte-Croix a dépendu de l'ancien prieuré de Saint-Eloi, & que cette église fut d'abord dédiée à Saint-Hildevert, Evêque de Meaux, que l'on invo-

Digitized by Google

que pour l'épilepsie ou le mal caduc ; il y avoit même, dit-on, auprès de cette église un hôpital pour ce genre de maladie ; mais comme il étoit incommode pour le voisinage, on le transporta du centre de la ville au fauxbourg Saint-Laurent, & l'église resta dédiée à Sainte Croix : on ne sait pas précisément dans quel temps elle fut érigée en paroisse ; mais elle l'étoit certainement au quinzieme siecle. On commença à la rebâtir en 1450 ; elle fut finie en 1529, telle qu'elle est aujourd'hui. Quant à celle de *Saint-Pierre*, soit que le surnom que porte cette paroisse vienne de *Assis* ou *Assise*, ou de *Ars*, *Arci*, ou qu'elle rappelle la maladie des Ardens, il est certain qu'elle existoit au douzieme siecle, & dépendoit de l'abbaye ou prieuré de Saint-Eloi : elle a été érigée en paroisse au quatorzieme siecle, & rebâtie telle qu'elle est en 1424. Le portail, qui est décoré de colonnes ioniques, n'est que de l'année 1702. Depuis environ soixante ans, on y a uni la paroisse de *Saint-Martial*, qui a été supprimée. La confrérie des Savetiers est érigée dans cette église.

Dans le reste de la Cité, jusqu'à l'en-

Digitized by Google

ceinte du Palais, il n'y a plus que deux églises, celle de *Saint-Barthélemi* & celle des *Barnabites*. Quant à la premiere, qui a le titre de paroisse royale, il paroît certain que c'étoit la chapelle des Comtes de Paris & des premiers Rois de la Race de Hugues Capet. Il y a même des Auteurs qui prétendent qu'elle est beaucoup plus ancienne. Vers l'an 965, des Bénédictins Bas-Bretons, chassés de leur pays dans des temps de troubles, apporterent à Paris les reliques de Saint Magloire, & Hugues le Grand ou Hugues Capet, son fils, les firent déposer dans cette chapelle. Quelques années après, lorsque ces Religieux voulurent retourner chez eux, Hugues en retint quelques-uns avec les reliques de Saint Magloire; il érigea la chapelle de Saint Barthélemi en abbaye, sous le titre de Saint Magloire. Cette abbaye subsista jusqu'en 1138, que les Moines s'y trouvant trop à l'étroit, passerent avec la châsse de Saint Magloire dans une autre église à eux appartenante, dans la rue Saint-Denis. La chapelle de la Cité reprit alors l'ancien nom de Saint-Barthélemi, & devint paroissiale. L'Abbé de Saint Magloire a continué de nommer à cette cure jusqu'à l'extinction

Digitized by Google

de ce titre abbatial, qui fut uni à l'évêché de Paris en 1564. L'église paroissiale actuelle fut construite de nouveau vers 1315; mais elle a été depuis agrandie à plusieurs reprises. Depuis quelque temps, on l'a rebâtie tout-à-fait à neuf, & avec assez de magnificence, étant regardée comme la paroisse du Palais, malgré les prétentions contraires de MM. de la Sainte-Chapelle. On conserve dans cette église quelques reliques du Saint Apôtre dont elle porte le nom. C'est à S. Barthélemi qu'est enterré l'Avocat Général Servin, qui mourut, en 1626, en plein Parlement, le Roi Louis XIII y tenant son lit de Justice. Servin concluoit fortement contre les Hérétiques, à l'instant même où il succomba sous un coup d'apoplexie foudroyante. Son épitaphe est en deux vers latins, dont le second est assurément bien honorable pour lui.

In mundo scivit scibile quidquid erat.

C'est-à-dire,

Il sut tout ce qu'il est possible de savoir.

Les Barnabites occupent l'ancienne église de *Saint-Eloi*. Ce Saint, qui, comme je l'ai déjà dit tant de fois, étoit favori du Roi Dagobert, obtint de ce

Digitized by Google

Monarque une maiſon vis-à-vis du Palais, dans la Cité. On montre encore les traces du terrein qu'elle occupoit, & c'eſt ce qu'on appelle dans le quartier *la Ceinture Saint Eloi.* Ce Saint y bâtit une égliſe ſous l'invocation de Saint Martial, Evêque de Limoges, ſa patrie; & il fit bientôt ſervir cette égliſe à un monaſtere de filles, qu'il aſſembla ſous la conduite d'une Vierge nommée *Aure*, depuis canoniſée. Selon toute apparence, il y avoit en même temps un monaſtere d'hommes; mais celui de filles fut long-temps le plus conſidérable. Il contenoit, dit-on, juſqu'à trois cents Religieuſes : au douzieme ſiecle, le relâchement s'y mit; les Sœurs ſe conduiſirent mal; on ſupprima leur couvent, & on les partagea dans pluſieurs autres. Leur égliſe reprit le nom de Saint-Martial, & forma une petite paroiſſe qui n'a été ſupprimée que dans ce ſiecle-ci. Quant au monaſtere d'hommes, il ſubſiſta comme abbaye ſous le nom de *Saint-Eloi.* Par la ſuite, cette abbaye fut réduite en prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Maur-les-Foſſés; mais le prieuré étoit conſidérable, & avoit de grandes dépendances. En 1530, l'abbaye de Saint-Maur fut réunie

Digitized by Google

à l'évêché de Paris, & par conséquent le prieuré de Saint-Eloi ; l'église de ce prieuré étoit fort négligée, lorsqu'en 1629, M. de Gondi, premier Archevêque de Paris, voulut y placer les Barnabites, qui se chargerent de rétablir l'église, & qui l'ont fait effectivement avec le temps, mais fort lentement. La Congrégation dont sont ces Religieux fut instituée, en 1530, à Milan, & ils porterent le titre de *Clercs réguliers de Saint-Paul.* Par la suite, ayant eu une église dédiée à Saint Barnabé, on les a appelés *Barnabites.* Il ne reste des anciens bâtimens de l'abbaye ou prieuré de Saint-Eloi, qu'une vieille tour qui paroît avoir été bâtie vers l'an 1200. On conserve encore dans cette église les reliques de Sainte Aure, & même quelques-unes de Saint Eloi, & un ancien Livre d'Evangiles, que l'on appelle *le Bréviaire de Sainte Aure*, qui n'est cependant pas si ancien que le temps du Roi Dagobert, mais, à ce que jugent les connoisseurs, du regne de Charles le Simple, c'est-à-dire, du dixieme siecle. L'on sait que tous les Ouvriers à marteau reconnoissent Saint Eloi pour leur Patron ; ainsi il y avoit autrefois dans cette église des confréries d'Orfévres, de Serruriers, de Maréchaux, de Couvreurs & de Plom-

Digitized by Google

biers : je crois qu'elles n'existent plus. En 1703, les Barnabites ont fait refaire le portail de leur église; il est d'une bonne architecture. La maison est assez bien bâtie, mais resserrée nécessairement par le terrein, qui est précieux dans ce quartier-là. Les Barnabites sont habillés à peu près comme les Jésuites, seulement, pour se distinguer, ils ont pris des bas blancs. La distinction des Théatins n'est pas si remarquable; car elle ne consistoit que dans la maniere de croiser la soutane. Les Jésuites croisoient la leur de droite à gauche, & les Théatins de gauche à droite.

Il me reste à parler des deux derniers ponts qui séparent la Cité de la Ville & de l'Université. *Le Pont au Change* est à peu près à la place où étoit autrefois le grand pont, vis-à-vis le Grand Châtelet, qui, de toute ancienneté, a servi de fortification extérieure à Paris. Ce pont a été, depuis le commencement de la Monarchie, plusieurs fois construit, emporté par les eaux, & rebâti d'abord en bois, & enfin en pierre. En 1141, Louis VII y établit les Changeurs, & défendit même qu'on fît le Change ailleurs; ce qui lui fit donner le nom qu'il porte encore

Digitized by Google

encore aujourd'hui. En 1621, il n'étoit encore qu'en bois, & avoit tout auprès de lui, à cinq toises de distance, un autre pont de pareille matiere, appelé *le Pont Marchand*. Un incendie violent & subit consuma en moins de trois heures ces deux ponts. En 1639, on pensa sérieusement à reconstruire celui au Change seulement, en pierre, & il fut fini en 1647, tel qu'il est aujourd'hui. Louis XIV régnoit déjà alors; mais il avoit à peine dix ans, & étoit sous la régence d'Anne d'Autriche, sa mere. On voit encore au bout du Pont au Change un monument, où ce jeune Monarque est représenté en habits royaux, ayant à ses côtés Louis XIII & Marie-Anne d'Autriche. On a bâti des maisons des deux côtés de ce pont: elles sont en pierres très-lourdes, & cependant le pont est assez solide pour que ni les arches ni les maisons n'aient jamais manqué. En partant de ce pont, du côté de la Cité, il regne un beau quai, que le peuple appelle *Quai des Morfondus*, & qui doit se nommer *Quai de l'Horloge du Palais*. Il s'étend le long de l'enceinte du Palais & de la Place Dauphine jusqu'au Pont-Neuf; il ne fut fait qu'en 1600. De nos jours, il a été élargi,

au moyen d'une saillie pratiquée sur la riviere. Cette horloge du Palais est en face du pont, au coin de la rue Saint-Barthélemi. Elle est ancienne, fut réparée au seizieme siecle, & l'a encore été cent ans après. C'est au bas de cette horloge du Palais qu'on a écrit en lettres d'or ce beau vers latin, difficile à bien rendre en françois :

Sacra Themis mores, ut pendula dirigit horas.

A l'autre extrémité de la Cité, vis-à-vis le Pont au Change, est *le Pont Saint-Michel*, qui fut long-temps de bois; mais ayant été emporté par un débordement au commencement du regne de Louis XIII, il a été rebâti en pierre en 1618, & autrefois appelé *Pont-Neuf.* Il est composé de quatre arches & de deux culées. On a bâti dessus trente-deux maisons, seize de chaque côté. Quand on a passé la rue Saint-Louis, on trouve le *Quai des Orfévres*, qui a été commencé en 1600, comme celui *de l'Horloge*, & n'a été achevé qu'en 1643; il aboutit de même au *Pont-Neuf* actuel.

Ce pont si fameux, qui est coupé par la pointe ou extrémité de l'isle de la Cité, fut commencé en 1578, sur les

Digitized by Google

desseins d'*Androuet du Cerceau*, Architecte du Roi Henri III. Ce Monarque en posa la premiere pierre. Les troubles de la Ligue en retarderent la parfaite exécution; mais enfin Henri IV fit reprendre ce travail avec ardeur en 1598; & il fut fini en 1604, sous la direction de *Jacques le Mercier*. Il traverse la riviere dans sa plus grande largeur, & a douze arches, dont quatre du côté des Augustins, & huit de celui du quai de l'Ecole. La statue équestre d'Henri IV y a été placée, en 1614, dans une petite isle, ou plutôt une pointe, que l'on appeloit *l'Isle du Pasteur*. Tout le monde connoît, admire & révere cette statue d'un de nos meilleurs Rois. L'entrée de la Place Dauphine est en face; & cette place a été fondée sur d'autres petites isles voisines de l'isle du Pasteur, auxquelles on donnoit différens noms, tels qu'*Isle de Bussy*, *Isle de Bureau*, *Isle des Treilles* : en réunissant toutes ces petites isles, on a formé non seulement la *Place Dauphine*, mais les deux extrémités du quai de l'Horloge & du quai des Orfévres. Cette place est séparée du Palais par la *rue de Harlay*, qui prend son nom de celui du fameux Premier Président Achille de Harlay; & la

Digitized by Google

Place Dauphine doit le sien à la circonstance de la naissance du Dauphin, depuis Louis XIII, qui vint au monde quand on la commençoit. *La Samaritaine* est un édifice qui contient une pompe dans le goût de celle du Pont Notre-Dame. Le bâtiment, la fontaine & l'horloge que l'on y voit aujourd'hui, ont été faits en 1715.

Entrons enfin dans l'intérieur du *Palais*. Nos Auteurs du seizieme siecle nous le représentent tel qu'il étoit de leur temps; & je me contenterai d'extraire leurs descriptions, en n'exposant que fort en bref quel avoit été le commencement de chaque établissement que le Palais contenoit alors, & indiquant encore plus légérement quels sont les changemens qu'ils ont éprouvés. Plusieurs grands incendies en ont causé de considérables au matériel du Palais, pendant le cours du dix-septieme & du dix-huitieme siecle.

Le *Palais* renferme une collégiale fameuse & deux chapelles. Le reste est employé en grandes salles, la plupart garnies de boutiques, qui constituent ce que l'on appelle vulgairement le *Palais Marchand*. Enfin il est occupé par des bâtimens destinés à des Tribunaux de différens genres,

Digitized by Google

dans le détail desquels j'entrerai dans un moment, & par des logemens dont la plupart y sont relatifs. C'est une question de savoir si nos Rois de la premiere & de la seconde Race avoient un Palais dans la Cité, & s'il étoit placé où est encore celui d'aujourd'hui : mais, sans trop discuter ce point, il est incontestable que les Comtes de Paris, qui ont monté sur le trône en la personne de Hugues Capet, y demeuroient, qu'ils y avoient une chapelle, & que le Roi Robert y fit des bâtimens vraiment royaux & somptueux pour son temps. Il y avoit une chapelle dédiée à Saint Nicolas. Ses successeurs continuerent d'habiter ce Palais ; & Charles V, qui régnoit au quatorzieme siecle, est le dernier qui y ait demeuré. Saint Louis y fit les plus grands embellissemens ; car on lui est redevable de la grande salle, qui, au seizieme siecle, étoit encore telle qu'il l'avoit fait construire ; de la petite salle, où se tient à présent la Grand'Chambre, & enfin de la Sainte-Chapelle. Philippe le Bel y fit encore d'autres augmentations, & y renferma la chapelle Saint-Michel. En 1358, sous le Roi Jean, il y fut établi des halles & boutiques de mercerie. Le bâtiment de la Chambre des Comptes, qui subsistoit

Digitized by Google

encore au dix-ſeptieme ſiecle, ne remontoit pas plus haut que l'an 1504. Telle eſt l'hiſtoire du Palais, antérieure au temps où vivoient mes anciens Auteurs.

A l'avénement d'Henri IV au trône, la *chapelle Saint Nicolas* n'exiſtoit plus, ſoit qu'on croie qu'elle ait été convertie dans l'égliſe Saint-Barthélemi, ou qu'elle ait été tout-à-fait détruite, pour faire place à la Sainte-Chapelle; tout ce qui nous rappelle cette fondation, c'eſt une chapelle dédiée à ce Saint, placée dans la grande ſalle du Palais, & où s'aſſemble l'ancienne confrérie des Avocats, Procureurs, Clercs Baſochiens & Solliciteurs du Palais. Le chef de cette confrérie portoit, comme ceux de toutes les autres, pour marque de ſa prééminence, une maſſe ou bâton, ce qui l'a fait appeler *Bâtonnier*. Le titre ſubſiſte encore, & eſt porté par un des anciens Avocats, qui, pendant le temps de cette eſpece de Magiſtrature annuelle, eſt le premier, &, en quelque façon, le Modérateur de ceux qui compoſent le Tableau, & ce que l'on appelle généralement l'*Ordre des Avocats*. De leur côté, les Procureurs choiſiſſent entre eux quatre Syndics, que l'on appelle *Procureurs de Communauté*. Quant aux Clercs

Digitized by Google

Basochiens qui doivent encore faire partie de cette confrérie, j'en parlerai.

La petite *chapelle de Saint-Michel* existe encore dans le Palais, où, comme je viens de le dire, elle a été renfermée par le Roi Philippe le Bel. Il y a des Auteurs qui croient qu'elle a remplacé la chapelle Saint-Nicolas. Quoi qu'il en soit, il est certain que le Roi Philippe Auguste y fut baptisé en 1165, qu'elle reçut de nouveaux bienfaits de ce Roi en 1209, qu'on y a fondé trois Chapelains, & qu'enfin elle a été abandonnée au Trésorier de la Sainte-Chapelle. C'est elle qui a donné son nom au Pont Saint-Michel. Il y a deux confréries établies dans cette chapelle; l'une est celle des Sergens ou Huissiers; l'autre, celle des Pâtissiers-Oublieurs, qui ont pris Saint Michel Archange pour leur Patron, à cause que leurs ouvrages de pâtisseries doivent être feuilletés, légers, & prêts à s'envoler comme les plumes des ailes que l'on suppose aux Anges. Il y avoit dans le Palais une autre chapelle, que l'on appeloit *Notre-Dame de l'Etoile*, dans laquelle se firent les cérémonies de l'Ordre de l'Etoile, pendant le peu de temps que cet Ordre subsista. Tout le monde sait qu'il fut institué par le Roi Jean en 1350; &

Digitized by Google

on nous a conservé les noms de ceux qui en furent les premiers revêtus. D'après cela, il y avoit lieu d'espérer que cet Ordre seroit plus long-temps en honneur. L'habit des Chevaliers étoit une robe blanche, surmontée d'un *surcot*, d'un *chaperon*, & d'un *manteau* rouge, doublé de vert, des chausses noires & des souliers dorés. Ils devoient porter une bague, sur laquelle étoit gravée une étoile, la même gravure sur l'agraffe de leurs manteaux. On leur donna une maison de campagne près Paris, que l'on appela la *noble Maison de Saint-Ouen*. Ils s'y rendoient tous les ans la veille de l'Assomption, sous une banniere chargée d'étoiles; ils devoient d'ailleurs marcher à la guerre, lorsqu'il étoit nécessaire, sous celle du Roi. On avoit mis d'autres conditions à leur institution, qui leur faisoient également honneur; c'est dommage qu'elles furent si-tôt oubliées. Ils s'assembloient au Palais le jour des Rois. Le Dauphin, qui fut depuis le Roi Charles V, les convoqua durant l'absence & pendant la prison de son pere. Les premiers Chevaliers furent le Roi Jean, Philippe Duc d'Orléans, son frere; Charles, son fils aîné & son successeur; Louis d'Anjou, depuis Roi de

Sicile ; Philippe, d'abord Duc de Touraine, puis de Bourgogne, autre fils du Roi Jean ; Charles d'Evreux, Prince du Sang, qui fut Roi de Navarre ; Pierre, Duc de Bourbon, & Charles de Bourbon, Comte de la Marche, son frere ; le Connétable de France Charles d'Espagne ; deux Maréchaux de France, Arnoul d'Andreham & Jean de Clermont ; Georges de Charny, Grand Chambellan ; Charles de Tancarville, Gautier de Brienne, Duc d'Athenes ; Jean d'Artois, & Jean, Vicomte de Melun. On ne sait plus du tout ce qu'est devenue cette chapelle de Notre-Dame de l'Etoile.

Quant à la Sainte-Chapelle, il est certain que Saint Louis ne la fit construire qu'en 1246 ; mais il possédoit déjà, quelques années auparavant, les reliques qui y furent déposées. J'expliquerai dans un moment en quoi elles consistoient. Saint Louis établit d'abord trois Chapelains & un Maître Chapelain pour desservir cette église. Sur la fin de son regne, ces quatre Chapelains furent portés au nombre de huit, & le premier fut nommé *Trésorier*, comme ayant en garde le trésor des reliques. Ces Chapelains prirent le titre de Chanoines, furent augmentés de quatre

Digitized by Google

par Philippe le Bel, & par Philippe le Long, d'un treizieme, & d'une seconde dignité que l'on appelle le *Chantre*. On y a ensuite ajouté treize Chapelains ou Bénéficiers du second ordre, & autant de Clercs. L'édifice de la Sainte-Chapelle fut fait à grands frais par le fameux Architecte Pierre de Montreau; quoiqu'elle soit assez petite, triste, sombre & noire, cependant l'architecture en est belle & très-ornée, dans le goût gothique. La voûte en est très-hardie; les vitraux, quoique chargés de peintures & découpés en trop petits morceaux, sont estimés & admirés. La construction a couté, du temps de Saint Louis, quarante mille francs, ce qui revient à huit cent mille, sur le pied où est actuellement notre monnoie; &, vu la cherté des matériaux & de la main d'œuvre, elle couteroit aujourd'hui plusieurs millions. La Sainte-Chapelle est double; il y en a une haute & une basse: celle-ci est paroisse, mais seulement pour ceux qui sont attachés au service du Chapitre. La collégiale se prétend absolument exempte de la Jurisdiction épiscopale & primatiale. Quoique le Roi ne traite le Trésorier & les Chanoines de la Sainte-Chapelle que de ses Aumôniers &

Digitized by Google

Chapelains, ils ont tous les honneurs des grands Chapitres; ils portent l'aumuce, &, depuis l'an 1379, le Trésorier porte la mitre, l'anneau & tous les ornemens pontificaux, à l'exception de la crosse. Le clocher de la Sainte-Chapelle étoit encore très-beau & très-élevé au seizieme siecle; mais, en 1630, le tonnerre tomba dessus, & le consuma; on a rebâti à la place la fleche aiguë que l'on y voit encore. Les statues qui sont sur le portail, sont des morceaux de sculpture estimés pour le temps où elles ont été faites; les peintures des vitraux représentent l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament. On remarque, autant que l'obscurité du lieu le permet, plusieurs tableaux dans lesquels on retrouve les figures très-ressemblantes du Roi Louis XII, de François I, & d'Eléonore d'Autriche sa femme, d'Henri II & de Catherine de Médicis. Sur le grand autel, est un reliquaire d'argent doré, qui présente le modele, exactement réduit, de la Sainte-Chapelle même.

Voici en quoi consistent les principales pieces du précieux trésor de la Sainte-Chapelle. La *Couronne d'épines de Notre-Seigneur, avec quelques gouttes de son*

Digitized by Google

sang. Elle est placée dans un grand vase de cristal de roche, enrichi de rubis & d'autres pierres précieuses de couleur. C'est le premier & principal article du présent que Baudouin II, de la Maison de Courtenay, par conséquent de celle de France, & dernier Empereur Latin, Titulaire de Constantinople, fit au Roi Saint Louis, en reconnoissance de ce que ce Monarque l'avoit ramené en France, & avoit au moins sauvé sa personne, n'ayant pu lui conserver son Empire. Les reliques de la chapelle Impériale d'Orient avoient été engagées aux Vénitiens pour une somme considérable. Saint Louis la paya; les reliques furent rendues à Baudouin; mais il en fit aussi-tôt la donation la plus authentique à son Bienfaiteur. On en a la charte, datée du mois de Juin 1247. Un grand morceau du bois de la vraie croix fait partie de la même donation, aussi bien que les drapeaux ou langes dont Jésus-Christ fut enveloppé dans la crêche; le linge dont il essuya les pieds des Apôtres le jour de la Cène; le fer de la lance dont son côté fut percé; le manteau de pourpre dont on le revêtit par dérision; le roseau qu'on lui mit alors à la main, & l'éponge qu'on lui présenta, trempée dans le

Digitized by Google

fiel & le vinaigre. Ces précieuses reliques, dont je ne cite ici que quelques-unes, furent reçues avec des cérémonies extraordinaires; Saint Louis alla au devant d'elles avec toute sa Cour, & les fit porter dans son palais avec la plus grande pompe.

Ses successeurs ont ajouté encore à ce trésor quelques pieces intéressantes, entre autres le *chef de Saint Louis* même, enfermé dans un superbe reliquaire d'or, qui fut apporté de l'abbaye de Saint-Denis en 1306. On prétend que les Rois se faisoient autrefois honneur de montrer eux-mêmes au peuple les reliques de la Sainte-Chapelle le jour du Vendredi Saint, & que le Roi Charles V, qui est le dernier qui ait habité ce palais, est aussi le dernier qui ait fait cette cérémonie. On y voit aussi plusieurs ornemens infiniment riches & précieux, entre autres une oriflamme qui a été plusieurs fois portée à la tête des armées Françoises; plusieurs calices d'or, ornés de pierres précieuses, quelques-unes gravées & antiques; le bâton du Chantre, & un vase d'agathe, également antique, qui a donné lieu à plusieurs belles & savantes dissertations.

Le Parlement est, sans contredit, le plus

respectable Tribunal résidant au Palais; puisque c'est la premiere Cour de Judicature de Paris & de la France. Il y a déjà long-temps que, dans un de mes Volumes, j'ai exposé ce que nos Auteurs du seizieme siecle pensoient de l'origine de cette Compagnie. J'ai dit que d'ambulatoire qu'elle étoit auparavant, elle avoit été rendue sédentaire par Philippe le Bel. Ce fut en 1313, sous le même Monarque & par les soins du malheureux Enguerrand de Marigny, que l'on acheva la grande salle, commencée par Saint Louis. Elle eut alors la même étendue qu'elle a aujourd'hui, quoique ce ne soit plus absolument la même; mais celle que nous voyons est élevée sur les fondemens de la premiere. En 1618, un incendie épouvantable la consuma presque entiérement; six ans après elle fut rétablie. L'ancienne étoit ornée de toutes les statues de nos Rois, depuis Clovis jusqu'à Henri IV. Nos anciens Auteurs s'étendent beaucoup sur ces figures, & disent que chacun des Rois étoit très-ressemblant & très-bien caractérisé. Ils rapportent des inscriptions que l'on avoit mises aux pieds de chacun d'eux. En 1624, la grande salle ayant été rétablie, les statues ne l'ont point été.

Digitized by Google

J'ai expliqué comment la Cour de Parlement prit, depuis le quatorzieme siecle, à peu près la forme qu'elle a aujourd'hui. Au commencement du seizieme, sous Louis XII, on distinguoit déjà la Grand'Chambre ou Chambre du Plaidoyer, à la tête de laquelle étoient le Premier Président & quatre Présidens du premier ordre, que l'on a appelés depuis *au Mortier* (parce qu'ils portent à la main & sur l'écu de leurs armes, la représentation d'une coiffure respectable, jadis propre aux Rois mêmes), & les deux Chambres des Enquêtes, dans lesquelles on avoit distingué d'abord les Jugeurs & les Rapporteurs. Dans la suite, ils se confondirent; il y avoit dans les deux Chambres des Clercs & des Laïcs d'abord en nombre égal; ensuite celui des Laïcs l'emporta sur celui des Clercs, & rien n'étoit plus raisonnable. De temps en temps on formoit des *Tournelles*, c'est-à-dire, que l'on prenoit tour à tour des Présidens & des Conseillers des trois Chambres, pour juger des affaires criminelles : d'ailleurs ils s'assembloient dans une tourelle qui étoit voisine de la prison, & où l'on pouvoit leur amener en sûreté les accusés. On tenoit aussi de temps en temps des

Digitized by Google

Chambres des Vacations, mais pas toujours.

Pierre de Cothardi avoit été reçu Premier Président en 1497; il mourut en 1505. *Jean de Ganay* lui succéda, mais ce ne fut que pour deux ans. Il devint Chancelier de France en 1507, & fut remplacé par *Antoine Duprat*. Celui-ci s'est rendu fameux par les grands & dangereux changemens qu'il fit à la disposition des charges de Magistrature en France, car c'est lui qui y a introduit la vénalité; mais ce ne fut pas pendant les sept années qu'il remplit la place de Premier Président. Tout ce qu'il fit alors, ce fut de rendre la Tournelle toujours existante, quoique les Membres qui la composent continuassent de changer. Tandis que Duprat remplissoit la place de Chancelier, *Lamarthonie* fut Premier Président pendant deux ans seulement, & mourut. *Jacques Olivier de Leuville* lui succéda, jusqu'à sa mort en 1520. Pendant sa présidence, il fut décidé qu'il y auroit toujours une Chambre des Vacations, pour juger les affaires instantes pendant le temps des Vacances. Jusque-là tous les arrangemens étoient raisonnables: mais sous la premiere présidence de *Jean de Selve*, on commença à s'appercevoir des

Digitized by Google

des mauvaises suites que devoit avoir la vénalité des charges. François I créa une troisieme Chambre des Enquêtes, & augmenta de vingt le nombre des Conseillers. Le Parlement fit quelques difficultés à ce sujet; mais il fallut obéir au Roi. *Pierre Liset* remplit la place de Premier Président pendant près de vingt ans, avec beaucoup de peine, de désagrémens & d'embarras. Il se retira en 1550, & ne mourut que quatre ans après, dans l'abbaye Saint-Victor, dont il étoit Abbé Commendataire. Il fut obligé de faire agréer au Parlement l'érection d'une quatrieme Chambre des Enquêtes, de dix-huit nouveaux Conseillers & de deux Présidens à Mortier. Les rumeurs furent grandes, sur-tout par rapport à ce dernier article. A la fin, l'affaire s'arrangea : deux places étant venues à vaquer, elles furent données aux deux nouveaux pourvus, & la querelle finit. Le successeur de Liset fut *Jean Bertrand;* il ne fut qu'un an à la tête du Parlement, & de là il passa à la dignité de Garde de Sceaux de France, & mourut Cardinal & Archevêque de Sens, comme avoit été le Chancelier Duprat, mais avec infiniment moins de considération : tant il est vrai que ce ne

Digitized by Google

ſont pas ſouvent les titres qui les donnent! *Gilles le Maître* le remplaça ; & ce fut de ſon temps qu'Henri II imagina, en 1554, non ſeulement d'augmenter conſidérablement le Parlement, mais de le rendre *ſemeſtre*. Ce Roi déclara que dorénavant le Parlement ſeroit composé de cent cinquante-ſix Membres ; ſavoir, huit Préſidens du Parlement, c'eſt-à-dire à Mortier, huit des Enquêtes, trente-ſix Conſeillers Clercs, & cent quatre Laïcs, qui ſerviroient par moitié & par ſemeſtre avec les douze Pairs de France, & vingt Maîtres des Requêtes, qui devoient être ordinaires. La diſtribution dans les différentes Chambres étoit également réglée par cet Edit, dont il n'eſt reſté qu'une augmentation de charges ; car en 1557, trois ans après, le Parlement redevint ordinaire, & les huit Préſidens furent réduits à ſept, y compris le premier. Le partage des Chambres pour toute l'année, fut fait en Grand'Chambre ou du Plaidoyer, Chambres du Conſeil, & Tournelle, auxquelles les grands Préſidens préſideroient, & quatre Chambres des Enquêtes. Cependant, peu après il fallut établir une cinquieme Chambre des Enquêtes, & conſerver les offices de Préſi-

Digitized by Google

dens & de Conseillers nouvellement créés, parce qu'on ne pouvoit rembourser le prix de leur finance. Le fameux Premier Président *Christophe de Thou* succéda à Gilles le Maître, & fut pendant vingt ans à la tête du Parlement. Sur la fin de sa vie, ce grand homme eut encore le chagrin de voir de nouvelles créations de Présidens & de Conseillers, sous prétexte d'une Chambre de l'Edit, que l'on jugea nécessaire pour assurer l'exécution de ceux de pacification avec les Huguenots ; mais c'étoit sous les malheureux regnes de Charles IX & d'Henri III ; & alors ni la paix ni la justice n'avoient de base ni de protections solides. Le grand *Achille de Harlay* remplaça, en 1583, Christophe de Thou, & ne mourut que dans le siecle suivant, après s'être conduit, dans les temps les plus difficiles, en homme également ferme, juste & habile. Les Premiers Présidens dont je viens de parler ne demeuroient point au Palais, ils s'y rendoient quelquefois de quartiers assez éloignés : ce ne fut que pendant la premiere Présidence de M. Guillaume de Lamoignon, qui fut vingt ans à la tête du Parlement, depuis 1658 jusqu'en 1677, que l'on prit l'hôtel du Bailli du Palais,

Digitized by Google

pour en faire celui de la premiere Présidence. Cet hôtel a été presque entiérement rebâti en 1711, & de nos jours on l'a encore fort embelli.

Les charges du Parlement étoient anciennement données librement par le Roi à ceux qu'il croyoit les mériter par leur capacité & leurs services; & l'on remarque que dans ce temps-là on observoit de les donner de préférence aux Nobles; ensuite les Rois permirent aux Membres du Parlement d'élire leurs Confreres. Les Monarques daignerent se trouver quelquefois en personne aux élections. Il y en a des exemples sous le regne de Charles VI, & d'autres, que le Chancelier y assistoit en son nom. Sous le despotique Louis XI, on n'eut plus d'égard aux élections, & insensiblement le Roi en disposa si librement, qu'il crut enfin pouvoir les rendre vénales. Cependant la vénalité n'a passé tout-à-fait en Loi que sous François I; mais il faut observer que l'abus a commencé sous le bon, mais nécessiteux Louis XII.

Auprès de la *Grand' Chambre*, dont les murailles existoient du temps de S. Louis, mais qui a été plusieurs fois ornée & décorée, d'abord sous le regne de Louis

Digitized by Google

XII, & enfin, en 1722, sous celui de Louis XV, est le *parquet des Gens du Roi*; ce parquet étoit, au commencement du seizieme siecle, composé d'un *Procureur-Général* & de trois *Avocats-Généraux*. La premiere de ces places, qui est de la plus grande importante, a toujours été unique, excepté en 1479, qu'on essaya d'en faire deux : mais cette tentative n'eut point de suite. Ceux qui l'ont remplie avec le plus d'éclat, sont Noël Brulart, Gilles Bourdin, & MM. de la Guesle, pere & fils. Quant aux Avocats que nous appelons *Généraux*, & qu'on appeloit, au quinzieme siecle, *Avocats du Roi*, il n'y en a eu que deux jusqu'à la fin de ce siecle, mais depuis jusqu'à trois. Ces Gens du Roi sont chargés de veiller à tout ce qui intéresse le Roi & le Public, & d'exciter les Juges à suivre ces importans objets, qui ne doivent point être séparés dans une Monarchie bien réglée. Leurs charges ne sont point précisément vénales; mais elles le sont presque devenues, au moyen de l'abus des brevets de retenue. Ils ont depuis long-temps des *Substituts*, & autrefois chacun d'eux choisissoit les siens, qui lui servoient de Clercs. En 1586, les états de ces Substituts ont

Digitized by Google

été érigés en offices, & depuis très-multipliés. Le Procureur général est de droit *Garde de la Prévôté de Paris* pendant la vacance de cette charge; il est aussi *Garde du Trésor des Chartes de la Couronne*, depuis l'an 1582. Ce précieux dépôt est placé au dessus de la Sainte-Chapelle, & depuis l'an 1364 il n'est pas sorti de ce lieu : auparavant, nos Rois portoient partout avec eux les originaux de leurs titres les plus précieux ; c'est ce qui fut cause que l'on en perdit la plus grande partie sous les regnes de Philippe Auguste & du Roi Jean.

Il y a une Jurisdiction attachée au Parlement, où l'on ne juge qu'à la charge de l'appel; cependant les Officiers sont Membres de la Compagnie, & ce sont les *Requêtes du Palais* qui jugent en premiere instance, & concurremment avec les *Requêtes de l'Hôtel*, les affaires de ceux qui ont droit de *committimus*. Il n'étoit pas question de cette Chambre dans les anciens Parlemens; on la composa d'abord de quatre Conseillers, peu après de cinq, ensuite de huit, à l'instar des Maîtres des Requêtes, qui n'étoient alors qu'à ce nombre : mais ceux-ci s'étant énormément multipliés, les Com-

Digitized by Google

missaires que le Parlement tiroit de ses Membres, pour juger les affaires des Requêtes du Palais, l'ont été à proportion : de nos jours nous les avons vus former deux Chambres; actuellement il n'y en a plus qu'une, composée de seize Conseillers & de deux Présidens par commission.

Les *committimus* sont de deux especes, & s'expédient dans deux Chancelleries différentes; les uns dans la grande Chancellerie, & les autres dans celle près le Parlement, qui se tient au Palais, à laquelle préside toujours un Maître des Requêtes. Cette derniere Chancellerie a, comme l'autre, des Officiers particuliers, dont les premiers furent créés en titre d'office en 1522, & ont depuis été fort multipliés.

Le Parlement a d'ailleurs un Greffier en chef, plusieurs autres Commis Greffiers, des Notaires & Secrétaires de la Cour, un premier Huissier, & nombre d'autres Huissiers de la Cour. La charge de Greffier en chef a acquis une grande considération, sur-tout pendant qu'elle a été exercée par MM. Dutillet, parce qu'ils passoient pour avoir dans leurs têtes, aussi bien qu'entre leurs mains,

Digitized by Google

les regiſtres & les formes, protocoles & uſages de la Cour. Au commencement du ſeizieme ſiecle, il fut décidé que le Greffier en chef du Parlement pouvoit ſeul ſe qualifier de Greffier. Ce titre paſſoit alors pour très-honorable. On penſa différemment par la ſuite; il eſt devenu bien plus commun. Le Greffier en chef prend le titre de *Protonotaire*. Il préſide en quelque façon les Notaires & Secrétaires de la Cour, & ceux-ci ont tous les honneurs de Secrétaires du Roi : ils portent la robe rouge, & le Greffier en chef porte l'épitoge ou manteau de cérémonie des Préſidens, mais non point le mortier. Le premier Huiſſier a auſſi quelques honneurs & diſtinctions, tels qu'un bonnet de drap d'or fourré d'hermine; mais il eſt obligé de l'ôter en parlant au Parlement & même aux Préſidens. Huiſſier veut autant dire que Portier, & cela prouve qu'il gardoit anciennement les portes du Parlement. Il ſe tient actuellement à l'entrée du parquet intérieur.

Les Requêtes de l'Hôtel, ou Tribunal des Maîtres des Requêtes, ſe trouvent, relativement au local qu'ils occupent dans le Palais, aſſez près des Chambres du

Digitized by Google

Parlement même. L'origine des charges de Maîtres de Requêtes, est belle, & elles ont été remplies autrefois par des personnes très-considérables. Joinville nous apprend que lui-même & le Comte de Soissons étoient chargés par le Roi S. Louis de recevoir les Requêtes à la porte du Palais; & s'ils ne pouvoient concilier les parties, de lui en rendre compte. Par la suite, on rendit fixes ces commissions passageres, & on engagea certains Seigneurs à les remplir habituellement; il y en eut quatre, & ils resterent longtemps sur ce pied-là. Ils y étoient encore sous le regne de Philippe le Bel & de ses enfans, & s'appeloient *Clercs des Requêtes*. Sous Philippe de Valois, on les appela *Maîtres des Requêtes de l'Hôtel*; les Rois en augmenterent ensuite le nombre à volonté; mais peu à peu ils furent ramenés à celui de huit. Ils souscrivoient les Chartes & les Edits, & étoient Rapporteurs des Arrêts. Ils étoient chargés des plus importantes ambassades, gardoient les Sceaux du Roi, & scelloient lorsque le Chancelier étoit absent, malade ou empêché. On voit encore des Evêques & des grands Seigneurs remplir

Digitized by Google

ces charges jusque sous Charles VII; ils étoient Membres essentiels du Parlement, & avoient séance dans toutes ses Assemblées; ils prétendirent même à y présider; mais ils ne gagnerent pas ce point. Ils rapportoient au Roi des Requêtes particulieres, & tenoient des séances que l'on appeloit *Requêtes générales*, où ils jugeoient des causes qui leur étoient renvoyées; d'où est venu le Grand Conseil, dont ils ont été les Présidens nés jusqu'en 1540, qu'il y en a eu un particulier pour cette Compagnie. Ils ont toujours présidé de droit à toutes les petites Chancelleries du Royaume, & aux Siéges Royaux, quand ils se sont trouvés y assister. Mais enfin la multiplication de ces belles charges les a rendues moins considérables; elles sont devenues vénales comme les autres: le nombre en a été porté de huit à vingt pendant le seizieme siecle, doublé ensuite une premiere fois jusqu'à quarante, & par la suite encore redoublé jusqu'à quatre-vingts. Le Parlement, qui s'est opposé, tant qu'il a pu, à cette augmentation, a décidé que les Maîtres des Requêtes ne seroient admis dans les séances ordinaires

Digitized by Google

qu'au nombre de quatre à la fois. D'ailleurs on leur a affecté les places de confiance les plus agréables ; mais tous ne peuvent pas également y parvenir ; la carriere est trop fréquentée, & parmi ceux qui s'y engagent, beaucoup restent en arriere, & ne conservent que la triste perspective du décanat. J'ai déjà dit qu'ils jugeoient en premiere instance, concurremment avec les Requêtes du Palais ; c'est ce que l'on appelle *la Jurisdiction ordinaire des Requêtes de l'Hôtel.* Ils décident aussi au souverain de quelques causes de Chancellerie, & d'autres qui leur sont particuliérement renvoyées. Ils ont un Procureur du Roi, qui prend quelquefois le beau titre de Procureur-Général.

La *Chambre du Trésor* étoit, au seizieme siecle, une Jurisdiction tout-à-fait distincte de celle des Trésoriers de France ; depuis, elle y a été réunie. Il n'y avoit d'abord que deux Conseillers du Trésor, ensuite il y en eut davantage ; ils furent réduits à six en 1579. Les *Trésoriers de France* étoient anciennement chargés de la manutention des Finances ; ils furent incorporés à la Chambre des Comptes, ensuite ils en furent séparés ; on les a

Digitized by Google

appelés *Généraux des Finances* : il n'y en avoit d'abord que quatre pour tout le royaume; il y en a eu ensuite dans toutes les Généralités, & enfin ils ont formé dans chacune d'elles une Compagnie entiere. On leur a attribué des matieres qui appartenoient à l'ancienne Chambre du Trésor, aux anciens Trésoriers de France, aux Conseillers des Domaines, & quelques-unes même de la Chambre des Comptes. La charge de Grand-Voyer de France ayant été supprimée, les fonctions en ont été distribuées aux Trésoriers de France des diverses Généralités. Enfin chacune de ces Compagnies est actuellement partagée en *Bureau des Finances* & *Chambre du Domaine.* Ils font, avec les Intendans ou Commissaires départis du Conseil, les assises générales des tailles, suivant les états arrêtés au Conseil pour leur Généralité; ils reçoivent certaines foi & hommages, reglent, font percevoir & payer certains droits domaniaux & diverses dépenses assignées sur le Domaine. En qualité de Voyers, ils se mêlent de la confection des chemins, de l'entretien du pavé & de l'alignement des rues. Ils ne rendent que des Ordonnances ou des Sen-

Digitized by Google

tences, & leur Compagnie n'eſt point ſouveraine. Cependant, comme on leur a accordé tous les droits de la Nobleſſe tranſmiſſible, ces charges ſont très-recherchées & bien payées.

Auprès de l'ancienne Chambre du Tréſor, eſt le lieu de la Juriſdiction du Bailliage du Palais, qui ſe borne à l'enceinte du Palais même, s'étend ſur les habitans de l'enceinte, ſur les Marchands qui viennent vendre dans les ſalles, & ſur leur commerce, & enfin ſur certains petits Officiers dépendans du Palais, mais non pas ſur les Magiſtrats & Membres principaux des Juriſdictions, qui ſont jugés chacun par leur Compagnie. La place de *Bailli d'Epée du Palais* étoit autrefois très-belle; il étoit Gouverneur de la demeure ordinaire de nos Rois, quoiqu'il n'eût jamais que le titre de Concierge. Au ſeizieme ſiecle, le Connétable de Montmorency obtint cette place pour un de ſes fils; mais elle fut bientôt après dépouillée de ſes plus belles prérogatives. L'hôtel du Bailliage ayant été affecté au logement du Premier Préſident, la Juriſdiction fut ſupprimée au milieu du dix-ſeptieme ſiecle; & quoiqu'elle ait été rétablie peu après, ce petit Tribunal ne peut pas figurer dans

Digitized by Google

le Palais, auprès de tant d'autres plus importans.

On voyoit encore, au seizieme siecle, dans la grande salle du Palais, la fameuse table de marbre qui a donné son nom à plusieurs Jurisdictions qui se tenoient auprès & à l'entour. On prétend que c'étoit la plus belle tranche de marbre qui ait jamais été employée. Elle servoit également aux festins royaux & publics qui se donnoient dans les grandes occasions, & même à certains jours de l'année, comme Pâques & Noël. Les Mémoires du quinzieme siecle nous apprennent qu'il fut donné un repas de cette espece au Palais, lors du mariage de Catherine de France, fille de Charles VI, avec le Roi d'Angleterre Henri V, environ en 1420, & on voulut que cette noce se fît avec une magnificence incroyable. On y invita non seulement toute la Cour, mais la principale bourgeoisie de Paris; il en résulta une si grande foule & un si grand désordre, que ni les grands Seigneurs, ni même les honnêtes gens ne purent en approcher. La canaille s'empara de toutes les places, & mangea les mets préparés pour les Rois & les Reines, qui penserent eux-mêmes être étouffés par la foule.

Digitized by Google

Les trois Jurifdictions qui confervent le nom de Table de marbre, font, 1°. celle des *Eaux & Forêts*. Il y a long-temps que nos Rois ont fait des réglemens fur cette matiere, & ont chargé des Officiers d'y veiller. Sous le regne de Philippe le Bel, il y avoit deux Maîtres des Eaux & Forêts pour tout le royaume; enfuite il y en a eu jufqu'à dix. Ce n'eft que fous le regne de Charles VI qu'on entend parler d'un feul Grand-Maître & Réformateur des Eaux & Forêts de France, auquel tous les autres Maîtres particuliers furent foumis. Il continua de n'y en avoir qu'un jufqu'en 1575 : alors cette charge unique fut fupprimée. On en recréa fous le même titre fix autres dans le reffort feul du Parlement de Paris, & on forma le Tribunal général des Eaux & Forêts à la Table de marbre. Les Grands-Maîtres y ont une féance honorable; mais il y a des Juges de Robe Longue qui inftruifent les affaires contentieufes. Quand il eft queftion de juger quelque procès au fouverain, un Préfident & quelques Confeillers du Parlement viennent préfider à ce Tribunal, & les Juges des Eaux & Forêts n'y font plus que leurs Affeffeurs. Il y a toujours des Maîtres Particuliers fous chaque Grand-

Digitized by Google

Maître; celui de Paris a ſa petite Juriſdiction ſubalterne, & ſes Officiers qui tiennent leurs ſéances auprès du Tribunal principal des Eaux & Forêts. On a établi auprès de chaque Parlement de pareilles Chambres des Eaux & Forêts, qui ont pris, par imitation, le nom de *Table de marbre*. Il y a autant de Grands-Maîtres que de Généralités dans le royaume. Leurs charges ont été multipliées d'autant plus, qu'elles ſont très-cheres & très-lucratives; quoique les Grands-Maîtres ne diſpoſent plus, comme autrefois, des offices qui leur ſont ſubordonnés.

2°. La Juriſdiction de la *Connétablie & Maréchauſſée de France*; car ces deux titres y ont toujours été joints. Tout le monde ſait que ce n'eſt que depuis le dix-ſeptieme ſiecle que la ſuperbe place de Connétable a été ſupprimée; mais cela n'a foncièrement rien changé à l'état de la Juriſdiction. Le premier Maréchal préſideroit à ce Tribunal, s'il daignoit y aſſiſter. Cette Juriſdiction, unique dans le royaume, devroit avoir les fonctions les plus importantes & les plus étendues, ſe mêler de la police des gens de guerre en campagne & en garniſon. Les Ordonnances du quinzieme ſiecle n'en exceptent

que

Digitized by Google

que les crimes que les gens de guerre commettent lorsqu'ils ne sont point en troupes & hors de fonctions. Toutes les questions qui se présentent relativement aux fournitures des vivres aux troupes, aux magasins & aux hôpitaux qui leur sont destinés, devroient être soumises aux décisions de la Connétablie, sauf l'appel au Parlement. Les Commissaires des guerres, qui sont chargés de toute la police des troupes, y sont reçus, & y prêtent serment. Anciennement tous les Prévôts des Maréchaux en dépendoient; & ceux qui exercent la justice criminelle & de police à l'armée, sous les ordres du Général, sont encore attachés à ce Tribunal; car le Prévôt Général de la Connétablie siége à la Table de Marbre, & y a voix délibérative; c'est lui qui, de droit, doit être, en temps de guerre, Prévôt de la principale armée. Il commande une Compagnie destinée à faire exécuter les ordres du Connétable, des Maréchaux & de leur Jurisdiction. Mais celle-ci est aujourd'hui réduite à se mêler de peu d'affaires; l'appel au Parlement, auquel elle est assujettie, a été cause qu'on les lui a presque toutes enlevées, & qu'elle a été même peu soutenue par ses illustres Chefs : ce n'est qu'au seizieme

Digitized by Google

ſiecle qu'elle a été formée comme elle eſt aujourd'hui : les Charges de Robe Longue conſiſtent dans deux Lieutenans, un Procureur du Roi & deux Greffiers. Au reſte, la Connétablie n'a rien de commun avec le *Tribunal de MM. les Maréchaux de France*, qui ſe tient dans l'hôtel du premier Maréchal, ſinon que ce ſont les Officiers & Gardes de la Prévôté générale qui en mettent les ordres à exécution. Le reſpectable Tribunal des Maréchaux n'a été mis en regle que ſous le regne de Louis XIV, & ne reconnoît de Supérieur que le Roi même.

Le Siége de l'*Amirauté générale de France* fait auſſi partie de ceux de la Table de Marbre. L'Amiral a une Juriſdiction au Palais, comme en avoient autrefois tous les Grands Officiers de la Couronne, du nombre deſquels il eſt, ſur-tout depuis que ſa Charge eſt unique ; car jadis il y en avoit pluſieurs. Le Tribunal de l'Amirauté a été érigé en 1493 : outre les Lieutenans Généraux & Particuliers de l'Amiral, on y a joint, en 1555, quatre Conſeillers, qui ont été portés enſuite juſqu'à ſix. Il y a quelques Amirautés dans le reſſort du Parlement de Paris, qui y reſſortiſſent.

Digitized by Google

Le *Grand-Pannetier* avoit aussi, au seizieme siecle, sa Jurisdiction au Palais ; ce n'est qu'au dix-septieme qu'elle a été supprimée : il en subsiste une autre petite pour la *Maçonnerie* ; elle décide des querelles entre les Entrepreneurs & les Maçons. Cette Jurisdiction a à sa suite un certain nombre de Commis, que l'on appelle vulgairement *Greffiers de l'Ecritoire* ; ils sont chargés d'écrire les procès-verbaux des visites de bâtimens que font les Experts.

C'est également par la grande salle du Palais que l'on parvient à celle où la *Cour des Aides* tient ses séances. Cette Cour fait remonter son origine jusqu'au temps du Roi Charles le Sage, & fut établie pour régler les différends qui pourroient survenir concernant les Aides, subsides & autres impositions extraordinaires & nouvelles alors. On a commencé à connoître les Aides sous Philippe le Hardi ; mais elles ne furent alors qu'incertaines & momentanées. Il y en eut peu sous Philippe le Bel ; mais sous Philippe de Valois & le Roi Jean, elles devinrent presque habituelles. Au milieu du quatorzieme siecle, on nomma des Généraux des Aides, pour régler leur perception. Ce furent d'abord de grands Seigneurs ;

Digitized by Google

ensuite on choisit pour les seconder dans cet emploi, des Gens de Justice. La Cour des Généraux des Aides fut supprimée par Louis XI, & peu après rétablie. Sous François I, elle fut composée de deux Présidens, cinq Généraux & cinq Conseillers, &, à la fin du même regne, elle devint une Compagnie supérieure en regle. Henri II, en 1552, fit des Réglemens entre elle & le Parlement. Depuis deux cents ans, les Charges de la Cour des Aides se sont beaucoup multipliées. Elle est actuellement partagée en trois Chambres; elle a un Premier Président, & neuf Présidens, plus de cinquante Conseillers, un Procureur-Général, & trois Avocats-Généraux.

Aux différentes Cours des Aides du royaume sont subordonnées les *Elections*; celle de Paris s'assemble au Palais, près de la Cour des Aides. Les Elus furent établis par le Roi Charles V, en 1387; ils ont pris ce nom, de ce qu'ils furent d'abord choisis entre les notables les plus en état de faire exactement la répartition des Tailles, & de décider à peu de frais les questions qui pouvoient s'élever à ce sujet, & les plaintes en sur-taux ou injustices. L'institution étoit bonne en soi,

Digitized by Google

pourvu que ces Officiers fussent bien choisis & surveillés ; mais leurs commissions ont été mises en Charges financées.

L'objet des *monnoies* a toujours paru assez intéressant pour mériter que l'on surveillât les ouvriers chargés de les fabriquer : aussi y a-t-il eu de tout temps des Officiers préposés à cet effet ; les plus anciens qu'on connoisse sont du quatorzieme siecle. En 1360, on établit dans chaque ville où il y avoit fabrique de monnoie, deux Prévôts, ensuite on les réduisit à un seul, un Procureur du Roi & un Greffier ; enfin, au milieu du quinzieme siecle, on établit dans chacune des Provinces où il y avoit un Parlement, un Général des Monnoies ; mais on en mit jusqu'à quatre à Paris, ce qui commença à former une Chambre à laquelle on ajouta, en 1522, un Président & deux Conseillers. En 1551 & années suivantes, la Chambre des Monnoies eut le titre de Cour, & on y établit successivement jusqu'à quatre Présidens & vingt Conseillers de Robe Longue ; ils furent autorisés à faire, concurremment avec les Juges Royaux, le procès aux Faux-Monnoyeurs, même sans appel. Au com-

mencement de ce siecle, on augmenta les attributions de la *Cour des Monnoies* de Paris; mais on lui ôta une partie de son territoire, en créant une semblable Cour des Monnoies à Lyon. Enfin, de nos jours, il a encore été fait de nouveaux changemens dans celle de Paris. Elle est actuellement composée de sept Présidens, y compris le Premier, de trente Conseillers, un Procureur Général, & trois Avocats Généraux.

La *Chambre des Comptes* a son bâtiment à part dans le Palais; il étoit encore, au siecle dernier, tel qu'il avoit été construit au quinzieme; mais il y a près de cinquante ans qu'il a été presque entiérement brûlé, & rétabli avec toute la magnificence & les commodités que sa destination exige; malheureusement il y a eu beaucoup de titres brûlés; mais on a pris tous les soins nécessaires pour les rétablir ou y suppléer. La Chambre des Comptes dispute de rang & d'ancienneté avec le Parlement; elle se fonde sur ce qu'elle étoit l'ancien Conseil des Finances & du Domaine de nos Rois, comme le Parlement étoit aussi leur Conseil en d'autres matieres qui ne pouvoient guere être plus importantes, vu la né-

Digitized by Google

cessité de la Finance pour le succès & l'exécution des plus grandes affaires. Cette Chambre a été ambulatoire comme le Parlement, mais plus long-temps; elle a pris plus tard la forme que nous lui voyons aujourd'hui. Cependant on remarque qu'en 1320 il y avoit déjà trois ou quatre *Maîtres Clercs des Comptes*, un Président Ecclésiastique & un Laïque; pendant tout le reste du quatorzieme siecle & le quinzieme, le nombre des Présidens & des Maîtres des Comptes varia. Au commencement du seizieme, ils furent partagés en deux Bureaux, sous la présidence de Jean Nicolaï, dont la postérité n'a jamais cessé depuis de remplir la place de Premier Président unique de la Chambre des Comptes, & la remplit encore. Sous le regne de François I, la vénalité des Charges a été cause que les Magistrats de cette Compagnie se sont infiniment multipliés. Dès la fin du seizieme siecle, il y avoit neuf Présidens, & plus de soixante Maîtres des Comptes. Actuellement il y a treize Présidens, y compris le Premier, & soixante-douze Maîtres. La place de Procureur Général est très-ancienne & très-importante, d'autant plus qu'autrefois le même servoit pour la Cham-

Digitized by Google

bre des Comptes & pour celles du Trésor, du Domaine & des Monnoies; indépendamment des Présidens & des Maîtres, il y a plusieurs Charges assez honorables & fort lucratives, qui dépendent de cette Chambre.

Les *Correcteurs* furent créés en 1410; il y en eut seulement deux. Sous les regnes de François I, d'Henri II & de Charles IX, ils ont été portés successivement jusqu'à vingt; ce nombre est à présent à peu près doublé. L'on prétend qu'au quatorzieme siecle les Maîtres des Comptes nommoient chacun, pour les aider, de plus petits Clercs qui se tenoient *à val*, c'est-à-dire en bas, & ne montoient *à mont*, c'est-à-dire en haut, que quand on les appeloit, & que ce n'est qu'en 1520 qu'on commença à leur donner le nom de *Clercs Auditeurs*: mais sous les regnes de François I & d'Henri II, le Roi s'étant attribué la nomination, ou plutôt la vente de ces Charges, & en ayant augmenté le nombre, ils obtinrent la qualité de Conseillers, & sont les premiers Juges des Comptes, au moins dans les affaires qu'ils rapportent. Avant la fin du seizieme siecle, ils étoient au nombre de soixante, & sont à présent au moins quatre-vingts.

Digitized by Google

La derniere Jurisdiction du Palais dont parle Miraumont, Auteur que j'ai déjà cité plusieurs fois, c'est la ridicule Magistrature, dite *la Basoche*. Elle a été longtemps fameuse, & est aujourd'hui presque entiérement oubliée ; c'est une plaisanterie passée de mode. Ce mot vient, dit-on, de deux verbes grecs, qui signifient *je parle finement*. La Basoche avoit un Roi, comme toutes les anciennes confréries, sociétés, communautés, & corps de métiers en avoient un autrefois, c'est-à-dire, un Chef. Un des principaux Seigneurs de la Cour de ce Roi, étoit *le Prince des Sots* ou *des Sauts*, qui s'étoit attribué une certaine autorité sur les Jongleurs & Farceurs ; de sorte que l'on n'osoit, pour ainsi dire, faire rire le peuple sans son attache. Le Roi de la Basoche faisoit frapper de la monnoie de papier doré & argenté ; mais sur-tout ce en quoi il se donnoit des airs de royauté, c'est qu'il tenoit un Conseil ou un Tribunal prétendu suprême, auquel présidoit en son nom un Chancelier, assisté de douze Maîtres des Requêtes. Il avoit un Procureur & un Avocat du Roi, des Trésoriers ou Receveurs des amendes, qui n'étoient pas sans fonctions ; car l'amende

étoit la peine la plus ordinaire à laquelle la Cour de la Basoche condamnoit ses justiciables, c'est-à-dire, les Clercs de Procureurs & d'Avocats : c'étoit de ces jeunes Praticiens qu'étoit composé tout le Royaume de la Basoche (1). Aux seizieme & dix-septieme siecles, la Basoche faisoit tous les ans des montres ou revues à cheval & à pied des troupes Basochiennes ; une partie étoit en bon équipage. La plus belle de ces cérémonies étoit celle de couper un arbre dans la forêt de Bondy, & de le venir planter devant le grand escalier du Palais le premier jour de Mai. Je me souviens de l'avoir encore vu pratiquer, & d'avoir assisté, étant fort jeune, aux Plaidoyers facétieux de la Basoche dans le temps du Carnaval. Je crois qu'à présent cette parodie de la Magistrature la plus respectable a été interdite ou est tombée d'elle-même. C'est en quelque façon dommage, parce que je peux assurer que l'esprit étoit quelquefois prodigué dans ces especes de Saturnales

(1) Un vieux Auteur remarque que quoique le Roi de la Basoche payât ses Officiers en mauvaise monnoie, ses Trésoriers ou Receveurs des amendes se faisoient payer en bonne.

Digitized by Google

du Palais; on y lançoit aussi quelquefois de rudes traits satiriques. Miraumont rapporte un Arrêt du Parlement, rendu, en 1545, en faveur de la Basoche, sur le Plaidoyer de Maître Guillaume Poyet, le même qui devint par la suite Président à Mortier au Parlement, & Chancelier de France, mais qui eut la fin la plus pitoyable. La Cour de Parlement fit alors des Réglemens pour retenir les libertés de la Basoche dans de justes bornes; ils sont imprimés. Depuis, l'on a reconnu qu'il étoit plus aisé de détruire absolument cet établissement satirique, que de le bien régler.

Je n'ai plus rien à dire du Palais, si ce n'est de prononcer le nom de la Conciergerie, triste séjour, qui sert de prison à toutes les Jurisdictions dont je viens de parler. On y voyoit encore, il y a quelques années, une tour surnommée de *Montgomery*, parce qu'elle avoit servi à renfermer le Comte de ce nom, qui avoit, par malheur, blessé à mort le Roi Henri II, & qui, quinze ans après, fut arrêté & traité comme le criminel le plus coupable de crime de leze-Majesté.

A la fin du seizieme siecle, le quartier de la Cité se bornoit encore à l'isle

Digitized by Google

du Palais. Ce n'est qu'en 1614 que l'on forma le projet de fonder, pour ainsi dire, une nouvelle ville dans l'isle, que l'on appeloit alors *Notre-Dame*, parce qu'elle appartenoit au Chapitre de la Cathédrale, & que nous nommons aujourd'hui plus communément *Isle S. Louis*. Christophe Marie fut le premier qui tenta cette grande entreprise ; & pour y réussir, le premier pas qu'il eut à faire, fut de construire deux ponts qui conduisissent de l'isle en question, d'un côté dans le quartier de la Place Maubert, & de l'autre dans le quartier Saint-Paul : ce fut par ce dernier pont que l'on commença. Louis XIII, & la Reine Marie de Médicis sa mere, en poserent la premiere pierre à la fin de cette année ; on y travailla jusqu'en 1623. Alors le sieur Marie, rebuté par bien des chicanes & des difficultés, renonça à son entreprise : elle fut reprise en 1627, & terminée enfin en 1635. On bâtit des maisons des deux côtés dans toute la longueur de ce pont, qui prit le nom de son premier Entrepreneur. A peine fut-il achevé, qu'il eut de rudes assauts à essuyer. Les débordemens de 1641, 1649, 1651 & 1656, furent très-considérables. Enfin, le premier Mars

Digitized by Google

1658, la riviere emporta deux arches du pont, & les maisons qui étoient dessus. Pendant bien des années il ne fut rétabli qu'en bois, & on fit payer aux gens qui y passoient, un péage pour sa reconstruction en pierre. Enfin on en est venu à bout, & on n'a rétabli dans cette extrémité aucunes maisons, & on n'y a point formé de banquettes. Le pont qui traverse le bras opposé de la riviere, s'appelle *de la Tournelle*, parce qu'il aboutit sur le quai, auprès de la prison de ce nom. Dès les quatorzieme & quinzieme siecles, il y avoit, à peu près dans cet endroit, un pont de bois; il étoit souvent emporté par les glaces ou les débordemens. Le sieur Marie en fit un de la même espece, mais plus solide, aussi-tôt qu'il mit à exécution son grand projet de bâtir dans l'isle. Cependant celui-là éprouva encore le même accident que les autres, en 1637. En 1654, le Prévôt des Marchands & les Echevins se chargerent de le faire construire en pierre, & il fut achevé au bout de deux ans (en 1656). Il n'a point été chargé de maisons, & a subsisté jusqu'à nos jours, moyennant quelques réparations partielles, qui n'ont point interrompu la communi-

Digitized by Google

cation avec le reste de Paris. L'Isle entiere est entourée par quatre beaux quais qui ont été successivement bâtis pendant l'espace de trente-six ans, depuis la premiere entreprise du sieur Marie, en 1614, jusqu'en 1650. Le premier qui commence à main droite, en passant du Pont-Marie dans l'Isle, & qui aboutit au pont de bois, par lequel les gens de pied passent dans l'Isle du Palais, s'appelle *le Quai de Bourbon*, du nom de la branche montée sur le trône en la personne d'Henri IV. Le second quai, qui va du Pont-Rouge au Pont de la Tournelle, s'appelle *Quai d'Orléans*, du nom de Gaston, Duc d'Orléans, frere de Louis XIII. Le troisieme, depuis le Pont de la Tournelle jusqu'à la pointe de l'Isle, fut nommé *Quai Dauphin*, parce qu'il fut construit dans le temps de la naissance de celui qui fut depuis Louis le Grand. On l'appelle plus communément *Quai des Balcons*, à cause que les maisons de ce quai en sont ornées, & qu'on y jouit d'une vue très-étendue sur la campagne : enfin le quatrieme retourne de la pointe de l'Isle jusqu'au Pont-Marie. On l'a nommé *Quai d'Anjou*, parce qu'il fut fait à l'époque de la naissance du dernier fils de

Digitized by Google

Louis XIII, que l'on nomma Duc d'Anjou, qui fut depuis Duc d'Orléans, & qui est la tige de la Maison de ce nom aujourd'hui subsistante.

L'Isle est partagée, dans sa plus grande longueur, de l'orient à l'occident, par une rue belle & droite, que l'on appelle *la rue Saint-Louis*; elle prend son nom de l'église paroissiale qui y est bâtie. Ce n'étoit originairement qu'une petite chapelle, qui n'avoit même été construite qu'au commencement du dix-septieme siecle. Elle fut dédiée à Saint-Louis; & l'Isle s'étant enfin peuplée, elle a été érigée en paroisse : mais elle resta toujours très-petite, jusqu'à ce qu'en 1664 on forma le projet de l'agrandir : le chœur fut fini en 1679. On fut ensuite assez long-temps sans travailler à la nef; on ne reprit cet ouvrage qu'en 1702 : enfin il a été fini tel qu'on le voit aujourd'hui, en 1726. L'Isle est entourée sur ses quais de très-belles maisons & en très-belle vue; malheureusement pour elles, la mode d'y loger ne s'est point encore établie parmi les gens du bon air. Celui de ces hôtels qui est dans la situation la plus agréable, est l'*Hôtel de Bretonvilliers*, bâti par un Président de la Chambre

des Comptes de ce nom. Depuis 1719, les Fermiers-Généraux l'occupent, & y ont placé des bureaux.

La petite *Isle Louviers* s'appeloit, au quinzieme siecle, l'*Isle aux Meules*, parce qu'on y amassoit du foin ; on dit que plus anciennement on l'appeloit *Isle Javiau*, qui veut dire, dans un très-vieux langage, *atterrissement* ; ce qui indiqueroit que cette isle n'est pas de tout temps dans la Seine, & qu'elle s'est formée par quelques circonstances. Le nom qu'elle porte à présent, est certainement celui d'un particulier ; mais on ne sait dans quel temps elle a commencé à le porter. En 1549, elle fut le théatre d'une grande fête que la Ville de Paris donna au Roi Henri II & à Catherine de Médicis : on y vit le simulacre de l'attaque d'un fort, & sur le grand bras de la riviere, la représentation d'un combat naval. Le local est très-bien disposé pour servir à de pareilles fêtes, à des promenades publiques, & aux récréations populaires ; mais on fait aujourd'hui de l'isle Louviers un usage bien plus utile, en la remplissant de chantiers de bois à brûler pour la consommation de Paris.

La partie de Paris qui me reste à dé-

Digitized by Google

crire s'appelle proprement la *Ville*; elle est à la rive droite de la Seine, & n'a commencé à être peuplée qu'au sixieme siecle. Alors le Roi Childebert, après avoir fondé au midi de Paris l'église de Saint-Vincent, qui depuis a pris le nom de Saint-Germain-des-Prés, en éleva également une autre au nord; c'est aujourd'hui celle de Saint-Germain-l'Auxerrois. Insensiblement il s'est formé des bourgs autour de ces deux églises; l'un a donné naissance au fauxbourg Saint-Germain, & l'autre au quartier Saint-Germain-l'Auxerrois, à présent quartier du Louvre. Un siecle après, Saint Eloi fit bâtir une chapelle, & bénit un cimetiere au lieu où est aujourd'hui l'église Saint-Paul; & il se forma un peu plus loin un bourg auquel on donna le nom de *Saint-Eloi*. Au neuvieme siecle, on bâtit encore quelques églises qui donnerent lieu à l'établissement de quelques autres villages ou bourgs, qui ne se formerent qu'en défrichant les forêts dont cette partie des environs de Paris étoit couverte. Telles sont les églises de Saint-Magloire, qui, étant devenue une abbaye, a fait appeler le bourg qui l'entouroit, *Bourg-l'Abbé*, & de Sainte-Opportune, qui a donné naissance au

quartier qui porte son nom. Au dixieme siecle, il semble qu'il y avoit déjà une enceinte qui enfermoit cette nouvelle partie de Paris au septentrion de la Cité; mais on ne sait pas précisément jusqu'où elle s'étendoit : elle avoit été faite sans doute pour réprimer les courses des Normands, & les empêcher d'arriver jusqu'au pied du Grand-Châtelet, qui étoit la vraie forteresse de l'ancien Paris, & qui défendoit le Grand-Pont. A la fin du douzieme, & dans les premieres années du treizieme, Philippe Auguste augmenta Paris, & l'entoura par-tout de murailles au septentrion, comme il avoit fait au midi. Les bornes de cette enceinte nous sont parfaitement connues; on en trouve même encore des traces en bâtissant ou fouillant dans les rues actuellement pratiquées sur ces anciens murs. Pour bien juger de l'étendue de cette enceinte, il suffit d'indiquer les sept portes par lesquelles on en sortoit, & les sept fauxbourgs auxquels ces portes aboutissoient. La porte la plus orientale étoit située à peu près sur ce que l'on appelle aujourd'hui le *Quai des Célestins & le Port Saint-Paul.* Il y avoit en dehors une grosse tour que l'on appeloit *Tour de Billy*. La porte se nomma *Porte*

Digitized by Google

des Barrés, parce que les Carmes demeurerent d'abord auprès de cette porte, en dedans de la ville, où est aujourd'hui le couvent de l'*Ave-Maria.* Plus loin, étoit la Porte *Baudais*, dont le nom reste à la Place *Baudoyer*, près S. Gervais. Elle conduisoit à la Culture Ste. Catherine, espece de fauxbourg, dont faisoit partie le lieu où est aujourd'hui située la Place Royale. Suivant toujours les murailles, on trouvoit la *Porte Barbette*, dont le nom est demeuré à une rue du Marais : on appeloit effectivement *Marais*, un assemblage de maisons, de jardins, de clos de vignes qui étoient par delà, & que nos ancêtres appeloient des *Courtilles*. La quatrieme Porte s'appeloit de *S. Martin*, parce qu'elle conduisoit au prieuré de Saint-Martin-des-Champs, qui étoit bien au dehors de la ville. La cinquieme, la *Porte aux Peintres*, par où l'on alloit à Saint-Denis & aux différens bourgs qui étoient sur le chemin, & dont la plupart sont aujourd'hui partie de Paris même. La sixieme, la Porte *Montmartre*, bien plus rapprochée alors du centre de Paris qu'elle ne l'est aujourd'hui, mais qui conduisoit également à Montmartre, en passant par différentes cultures ou bourgs dont j'aurai occasion de parler. Enfin la

Digitized by Google

Porte du Louvre, défendue par la grosse tour de ce nom, qui se trouvoit sur la rive septentrionale de la riviere, vis-à-vis celle de Nesle, comme celle de Billy, vis-à-vis celle de la Tournelle. En 1356, on fit encore, à l'occasion de la guerre des Anglois, une nouvelle fortification plus étendue autour de la ville, & peu s'en falloit que cette enceinte ne renfermât tout ce qui est encore aujourd'hui marqué par les remparts. Le terrein où est à présent l'Arsenal, y fut compris. Les Portes Saint-Antoine, du Temple, Saint-Martin & Saint-Denis, se trouvoient à la même place qu'elles occupent encore : mais, en partant de là, la Porte Montmartre étoit bien plus rapprochée, & cette enceinte traversoit ce qui forme aujourd'hui la Place des Victoires, le Palais Royal, & aboutissoit à la riviere, en passant derriere Saint-Thomas du Louvre. Au seizieme siecle, sous le regne de Charles IX, elle fut agrandie; depuis, la Porte Saint-Denis, les environs de Saint-Joseph & de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle y furent compris; enfin on y fit entrer la butte & l'église de Saint-Roch, qui devint succursale de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Digitized by Google

La Porte Saint-Honoré fut portée à l'endroit à qui l'on donne encore aujourd'hui ce nom, le matériel de la porte même subsistoit il n'y a pas plus de cinquante ans. Sous le brillant regne de Louis XIV, on s'est occupé de remplir de beaux édifices l'intérieur de cette partie de Paris; on y a percé de nouvelles rues; mais les limites de la ville, proprement dites, ne sont point changées, & se trouvent marquées par le rempart qui sépare la ville des fauxbourgs, au lieu que, du côté méridional, les nouveaux remparts enveloppent les fauxbourgs, dont rien ne marque la séparation avec l'Université. Pendant le regne de Louis XV, & depuis, les fauxbourgs se sont infiniment étendus, peuplés & embellis; mais chacun d'eux appartient toujours au quartier de la ville dont il est voisin; & la division de Paris en vingt quartiers, fixée sous le regne de Louis XIV, n'est point encore changée. J'en ai parcouru six en visitant, d'après nos anciens Auteurs, l'Université, le fauxbourg Saint-Germain & la Cité. Il m'en reste quatorze à décrire, dont huit ne sortent point des limites de la ville, & six s'étendent dans les fauxbourgs; je commencerai par les premiers.

Digitized by Google

Celui de *Saint-Jacques de la Boucherie* s'étend du midi au septentrion, depuis les bords de la riviere de Seine, vers le quai de Gêvres, entre les rues de Saint-Denis & de Saint-Martin, jusqu'à celle aux *Ours*. Le premier bâtiment remarquable est le *Grand Châtelet*. J'ai déjà eu souvent occasion de dire que c'étoit la forteresse qui défendoit l'ancienne Cité de Paris, & le passage du grand Pont qui y communiquoit. Nos Auteurs du seizieme siecle, tels que Corrozet, Malingre, Belleforet & autres, font honneur à César de sa construction, & se fondent sur ce que l'on lisoit sur un des murs de la principale tour, *Tributum Cæsaris*; ce qui semble indiquer que c'étoit là qu'autrefois les Parisiens payoient le tribut aux Empereurs Romains, & que l'on y voyoit une chambre que l'on appeloit la *chambre de César*. Ces preuves ne sont pas bien concluantes; mais il est certain que, dès le temps de la premiere Race de nos Rois, le Châtelet étoit regardé comme une citadelle qui contenoit en même temps les habitans de la ville au dedans, & en imposoit aux ennemis du dehors. Le rivage qui étoit au pied & à côté du Pont, s'appeloit l'*Apport-Paris*, parce que c'étoit là où s'arrêtoient

Digitized by Google

toutes les marchandises qu'on vouloit faire entrer dans Paris. Il paroît que, vers le neuvieme siecle, cette fortification fut ruinée par les Normands, & qu'elle fut rétablie ensuite plus solidement, & tout-à-fait en pierre. On croit que la maison commune des Citoyens de Paris, que l'on appeloit le *Parloir aux Bourgeois*, y a été autrefois. Mais ce qui est bien plus constant, c'est que de tout temps la jurisdiction ordinaire y a été établie, & en a même pris son nom. D'abord les Rois mêmes en personne, ensuite les anciens Comtes de Paris y rendirent la justice. Ceux-ci étant montés sur le trône en la personne de Hugues Capet, commirent des Vicomtes, & ensuite des Prévôts, pour la rendre en leur nom. Il est certain que ces Prévôts s'établirent au Châtelet, & qu'eux & leurs successeurs y ont demeuré jusqu'au quinzieme siecle; mais il paroît qu'ils changerent de nature au treizieme. Les premiers étoient des especes de Fermiers du Roi, qui percevoient les droits au nom du Monarque, & vexoient étrangement les habitans. Les jugemens qu'ils rendoient n'étoient que des Ordonnances pour obliger les justiciables de payer; & comme les amendes étoient à

Digitized by Google

leur profit & entroient dans le produit de leur ferme, ils les multiplioient tant qu'ils pouvoient : c'eſt ce que l'on appeloit les *Baillis* ou *Prévôts-Fermiers*. Saint Louis arrêta cet abus, & choiſit pour Prévôt un honnête homme, dont la mémoire eſt encore connue & révérée au Châtelet; ce fut *Etienne Boileve*, communément appelé *Boileau*, auquel on doit les premiers ſtatuts des arts & métiers, & pluſieurs ſages réglemens concernant la juriſdiction du Châtelet. On prétend que de ſon temps Saint Louis venoit quelquefois juger avec lui ſes ſujets au Châtelet. On peut bien croire que, dans ce cas, les jugemens étoient ſans appel. Dans les cas ordinaires, & lorſque le Prévôt jugeoit ſeul, on en appeloit au Roi & au Parlement; mais cela arrivoit rarement, & dans des affaires tout-à-fait majeures. Depuis Philippe le Bel, ces appels devinrent plus communs, & ils ſont enfin devenus d'un uſage preſque habituel. Les Prévôts, depuis Etienne Boileau juſqu'au temps de Philippe le Bel, ont jugé ſeuls; mais enſuite il leur fut permis d'avoir un Lieutenant. Pendant le cours du quatorzieme ſiecle, le Tribunal du Châtelet ne fut compoſé que de ces deux Officiers, dont

Digitized by Google

le second ne jugeoit qu'en l'absence du premier; mais, au quinzieme, le Prévôt abandonna au Lieutenant le soin de toutes les affaires; &, dès le commencement du seizieme, la place de Prévôt fut réduite à des prérogatives purement honorifiques. Louis XII, & ensuite François I, nommerent des Gouverneurs de Paris qui eurent le commandement du militaire; ainsi le Prévôt de Paris a été successivement dépouillé de toutes ses fonctions. On a été forcé de multiplier le nombre de ses Lieutenans & des différens Officiers de sa Jurisdiction; & ces Charges ayant été rendues vénales, comme toutes les autres, le Prévôt n'a conservé la disposition d'aucune. Cependant il a demeuré au Châtelet jusqu'à l'an 1454, qu'il lui fut permis de se loger où il le jugeroit à propos, & on lui assigna sur le Domaine de la Ville cent francs par an pour son logement; mais si le Prévôt n'y loge plus, au moins la Jurisdiction y tient-elle toujours ses séances. Lorsqu'Henri II créa des Présidiaux pour tout le royaume, il en établit un à Paris, & il fut réuni à la Justice du Châtelet : mais le Prévôt de Paris n'a rien de commun avec le Présidial; & les jugemens Présidiaux ne sont point intitulés de son

Digitized by Google

nom, comme tous les autres actes de la Justice du Châtelet. L'exercice de la Jurisdiction civile & criminelle a entraîné la nécessité d'établir des prisons dans le Châtelet même; & toutes les fois qu'on a été obligé d'y faire des réparations, on s'est particuliérement occupé du soin d'y mettre en sûreté un grand nombre de prisonniers. Les plus grandes réparations que l'on ait faites au Châtelet, furent commencées en 1460, & ne furent finies qu'en 1506. Pendant qu'on y travailla, le Prévôt de Paris & sa Jurisdiction tinrent leurs séances au Louvre. Cent cinquante ans après, il fallut y travailler encore, & depuis 1657 jusqu'en 1660, le Grand Châtelet tint ses séances aux Grands Augustins. En 1662, Louis XIV résolut de faire faire de grandes améliorations & augmentations à ce bâtiment; cependant on n'y travailla qu'en 1684: mais enfin on en vint à bout, au moyen de la destruction de l'ancienne église Saint-Leufroy, & de l'acquisition de quelques maisons voisines. On a élevé à la place un bâtiment d'architecture assez moderne, mais assorti à l'usage que l'on vouloit en faire. Le premier étage est en salles d'audience & de travail pour les Magistrats; les haut, en dépôts

Digitized by Google

de papiers pour les Greffes, & destiné à différens Officiers subalternes; le bas est toujours pour les prisons. Dans le même goût, on a tiré, autant qu'on a pu, parti des vieux bâtimens qu'il étoit impossible de détruire. La chapelle Saint-Leufroi, qui a été démolie pour ces augmentations, étoit très-ancienne; elle tiroit son nom de ce que les reliques de Saint Leufroi y avoient été d'abord déposées au neuvieme siecle. Elles ont été ensuite transportées dans l'Abbaye de Saint-Germain-des Prés, où elles sont encore. La chapelle Saint-Leufroi étoit devenue une espece de succursale de Saint-Germain-l'Auxerrois, qui la faisoit desservir par des Prêtres. Une partie des Bénéficiers de cette église sont aujourd'hui les Chapelains du Châtelet, chargés de dire la Messe, tant dans les salles supérieures, qu'aux prisonniers.

Les principales salles que l'on trouve dans le Châtelet, sont aujourd'hui le *Parc Civil*, qui est la Grand'Chambre d'Audience du Châtelet. Le Prévôt de Paris y préside quand il le juge à propos, le Lieutenant Civil habituellement, & c'est toujours lui qui prononce, d'après l'avis des Conseillers. La Chambre du Conseil, où se traitent les affaires de rapport, & où la

Compagnie s'assemble quelquefois tout entiere pour celles qui lui sont communes; l'Audience présidiale, tenue ordinairement par un des Lieutenans Particuliers du Châtelet, qui exercent les Charges de Présidens; les Chambres de l'Audience & du Conseil de la Police, dans lesquelles le Lieutenant Général de Police, dont la Charge n'a été instituée que sous le regne de Louis XIV, juge, à la charge de l'appel au Parlement, en qualité de second Lieutenant du Châtelet. Mais d'ailleurs ce Magistrat a des fonctions plus importantes, qu'il remplit en vertu de commissions particulieres ou d'ordres émanés du Roi même, & dont il ne rend compte qu'à Sa Majesté ou à ses Ministres; la Chambre du Conseil, & celle de l'Audience criminelle, à laquelle préside le Lieutenant Criminel, qui est le troisieme Lieutenant du Châtelet. Il ne juge jamais qu'à la charge de l'appel, excepté dans les cas présidiaux & dans ceux prévôtaux; alors, c'est sur le rapport des procédures commencées par différens Prévôts de Robe-Courte, tels que le Lieutenant Criminel de Robe Courte, le Prévôt de l'Isle de France, & le Chevalier du Guet. Le Parquet du Châtelet est com-

Digitized by Google

posé de trois Avocats du Roi & d'un Procureur du Roi ; celui-ci a d'ailleurs une Chambre particuliere, où il juge en premiere instance les affaires des communautés d'arts & métiers, qui sont sous sa police particuliere. Au dessous des grands Juges du Châtelet, on en a établi un plus petit, que l'on nomme *Juge-Auditeur*, qui décide de très minces affaires, dans lesquelles il ne s'agit pas de plus de cinquante francs au principal. Cette Jurisdiction est fondée sur cette maxime du Droit Romain, *de minimis non curat Prætor. Le Prêteur ne se mêle point des bagatelles.* Enfin, les Clercs du Châtelet ont eu, à l'imitation de ceux du Parlement, une Basoche ; mais elle est tombée encore bien plus promptement que l'autre, ayant bien moins de titres pour subsister.

Les Conseillers au Châtelet sont au nombre de plus de cinquante, & cette augmentation de Charges a son origine dans le doublement que l'on voulut faire sous le regne de Louis XIV, du Châtelet en deux Tribunaux, qu'on appela l'*ancien & le nouveau Châtelet*, & qui devoient partager la Jurisdiction de Paris. Il y eut alors, pendant quelques années, deux

Digitized by Google

Lieutenans Civils, deux Lieutenans Criminels, deux Lieutenans Particuliers, & deux Procureurs du Roi, mais un ſeul Lieutenant de Police. Cet arrangement, aſſez mal imaginé, ne dura que peu d'années; mais les Charges doubles ont ſubſiſté, à l'exception du Lieutenant Civil, du Lieutenant Criminel & du Procureur du Roi. Les Officiers de Juſtice du Châtelet, indépendamment des Lieutenans, des Conſeillers, & d'un grand nombre de Greffiers, ſont quarante-huit Commiſſaires qui ſont employés pour appoſer les ſcellés, tant après décès, qu'en cas de banqueroutes & de décret. Ils font les premieres procédures criminelles & les enquêtes ordonnées dans des cauſes purement civiles, & ils veillent au maintien de la Police, chacun dans le quartier où il réſide; mais quant à ces dernieres fonctions, ils les partagent à préſent avec un nombre d'Officiers de Robe Courte de nouvelle inſtitution, dont les uns s'appellent *Inſpecteurs de Police*, & les autres *Exempts*, parce qu'ils ſont attachés à différentes Compagnies chargées de la garde & de la ſûreté de Paris.

Les Notaires n'ont rang au Châtelet qu'après les Commiſſaires; cependant leurs

Digitized by Google

Charges ſont infiniment plus conſidérables & plus cheres. Ils ſont au nombre de cent treize. Leurs actes, pour être rendus exécutoires, ſont mis en groſſe ſur du parchemin, & intitulés du nom du Prévôt de Paris.

Il y a cent vingt Huiſſiers-Commiſſaires-Priſeurs du Châtelet, qui peuvent ſeuls faire les eſtimations & ventes publiques de biens meubles, vingt Huiſſiers-Audienciers, un grand nombre d'Huiſſiers à cheval qui peuvent exploiter partout le royaume, & des Huiſſiers à verge, dont les fonctions ſe bornent au reſſort du Châtelet. Enfin, deux cent trente-ſix Procureurs, qui tous trouvent moyen de vivre, & pluſieurs fort à leur aiſe. Ces différens genres d'Officiers forment des communautés particulieres, qui ont leurs Chambres d'aſſemblée au Châtelet. Il ſeroit poſſible d'entrer dans bien plus de détails ſur ce que renferme la maſſe du grand bâtiment du Châtelet. En 1320, le Parlement fit un exemple terrible d'un Prévôt de Paris qui ſe trouva coupable de s'être laiſſé corrompre, pour ſubſtituer un innocent à la place d'un coupable convaincu d'un crime capital. Celui qui avoit échappé au ſupplice ayant eu l'imprudence de ſe

Digitized by Google

montrer, & ayant été repris, l'on éclaircit le fait, & le Prévôt, qui s'appeloit *Henri Capperel*, fut pendu & étranglé à la place même où il avoit fait pendre l'innocent, avec cette inſcription tirée du Nouveau Teſtament : *Incidit in foveam quam fecit*, il eſt tombé dans la foſſe qu'il avoit creuſée lui-même.

Derriere le Grand Châtelet eſt la grande boucherie, que l'on voit aujourd'hui avec étonnement placée au centre de la ville, & qui ne peut qu'infecter un quartier auſſi peuplé & auſſi ſerré que celui-là ; mais il faut remarquer que Paris ayant été autrefois borné à la Cité, les boucheries dont nous parlons étoient alors hors de la ville. De toute ancienneté, il y avoit des étaux adoſſés aux murs du Grand Châtelet. Sous les premiers de nos Rois de la ſeconde Race, il y eut pluſieurs arrangemens faits concernant ces boucheries. Sous Louis le Jeune & Philippe Auguſte, on acheva d'y tranſporter celles qui étoient dans la Cité. Une partie de ces maiſons & étaux appartenoient aux Religieuſes de Montmartre, qui les vendirent ou louerent, &, en quelque façon, inféoderent à quelques familles de Paris. Les choſes reſterent dans cet état juſqu'au com-

mencement

Digitized by Google

mencement du quinzieme siecle; alors les principales familles de Bouchers s'étant jointes aux rebelles qui troublerent si malheureusement le regne de Charles V & celui de son fils Charles VI, ce dernier Monarque irrité contre eux, ordonna, en 1416, que la grande boucherie de l'Apport-Paris seroit entiérement démolie, & on en construisit quatre à la place. Deux ou trois ans après, on la rétablit, sans préjudice de deux ou trois autres des nouvelles. Elle n'a jamais depuis cessé d'exister; mais n'étant plus unique, elle a été moins fréquentée. C'est de cette boucherie qu'étoient propriétaires les quatre anciennes familles des Bouchers de Paris, si connues dans la Bourgeoisie de cette ville; les *Goix*, les *Ladehors*, les *Thibert* & les *Saint-Yon*.

Avant de nous éloigner davantage du bord de la riviere, il faut dire un mot de la rue & du quai de Gêvres, que l'on trouve entre les deux Ponts au Change & Notre-Dame, mais dont l'établissement ne remonte pas plus haut que le dix-septieme siecle, puisque ce n'est qu'en 1642 que le Roi Louis XIII permit au Marquis de Gêvres, depuis Duc, de faire arranger ce quai, d'y faire bâtir des maisons, & de

Digitized by Google

les louer à son profit. Le Marquis ayant transporté son droit à différens particuliers, ce plan a été exécuté. Du côté de la riviere, ce ne sont que des échoppes fort étroites; le quai entier forme une galerie couverte, dont les extrémités ont été de nos jours fermées par des grilles. L'église de *Saint-Jacques de la Boucherie*, principale paroisse de ce quartier, est d'une origine ancienne, mais dont l'époque est très-difficile à fixer. Elle étoit paroisse au douzieme siecle, dès le regne de Philippe Auguste; il paroît aussi qu'elle étoit alors dépendante du prieuré de Saint-Martin-des-Champs; la cure est encore à la nomination du Prieur. Le voisinage de la grande boucherie lui a fait donner le surnom qu'elle porte, pour la distinguer d'ailleurs de quelques églises dédiées au même Saint Apôtre. L'église actuelle est des quatorzieme & quinzieme siecles, & achevée au commencement du seizieme. Tout le monde sait que, vers l'an 1400, le fameux Nicolas Flamel fit de grands dons à cette église, & contribua à sa construction. Il n'y a presque aucune église dans Paris où il y ait autant de confréries que dans celle-ci. La principale est celle des Bouchers de la grande boucherie

Digitized by Google

de l'Apport-Paris, qui se vante d'avoir été autrefois la seule où l'on tuât des bœufs; tandis que les moutons étoient abandonnés aux boucheries du second ordre. Quatre autres Corps d'Arts & Métiers ont aussi leurs confréries à Saint-Jacques de la Boucherie; savoir, les Armuriers, qui ont pour Patron Saint Georges; les Bonnetiers, qui se sont dévoués à Saint Fiacre; les Eperonniers à Saint Leu & Saint Gilles, & les Clouтiers à Sainte Reine.

Au coin de la rue Saint-Denis & de celle des Lombards, est l'*hôpital Sainte-Catherine*, qu'on appeloit anciennement l'*hôpital des pauvres de Sainte-Opportune*. Il étoit certainement connu aux douzieme & treizieme siecles; mais on ne sait quand il a commencé. Il est desservi par des Sœurs hospitalieres qui suivent la regle de Saint Augustin. Elles reçoivent & hébergent pendant quelques jours les femmes & les filles qui ne savent que devenir en arrivant dans Paris, & pratiquent quelques autres œuvres de charité. Malheureusement les ressources que fournissent ces Sœurs, sont trop passageres & trop bornées. Leur petite chapelle a

Digitized by Google

été dédiée à Sainte-Catherine dès le treizieme siecle.

La *rue Saint-Denis* est si considérable, qu'on ne l'appeloit, lorsqu'elle a commencé à être enfermée dans la ville, que la *grande rue de Paris*. Celle *des Lombards* s'est appelée autrefois *rue de la Buffleterie* & *de la Pourpointerie*, parce qu'on y faisoit des buffles, & qu'il y avoit grand nombre de Tailleurs. Elle prit le nom de *rue des Lombards*, parce qu'il s'y étoit établi beaucoup d'Italiens qui faisoient le commerce de l'épicerie. Il y a encore aujourd'hui grand nombre de boutiques de ce genre de marchandise, dont les sucreries & confitureries font partie. On remarque qu'aux treizieme & quatorzieme siecles, les Lombards, sous prétexte de venir à Paris vendre leurs épiceries, y faisoient la banque, & même y pratiquoient l'usure. Ils parurent si suspects, qu'en 1268 Saint Louis les chassa de Paris; son fils Philippe le Hardi renouvella cette Ordonnance six ans après, en 1274. Cependant, comme ils étoient nécessaires à Paris, ils y revinrent; mais, en 1330, il y eut encore de nouvelles plaintes d'usure formées con-

Digitized by Google

tre eux. En 1350, on déclara que de tout ce qui leur paroissoit dû, il n'en seroit payé que les trois quarts, ensuite la moitié; & enfin, en 1360, leurs créances furent déclarées nulles, comme usuraires. Tous ces gens-là demeuroient dans la rue des Lombards. Ils prêtoient aussi sur gages: de là vient qu'on a donné le nom de *Lombards* aux premiers établissemens faits dans le goût de ceux que nous nommons aujourd'hui *Monts-de-Piété*.

La petite église paroissiale de *Saint-Josse* est dans la rue *Aubry-le-Boucher*; on prétend qu'au septieme siecle c'étoit un hôpital. Elle fut ensuite succursale de la paroisse Saint-Laurent; elles étoient l'une & l'autre hors de la ville. Philippe Auguste ayant fait une nouvelle enceinte à Paris, Saint-Josse s'y trouva renfermé, tandis que Saint-Laurent en étoit encore éloigné. La premiere fut érigée en paroisse: le Curé est à la nomination du Prieur de Saint-Martin-des-Champs. Elle n'a que peu d'étendue; l'église elle-même est très-petite; elle a été rebâtie en 1679.

L'église collégiale du *Saint-Sépulcre* a sa principale entrée dans la rue Saint-Denis. Elle fut fondée au commencement du quatorzieme siecle par Louis de Bour-

Digitized by Google

bon, petit-fils de S. Louis, & plusieurs autres Seigneurs & particuliers qui, ayant fait le pélerinage de Jérusalem, ou voulant le faire, établirent un hôpital pour les Pélerins qui auroient la même dévotion. Ce fut en 1326 que l'on posa la premiere pierre de l'église, qui, au reste, a été achevée après beaucoup de temps & avec lenteur : & ce dont on s'occupa avec plus de zele, ce fut de l'établissement des Chapelains nécessaires pour desservir cette église. On vouloit d'abord en faire une paroisse ; mais on trouva de grandes oppositions de la part de celle de Saint-Merry, dans l'étendue de laquelle étoit la nouvelle église. Il y eut ensuite de nouvelles difficultés pour ériger les Chapelains en Chanoines. Ceux de Saint Merry ne voulurent pas le souffrir ; & comme cette collégiale étoit fille du Chapitre de Notre-Dame, ce grand Chapitre prit son parti. Cependant tous ces embarras furent dissipés en 1415. Les Chanoines furent établis au Saint-Sépulcre par ceux de la cathédrale même, & il devint collégiale, fille de Notre-Dame, comme Saint-Merry. Il y eut, & il y a encore douze Chanoines, dont un fait les fonctions curiales, mais

Digitized by Google

seulement dans le cloître. Les Chanoines ont sous eux douze Chapelains : tous ces bénéfices sont à la nomination de différens Chanoines de Notre-Dame, chacun à leur tour. Au reste, l'hospitalité n'y a jamais été exercée. Le portail & les vitraux de l'église sont du quatorzieme siecle ; le premier passe pour un beau morceau d'architecture gothique.

Un peu au dessus & dans la même rue, est le couvent des Religieuses de *Saint-Magloire*. C'étoit anciennement une chapelle dépendante de l'abbaye de Sainte-Aure, fondée par Saint Eloi. Ce monastere de filles ayant été changé en prieuré d'hommes qui possédoient la châsse de Saint Magloire, & qui en prirent le nom, ces Moines choisirent quelques Religieux pour desservir la chapelle de Saint-Georges. Au douzieme siecle, toute la communauté s'y transporta avec les reliques du Saint ; elle y est restée jusqu'en 1572. Leur église servoit en même temps de succursale pour les habitans des environs, qui dépendoient de la paroisse Saint-Barthélemi, dans la Cité, dont ils étoient trop éloignés : cette succursale fut séparée dans le siecle suivant, & j'en parlerai dans un moment ; mais la

Digitized by Google

communauté de Moines Bénédictins y resta sous la conduite de son Abbé (1). Au milieu du seizieme siecle, on jugea à propos d'unir le titre abbatial à l'évêché de Paris. En 1572, on transfera les Religieux, de leur ancien couvent dans le fauxbourg Saint-Jacques; ils emporterent avec eux la châsse de Saint-Magloire, & l'ancienne église de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, où on les établit, en prit le nom. C'est aujourd'hui le séminaire de ce nom. Au dix-septieme siecle, on substitua aux Moines, des Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire. Les Religieuses qui ont pris, en 1572, la place des Moines de Saint-Magloire, dans la rue Saint-Denis, étoient originairement des Pénitentes ou filles repenties. Dès le treizieme siecle, elles avoient été fondées dans la censive de Saint-Martin-des-Champs, & réunies au nombre de plus de deux cents. En 1360, lorsqu'on fit une nouvelle enceinte de Paris, on fut obligé d'abattre leur maison, & de les transporter dans la rue Saint-

(1) La Seigneurie de l'abbaye de Saint-Magloire étoit alors si étendue, qu'elle avoit donné son nom à un bourg ou fauxbourg que l'on appeloit le *Bourg-l'Abbé*, & ce nom est resté à une rue de ce quartier-là.

Digitized by Google

Denis, où elles occuperent un hôpital, qui, à cause d'elles, prit le nom de couvent des *Filles-Dieu.* Le Roi Charles VIII, à la fin du quinzieme siecle, les déplaça encore, & leur substitua des Dames Religieuses de l'Ordre de Fontevrault, qui possedent à présent cette maison. Les malheureuses Pénitentes étoient sans asile; mais le bon Roi Louis XII, sentant l'utilité d'un établissement de cette espece, les établit dans un hôtel qui lui appartenoit avant qu'il montât sur le trône. Il étoit situé près Saint-Eustache. Le Pape soumit ces pauvres filles à la Regle de Saint Augustin; & l'Evêque de Paris leur donna des Réglemens, dans lesquels il est dit que ce sont des *pécheresses qui, toute leur vie, ont abusé de leur corps, & à la fin sont tombées en mendicité.* Elles resterent dans cet hôtel jusqu'en 1572: alors Catherine de Médicis jugeant à propos de faire un palais pour elle, non seulement de ce qui restoit de l'hôtel d'Orléans, mais de la partie qu'occupoient les Repenties, elle les transféra à S. Magloire, à la place des Religieux, qu'elle envoya, comme je viens de le dire, au fauxbourg Saint-Jacques. Ce couvent ne fut pas long-temps dans cet endroit, sans changer ab-

Digitized by Google

solument de forme & de destination. La Reine y envoya huit Religieuses Bénédictines de Montmartre, pour les réformer; & elles quitterent la Regle de Saint Augustin, pour prendre celle de Saint Benoît; elles furent rentées, au lieu de vivre d'aumônes & de quêtes, & s'assujettirent à une clôture exacte; enfin ce couvent fut mis sur le pied de tous les autres de Paris, & on n'y admit plus que des filles honnêtes : tel est le dernier état des choses. On les appelle toujours *Filles de Saint-Magloire*. Leur église est bâtie dans un goût d'architecture gothique assez élégant; mais les Religieuses, dont la communauté est devenue très-nombreuse, en ayant pris la plus grande partie pour leur chœur, elles n'en ont laissé que la moindre au Public. On y remarque un assez beau tombeau, dont les sculptures sont de Jean Gougeon, qui a travaillé celles de la Fontaine des Innocens; il est élevé à un M. Blondeau, Intendant des Finances, mort en 1555. Il y avoit, au seizieme siecle, beaucoup de confréries dans cette église; on y remarquoit celle des Fabricans de cartes, qui ont pour Patron les Trois-Rois; des Tueurs de pourceaux, ou Chaircuitiers, qui réverent Saint Antoine, Er-

Digitized by Google

mite; des Faïanciers, dont la fête étoit le jour de l'Annonciation, & enfin des Ravaudeurs & Ravaudeuses, qui ont pris pour Patron Saint Roch.

La derniere église de ce quartier est la paroisse de *Saint-Leu* & *Saint Gilles*, dont les habitans ont autrefois dépendu de la paroisse Saint-Barthélemi, dans la Cité. L'éloignement où ils en étoient les engagea à établir une espece de succursale dans une chapelle de l'église de l'abbaye Saint-Magloire. Au quatorzieme siecle, on sépara la chapelle de Saint-Gilles & Saint-Leu, de l'église Saint-Magloire, & on la bâtit où elle est à présent. Enfin, au commencement du dix septieme siecle, le Cardinal de Gondy, Evêque de Paris, l'érigea tout-à-fait en cure. Elle fut alors agrandie & ornée, & on y a encore fait des réparations & des embellissemens en 1727. La confrérie des Maquignons, ou Marchands de chevaux, qui ont pour Patron Saint Eloi, étoit dans cette église au seizieme siecle. On y voit à présent sur le grand autel un bon tableau représentant la Cène; on doit aussi y remarquer le tombeau de Madame de Lamoignon, mere du fameux Premier Président de ce nom. Elle mourut en 1677; son épitaphe

Digitized by Google

a été composée par son fils, dont le cœur est auprès du corps de sa mere; plus bas, est celui de son petit-fils. On invoque Saint Leu pour les enfans en chartre, & l'on croit que c'est à cause de cela que ce Saint a eu la préférence sur Saint Gilles, qui étoit le premier Patron de la premiere chapelle. C'est même par rapport aux petits enfans, qu'on l'appelle *Saint Leu*, car son vrai nom est *Saint Loup*, en latin *Lupus*, & il étoit Evêque d'Auxerre.

La rue aux *Oues*, ou aux *Oies*, est la derniere de ce quartier: on sait que son nom vient du grand nombre des Rôtisseurs qu'il y a eu de tout temps, & que ceux du treizieme siecle, temps où elle a commencé à porter ce nom, faisoient sur-tout un grand commerce d'oies rôties. C'est dans cette rue, au coin de celle nommée *Salle-au-Comte*, que l'on voit l'image de Notre-Dame, fameuse pour avoir été, en 1418, frappée d'un coup de couteau par un soldat Allemand, qui avoit, dit-on, perdu son argent au jeu. On prétend que l'image de la Sainte Vierge versa aussi-tôt du sang; que le peuple, témoin de ce miracle, arrêta le coupable, & le conduisit devant le Chan-

Digitized by Google

celier de Marle, qui demeuroit dans ce quartier-là. Ce suprême Magistrat lui fit aussi-tôt son procès, & il fut puni du dernier supplice. L'image miraculeuse fut portée dans l'église du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, où on la voit encore, avec un tableau qui représente les circonstances du fait. On a placé une autre statue de la Sainte Vierge dans une niche assez ornée, au même endroit où étoit la premiere. On est persuadé que ce fut le 3 Juillet que se passa cet événement; en conséquence, les Bourgeois des rues circonvoisines se cotisent pour donner ce jour-là une fête, dans laquelle il est, depuis long-temps, d'usage de brûler, au milieu d'un grand feu d'artifice, la représentation d'osier du soldat sacrilége. Il y a quelques années que l'on s'étoit avisé de revêtir ce manequin de l'uniforme des troupes Suisses au service de France; mais ces braves Militaires, s'en étant plaints avec raison, on a mis ordre à cet abus; on a même, pendant quelque temps, défendu le feu d'artifice, par la crainte des accidens. Le nom de la rue Salle-au-Comte vient de ce que le Comte Renaud de Dammartin avoit autrefois son hôtel dans ce canton-là; mais le Roi Philippe le Bel

Digitized by Google

l'ayant fait démolir, on perça la rue tout à travers du lieu où étoit la principale salle de la maison du Comte.

En suivant le cours de la riviere, & prenant à main droite, en sortant du Grand Châtelet, on trouve le quartier *Sainte-Opportune*, enfermé entre la riviere, la rue du Roulle, celles de Saint-Honoré, de la Féronnerie, & la rue Saint-Denis. Ce quartier ne contient qu'une seule église paroissiale & collégiale, celle de *Sainte-Opportune*. Elle doit sa fondation aux reliques de sa Patrone, qui furent apportées à Paris, au neuvieme siecle, par Hildebrand Evêque de Séez. Ce Prélat, fuyant la fureur des Barbares, fut reçu à Paris, & plaça la châsse de la Sainte dans une chapelle appelée *Notre-Dame des Bois*, située hors de la ville, & au lieu même où est aujourd'hui l'église dont je vais parler. Sainte Opportune étoit Abbesse d'Almeneche en Normandie ; cela fut cause que l'on établit une abbaye de Religieuses au lieu où furent déposées ses reliques. Mais, du temps de Louis le Gros & de Louis le Jeune, il y avoit déjà à leur place des Prêtres séculiers, ou espece de Chanoines qui possédoient des prés & des terres qui s'étendoient du côté de Montmar-

tre. Il paroît que la châsse de Ste. Opportune faisoit alors de grands miracles. Cependant il n'y avoit, pour desservir cette église, que quatre Chanoines qui faisoient alternativement les fonctions de Curé, car elle étoit déjà paroisse. Au commencement du treizieme siecle, il fut décidé que ce seroit toûjours le Chefecier ou premier Dignitaire qui rempliroit ces fonctions. Dans le courant du même siecle, le Chapitre fut doublé; des quatre prébendes on en fit huit, & les quatre Chapelleneis ou semi-prébendes furent portées au même nombre. Cependant le Chapitre fut soumis en quelque maniere à celui de Saint-Germain-l'Auxerrois, parce que la plus grande partie des terres qui lui appartenoient étoient situées sur la censive de cet ancien Chapitre, aujourd'hui réuni à celui de Notre-Dame. La collégiale de Sainte-Opportune est traitée de Fille de M. l'Archevêque. L'église actuelle n'est pas belle, & sa construction paroît être des treizieme & quatorzieme siecles. La paroisse est de peu d'étendue, ne renfermant qu'une trentaine de maisons. Il y avoit, au seizieme siecle, des confréries considérables, telles que celle des Chapeliers qui ont pour Patron

Digitized by Google

Saint Michel; les Potiers d'étain, Saint Fiacre, & les Brodeurs, la Chandeleur. Après Sainte-Opportune, il n'y a dans tout ce quartier d'autre église que la *chapelle Saint-Eloi*, qui appartient aux *Orfévres*. C'est un hôpital fondé, dès le treizieme siecle, par les Orfévres déjà riches, & qui voulurent avoir un établissement à part, pour y prendre soin de leurs ouvriers malades. En 1403, ils obtinrent la permission d'y construire une chapelle & d'y faire dire la Messe. Insensiblement ils y ont formé un petit Clergé, composé de cinq ou six Ecclésiastiques, & ils ont acquis autour plusieurs maisons destinées à loger de vieux Maîtres infirmes, leurs femmes & leurs veuves. Les bénéfices sont à la nomination des Gardes en charge du Corps de l'Orfévrerie, & doivent toujours être donnés à des Ecclésiastiques fils de Maîtres.

Auprès de cette chapelle, en s'étendant vers la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, est le *Grenier à Sel*, ou dépôt du sel qui se distribue dans Paris; il étoit d'abord placé dans une petite rue, derriere le Châtelet, qui a retenu le nom de rue de la *Saunerie*; de là, il s'est rapproché dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois; enfin

ce

Digitized by Google

ce n'est que depuis 1698 qu'il s'est établi en cet endroit, dans une grande maison achetée de l'abbaye de Joyenval, unie à l'évêché de Chartres. C'est là que tient ses séances la petite Jurisdiction du Grenier à Sel, composée de deux Présidens, de quelques Conseillers, d'un Procureur, d'un Avocat du Roi, Inspecteurs, Greffiers, & Huissiers : les appels de leurs Jugemens ressortissent à la Cour des Aides.

Il n'y a pas long-temps qu'il y avoit encore dans ce quartier un grand établissement ; c'étoit l'hôtel de la fabrication de la monnoie, qui a été transporté depuis peu sur le quai de Conti. Il n'en reste que le nom de rue de la Monnoie, à la continuation de la rue du Roule, qui aboutit au Pont-Neuf. Le mauvais état des bâtimens qui étoient ci-devant destinés à cette fabrique, a forcé à les détruire, & on a percé à leur place d'assez belles rues, dont les maisons, dans un quartier aussi commerçant, ne peuvent manquer d'être bien louées (1).

(1) Ces bâtimens de la Monnoie étoient si vieux, qu'il y en avoit dont on jugeoit la construction du temps de Saint Louis, ou de Philippe le Hardi. On sait qu'au quatorzieme siecle la rue de la Monnoie s'appeloit *rue du Cerf* ; mais qu'avant 1400 elle prit le nom de la rue de la Mon-

Digitized by Google

Postérieurement à cette destruction, il en a encore été fait une autre dans ce quartier; c'est celle du Fort-l'Evêque, dont un côté donnoit dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, & l'autre sur le quai de la Mégisserie. Ce triste séjour, qui servoit de prison, mais très-serrée & très-mal-saine, ne devoit point s'écrire *le Fort-l'Evêque*, n'ayant jamais été forteresse, mais *Four* ou *For-l'Evêque*, parce que très-anciennement ç'avoit été un four banal, dépendant de l'Evêque de Paris, à cause de Saint-Germain-l'Auxerrois. L'Evêque y établit ensuite le Tribunal de sa Justice, du côté septentrional de la ville; & le Prélat y tenoit un Bailli ou Prévôt, qui jugeoit en son nom, comme le Prévôt de Paris au Châtelet, que l'on appeloit aussi quelquefois *For-le-Roi*. En 1652, M. de Gondy, premier Archevêque de Paris, fit rebâtir en entier le For-l'E-

---

noie, ci-devant rue du Cerf, & qu'il y avoit déjà alors une fabrique de monnoie; on croit aussi qu'il en existoit plusieurs autres dans Paris. L'on en fabriquoit dans la rue de la Vieille-Monnoie, qui donne dans la rue des Lombards, dans la rue du Mouton, près de la Grève, & dans la tour de Nesle; mais enfin la principale fabrique a été dans la rue du Cerf pendant quatre à cinq cents ans.

Digitized by Google

vêque pour sa Justice épiscopale ; mais, en 1674, le Roi ayant réuni toutes les Justices de Paris au Châtelet, le For-l'Evêque n'ayant plus le même objet, l'Archevêque l'abandonna au Roi, depuis plus de cent ans, il servoit à renfermer des prisonniers, la plupart pour dettes ; ils sont à présent bien mieux placés dans l'hôtel de la Force, quartier Saint-Antoine.

Le quai sur lequel donnoient les fenêtres de cette prison, s'appelle communément *Quai de la Féraille*, & dans les titres, *Quai de la Mégisserie*. Ce nom vient de ce qu'autrefois on préparoit des peaux sur le bord de la riviere, au pied de ce quai ; mais on a écarté, avec raison, ces sortes d'ouvriers du centre de la ville. Ce quai s'est étendu à mesure que Paris a reçu ses agrandissemens. Dès le quatorzieme siecle, il en avoit été élevé un du côté du Châtelet jusqu'au lieu que l'on appelle aujourd'hui l'*Abreuvoir-Pepin*, & on l'appeloit *Quai de la Saunerie* ; successivement on le poussa jusqu'à l'Arche-Marion, & enfin jusqu'au Port au foin, qui fait aujourd'hui la Place des Trois Maries, au bout du Pont-Neuf. Le milieu de ce quai s'est long-temps

Digitized by Google

appelé la *Vallée de Misere* ou *la Poulaillerie*, parce que c'étoit là que se tenoit le marché de la volaille & du gibier, soit en poil, soit en plume; depuis qu'il a été transporté de l'autre côté de la riviere, sur le quai des Augustins, on y tient deux fois la semaine un autre marché d'arbrisseaux, de fleurs & d'oignons de fleurs.

Il y a un assez grand nombre de rues dans ce quartier, qui fournissent différentes anecdotes relatives à l'Histoire de France & de celle de Paris. L'on sait que ce fut dans celle *de la Féronnerie* qu'Henri IV fut assassiné en 1610; elle étoit alors fort étroite, & toujours embarrassée de voitures, parce qu'elle conduisoit aux Halles. En 1554, Henri II avoit ordonné qu'elle fût élargie; mais on n'en avoit encore rien fait lorsqu'Henri IV fut assassiné, & elle ne le fut qu'en 1671.

Il y a dans ce quartier une petite rue qui se nomme *de l'Abreuvoir-Popin*; le peuple dit mal à propos *Pepin*. Son nom vient d'un fief situé dans Paris, & connu dès le treizieme siecle, comme ayant appartenu à Popin du Porche qui vivoit en 1264. Le terrein de ce fief étoit en partie situé dans la ville, dans les rues Saint-Germain-l'Auxerrois, Thibaut-aux-Dés &

Digitized by Google

Bertin-Poirée, & en partie dans la campagne, mais dans un canton qui, depuis deux siecles, s'est bien peuplé ; car on a bâti dessus les rues de Richelieu, Neuve des Petits-Champs, Traversiere & Sainte-Anne. Les descendans ou ayans cause de *Jean Popin du Porche* subsistent encore ; ils jouissent de la propriété de leur fief, c'est-à-dire, des redevances & des droits de lods & ventes de toutes les maisons que l'on a bâties dessus, & le revenu en est à présent considérable. Les Popins sont comptés par Corrozet, Auteur du seizieme siecle, parmi les huit vingt-cinq Seigneurs qui avoient, il y a deux cents ans, censive dans Paris.

L'Arche-Marion prend son nom d'une fameuse Baigneuse qui, au seizieme siecle, dirigeoit les étuves ou bains des femmes, qui étoient dans cet endroit, dont il étoit sévérement défendu aux hommes d'approcher. Il y a là auprès deux culs-de-sac qui portent le nom de *Baudoin-Prend-Gage* & de *Rollin-Prend-Gage*, parce que deux fameux usuriers qui portoient ces noms, y étoient établis au quatorzieme siecle.

La *rue des Bourdonnois* prend son nom de deux freres Bourdon qui y demeuroient

Digitized by Google

dès le temps de Saint-Louis. Il y a dans cette rue une grande & ancienne maison qui porte pour enseigne la Couronne d'or, & qui est occupée par des Marchands de soie très-connus : on prétend que le Roi Philippe le Bel y a autrefois demeuré. En 1363, Philippe de France, frere du Roi Jean, l'acheta deux mille francs d'or. A la fin du siecle, elle fut vendue au Seigneur de la Trimouille, à qui elle a servi long-temps d'hôtel. Elle a passé ensuite au Chancelier du Bourg, sous François I, de là à MM. Pomponne de Bellievre; enfin ce n'est plus qu'une maison tout-à-fait bourgeoise, mais un beau magasin de marchandises.

La rue du *Chevalier-du-Guet* s'appelle ainsi, parce que ceux qui possédoient cette place importante pour la sûreté de Paris, y avoient leur logement dès le quatorzieme siecle, & l'ont conservé jusqu'au dix septieme.

La rue *Court-Talon* s'appeloit autrement *des petits Souliers*, parce que les Cordonniers y en exposoient de cette espece, qui font partie de l'habillement des enfans.

La rue de *la Fosse-aux-Chiens*, & *la Place-aux-Chats*, indiquent qu'il y avoit

Digitized by Google

autrefois là une voirie, sur les bords des premiers fossés de la ville de Paris.

Les rues *Jean-Lantier*, *Thibaut-aux-Dés*, & *Bertin-Poiré*, rappellent le nom de plusieurs anciennes familles bourgeoises de Paris, &c.

Passons au quartier *du Louvre*, ou de *Saint-Germain-l'Auxerrois*, qui s'étend depuis les rues du Roule ou de la Monnoie, jusqu'à la rue Fromenteau, ayant au midi la riviere, les quais de l'Ecole & du Louvre, & au nord la rue Saint-Honoré. *Le quai de l'Ecole* s'appelle ainsi, parce qu'il y avoit anciennement des écoles auprès de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, comme auprès de celles de la Cathédrale & de Saint-Germain-des-Prés. Mais l'établissement de ces écoles remonte bien haut, puisqu'elles ont cessé par celui de l'Université, au treizieme siecle. Le nom de rue *du Roule* vient de *Roue*, *Rouliers*, *Roulage*, parce que c'étoit la plus grande route & la plus grande rue par laquelle les voitures roulantes pussent entrer dans Paris de ce côté-là. Il ne paroît pas que son nom ait rien de commun avec le village du Roule, à présent fauxbourg, & que l'on trouve à la

Digitized by Google

suite de celui Saint-Honoré (1). Le nom de rue *des Fossés Saint-Germain* sembleroit indiquer qu'elle est bâtie sur les anciens fossés qui renfermoient l'église & le bourg de Saint-Germain-l'Auxerrois; mais cette enceinte s'étendoit plus loin, & il faut remonter plus haut pour trouver cette étymologie; il est question des fossés ou tranchées que les Normands firent lorsqu'ils assiégerent Paris au neuvieme siecle.

On croit que l'église *Saint-Germain-de-l'Auxerrois* est de la même ancienneté que celle de Saint-Germain-des-Prés, & qu'elle a de même pour Fondateur le Roi Childebert & la Reine Ultrogote. Cela étant, elle auroit été bâtie du vivant de Saint Germain, Evêque de Paris, & dédiée d'abord, comme celle de l'abbaye Saint-Germain, à Saint Vincent, ou à quelque autre Saint; cependant rien n'indique qu'elle ait porté d'autre nom que celui de Saint-Germain. Il faut du moins qu'elle ait été bâtie en son honneur par quelque Roi de la premiere Race; car on

---

(1) Au reste, la rue du Roule, large & belle, comme elle est aujourd'hui, n'a été formée qu'en 1691.

Digitized by Google

ſait que Saint Landry, Evêque de Paris, mort en 656, ſous Clovis, y fut enterré. On l'a d'abord appelée *Saint Germain-le-Rond*, à cauſe de la forme de ſon ancienne égliſe, enſuite *Saint-Germain-le-Neuf*, pour l'oppoſer à Saint-Germain-le-Vieux, dans la Cité, & à l'abbaye Saint-Germain; enfin Saint-Germain l'Auxerrois, ce qui a fait croire que ce n'étoit point à Saint Germain, Evêque de Paris, qu'elle étoit dédiée, mais à Saint Germain, Evêque d'Auxerre. La grande queſtion de ſavoir lequel de ces deux Saints eſt le Patron de cette paroiſſe royale, a été ſavamment diſcutée; mais je n'ai garde de répéter toute l'érudition qui a été étalée à ce ſujet. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que pendant long-temps on n'y a conſervé aucunes reliques de l'un ni de l'autre S. Germain. Cependant il ſemble que celui d'Auxerre l'a emporté, puiſque le nom de S. Germain-l'Auxerrois eſt reſté à cette égliſe. Un titre de la fin du ſeptieme ſiecle marque que c'étoit alors une Baſilique, c'eſt-à-dire, une égliſe conſidérable, & que le Clergé qui la deſſervoit, avoit à ſa tête un Abbé, nommé *Landebert*. Mais ce nom d'Abbé ne prouve point que Saint-Germain-l'Auxerrois fût un monaſtere;

Digitized by Google

ceux qui la desservoient étoient Chanoines; mais leur Supérieur, que l'on appelle aujourd'hui *Doyen*, s'appeloit *Abbé*. Sous Charlemagne, cette église étoit la premiere de toutes celles de la partie septentrionale de la ville de Paris. Elle étoit soumise à l'Evêque; & c'est comme Patrón & Supérieur de cette église, que l'Evêque de Paris avoit une mouvance aussi étendue sur le bourg qui se forma autour de Saint-Germain-l'Auxerrois, & sur les campagnes des environs. Une Charte de Louis le Débonnaire nous apprend que cette mouvance, qui commençoit à Saint-Merry, s'étendoit si loin, qu'elle comprenoit *la Grange Bataillere*, à présent dite, par corruption, *Bateliere*.

Les Normands ayant fait, à la fin du neuvieme siecle, plusieurs irruptions dans Paris, & en ayant enfin formé le siége, ruinerent l'ancienne église de Saint-Germain-le-Rond; cent ans après, elle fut rétablie, par le Roi Robert, sous le nom de Saint-Germain-l'Auxerrois; mais toujours desservie par des Chanoines dont le Chapitre étoit regardé comme le second de Paris, celui de la cathédrale étant le premier. La cure y fut aussi conservée, & s'agrandit si bien, à propor-

Digitized by Google

tion de l'agrandissement de Paris, que de cette cure principale sont émanées successivement sept autres, qui sont celles de Sainte-Opportune, Saint-Landri, les Innocens, Saint-Eustache, Saint-Roch, & la Magdeleine de la Ville-l'Evêque; & du Chapitre collégial de S. Germain, quatre autres, Sainte-Opportune, Saint-Honoré, Saint-Thomas, & Saint-Nicolas-du-Louvre. Le terrein où a été bâtie la tour du Louvre, étoit dans la censive de l'Evêque, & du bourg de Saint-Germain-l'Auxerrois; & ce n'est qu'en vertu d'arrangemens successivement faits, que nos Rois en ont exempté leur palais. On ne voit plus rien dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois qui soit du siecle du Roi Robert. Ce qu'il a de plus ancien, est le portail, qui est du temps de Philippe le Bel. On y remarque les statues de deux Evêques, que l'on croit être les deux Saints Germains, Evêques d'Auxerre & de Paris, de Sainte Genevieve, d'un Roi & d'une Reine habillés suivant le costume de ceux de la premiere Race. Le clocher est une bâtisse du douzieme siecle, le chœur & les vitraux sont du quatorzieme, ainsi que la nef & une partie des chapelles; les plus récentes sont des quinzieme & sei-

Digitized by Google

zieme siecles. Les principales reliques sont le corps de Saint Landri Evêque de Paris, mort au septieme siecle, qui fut mis dans une châsse, au douzieme siecle, par l'Evêque Maurice de Sully; celui de Saint Vulfran, Diacre du même diocese & du même temps, différent de Saint Vulfran Archevêque de Sens; & un bras de Saint Germain d'Auxerre, mais qui ne fut donné à cette église-ci qu'au quinzieme siecle. Le Chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois a joui long-temps de l'honneur d'être regardé comme la premiere fille de l'Evêque de Paris. Il étoit composé d'un Doyen qui prêtoit autrefois une espece de serment & d'hommage à l'Archevêque: cependant il étoit électif par le Chapitre, aussi bien que le Chantre, qui étoit la seconde dignité; de treize canonicats conférés par l'Evêque, & de onze chapelles conférées par le Chapitre. Le Curé n'étoit qu'un Vicaire perpétuel, qui faisoit ses fonctions dans une chapelle particuliere; mais les Chanoines officioient dans la grande église & dans le chœur, & étoient les Curés primitifs. En 1745, le Chapitre a été uni à celui de Notre Dame; il a été réglé que les dignités & les canonicats seroient éteints

Digitized by Google

à mesure que ceux qui en étoient pourvus mourroient. Depuis cette époque, le Curé & le Clergé sont sur le pied de ceux des autres paroisses de Paris. Comme Saint-Germain-l'Auxerrois est la paroisse du Louvre, il y a eu plusieurs enfans de nos Rois qui y ont été baptisés, mais aucun de ceux qui ont monté sur le trône.

La voûte de l'église a été peinte, dès le temps de Charles VII, sur un fond d'azur, chargé d'étoiles & de fleurs de lis d'or; cette peinture couta quarante mille livres, somme très-considérable dans ce temps-là. Il y avoit entre le chœur & la nef un grand jubé d'une construction ancienne & gothique, mais qui avoit été orné de belles sculptures par Jean Goujon: lorsque le Chapitre a été réuni, ce jubé a été détruit, au grand regret des Amateurs d'antiquités ecclésiastiques. Le grand autel est fort décoré, & la sacristie remplie de riches ornemens; il y a aussi quelques beaux tableaux dans l'église. On y voit la sépulture de trois Chanceliers de France; François Olivier, mort en 1560; Pomponne de Bellievre, mort en 1607, & Etienne d'Aligre, mort en 1677. Le bon homme Claude Fauchet, un de ceux qui ont fait sur notre Histoire &

Digitized by Google

notre ancienne Littérature les plus curieuſes recherches, y eſt auſſi enterré; il étoit Premier Préſident de la Cour des Monnoies, & cependant mourut *ſans ſou, ni maille*, quoiqu'il ne fût ni faſtueux ni prodigue. Le Poëte Malherbe y a auſſi ſa ſépulture, ainſi qu'un grand nombre d'Hommes illuſtres dans les Sciences, les Lettres & les Arts, des dix-ſeptieme & dix-huitieme ſiecles.

Dans le territoire de Saint-Germain-l'Auxerrois, étoit un fief nommé *le Château Fétu*; on croit qu'il s'étendoit entre ce qui forme aujourd'hui les deux rues de l'Arbre-Sec & du Roule, juſqu'à la rue du *Tiroir* ou *Trahoir*. L'étymologie la plus raiſonnable du nom que porte depuis long-temps cette croix, c'eſt qu'il y avoit dans cet endroit des Marchands d'étoffes ou de peaux, qui tiroient & étendoient leurs marchandiſes. L'opinion populaire la plus répandue, quoique mal fondée, c'eſt que ce fut là que la Reine Brunehaut, mere de Clovis II, fut tirée à quatre chevaux en 622. Mais les gens inſtruits ſavent que ce fut en 613 que Brunehaut fut miſe à mort auprès de Châlons-ſur-Saone, par ordre du Roi Clotaire II. On ſait qu'on fait ſouvent

Digitized by Google

des exécutions devant cette croix, soit lorsque la Place de Grêve est embarrassée, soit lorsque ces exécutions se font par l'autorité de quelques Commissions extraordinaires. Au pied de la Croix du Trahoir est une belle fontaine, dont l'eau est tirée d'Arcueil, par conséquent de l'autre côté de la riviere.

En suivant la rue *Saint-Honoré*, avant que d'arriver au Palais-Royal, on trouve *l'église collégiale* de ce nom, & le cloître dont elle est environnée. La fondation n'en remonte pas plus haut que le commencement du treizieme siecle. En 1203, Renaud Cherei, & Sibille, sa femme firent bâtir en cet endroit, qui n'étoit qu'un champ à travers lequel passoit le chemin de Clichy, une chapelle qu'ils dédierent à Saint Honoré Evêque d'Amiens. Ils y établirent un seul Chapelain; mais bientôt l'Evêque de Paris laissa la liberté à ceux qui le voulurent, d'y fonder des prébendes, dont ils pourroient jouir eux-mêmes pendant leur vie, & qui, après leur mort, seroient à la disposition du Prélat En 1257, le nombre de ces prébendes fut fixé à douze, dont six à la nomination d'Evêques, & six à celle du Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois. En 1300, on bâtit la

Digitized by Google

tour & le clocher qui subsistent encore, & on projeta d'agrandir l'église de S. Honoré, qui est restée trop petite, non seulement pour le Chapitre, mais encore plus pour le peuple qui voudroit y assister à l'office. On montre encore dans cette église le tombeau du Fondateur & de la Fondatrice. De nos jours on y a élevé un mausolée au Cardinal Dubois, que des circonstances singulieres éleverent à la place de premier Ministre pendant la jeunesse du feu Roi Louis XV. On conserve encore dans cette église quelques reliques de Saint Honoré, mais non pas, à beaucoup près, le corps entier, car la plus grande partie est à Amiens. Les prébendes du Chapitre de Saint-Honoré ont été pendant longtemps de très-peu de revenu; on avoit même été forcé d'en réduire le nombre, parce qu'il n'y avoit de bâtimens aux environs de l'église, que ce qu'il en falloit pour loger les Chanoines, & que les rues voisines n'étoient point encore bâties. Mais le voisinage du Louvre y ayant attiré du monde, insensiblement on a bâti des maisons sur la censive de ce Chapitre; les Chanoines ont même tiré parti des maisons de leur cloître, & leurs revenus sont augmentés; de sorte que ce sont aujourd'hui

d'assez

d'assez jolis bénéfices. Au quinzieme siecle, Geoffroi Cœur, fils du fameux Jacques Cœur, s'avisa de doter & de fonder des Bourses dans un petit collége joint au Chapitre Saint-Honoré. Il y établit jusqu'à treize Boursiers, & fit bâtir pour ce collége une petite chapelle dans laquelle il est enterré. *Le collége* s'appela *des Bons-Enfans*, & *la chapelle* fut dédiée à *Saint Clair*. Cet établissement ne s'est pas soutenu. Ce collége, hors de l'Université, est tombé; le nom seul est resté à la rue dans laquelle il est situé. La chapelle subsiste dans le passage de la rue des Bons-Enfans à celle de Saint-Honoré, & on y dit encore quelquefois la Messe. L'église collégiale est paroisse pour le cloître, & le Chantre, qui est le Chef du Chapitre, y exerce lui-même, ou y fait exercer par quelques Chanoines les fonctions curiales. J'ai dit que la confrérie des Boulangers étoit établie à Saint-Honoré; & en parlant de la province de Picardie, j'ai rapporté sur quel ridicule fondement cette communauté a pris ce Saint Evêque d'Amiens pour son Patron.

Au côté opposé de la rue Saint-Honoré, on voit actuellement l'église des *Peres de l'Oratoire*, mais qui n'existoit point en

Digitized by Google

core au seizieme siecle, leur Congrégation même n'ayant commencé qu'en 1612. Ce fut en 1621 que l'on posa la premiere pierre de l'église actuelle; elle fut finie en 1630; mais le portail n'a été construit que long-temps après, & fini en 1745. La maison s'appeloit l'*hôtel du Bouchage*, & avoit appartenu à la Maison de Joyeuse. Comme elle étoit assez vaste, Messieurs de l'Oratoire l'ont habitée pendant long-temps, en y faisant seulement des réparations; mais enfin elle a, de nos jours, été entiérement rebâtie: l'intérieur de l'église est d'une bonne architecture Italienne. On y remarque le tombeau du Cardinal de Bérulle, mort en 1629, en disant la Messe. J'ai dit que l'on lui avoit élevé deux autres monumens, l'un dans l'église de l'Institution, l'autre dans celle des Carmélites du fauxbourg S. Jacques: ce dernier ne renferme que son cœur. Ce qu'il y a de plus curieux dans la maison de l'Oratoire S. Honoré, c'est la bibliotheque, qui, sans être nombreuse, contient une suite de bons Livres, & même des Manuscrits précieux. Depuis cent cinquante ans, il est sorti de cette maison un grand nombre d'Ecrivains sages & laborieux, de grands Prédicateurs, tels que Massillon,

Digitized by Google

& le plus grand Métaphyſicien de France, le Pere Mallebranche.

La plupart des maiſons qui ſont aux environs du Louvre, ſont remarquables, pour avoir été autrefois des hôtels appartenans à des perſonnages illuſtres dans notre Hiſtoire. La *rue des Poulies* tire ſon nom des *pouillaux*, eſpece de petits arbres qui croiſſoient dans les champs, à travers leſquels cette rue étoit percée; elle étoit connue dès l'an 1204. C'eſt dans cette rue, & dans la voiſine, nommée *rue d'Autriche*, que le fameux Enguerrand de Marigny avoit fait bâtir un ſuperbe hôtel, que l'on appeloit *hôtel de Longueville*, parce que le Comté de ce nom appartenoit à Marigny. Ses biens ayant été confiſqués, ils paſſerent à Charles de Valois; & le Roi Philippe de Valois, ſon fils, donna l'hôtel au Comte d'Alençon, qui en poſſédoit déjà un à côté, bâti en 1250 par Alphonſe de France, Comte de Poitiers, frere de Saint Louis, qui l'avoit laiſſé à ſon frere Pierre de France, Comte d'Alençon. Les deux hôtels ayant été réunis, on les diſtingua par les titres de grand & de petit hôtel d'Alençon. En 1470, René, Duc d'Alençon, vendit ces hôtels, pour être

Digitized by Google

joints à celui de Bourbon, que l'on appeloit ordinairement *le Petit Bourbon*. Les Ducs de Bourbon avoient commencé à y loger dès le temps de Philippe le Bel. Il fut fort augmenté sous le regne de Charles V, mais sur-tout à la fin du quinzieme siecle & au commencement du seizieme, jusqu'à la révolte du Connétable de Bourbon. Alors il fut ordonné que son hôtel seroit démoli; ce qui fut exécuté en 1527. On n'en conserva qu'une grande salle ou galerie, dans laquelle on donna, sous le regne d'Henri III, de grands ballets. En 1614 & 1615, les Etats Généraux du Royaume s'y assemblerent; ce sont les derniers qui aient été tenus. On y donna encore des fêtes lors du mariage de Louis XIII; & au commencement du regne de Louis XIV, on y joua la Comédie. Moliere fut quelque temps à la tête de la troupe du petit Bourbon; enfin cette salle a été démolie lors de la construction du Louvre.

Vis-à-vis de l'hôtel d'Alençon, étoit un autre ancien hôtel bâti par les ordres de Philippe de France, fils de Philippe le Hardi, & Chef de la Maison d'Evreux. Il appartint à cette Maison tant qu'elle

Digitized by Google

subsista, & après son extinction, à celle de Cleves. Catherine de Cleves, Duchesse Douairiere de Guise, y demeura, & la fit passer à son fils le Duc d'Aumale. Lorsqu'il a été démoli, il appartenoit au premier Maréchal de Grammont. Robert de France, Comte de Clermont, tige de la Maison de Bourbon, avoit aussi le sien à côté. Une partie fut vendue au Connétable de Saint-Pol; le reste passa à la branche de Bourbon-Montpensier, fut acquise, à la fin du seizieme siecle, par le Cardinal de Joyeuse, & s'appela *hôtel du Bouchage*. Ce fut la Duchesse de Guise, héritiere de la Maison de Joyeuse, qui le vendit à M. Bérulle, pour y placer les Peres de l'Oratoire.

A peu de distance, se trouve un grand & vaste hôtel qui a été autrefois appelé *hôtel d'Estrées*, & habité par la belle Gabrielle, Maîtresse d'Henri IV. C'est en y entrant, au mois de Décembre 1694, que ce bon Monarque fut blessé par Jean Chatel. Au dix-septieme siecle, il a été vendu au Maréchal de Schomberg, & en a pris le nom. Plus tard, le Chancelier d'Aligre en fit l'acquisition, & il porte encore son nom. Pendant long-temps, le

Grand Conſeil y a tenu ſes ſéances ; il eſt à préſent prêt à être démoli.

Le Louvre tire, dit-on, ſon nom d'un mot ſaxon *Lover*, qui ſignifie château. On convient généralement que la groſſe tour fut bâtie par Philippe Auguſte, vers 1204 ; & comme on l'appela alors *la Tour Neuve*, il eſt douteux s'il n'y en avoit pas une plus ancienne. Quoi qu'il en ſoit, Philippe Auguſte ayant affranchi cette tour de toutes les redevances auxquelles elle pouvoit être aſſujettie envers l'Evêque de Paris & autres Seigneurs moins conſidérables, en fit le lieu principal de ſa mouvance, & voulut que les grands fiefs de la couronne relevaſſent de la tour du Louvre ; ce qui a encore lieu, quoique le matériel de la groſſe tour ait été abattu ſous le regne de François I, en 1527. Depuis Charles V, nos Rois y avoient conſtamment habité ; en 1528, François I y commença un nouveau bâtiment, qui ne fut achevé que vingt ans après, ſous le regne d'Henri II. Ce bâtiment ſubſiſtoit à la fin du ſeizieme ſiecle ; mais au dix-ſeptieme, Louis XIII en fit commencer un nouveau, en 1624 ; enfin Louis XIV, en 1665, fit élever le ſuperbe édifice

que l'on y voit encore, & qui fut mis, en 1670, au point où il eſt reſté depuis. Tout ce qu'on y a pu faire de nos jours, a été de dégager l'architecture extérieure, de mettre plus en évidence la colonnade, & de perfectionner quelques pieces au dedans. On appelle encore le *Vieux Louvre*, ce qui eſt du temps de François I; le *Gros Pavillon*, ce qui eſt bâti du temps de Louis XIII, & donne ſur la Place du Louvre, & qui joint enſemble les deux parties de ce palais, dont la plus récente, qui s'appelle le *Nouveau Louvre*, eſt terminée du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois par la *colonnade*, du deſſin de Claude Perault. Les *galeries* qui joignent le Louvre aux Tuileries, ont été commencées ſous le regne d'Henri II, mais n'ont été terminées qu'à la fin du ſeizieme ſiecle. Les premiers deſſins en furent donnés par Sébaſtien Serlio, fameux Architecte Italien. On ſuivit enſuite ceux de Pierre Leſcot, excellent Architecte François, qui mourut en 1578. Louis de Foix, auſſi Architecte, né François, mais qui avoit travaillé long-temps en Eſpagne, acheva ces conſtructions. Sous le regne de Louis XIV, ces galeries furent deſtinées aux logemens d'un nombre d'Artiſtes illuſtres, & on

Digitized by Google

y a établi l'Imprimerie Royale, & la Monnoie des médailles, unique dans tout le royaume.

On trouve dans *les plus beaux bâtimens de France, d'Androuet du-Cerceau*, Ouvrage dont j'ai parlé dans mes précédens Volumes, le plan du Louvre tel qu'il étoit au seizieme siecle. La tour de ce château n'étoit point comprise dans la premiere enceinte de Philippe Auguste; elle étoit même encore bien loin des portes de la ville; mais le Louvre y étoit enfermé lorsque Charles V s'y établit & en fit son séjour ordinaire. En 1364, premiere année de son regne, il y avoit en avant du Louvre, sur la riviere, un autre château que l'on appeloit le *Châtel du Bois*. Il fut démoli par ordre de Charles VI, & il n'en a subsisté qu'une tour qui a été détruite sous Henri II, lorsqu'on a voulu commencer les galeries. En suivant rigoureusement mon plan, je ne dois point entrer dans les détails de ce qui appartient au dix-septieme siecle; je me contenterai de rechercher les traces de ce qu'il y a au Louvre de plus ancien que cette époque. On montroit encore, il n'y a pas long-temps, la salle où Catherine de Médicis donnoit des festins, des bals,

Digitized by Google

des ballets & des Comédies; elle avoit ſervi depuis pour les Cent Suiſſes de la garde du Roi, & étoit ornée de magnifiques ſculptures; mais je crois que depuis quelque temps elle a été coupée, en faveur de differens logemens particuliers. On remarquoit dans cette ſalle & dans les pieces voiſines, des inſcriptions en l'honneur d'Henri II; on y voyoit de différens côtés le croiſſant que ce Monarque avoit pris pour deviſe, par galanterie pour Diane de Poitiers ſa Maîtreſſe. La politique Catherine de Médicis ne faiſoit pas ſemblant de s'appercevoir de l'intention que ſon époux avoit eue, & ſouffroit que l'on plaçât des croiſſans juſque ſur les monnoies d'Henri II. L'appartement qui ſuivoit cette ſalle, étoit occupé par la Reine Anne d'Autriche, &, au dix-ſeptieme ſiecle, fut accommodé, vers 1720, pour l'Infante d'Eſpagne, qui avoit été deſtinée à épouſer Louis XV, & eſt morte, il y a quelques années, Reine de Portugal. Cet appartement contenoit bien des objets de curioſité en peinture, ſculpture, &c.; une partie eſt enlevée, le reſte eſt négligé & gâté; l'appartement a à préſent différentes deſtinations: auprès eſt un jardin en terraſſe, qu'on appelle encore *Jardin de l'Infante*.

Digitized by Google

Le veſtibule, qui forme le deſſous du gros pavillon bâti par ordre de Louis XIII, eſt orné de deux rangs de colonnes d'une très-bonne architecture; c'eſt par là que l'on paſſe de la Place du Louvre dans la grande cour. A droite & à gauche de ce veſtibule, ſont deux eſcaliers, dont l'un mene à la chapelle du Louvre, placée à un premier étage fort élevé, d'ailleurs aſſez petite & ſans aucun ornement; c'eſt dans les ſalles qui ſont au rez de chauſſée, près de ce même eſcalier, que s'aſſemblent l'Académie Françoiſe, & celle des Inſcriptions & Belles-Lettres. L'autre eſcalier conduit aux ſalles occupées par l'Académie Royale des Sciences. Dans d'autres ſalles, s'aſſemblent les Académies d'Architecture, de Peinture & de Sculpture. Le cabinet des tableaux du Roi, celui des antiques, & même la bibliotheque royale ont été long-temps conſervés dans le Louvre, auſſi bien qu'une belle collection de plans en reliefs. Cette derniere a été tranſportée aux Invalides, & les tableaux du Roi doivent prendre ſa place. Le Louvre contient d'ailleurs pluſieurs dépôts précieux de papiers. Actuellement le Grand Conſeil y tient ſes ſéances, auſſi bien que la Prévôté de l'Hôtel.

Digitized by Google

C'eſt au Louvre & à ſes dépendances que je m'arrête, & que je finis la deſcription du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois, réſervant l'ancienne collégiale de Saint-Thomas-du-Louvre, à préſent Saint-Louis, & les Tuileries, pour le quartier du Palais Royal qui touche immédiatement à celui du Louvre, mais qui s'étend hors de la ville, & qui comprend le faux-bourg Saint-Honoré. Par cette raiſon, je me réſerve, pour n'en parler qu'après avoir parcouru tous les quartiers intérieurs de Paris. Je vais paſſer à celui de *Saint-Euſtache*, qui tient à celui de Saint-Germain-l'Auxerrois par la rue Saint-Honoré.

Il n'y a dans ce quartier que la ſeule paroiſſe dont il porte le nom, une ancienne chapelle, celle de *la Juſſienne*, & une communauté fort moderne, celle de *Sainte-Agnès*. Il y a eu autrefois dans la rue du Bouloy un couvent de Carmélites; mais il ne s'y eſt établi qu'au dix-ſeptieme ſiecle, & peu d'années après elles en ſont ſorties. C'eſt entre cette rue & celle de Grenelle qu'eſt l'*hôtel des Fermes du Roi*, autrefois celui du Chancelier Séguier. C'eſt là que l'Académie Françoiſe a tenu ſes ſéances depuis la mort du Cardinal de Richelieu juſqu'en 1673, que

Digitized by Google

Louis XIV voulut bien la loger au Louvre. Ce fut là que la Reine Christine fit à l'Académie l'honneur de venir la visiter, & lui donna son portrait, que l'on voit encore dans la salle actuelle des séances de cette Compagnie. A la place des beaux Esprits du siecle de Louis XIV, s'y sont établis les gros Financiers du siecle de Louis XV. MM. les Fermiers Généraux y tiennent leurs assemblées, y ont placé leurs bureaux ; & ce qui formoit autrefois le jardin de l'hôtel Séguier, a été arrangé commodément pour la douane.

Il y a dans ce quartier deux rues du nom des *Petits-Champs* ; savoir, celle *Croix des Petits-Champs*, & celle *Neuve des Petits-Champs*. Ces noms indiquent qu'autrefois l'emplacement de ces rues fut un terrein cultivé ; mais c'étoit avant que l'enceinte de Paris fût étendue par delà, ce qui n'a eu lieu qu'au quinzieme siecle. La rue *Coqhéron* est ancienne. Les hôtels & grandes maisons que l'on y remarque, communiquent avec la rue *Plâtriere*, comme celles de la rue du Bouloy avec la rue de Grenelle ; toutes ces rues sont des continuations l'une de l'autre. Le plus beau des hôtels dont je parle, contient actuellement la Poste aux Lettres. Il a été bâti sur les

Digitized by Google

ruines d'un hôtel de Flandres, qui appartenoit, dès la fin du treizieme siecle, aux Comtes de ce nom. Il fut donné par le Roi Charles VII à Guillaume de la Trémoille en 1487. Sous le regne d'Henri III, il appartint à son favori Jean de Nogaret, premier Duc d'Epernon. Au dix-septieme siecle, il passa à un riche Contrôleur Général des Finances, nommé *M. Hervard*; au dix-huitieme, il fut possédé par M. d'Armenonville, Garde des Sceaux, & par M. le Comte de Morville, son fils, dont les héritiers l'ont vendu à l'administration générale des Postes. Un peu plus haut, dans la même rue, est l'hôtel de Bullion, bâti, il y a cent cinquante ans, par le Surintendant des Finances de ce nom. Cet hôtel passa alors pour très-magnifique; aujourd'hui il est si abandonné, que les vastes salles qu'il contient ne servent plus qu'à faire des ventes publiques. La communauté des *Filles de Sainte-Agnès*, dont l'entrée est dans la rue Plâtriere, n'a pas plus de cent ans d'ancienneté. Les Sœurs de cette maison sont sous la direction du Curé de Saint-Eustache. Elles ne vivent que du profit qu'elles peuvent faire sur leurs Pensionnaires; d'ailleurs elles s'occupent à instruire des petites filles, tant dans leur Religion, qu'à

Digitized by Google

toutes ſortes d'ouvrages propres à leur faire gagner leur vie.

L'édifice actuellement le plus intéreſſant de tout le quartier, eſt la *Halle au Blé*. Il eſt très-moderne. Le terrein qu'il occupe s'appeloit, au ſeizieme ſiecle, l'*hôtel de la Reine*; il a été depuis connu ſous le nom d'*hôtel de Soiſſons* : en voici l'hiſtoire. Au treizieme ſiecle, il appartenoit au Seigneur de *Neſle*, & en portoit le nom. Saint Louis & la Reine Blanche l'acheterent, en 1232, des Sires de Neſle d'alors. Il reſta entre les mains de nos Rois juſqu'à ce que Philippe de Valois le donna à Jean de Luxembourg, Roi de Boheme, pere de Bonne de Luxembourg, femme du Roi Jean. Depuis ce moment, on l'appela *hôtel de Boheme* ou *de Behaigne* (comme on diſoit dans ce temps-là). Cependant il paſſa aux Ducs d'Orléans, deſcendans du Roi Jean & de la Reine Bonne; ces Princes le partagerent, pour ainſi dire, avec une communauté de Filles pénitentes qu'ils eurent la charité d'y établir. Catherine de Médicis ſe trouvant maîtreſſe de l'hôtel d'Orléans, voulut l'occuper tout entier, & envoya ces bonnes Filles à Saint-Magloire, rue Saint-Denis, où elles ſont encore. C'eſt alors que ce lieu prit le nom d'*hôtel de la*

Digitized by Google

Reine. Il n'en reste plus d'autres vestiges qu'une certaine colonne d'une forme assez singuliere, au haut de laquelle on monte par un escalier en ligne spirale; on prétend que c'est là que Catherine de Médidicis faisoit ses observations astronomiques & même astrologiques, avec le savant Luc Gauric, qui prenoit hardiment la qualité de son premier Astrologue. Après Catherine de Médicis, cet hôtel fut occupé par différentes Princesses, & enfin vendu à Charles de Bourbon, Comte de Soissons. La branche de Savoie-Carignan ayant hérité des biens de la Maison de Bourbon-Soissons, l'hôtel lui a passé, en conservant toujours le nom de Soissons. Il y a environ quarante ans qu'il étoit fameux par la liberté que l'on avoit accordée d'y jouer des jeux défendus. En 1755, les créanciers de feu M. le Prince de Carignan en ayant été mis en possession, le firent démolir, en vendirent les matériaux & le terrein à la Ville de Paris, qui y a établi la Halle au blé; ouvrage dont l'architecture est aussi digne de l'admiration des étrangers, que l'objet en est intéressant pour les citoyens de la capitale. Tout autour de cette Halle, on a percé plusieurs rues qui portent les noms

Digitized by Google

des Magiſtrats du premier & du ſecond ordre, qui ont préſidé à cette conſtruction, & doivent éterniſer leur mémoire.

Le nom de la rue *du Four*, qui eſt là auprès, indique que l'Evêque de Paris avoit autrefois dans cet endroit un four banal, ou un Tribunal de ſa Juſtice; pour le diſtinguer des autres, on l'appeloit *Four* ou *For de la Couture-l'Evêque*. Cette Couture ou Culture étoit un fief de l'évêché, mais fief de campagne, hors de l'enceinte de la ville.

La rue *du Jour*, qui eſt au bout de la rue du Four, & vis-à-vis le portail de l'égliſe Saint-Euſtache, doit s'appeler *rue du Séjour*. Le Roi Charles VI y avoit ce que l'on appeloit anciennement *un ſéjour*, c'eſt-à-dire une petite maiſon où il logeoit ſes Ecuyers, peut-être ſes Véneurs & ſes chevaux de chaſſe & de relais. Avant que ce *ſéjour* fût bâti, on voit dans les anciens titres, que cette rue s'appeloit *Raoul la Riſſolle*, ſans doute du nom d'un Particulier.

La paroiſſe Saint Euſtache, aujourd'hui ſi étendue, ſi peuplée, que ſi elle n'eſt pas la plus forte de Paris, elle eſt au moins la ſeconde, n'eſt pas fort ancienne. Au commencement du treizieme ſiecle, ce n'étoit qu'une

Digitized by Google

qu'une petite chapelle dédiée à *Sainte Agnès*. On prétend qu'elle avoit été fondée par un Financier du temps de Philippe Auguste, nommé *Jean d'Alais*, qui, s'étant fait scrupule d'avoir été l'auteur d'un impôt sur le poisson, dont sans doute il s'étoit rendu le Fermier, & qui lui avoit rapporté beaucoup d'argent, fit bâtir une chapelle pour racheter ce péché, & voulut même, dit-on, par humilité, n'être enterré ni dans l'église ni dans le cimetiere, mais comme un malheureux Publicain, au fond d'un égoût couvert d'une pierre que l'on voyoit encore, il n'y a pas long-temps, dans la rue Montmartre, près Saint-Eustache, & que l'on appeloit *le Pont-Alais*. Peu après sa construction, on fit de la chapelle Sainte-Agnès une succursale de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois. Dans le courant de ce même siecle, on voit changer de nom à cette église; & elle s'appelle *Saint-Eustache*, sans qu'on sache si ce nom lui vient ou de Saint Eustache dont les reliques ont été apportées de Rome à Saint-Denis au douzieme siecle, ou de Saint Eustase, Abbé de Luxeuil. Quoi qu'il en soit, Saint-Eustache fut cure en 1264, & la nomination du Curé attribuée alternativement à

Digitized by Google

l'Evêque & au Doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois. Mais Sainte Agnès est toujours regardée comme la premiere Patrone de la paroisse, & on y chomme sa fête. L'église actuelle n'a été commencée qu'au seizieme siecle. La premiere pierre de la nef fut posée en 1532. Successivement on éleva & on bénit diverses chapelles jusqu'en 1550. L'architecture n'en est pas trop gothique, elle est hardie, sans être élégante. Les voûtes & les pilastres sont très-exhaussés, & chargés de moulures, mais de mauvais goût. Ce ne fut qu'en 1624 que l'on commença à travailler au chœur, qui a été achevé en moins de vingt ans, en grande partie par les libéralités de M. le Chancelier Séguier, & de M. de Bullion, Surintendant des Finances. Le portail a été projeté dès le temps de M. Colbert, qui donna même pour cet effet, en 1688, une somme de vingt mille francs; mais comme elle n'étoit pas suffisante, on la mit en dépôt dans le trésor de la Fabrique: on l'a fait valoir; de sorte que quatre-vingts ans après elle s'est trouvée quadruplée, par le produit des intérêts. S'étant ainsi portée à cent onze mille francs, on a commencé le portail; mais, au bout de quelques années, on a été obligé de l'interrompre; enfin on l'a re-

Digitized by Google

pris en 1771; mais il n'eſt pas encore achevé. On a auſſi projeté de faire devant cette égliſe une place, aux dépens de quelques maiſons des rues du Jour & Coquilliere. Elle n'eſt point encore exécutée. On a ſeulement arrangé, au coin des rues du Four & Traînée, quelques maiſons pour le Curé & les Prêtres de la Communauté de la paroiſſe. L'extrémité ou fond de l'égliſe Saint-Euſtache s'étend juſqu'à la rue Montmartre. Des deux portes collatérales, l'une conduit dans la même rue Montmartre par un paſſage, l'autre donne vis-à-vis la rue des *Prouvaires*. Cette rue s'appeloit ainſi dès le treizieme ſiecle; on ſait que, dans l'ancien François, le mot de *Prouvaire* vouloit dire *Prêtre*. Au ſeizieme ſiecle, on a procuré à la paroiſſe Saint-Euſtache des reliques de Sainte Agnès, qui y ſont encore conſervées, &, au commencement du dix-ſeptieme, on lui a envoyé de Rome des reliques de Saint Euſtache. Il y a pluſieurs confréries dans cette égliſe, dont quelques-unes étoient nombreuſes & conſidérables au ſeizieme ſiecle. Par exemple, celle des Fripiers, ſous l'invocation de Saint Roch, que ces Marchands ou Revendeurs ont pris pour leur Patron, parce

Digitized by Google

qu'ils sont exposés à gagner des maladies pestilentielles en achetant des hardes qui ont servi à toute sorte de gens; celle des Orangers Coquetiers, qui ont pour Patron, je ne sais pourquoi, Saint Léonard; celle des Marchands & Marchandes de marée, dites vulgairement *Poissardes*, qui ont jugé à propos de placer leur fête le jour de l'Immaculée Conception de Notre-Dame. Enfin, c'est à Saint-Eustache que faisoient leurs dévotions ces fameux Confreres de la Passion, qui exécutoient ces représentations morales & dévotes, que l'on appeloit *Mysteres*, & qui ont donné naissance à nos Tragédies & à toutes nos Pieces de Théatre. On sait que ces Confreres s'étoient établis sur les ruines de l'hôtel de Bourgogne, qui étoit effectivement situé en partie sur cette paroisse, mais dans le quartier S. Denis. L'étendue de la paroisse de S. Eustache est actuellement si grande, qu'elle renferme plusieurs quartiers de Paris, dans lesquels elle a établi des succursales. La principale est l'église S. Joseph, rue Montmartre; j'en parlerai : mais quant au quartier de Saint-Eustache, il ne me reste plus qu'à dire un mot de la *chapelle de Sainte Marie Egyptienne*, dite vulgairement *la Jussienne*, qui est

située au coin de la rue de ce nom & de celle Montmartre. On croit généralement que c'est un reste de l'ancien établissement des Augustins; mais il paroît qu'avant même que les Augustins y vinssent, il y avoit eu une chapelle auprès de laquelle habitoit une *Recluse* ou *Ermitesse*, qui s'étoit fait appeler l'*Egyptienne*, parce qu'elle faisoit pénitence de ses péchés dans cette retraite, comme Sainte Marie Egyptienne avoit pleuré les siens dans les déserts de la Thébaïde. D'ailleurs cette Egyptienne de la rue Montmartre n'étoit point du tout d'Egypte; on sait qu'elle étoit née à Blois. Les Augustins peuvent s'être servis de cette chapelle, lorsqu'ils vinrent dans ce quartier vers 1260; mais lorsqu'ils se retirerent, elle reprit son ancienne destination. Il paroît que le Corps des Marchands Drapiers a eu quelques droits sur cette chapelle, & que sa confrérie y a été établie. Il y a d'ailleurs deux autels en titre de bénéfices, dont les Chapelains sont obligés de dire ou de faire acquitter un certain nombre de Messes. La vie de Sainte Marie Egyptienne est peinte sur les vitrages, & les deux autels sont dédiés, l'un à Saint Christo-

Digitized by Google

phe, l'autre à Saint Nicolas. En voilà bien assez sur cette petite église.

La rue qui conduit de celle des Vieux Augustins à la Place des Victoires, s'appelle à présent *rue du Petit-Reposoir.* Au seizieme siecle, elle avoit un plus vilain nom; elle s'appeloit *la rue Breneuse*, & la continuation (passé la rue des Fossés Montmartre), *rue Vuide-Gousset*, parce qu'on couroit risque d'y être détroussé par les filoux, attendu qu'elle étoit petite & étroite; à présent elle est très-large, mais toujours fort courte.

La Place des Victoires & *l'Hôtel de Toulouse* forment l'extrémité du quartier Saint-Eustache, & on sait qu'ils n'existoient pas au seizieme siecle, la premiere n'ayant été construite qu'en 1685, par les ordres du Duc de la Feuillade, en l'honneur de Louis XIV, sur les ruines de plusieurs beaux hôtels, entre autres de celui de la Ferté-Sennectere & de la maison de M. d'Emery, qui de Financier étoit devenu Surintendant des Finances. Quelque ardeur qu'on mît à finir cette Place, elle ne fut achevée qu'en 1691. L'inauguration en fut faite avec un faste surprenant, mais assorti au des-

Digitized by Google

ſein & à la magnificence de la ſtatue pédeſtre de Louis XIV, que l'on y voit encore. Le Monarque y eſt couronné par la Victoire, ce qui a fait donner à cette Place le nom qu'elle porte. D'ailleurs, les inſcriptions que l'on lit ſur le piédeſtal, les eſclaves enchaînés, tout annonce que ce monument eſt fait pour célébrer les victoires du plus grand Roi qu'ait eu la France. Du reſte, la Place eſt petite; l'architecture qui décore les maiſons, eſt belle, mais bien loin d'être auſſi impoſante que celle de la Place Vendôme.

En face de la rue des Foſſés Montmartre, derriere la ſtatue de Louis XIV, au bout d'une petite rue qui s'appelle encore *de la Vrilliere*, eſt l'*Hôtel de Toulouſe*, appartenant à M. le Duc de Penthievre. Le bâtiment eſt beau, & l'intérieur renferme des tableaux & autres objets dignes de la curioſité des Etrangers. L'hiſtoire de cet hôtel ne remonte pas plus haut que le dix ſeptieme ſiecle. Il fut bâti, en 1620, par Raymond Philippeaux de la Vrilliere, Secrétaire d'Etat, & ſucceſſivement embelli par les deſcendans de celui-ci, qui ont poſſédé la même charge juſqu'à nos jours. Cependant, en 1705, M. de la Vrilliere le vendit à un

Digitized by Google

M. Rouillé, Maître des Requêtes, fils d'un Fermier-Général des Postes, de qui feu M. le Comte de Toulouse, second des fils légitimés de Louis XIV, l'acheta en 1713.

Le quartier des *Halles* est tout entier dans Paris; il n'est pas fort étendu, mais il est infiniment peuplé; on peut dire même que les maisons y sont entassées les unes sur les autres, vu la hauteur extrême dont elles sont. Il est enfermé à l'orient par la rue Saint-Denis, au septentrion par la rue Mauconseil, à l'occident par celles Comtesse-d'Artois & de la Tonnellerie, & au midi par les rues Saint-Honoré & de la Féronnerie. Les halles remplissent la plus grande partie de cette enceinte; on n'y trouve d'ailleurs que deux églises, celle *des Innocens* & celle de *Saint-Jacques-de l'Hôpital*. Pour dire tout d'un coup ce qu'étoit celle-ci au seizieme siecle, & en deux mots ce qu'elle est devenue, elle est moins ancienne comme simple chapelle, que Saint-Eustache comme paroisse. Les Pélerins de Saint-Jacques en Galice avoient déjà leur confrérie, qui s'assembloit même assez souvent à Saint-Eustache, mais n'avoit point de chapelle à elle. Lorsque, vers 1320, ils

voulurent faire élever celle-ci, ils éprouverent beaucoup de difficultés, & cet établissement n'eut lieu que par la protection du Roi Philippe de Valois. Il autorisa des quêtes qui produisirent des recettes assez considérables; dès-lors les Confreres de Saint-Jacques y établirent un premier Ecclésiastique, qui fut appelé *Trésorier*, & quatre Chapelains, qui, par la suite, se sont multipliés, & se sont qualifiés de Chanoines. Il fut, dès ce temps-là, réglé que le Trésorier seroit à la nomination de l'Evêque, & les Chapelains à celle du Trésorier. On voit que plusieurs Reines & Princesses mirent à la fois la premiere pierre à l'édifice de l'église qui subsiste encore aujourd'hui, & qui fut finie en 1323. Ces Reines étoient Douairieres des enfans de Philippe le Bel. Au commencement du quinzieme siecle, les Chanoines furent portés au nombre de douze : on y ajouta des Chapelains, qui, à la fin du même siecle, furent supprimés; par la suite, on en a substitué d'autres. On a accordé au Trésorier de ce petit Chapitre le droit d'exercer les fonctions curiales dans l'enceinte ou cloître de cet hôpital; car c'en étoit véritablement un, où l'on recevoit les Pélerins qui al-

Digitized by Google

loient à Saint-Jacques en Galice, ou qui en revenoient. Ceux qui mouroient dans cet hôpital, étoient inhumés dans l'église ou dans un petit cimetiere qui en dépendoit. Il y a quelques remarques singulieres à faire sur l'histoire ancienne de cet hôpital, & beaucoup plus encore sur son histoire moderne; mais celles-ci sont moins intéressantes. C'est une ancienne tradition adoptée par Fauchet, Corrozet, Belleforêt, le Maire, Dubreuil, enfin par tous nos Auteurs du seizieme siècle, que Saint-Jacques-l'Hôpital a été fondé par Charlemagne : mais cette opinion est fausse & romanesque; car elle ne porte que sur la Chronique de l'Archevêque Turpin, qui suppose que cet Empereur a fait un ou plusieurs voyages à Saint-Jacques de Compostelle, & a établi à son retour un hôpital pour les Pélerins de ce lieu de dévotion; cependant, sur ce prétexte, l'église & le Chapitre portent encore sur leur sceau, d'un côté la figure de Charlemagne, & de l'autre l'Apôtre Saint Jacques. Ce qui a beaucoup contribué à enrichir cet hôpital, c'est qu'au quatorzieme siecle, le Pape ayant attaché de grandes indulgences au pélerinage de Saint-Jacques en Galice, déclara que

Digitized by Google

l'on gagneroit ces indulgences sans y aller, en donnant à l'hôpital Saint-Jacques les sommes qu'on auroit pu dépenser en y allant; ce qui fit bâtir très-promptement l'église & les salles nécessaires pour les Pélerins. Au quinzieme siecle, deux autres confréries de Pélerins se joignirent à celle de Saint-Jacques; ce furent celles des Pélerins de Saint-Claude en Franche-Comté, & de Saint Nicolas en Lorraine; ils grossirent encore les fonds de l'hôpital. Au dix-septieme siecle (1652), on y fit de grandes réparations; mais l'église resta telle qu'elle étoit, c'est-à-dire, d'une très médiocre structure, tant à l'extérieur que pour l'intérieur. Dans le courant de ce même siecle, l'hôpital de Saint-Jacques fut uni à l'Ordre de Saint-Lazare; ensuite il lui fut ôté, & rendu à la confrérie des Pélerins, qui se trouva subsister encore. Pendant la minorité de Louis XV & la Régence de M. le Duc d'Orléans, il fut de nouveau remis à l'Ordre; qui s'arrangea avec les successeurs des Pélerins; depuis, ces biens lui ont encore été ôtés & mis en séquestre, & il paroît actuellement que la destruction de cet hôpital est absolument décidée.

La paroisse des *Saints-Innocens* est un

démembrement de celle de Saint-Germain-l'Auxerrois, fait dès le douzieme siecle. Le territoire dans lequel elle est située, s'appeloit *le Fief de Champeaux*, & dépendoit de l'évêché de Paris, aussi bien que le bourg de Saint-Germain-l'Auxerrois. Le Roi Louis le Jeune s'arrangea avec l'Evêque & le Doyen du Chapitre, pour les droits qu'ils avoient sur le territoire de Champeaux; & ce fut de concert entre eux tous que fut commencée cette église, qui a été très-long-temps à être achevée : il paroît que les parties les plus anciennes de sa construction sont du temps de Philippe Auguste, & qu'il y en a d'autres du quatorzieme & du quinzieme siecle. Mais on est sûr que la dédicace n'en fut faite qu'en 1445 par l'Evêque de Paris, Denis Dumoulin. Ce fut aussi à peu près dans ce temps-là que toutes les difficultés furent levées par rapport à la paroisse. Dès le treizieme siecle, on avoit voulu que cette église fût paroissiale, & le Doyen & le Chapitre de S. Germain cédérent la nomination de la cure au petit Chapitre de Sainte-Opportune, qui dépendoit d'eux. Cependant, je ne sais pourquoi, pendant tout le quatorzieme siecle il y eut à cet égard beau-

Digitized by Google

coup de difficultés. A la fin, tout a été applani au quinzieme. La paroisse des SS. Innocens & la collégiale de Sainte-Opportune ont été, depuis ce moment, tout-à-fait distinctes; mais la derniere jouit sans difficulté de la nomination à la cure de la premiere. On sait que le fameux Nicolas Flamel eut part au bâtiment de cette église; & les connoisseurs croient que la plus grande partie est de son temps, c'est-à-dire, de la fin du quatorzieme siecle.

Dans quelques anciens titres, cette église est appelée *Saint-Innocent*, dans d'autres, *des Saints-Innocens*. De là il s'est élevé une question de savoir si elle avoit été dédiée aux Saints-Innocens martyrisés par ordre d'Hérode, peu de temps après la naissance de Jésus-Christ, ou à un Saint particulier : mais il paroît que c'est aux premiers, auxquels Louis VII avoit grande dévotion, & qu'il apppeloit communément *les petits Saints de Bethléem*. On conserve dans le trésor de cette église un corps entier de l'un de ces enfans martyrs, & une jambe d'un autre. Cependant, sous le regne de Philippe Auguste, on porta dans cette église le corps d'un nouveau Saint Innocent, plus moderne.

Digitized by Google

que les premiers ; c'étoit un jeune enfant de Pontoise, nommé *Richard*, qui avoit été crucifié par les Juifs. Ce crime fut une des causes ou des prétextes pour lesquels tous les Juifs furent chassés du Royaume, & leurs biens confisqués. Philippe Auguste en employa une portion à entourer de murs le cimetiere des Innocens, dont je parlerai dans un moment. Cependant on assuroit que le corps du petit Saint Richard opéroit de grands miracles. On le fit transporter dans la nouvelle église des Innocens, & ses reliques y furent conservées & honorées, jusqu'à ce que les Anglois fussent maîtres de Paris, sous le régne de Charles VI. Alors ces Insulaires crurent que cette relique méritoit d'autant plus d'être transportée dans leur pays, qu'ils avoient eu plusieurs Rois du nom de Richard. Ils emporterent donc en Angleterre le corps du petit Saint, & n'en laisserent à Paris que la tête.

Il n'y a point d'église où se soit conservé aussi long-temps qu'aux Saints-Innocens, l'usage d'avoir des recluses, c'est-à-dire, des femmes auxquelles on bâtissoit de petites loges dont elles ne sortoient pas, où elles couchoient, & assistoient toute la journée aux Messes & aux Offices. On

Digitized by Google

on connoît quatre qui y vécurent ainsi pendant le cours du quinzieme siecle; l'une s'appeloit *Jeanne la Vaudriere*, la seconde, *Jeanne Pannoncelle*, la troisieme, *Alix la Bourgoite*, dont Louis XI faisoit une estime particuliere; il lui fit élever un tombeau & une statue en cuivre, que l'on voit encore dans l'église. Ces trois premieres étoient probablement de bonnes filles dévotes; mais la quatrieme étoit une vraie pénitente: elle se nommoit *Renée de Vendômois*. Elle avoit été surprise en adultere par son mari, & l'avoit tué. Le Roi Louis XII lui fit grace, à condition qu'elle se feroit recluse aux Innocens. On voit à l'entrée de l'église un bas-relief assez remarquable, représentant trois Chevaliers armés de toutes pieces, & trois corps morts auprès d'eux. L'inscription en vieux vers françois, qui est au pied du bas-relief, apprend que c'est Jean Duc de Berri, fils du Roi Jean, & frere du Roi Charles V, qui fit élever ce monument en 1408, comptant se faire enterrer aux Innocens. Cependant, quelques années après, il changea d'avis; il se fit préparer une autre sépulture dans la Sainte Chapelle de Bourges, dont il étoit Fondateur, & son corps y fut trans-

Digitized by Google

porté, quoiqu'il fût mort à Paris en 1416, âgé de 89 ans.

En 1474, le Roi Louis XI donna à l'église des Innocens un fonds pour entretenir non seulement six enfans de chœur, mais un Maître de chapelle & une musique tout entiere. Cette fondation étoit assurée sur le loyer de quelques maisons, qui suffisoit alors pour remplir parfaitement cet objet. Mais, dès le seizieme siecle, tout étant enchéri, la réputation de la musique des Innocens étoit si fort tombée, que l'on disoit vulgairement dans Paris, *C'est la musique des Innocens, la plus grande pitié du monde.* La paroisse n'est pas fort étendue, & n'est composée que de soixante-deux maisons, la plus grande partie dans la rue de la Féronnerie, quelques-unes dans la rue aux Fers & la rue Saint-Denis. Il y a dans cette église un assez grand nombre de confréries. La principale est celle des Carrillonneurs, qui ont pour Patrone Sainte Barbe, & celle des Jurés-Crieurs, qui prennent pour Patron Saint Martin.

Le cimetiere des Innocens fut, dès son origine, destiné à servir pour enterrer les morts de tout le bourg Saint-Germain

&

Digitized by Google

& de toutes les paroiſſes qui en ont été démembrées ; les Evêques de Paris voulurent même que l'on y reçût ceux de quelques paroiſſes de la Cité. Comme les Innocens étoient tout-à-fait hors de la ville, c'étoit ſe conformer à l'ancien uſage de ne point enterrer les morts dans les villes, que de les porter dans ce lieu-là ; c'eſt ce qui engagea Philippe Auguſte, en 1186, à faire entourer ce cimetiere de murailles. Par la ſuite on y bâtit auſſi quelques petites chapelles ou oratoires, dans la vûe de faciliter les prieres qui ſe faiſoient pour les morts quand on les enterroit.

Environ en 1400, le Maréchal de Boucicault fit élever les charniers, ou du moins fit les frais d'une grande partie de cette conſtruction. Ces charniers ſont des galeries couvertes, qui tournent tout autour & en dedans du cimetiere ; depuis long-temps il s'eſt établi ſous ces galeries de petites boutiques de Marchandes de toute eſpece, dont la location rapporte un aſſez grand profit à la Fabrique des Innocens & à celle de Saint-Germain-l'Auxerrois, qui a de grands droits ſur ce cimetiere.

La ſépulture de Nicolas Flamel & de Perenelle ſa femme, eſt la plus curieuſe

Digitized by Google

& une des plus anciennes de celles que l'on voit sous ces charniers. Elle est sous une arcade, près de la porte qui donne dans la rue Saint-Denis. Les peintures que l'on y remarque sont singulieres, elles semblent indiquer, par des figures allégoriques & hiéroglyphiques, la découverte que Flamel prétendoit avoir faite de la pierre philosophale, ou de l'art de faire de l'or. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il avoit trouvé celui d'amasser de grandes richesses. Comme ce fut vers 1414 ou 1415 que Flamel mourut, il paroît qu'il contribua à achever l'ouvrage des charniers, entrepris par le Maréchal de Boucicault. Au milieu du cimetiere est une tour octogone, d'un goût très antique, & qui a donné lieu à plusieurs savantes dissertations. Il paroît qu'elle étoit là dès le temps de Philippe Auguste, & peut-être bien auparavant. On l'appelle la *Tour des bois*, ce qui peut faire croire qu'elle étoit autrefois au milieu des forêts qui avoisinoient la partie septentrionale de Paris de ce côté-là. On croit aussi que c'étoit une espece de piece avancée de la fortification de la premiere enceinte de Paris du côté du nord. Quoi qu'il en soit, le cimetiere des Innocens a si long-temps servi à plusieurs grandes

Digitized by Google

paroisses, qu'il y a été enterré un nombre infini de personnes, dont quelques unes étoient de grande considération, mais avoient voulu, par humilité, y être enterrées. Plusieurs curieux ont formé des Recueils très-volumineux des épitaphes que l'on lit, tant dans le cimetiere même, que sous les charniers. Je possede un des plus complets de ces Recueils. Il est intéressant à plusieurs titres; car, 1°. il donne des éclaircissemens sur un grand nombre de familles de Paris : 2°. il y a parmi ces épitaphes des morceaux remarquables, soit par la beauté du style, soit par la naïveté & le ridicule des expressions. Les unes sont en latin, les autres en françois, en vers ou en prose; elles contiennent des anecdotes ou curieuses ou malignes. Je ne veux rapporter ici aucune de ces dernieres. En voici une qui ne peut déplaire à personne. » Yolande Bailly, veuve de » Denis Capet, Procureur au Châtelet, » mourut en 1514, âgée de quatre-vingt- » huit ans : elle vit, avant sa mort, deux » cent quatre-vingt-quinze enfans issus » d'elle «.

Paris s'est si fort agrandi, que le cimetiere des Innocens, qui étoit autrefois si commode pour empêcher que l'infection

Digitized by Google

des cadavres ne nuisît aux habitans de Paris, s'est trouvé aujourd'hui produire cet inconvénient : aussi, malgré le respect dû à tant de sépultures, on a jugé à propos de cesser d'y en faire de nouvelles. On a assigné aux paroisses & hôpitaux qui y portoient leurs morts, des terreins bien plus éloignés du centre de la ville, pour en faire leurs cimetieres : mais les vivans poursuivent, pour ainsi dire, les morts jusque dans leurs derniers retranchemens ; & nous verrons bientôt de beaux hôtels & de grandes rues s'établir autour des nouveaux cimetieres, ou forcer encore à les reculer.

Attenant l'église des Innocens, au coin des rues Saint-Denis & aux Fers, on voit cette belle fontaine dont les ornemens passent pour des chef-d'œuvres de sculpture, de bas-reliefs & d'architecture. Ils sont du fameux Jean Gougeon, Dessinateur & Sculpteur du seizieme siecle, qui les a faits en 1550. Ils ont été réparés en 1708. D'ailleurs la fontaine est anciennement placée dans cet endroit, & existoit dès le treizieme siecle.

L'histoire *des Halles* est assez curieuse, & cet établissement est infiniment intéressant pour Paris. Ce fut le Roi Louis

Digitized by Google

le Gros qui en jeta les premiers fondemens, en établissant un marché sur ce territoire de Champeaux, dont je viens de parler à l'occasion des Innocens. Comme il dépendoit de plusieurs Seigneurs, & particuliérement de l'Evêque de Paris, le Roi s'arrangea avec eux, & laissa au Prélat le tiers des droits sur les denrées qui se débiteroient dans ces nouvelles Halles. Les Evêques & Archevêques en ont joui pendant très-longtemps, & ce n'est qu'au dix septieme siecle que ce revenu a été abonné, aussi bien que ce que pouvoit produire l'exercice de la justice que le Prélat avoit sur tout l'ancien territoire de Champeaux. Cela forme aujourd'hui, dans les revenus de M. l'Archevêque, un article de vingt-cinq mille livres de rente. Philippe Auguste fit entourer de murs le marché de Champeaux. Il y transporta une foire qui s'y tenoit tous les ans pendant quinze jours, auprès de Saint-Ladre, ou Saint-Lazare, à peu près où est aujourd'hui la foire Saint-Laurent; & à cette occasion on bâtit de nouvelles halles, c'est-à-dire, des appentis couverts, où les Marchands étoient à l'abri des injures du temps, aussi bien que leurs marchandises. Insensiblement ces Marchands

Digitized by Google

s'accoutumerent à y rester toute l'année, au lieu de n'y venir qu'en temps de foire. On imposa sur ce qu'ils vendoient des droits qui ne les dégoûterent pas, parce qu'ils étoient légers. La vente des comestibles avoit des jours fixés, & on en fixa aussi d'autres pour la vente de certaines marchandises d'un autre genre. Par la suite, pour qu'on pût vendre tous les jours, on multiplia les Halles, on en fit pour chaque espece de marchandise, & on perça des rues auxquelles on donna les noms de ces différens objets de commerce; de là viennent ceux que portent encore aujourd'hui les rues des Halles. Sous Saint Louis & ses successeurs, aux treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles, les murailles, dont les Halles avoient été enfermées sous Philippe Auguste, ne purent plus les contenir, & on abattit toutes celles qui empêchoient ce quartier de s'agrandir. Dès le quatorzieme siecle, on avoit fixé des cantons particuliers pour la vente de la marée & celle du poisson d'eau douce. Dès les premieres années du quinzieme, on établit une boucherie, que l'on appela *Boucherie de Beauvais*; il en reste encore quelques étaux du côté de la rue Saint-Honoré. Cependant l'agran-

Digitized by Google

dissement de Paris rendant encore le quartier des Halles embarrassé, mal-sain & incommode, on décida de faire de nouvelles constructions, & une nouvelle distribution des rues & de leur destination. Elle fut ordonnée par François I, & ne fut exécutée que sous son successeur Henri II. Depuis, les mêmes raisons ont engagé à faire de nouveaux arrangemens; le meilleur est celui qui a fait sortir la Halle au blé de ce quartier, pour la transporter sur les ruines de l'ancien hôtel de Soissons.

Le Pilori, qui est au milieu de la Halle, tire son nom d'un vieux puits qui avoit appartenu à un nommé *Lori*; aussi les anciens titres l'appellent-ils *Puteus Lori*. C'est une espece de lieu patibulaire, dépendant de la Justice Royale, qui ne sert point à des exécutions sanglantes, mais seulement à exposer, en les notant d'infamie, des criminels du second ordre, tels que les Banqueroutiers frauduleux, certains Faussaires, & les Bigames, c'est-à-dire, ceux qui ont épousé deux femmes vivantes à la fois. Nous avons cependant dans l'Histoire quelques exemples que l'on a fait des exécutions aux Halles. La plus fameuse est celle de Jacques d'Armagnac,

Digitized by Google

qui y eut la tête tranchée le 4 Août 1477.

Il ne me reste plus à faire que quelques observations sur les rues du quartier des Halles ; d'après ce que je viens de dire, on devinera tout d'un coup d'où viennent les noms que portent la plupart d'entre elles.

La rue Comtesse-d'Artois s'appelle ainsi de Marguerite Comtesse d'Artois & de Flandres, qui avoit un hôtel au lieu où est cette rue, qu'on nommoit *hôtel d'Artois* ; elle en avoit aussi un autre dans le quartier Saint-Eustache, portant le nom d'*hôtel de Flandres*. Philippe le Hardi, fils du Roi Jean, premier Duc de Bourgogne, épousa cette héritiere ; il préféra, pour l'habiter, l'hôtel d'Artois, qui devint ainsi l'hôtel de Bourgogne, dont je parlerai en traitant du quartier Saint Denis. Une des rues de la Halle s'appelle rue *de la Cossonnerie* ; l'interprétation de ce nom a été discutée entre les curieux des Antiquités de Paris : les uns prétendent que le mot *Cossonnerie* équivaut à celui de *Poulaillerie* ; d'autres, que c'étoit le lieu où s'assembloient les Marchands de cochons ; & plusieurs, qu'il vient des cosses dans lesquelles sont renfermés les pois & les féves. Les vieux Historiens de Paris different

différent sérieusement sur de pareils objets, & leurs recherches profondes les conduisent à penser qu'on vendoit plutôt les cochons dans les rues *au Lard* & *Grognerie*; le nom de deux autres rues de la Halle, la grande & la petite rue de la *Truanderie*, vient du mot *truand*, qui, en vieux françois, signifie *gueux*; aussi s'appelle-t-elle en latin *via mendicatrix*.

Fin du quarante-troisieme Volume.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans le quarante-troisieme Volume.

*S*EPTIEME *suite du Tableau géographique & historique de la France au seizieme siecle.* Page 1

Quartier de Saint-André-des-Arts. Ibid.

Quartier du Luxembourg. 123

Quartier Saint-Germain. 127

Quartier de la Cité. 223

Quartier Saint-Jacques de la Boucherie. 326

Quartier Sainte-Opportune. 339

Quartier du Louvre. 359

Quartier Saint-Eustache. 379

Quartier des Halles. 392

FIN de la Table.

Digitized by Google

ERRATA

Pour le quarante-troisieme Volume.

PAGE 7, ligne 22, Archiprêtre, *lisez* Archiprêtré.
P. 13, l. 17, 1545, *lisez* 1543.
P. 17, l. 16, 1213, *lisez* 1214.
P. 19, l. 16, treizieme siecle, *lisez* en 1359.
P. 24, l. 5, n'offre, *lisez* offre.
P. 46, l. 2, qu'elle ne l'est, *lisez* que n'est aujourd'hui sa place, que l'on appeloit ainsi, & qui sépare la rue Montmartre du fauxbourg de ce nom.
P. 58, l. 19, 1250, *lisez* 1253.
P. 70, l. 26, 1139, *lisez* 1119.
P. 71, l. 17, 1139, *lisez* 1142.
P. 105, l. 22, Wetsminster, *lisez* Westminster.
P. 133, l. 22, *ôtez* mais.
P. 140, l. 17, elle duroit, *lisez* elle se tenoit & duroit trois semaines.
P. *ibid.* l. 20, second, *lisez* troisieme.
P. 145, l. 24, duroit, *lisez* commençoit.
P. 150, l. 26, à Paris, *lisez* à Nevers.
P. 163, l. 11, dans ce siecle, *lisez* peu de temps après.
P. 156, l. 13, réduit, *lisez* réduisit.
P. 171, l. 3, trois, *lisez* six.
P. 176, l. 22, les, *lisez* la.
P. 189, l. 16, l'ouvrage, *ajoutez* fut.
P. 208, l. 2, l'ont fait, *lisez* le firent.
P. 216, l. 2, sa, *lisez* la.
P. 228, l. 14, 1504, *lisez* 1529.
P. 236, l. 20, 1143, *lisez* 1134.
P. 237, l. 19, 824, *lisez* 829.
P. 238, l. derniere, Jean, *lisez* Gerard.
P. 257, l. 4, *ôtez* en 1401.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google